

UNE ARMEE ESPAGNOLE EN SAVOIE

1743-1746

**UN EPISODE DE LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE
VU A TRAVERS LA CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE
DE JACQUES PICTET AVEC LE MINISTRE DES AFFAIRES
ETRANGERES DE PIEMONT - SARDAIGNE**

III

ANNEE 1745

Fondation des archives de la famille Pictet
10 Grand Mezel 1204 Genève
www.archivesfamillepictet.ch

1745

L'alliance entre les cours de Versailles et de Madrid conclue à Fontainebleau déployant pleinement ses effets, la campagne de l'année 1745 sera entièrement contraire aux armes austro-piémontaises. Le maréchal de Maillebois remplace le prince de Conti, nommé commandant en chef sur le Rhin ; les deux armées reçoivent des renforts. Le plan arrêté prévoit d'entrer en Piémont depuis Nice, en suivant la mauvaise route du littoral jusqu'à Albenga et Savone d'où, en traversant la chaîne des Apennins, on gagnera la région d'Alexandrie et Tortone pour se joindre à l'armée de Gages. L'aide de la république de Gênes, que concrétisera le traité d'Aranjuez du 2 mai, et le peu d'efficacité de la flotte anglaise en Méditerranée en permettront l'exécution. Charles Emmanuel ne peut les empêcher de forcer les passages dont ses troupes tiennent les hauteurs. A la fin d'avril l'armée combinée est sur haut Tanaro. La jonction avec de Gages, recherchée depuis 1742, se fait à la fin de juin. Remontant vers le Nord, les deux armées s'emparent de plusieurs places fortes, dont Tortone le 14 août. Les deux commandants ne sont cependant pas d'accord sur la suite des opérations. Sur un coup de tête, l'Infant, à la poursuite de ses apanages, entraîne de Gages sur Plaisance, Parme et Pavie, conquises en septembre, et entre en décembre à Milan. Maillebois, profitant de l'éloignement de l'armée autrichienne du comte de Schulenburg, qui sera bientôt remplacé par le prince de Liechtenstein, écrase le 27 septembre Charles Emmanuel à Bassignana, à la jonction du Tanaro et du Po. Chacun prend alors ses quartiers d'hiver.

La Savoie continue d'être occupée par environ 4000 hommes. Un coup de main sur Exilles, dans le val Chisone, en septembre sera la seule opération tentée à partir de son territoire.

Pictet continue, de façon plus succincte, à relater les péripéties de la guerre en Allemagne, car de l'évolution du rapport des forces sur ce front dépend la possibilité pour la France ou l'Autriche de faire passer des renforts en Italie, comme ce sera le cas en 1746. La mort de Charles VII en janvier suspend pendant trois mois les hostilités ; son fils conclut en avril la paix de Füssen avec l'Autriche qui lui conserve ses Etats moyennant renonciation à toutes les prétentions paternelles. François Etienne de Lorraine est élu à Francfort le 4 octobre, sous le nom de François I. Sur le plan militaire, le maréchal de Saxe écrase à Fontenoy, le 25 avril, l'armée pragmatique commandée par le duc de Cumberland et conquiert une grande partie de la Flandre. Ce grave revers de l'Angleterre incite le Prétendant à débarquer en juillet en Ecosse, ce qui entraîne le retour à Londres de Georges II avec une partie de ses troupes. L'Autriche, croyant pouvoir tirer parti de l'échec des Prussiens en Bohême l'année précédente, tente, avec le concours de la Saxe, de reprendre la Silésie. Frédéric II, cependant, bat le prince Charles à deux reprises : Hohenfriedberg le 4 juin, à Sohr (ou Trautenau) le 30 septembre, puis les Saxons à Kesselsdorf, devant Dresde, le 15 décembre. Le traité de Dresde, passé quelques jours plus tard, donne derechef, et définitivement, la Silésie au roi de Prusse. Sa conclusion va toutefois permettre à Marie-Thérèse, au début de l'année suivante, de faire passer une armée en Lombardie qui renversera complètement la situation en Italie.

On peut enfin signaler la prise de la forteresse de Louisbourg au cap Breton par les Anglais, premier épisode canadien de l'extension de la guerre aux colonies, qui prendra de l'ampleur aux Indes l'année suivante. Cet aspect du conflit impliquera le royaume d'Angleterre en tant que métropole plutôt que, comme au début du conflit, le Hanovre dont le roi Georges II, à qui il donne un siège au collège électoral, est aussi le souverain.

Comme en 1744, seules les annexes concernant la Savoie et le Piémont ont été reproduites, les autres n'étant que signalées.

1745

[1] Monsieur

Voici mot pour mot la réponce qu'a fait au sujet des caisses de carabines rayées, Mr l'Avoyer Steiguer qui n'a pas voulu, dit il, répondre à Mr le Conseiller Dupan, qu'il n'en eut conféré avec quelques amis.

« Nous avons trouvé unanimement qu'en passant par Soleure, la marchandise sera perdue, les
 « exemples du tems passé ne sont pas oubliés. Il faudra donc passer par Wanguen et tirer tout
 « droit pour Lucerne, ou monter tout le Païs par Arberg, Morat etc. Le Ballif de Wanguen est
 « très exact, il y a du danger de pouvoir passer partout le Païs et celui de Fribourg sans être
 « découvert, cela est dangereux, et si l'on est découvert, il sera difficile d'échaper à la
 « vigilance des Commis. Si on est découvert, la confiscation, ou au moins du tiers en suivra,
 « et le reste sera obligé de reculer, encore sera ce une grace difficile d'obtenir. Nous sommes
 « trop gênés pour agir autrement, la chose parle d'elle-même. »

Mr Dupan et moi n'avons pû comprendre sur cette réponce, ce que vouloit conclure Mr Steiguer, qui ne repond pas cathégoriquement à la simple demande qu'il lui avoit faite pour que sur le passeport de S.M. ces caisses pussent passer librement par le Canton ; aussi l'ai-je prié de lui écrire encore pour lui demander une explication plus claire et décisive, afin qu'en conséquence je puisse donner des ordres à Mr Bourkart de faire partir ces caisses qui resteront toujours à Basle, jusques à ce que je sois certain qu'elles arriveront à Morges en toute sureté.

Je n'ai rien Monsieur, de Chambery de bien important à vous mander ; on me marque du 31 Xbre que les Escadrons reformés dans toute la Cavalerie, partent successivement pour l'Espagne ; Chaque Escadron qui est réduit à peu de chose porte son Etendard avec lui, l'on me dit que ceux qui restent sont complets, ou à peu près, ce qui est difficile à savoir au juste ; mais comme nombre de chevaux meurent journellement, et qu'il y en a un grand nombre qui sont en mauvais état et qui auront de la peine à se remettre, je ne crois pas m'éloigner du vrai, en me rapportant à ce qu'a dit Mr Wals à Devillières, qu'il ne restoit guères en Savoye, au-delà de deux mille chevaux effectifs.

L'on me confirme que les Carabiniers Royaux qui étoient à hyenne sont partis pour la Provence ; Les Grenadiers à cheval qui sont à Rumilly disent qu'ils ont ordre de se tenir prêts à partir au premier ordre, mais jusques ici, il n'est pas encore arrivé. On écrit aussi de Grenoble que l'on y atend les Gardes du Corps pour le 10^e de ce mois, mais ils assurent qu'ils n'en savent encore rien.

On écrit de Paris de bon lieu, que l'on croit que le dessein de l'Espagne est de faire passer l'armée de l'Infant par la rivière de Génes, qu'il y a un traité fait avec les Génois qui promettent de leur fournir 10 mille hommes, et que ce traité devoit devenir public après la prise de Coni, si elle avoit pû se faire ; mais l'on ajoute que le retour des Anglois donnera à penser aux Génois qui joüent si gros jeu en prenant ce parti. J'ai eu une ample conversation à ce sujet avec une persone de confiance qui m'a donné de grands et bons avis depuis que je suis ici ; elle m'a

assuré qu'elle ne doutoit nullement que les Espagnols n'eussent formé et n'exécutassent le projet de suivre les Etats de Génes jusques aux frontières de la Toscane, qu'ils traverseroient pour se joindre à Mr de Gages, le retour de la flotte Angloise les obligeant de les envoyer par terre, et que d'ailleurs je ne devois pas douter que les Génois ne les aidassent de tout leur pouvoir. Quoi qu'il soit difficile que je puisse réaliser un objet de cette nature, dont le vrai vous sera bien connu, Je n'ai pas voulu Monsieur, sans en avoir d'autre preuve, négliger de vous rapporter le sentiment décisif de cet ami.

Je reçois dans le moment un exprès de Thonon par lequel on me donne avis, qu'aujourd'huy deux Compagnies du Regiment de Frise partent pour aller être de quartier à Bons, une autre va à Douvaine et une 4^e à Massongi ; ces quatre Compagnies ne font pas en tout plus de cent chevaux, il en reste autant à Thonon à peu près : car quoi qu'ils prennent par jour 300 rations, et qu'il soit presque impossible de savoir encore le nombre effectif de chevaux, à cause de leurs remuemens continuels tant en logemens qu'en écuries, et par le grand soin qu'ils prennent pour le cacher ; par toutes les perquisitions faites à cet égard, les deux Escadrons ne font que 200 chevaux en tout, et environ 40 mulets pour les officiers ; mais ce que l'on me donne pour certain, c'est qu'avec les chevaux du 3^e Escadron, ils n'ont pu compléter ceux des deux autres.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangées, il n'y a rien d'intéressant de Bavière. Je reçois dans le moment une lettre du P[ère] d'E[zery] de Marseille du 28^e Xbre, il me dit qu'il a reçu une lettre de Madrid, dans la quelle on ne lui dit rien de nouveau, on lui confirme seulement ce que j'ai mandé précédemment sur les recrues que l'on lève pour recruter l'armée de l'Infant. Il m'ajoute que le Vaisseau le Tonnant de 95 canons qui a été lancé à Toulon, il y a six mois, a heurté contre un rocher par le peu d'habileté du Pilote et du Capitaine qui le comandoit, et qu'il a pris trois voyes d'eau qui ont pensé le faire couler à fonds, tant il est vrai que les officiers de la marine de France ne sont pas entendus dans leur metier.

Mr de Boisy m'envoie dans le moment une lettre qu'il reçoit de Mr de Champeaux du 25 Xbre, par laquelle il lui envoie un état des troupes du Roy montant à 49600 hommes, il lui demande s'il est juste et des explications la dessus, que le tems ne me permet pas Monsieur de vous détailler ici, mais comme S.M. aprouva l'année dernière l'état que j'avois fait sur une pareille demande, je travaillerai à en faire un dans le même gout qui passera les 60 mille hommes de troupes réglées, sans y comprendre les Païsans dont je laisserai le nombre indéfini, et j'aurai l'honneur de vous l'envoyer le courier prochain avec celui qu'il a donné.

L'on mande de Londres du 18^e de bon lieu, que tout va à souhait pour le Roy au Parlement, on est disposé à soutenir la Reyne de Hongrie, mais sans éloignement pour des propositions raisonnables de paix, et si elles ne sont pas telles, on prendra des résolutions vigoureuses, et on ne doute pas du concours des hollandois.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 26 dans laquelle vous me prescrivés de ne pas parler à qui que ce soit des sentimens du Roy sur la paix, c'est aussi ce que j'ai fait Monsieur, comme je suis extrêmement circonspect en tout ce qui peut me venir de votre part, n'en ayant pas même par les raisons contenües dans ma lettre voulu en parler à Mr de Boisy que je n'eusse reçu votre reponce ; ainsi Monsieur, c'est une idée ensevelie, comme je vous prie d'être persuadé qu'il en est de tout ce que la discretion et le bien du service du Roy exige de moi, tâchant de me conduire à tous égards d'une manière qui vous paroisse aussi sage que mesurée, et qui puisse justifier à S.M. toute l'étendue et la sureté de

mon zèle, c'est ce dont j'espère que vous voudrés être aussi persuadé que du respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 2^e Janvier 1745.

-Le projet arrêté par les deux cours est en effet de tenter plus sérieusement qu'en 1744, le passage par la côte, la « Rivière » ou riviera de Gênes. L'armée combinée, dite gallispane, peut compter sur l'assistance de cette république qui a appris sans plaisir que le traité de Worms prévoyait d'attribuer à la Sardaigne le marquisat de Finale en Ligurie qui lui appartenait. Une alliance avec les Espagnols ne sera conclue qu'en cours d'opération, par le traité d'Aranjuez au début de mai.

-L'ambassadeur de France qui résidait à Soleure exerçait semble-t-il un contrôle sur les envois de l'étranger passant par cette ville. Ce transit d'armes destinées à un belligérant pose comme on le verra à la lettre 13 un problème de politique de neutralité, dont les limites ne relevaient que de la coutume et du principe d'opportunité, puisque les droits et devoirs des neutres ne seront convenus que par la convention de la Haye en 1907. Les grandes puissances jouissaient dans ce domaine d'une bien plus grande latitude, comme le montre la neutralité complaisante observée par la France entre l'Espagne et la Sardaigne jusqu'en septembre 1743 (traité de Worms).

-On a déjà vu (n° 13/ 1744 et 24/1744) Champeaux s'enquérir des forces piémontaises auprès de Budé de Boisy. La lettre suivante nous apprend que ces informations étaient alors destinées au prince de Conti, et celles-ci au ministre de la guerre.

-Du Q.G. d'Oposna 8 décembre (M. Cornabé) ; Bonn 21 décembre du ministre d'Angleterre à M. du Vigneau ; Carlsruhe 23 décembre M. de Guemmingen ; journal de l'armée auxiliaire saxonne, de Reichenberg 18 décembre.

[2] Monsieur

Nous avons appris comme vous le verrés Monsieur, dans les nouvelles ci jointes, l'agréable nouvelle de la détention de Mr le Maréchal de Belleisle qui a été arrêté et fait prisonnier avec toute sa suite sur les terres d'hanovre, faisant route pour Berlin.

J'ai eu une conversation avec Mr Maÿ qui est venu passer deux jours avec moi, au sujet de l'idée que j'ai eu l'honneur de vous communiquer Monsieur, par rapport aux douze Compagnies que son Souverain a acordé à L[eurs] h[autes] P[uissances] qui n'ont pas encore repondu sur la nature des conditions que le Canton exige. Mr Maÿ pense que si elles sont acceptées, les grandes difficultés que l'on trouveroit à envoyer les recrues sur le Rhin en hollande, seroient un obstacle marqué pour reussir dans cette levée, mais que l'on pouroit trouver un moyen d'y parer, qui seroit de faire demander à Berne par L.h.P. que ce Regiment put s'assembler dans une Ville du Piémont, ce dont elles tacheroient d'obtenir l'agrément de S.M. ; en atendant qu'on put l'envoyer par mer en hollande. Mr Maÿ est dans l'idée que l'avantage que les Capitaines trouveroient dans cette proposition par rapport à la facilité et à l'epargne sur les recrues, la fairoit accepter en 200, et fairoit même rechercher ces Compagnies par les meilleurs sujets de Berne ; Que d'ailleurs quand ce Régiment seroit une fois en Piémont, on pouroit aisement l'y retenir longtems, sous differens prétextes, et qu'à la paix ce Régiment se trouvant reformé par sa Capitulation, il ne doute pas que s'il convenoit à S.M. de le garder sur le pied du Régiment de Roy, les Officiers comme l'Etat ne consentissent à accepter sa Capitulation. Mais si cette idée pouvoit convenir au service de S.M. Mr Maÿ insiste que cette affaire se négotia en hollande avec beaucoup de secret, et que la proposition s'en fit par les E[tats] G[énéraux], afin qu'il ne parut pas à Berne que le Roy y prit aucun interet, ni l'eut recherché, parce que dans l'état des choses, le parti François pouroit se servir de cette raison pour faire échoüer ce projet. Je me

flatte Monsieur, que vous ne désapprouverés pas la liberté que j'ai prise, de m'entretenir avec Mr Maÿ d'une pareille idée qui m'a paru susceptible d'avantage pour le service du Roy, et d'autant plus que si je me trompois, la démarche que j'ai faite avec un aussi bon serviteur de S.M. n'est d'aucune conséquence et tombe d'elle-même, ne venant que de moi. Je vous ajouterai seulement que Mr Maÿ va à Berne où il restera deux mois, bien à portée et très disposé de contribuer par ses soins et son credit à la reussite de ce point de vüe.

Je joins ici Monsieur, la copie de la lettre avec l'état que Mr de Champeaux a envoieé à Mr de Boisy, lequel n'est pas le même que je donnai l'année dernière pour Mr le P[rince] de Conti, j'y joins aussi celui que j'ai remis aujourd'huy, qui m'a paru être plus cavalier et ne point sentir l'affectation. Mr de Boisy en le lui adressant, lui marque qu'il se l'est procuré par ses recherches, et qu'il le croit assez exact et vrai, pour qu'il puisse y prendre une entière confiance. Nous avons lieu de ne pas douter que c'est le Ministre de la Guerre qui le lui a demandé.

J'adresse à Mr le Comte Bogin une relation des nouvelles militaires, j'y ajouterai seulement que dans une conversation que j'ai encore eu avec la personne dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma précédente lettre, elle m'a dit qu'elle ne doutoit pas que les levées que font les Genoïses ne fussent destinées à être incorporées dans les Corps Espagnols, et que comme la Cour de Madrid avoit déjà formé depuis deux ans le projet d'envoier l'Infant en Italie par la côte de Genes, il ne doutoit pas qu'ils ne l'exécutassent aujourd'huy que toutes les autres tentatives vers les Alpes leur avoient été inutiles, et qu'il pensoit de même qu'ils ne s'arretoient pas par les opositions que la France pouroit y apporter.

On m'écrit encore de Chambéry, que c'est tout de bon qu'il paroît que les Espagnols veulent confisquer les biens de ceux qui sont au service du Roy, et cela disent ils par represaille de ce que S.M. en a fait de même dans le Modenois.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères ; Il n'y a rien de particulier en Bavière, où l'on s'atend tous les jours plus à ce que m'a dit S.A.S. le P. George de hesse d'être inquieté par le Corps que Mr de Bernclau conduit dans le Palatinat.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 6^e Janvier 1745.

-Barthélémy de May bailli bernois de Nyon, plusieurs fois rencontré en 1743 et 1745 est comme Pictet partisan de l'Angleterre, donc des Provinces Unies et aussi, dans le présent conflit, du Piémont-Sardaigne.

-Le duc de Modène, on le rappelle, fait cause commune avec les Espagnols.

-Paris ce 25 décembre 1744 lettre écrite par Mr de Champeaux à Mr de Boisi. Vous trouverés ci-joint Monsieur, un état des troupes de votre voisinage, voulés vous bien que je vous prie instamment d'y jeter les yeux, et de me dire si vous voyés qu'il soit exact. Je soupçonne que depuis un an, il y a eu differens changemens dans ces troupes. Il me semble qu'il ait été fait quelques bataillons Nationaux dans les Païs aquis depuis 1734. Je ne sai si l'on n'a pas fait aussi quelques levées dans les Païs qui ont été cédés par les Traités de Vorms. Il y a eu aussi des changemens dans les troupes suisses ; il me semble qu'on a fait quelque arrangement à l'égard d'un Corps qui étoit moitié Valaisan et moitié Grison. De ce corps n'en a-t-on pas fait deux, chacun d'une seule nation, en y ajoutant deux bataillons, un Grison et l'autre Valaisan. Je vous serai très obligé de vouloir bien me dire, ce que c'est que ces Regimens de milice, qui sont de 1000 hommes chacun ; ces Corps la sont ils quelquefois effectifs ou si ce ne sont que des corps en idée et de simples projets ? Quand on les assemble sont ils complets et servent ils bien ? Je vous serai extrêmement obligé des éclaircissemens que vous voudrés bien me donner à ce sujet. Pouriés vous y

ajouter ce que vous croiés que cette troupe coute au Roy de Sardaigne, et aussi sur ce que coute un Corps National et un corps etranger. Nous allons voir comment pensera le nouveau Ministère d'Angleterre, l'on croit assés comunement qu'il ne sera pas si éloigné de la paix que Milord Carteret l'a parû être. Vous me fairés grand plaisir si vous voulés me faire part de ce que vous aprendrés d'Angleterre, sur le sistème du gouvernement present. [Suit un Etat des troupes de S.M. le Roy de Sardaigne]

–Hanovre 25 décembre (arrestation du maréchal de Belle Isle) ; Francfort 29 décembre au prince Georges ; Dresde 18 décembre M. de Fontenay.

Du 6 Janvier 1745 Copie de la Relation au Roy

On me mande de Chamberi du 31 Xbre que les Escadrons réformés partent successivement pour l'Espagne, chaque Escadron porte son Etendart avec lui ; on dit que ceux qui restent sont à peu près complets, mais comme nombre de chevaux meurent, et que par les précautions que les Espagnols prennent pour cacher leur véritable force, il est difficile de le savoir au juste, je ne crois pas me tromper en confirmant ce que j'ai mandé tenir de bon lieu dans ma rélation du 23 8bre savoir, que toute la Cavallerie espagnole ne va pas beaucoup au-delà de 2/m. chevaux effectifs : J'ai eu avis de Thonon, où j'ai fait faire d'exactes perquisitions, que le Regt de Frise qui n'est pas de ceux qui ont le plus souffert, n'a surement pas au-delà de 200 chevaux de Dragons. L'on me confirme que les Carabiniers Royaux sont partis d'Yenne pour la Provence, les Grenadiers à cheval qui sont à Rumilly disent qu'ils ont ordre de se tenir prêts à partir, et l'on escrit de Grenoble que les Gardes du Corps doivent y arriver le 10 de ce mois, mais jusqu'ici il n'y a point d'ordre de marcher.

J'ai reçu de nouveaux avis de Chamberi du 4, qui portent, que si l'on en croit les bruits qui se répandent, la Campagne s'ouvrira de bonne heure en Italie, puisque l'on dit qu'il est déjà entré six batt. françois dans le Comté de Nice, et que d'autres ont ordre de se tenir prêts, mais je n'aprens cela d'aucun autre endroit, ainsi j'en doute encore, d'autant qu'il est certain que la Cavallerie Espagnole n'a reçu aucun ordre et qu'il ne se fait en Savoye nulle disposition pour son départ.

L'on me confirme que l'Infanterie Espagnole a beaucoup souffert et souffre encore par les maladies qui cependant commencent à diminuer, le Regt de Mayorque qui étoit venu jusqu'en Savoye, est réduit à moins de cent hommes tous en pitoyable état.

L'on m'écrit d'Embrun que les maladies sont un peu apaisées pour les gens du Païs, mais que l'on ne veut plus recevoir dans la ville d'Espagnols malades, et que ces pauvres gens à demi morts sont obligés d'aller chercher des hopitaux ailleurs.

Mr d'Argorge Commandant à Barcelonette a demandé au Gouverneur d'Embrun 150 soldats pour faire le service journalier, tous ceux qui sont sous ses ordres étans malades, mais celui ci a répondu que n'ayant dans Embrun qu'un seul batt. de Travers consistant en 130 h. faisans service, il ne pouvoit lui en envoyer aucun.

J'ai eu des avis de bon lieu de Marseille du 28 Xbre qui m'en donnent de Madrid, où il ne se passe rien de nouveau, et où l'on confirme seulement ce que j'ai déjà mandé sur les recrûes qu'on lève en Espagne pour l'armée de l'Infant. J'en ai du même endroit du 29 qui portent encore, que de tous les endroits où les Troupes Françaises et Espagnoles sont cantonnées, on écrit qu'il en meurt une quantité prodigieuse, et que j'ai du comprendre par tout ce que l'on m'en a mandé précédemment, que cette armée est pour ainsi dire fondüe.

L'on écrit de France que la levée de 80/m. hommes de milice qui avoit été résolüe, est de nouveau suspendüe.

L'on m'écrit de Montpeiller de très bon lieu du 28, qu'il n'y a encore aucun ordre de donné dans le Languedoc pour la réception des nouvelles Troupes qui doivent venir d'Espagne ; que l'on ignore s'il se fait des embarquemens à Barcelone ou ailleurs, mais que jusqu'à ce jour il n'a passé aucun soldat ou Cavalier venant d'Espagne, et qu'au contraire il continue de passer beaucoup d'officiers qui retournent dans ce Royaume. On publie aussi à Montpeiller, que c'est par l'Etat de Genes que l'Infant aidé des forces de cette République, doit tenter le passage en Italie, c'est tout ce qu'en sait la personne qui m'écrit, qui m'assure de toute son attention à m'informer de ce qui pourra être rélatif aux mouvemens des Ennemis dans le Languedoc, et en particulier de ce qui viendra d'Espagne.

Le courier du Dauphiné a manqué à cause du mauvais tems.

-L'hypothèse d'un passage par « la Rivière de Gênes », avec l'aide de cette république, est la bonne.

[3] Monsieur

Je n'aurai rien encore Monsieur, de bien particulier à vous mander aujourd'huy de Savoye ; On m'écrit de Chambéry du 7^e que l'on publie chez Mr de Sada, que les Espagnols sont entrés dans la Principauté d'Oneille, et qu'ils ont même occupé la Ville de ce nom ; mais comme les troupes qui sont en Savoye et en Dauphiné, n'ont encore aucun ordre de partir pour se rendre dans le Comté de Nice, l'on pense que ce mouvement, s'il est vrai, n'a été fait que pour être plus à portée des Genoïis, sur le secours desquels les Espagnols content toujours, soit pour les magasins, que pour les recrues dont ils ont un si grand besoin, les maladies continuant toujours de ruiner leur Infanterie. L'on me confirme que les Carabiniers Royaux sont partis pour se rendre à Nice, et que les Escadrons reformés qui consistent uniquement dans les Officiers, quelques vieux soldats hors de service, et quelques estropiés, partent successivement pour retourner en Espagne ; On m'assure encore que malgré ce petit nombre qui s'en va, à peine les autres suffisent pour completer en hommes les Escadrons qui restent, et que je peux même conter affirmativement qu'il n'y a pas eu assez de chevaux pour les monter.

J'ai eu de même de nouveaux avis d'Evian du 5^e que le Regiment de Calatrava qui est tout entier dans la Ville n'a pas plus de 200 chevaux effectifs de Cavaliers, sans y comprendre ceux des Officiers ; Celui de Frise Dragons qui est à Thonon et dans plusieurs Villages en a quelques uns de moins, mais l'on me mande du 6^e que les chevaux comencent à se remettre. J'atens de même des avis de tout ce qui est dans le faussigny et le Genevois, où je fais faire des perquisitions exactes autant qu'il est possible pour être bien au fait de leur veritable force, tout comme de celles des Suisses qui varie sans cesse.

On mande que Mr de la Mina est resté dans un Vilage près de Barcelone, où son Epouse l'est allé joindre ; Il y a quelques personnes en place qui regardent encore comme douteux s'il ne reviendra pas comander l'armée, quoi que le plus grand nombre soit d'un avis contraire.

L'on m'écrit de Grenoble de bon lieu, par la voye de Chambéry, qu'il ne s'y passe encore rien d'intéressant par raport à des preparatifs pour la Campagne prochaine ; il y a dans la Ville quelques fièvres malignes qui enlèvent assez promptement ceux qui en sont atteints, on me marque même que toute la comunauté des frères de la Charité qui ont eu le soin des hopitaux, ont été eux mêmes bien malades ; L'on a même été assez alarmé dans cette Ville par les

nouvelles que l'on a receu de Dauphiné, que la Chambre de la santé a envoyé un de ses membres à Grenoble pour prendre une exacte conoissance des maladies qui y regnent, et du ravage qu'elles font. D'ailleurs le courier du Dauphiné nous manque depuis huit jours, ce qui me prive des nouvelles d'Embrun et d'un plus grand détail à cet égard.

Mr l'Avoyer Steiguer dont nous atendions hyer des lettres, n'a point encore fait de reponce à Mr le Conseiller Dupan au sujet de ce qu'il lui a écrit sur les 21 caisses de cannes rayées qui sont toujours à Basle.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai qu'il paroît par toutes les lettres de Bavière que l'on y est dans une grande perplexité et dans une grande incertitude si l'Empereur pourra y rester tranquillement et surement pendant l'hyver. Toutes les nouvelles publiques nous presentent aussi dans un point de vüe très avantageux la situation des Autrichiens en Silesie, et il paroît même par des lettres particulières de Berlin, que l'on craint que les housars et troupes légères de la Reyne de hongrie ne viennent faire des courses dans le Brandebourg. S.A. le Prince George a receu hyer des lettres de Stockholm qui lui aprennent que le Roy de Suède se porte bien, quoi que les Gassettes le disent assez indisposé.

La revolution qui est arrivée à Paris dans les actions de la Compagnie des Indes qui sont tombées à 1400 livres sur une resolution affichée à la Bource que l'on ne payeroit pas le dividend écheu le 1^{er} Janvier, et sur la crainte que l'on ne fit un apel ou emprunt forcé de 300 livres par action, a causé de grandes alarmes en France, et les Politiques envisagent la conduite que l'on a tenu dans cette ocasion, comme très facheuse pour les interets de la Nation, en ce qu'elle énerve son credit, et fait conoitre le mauvais état des finances, ce qui ne peut qu'obliger le Ministère d'en venir à des moyens forcés et bien équivoques pour se procurer les fonds nécessaires pour la Campagne, qui par les ordres donnés dans tout le Royaume doit comencer de bonne heure.

On vient de me donner avis qu'un nommé Maris [Maritz] fondeur du Roy de France à Strasbourg et fils du fameux fondeur qui est ici au service de la République, écrit à sa famille qu'il a receu ordre de se rendre à Lion en diligence pour fondre de l'artillerie, presque toute celle qui a servi cette campagne en Piémont ayant été perdüe, ou mise hors d'état de service.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 2^e par laquelle je vois Monsieur, que vous n'avez pas jugé à propos de parler à S.M. au sujet de ma representation sur le rang, et ancieneté et Paye de Colonel, et cela dans l'idée que Mr le Comte Bogin n'aura pas manqué d'en rendre conte au Roy. Cela est vrai Monsieur, il l'a fait, me mandant aujourd'huy en reponce à ma lettre, que quant à ma demande, S.M. qui étoit déjà prevenüe, ne l'ayant pas mis à même de me faire une reponce qui put être conforme à mes desirs, il n'a rien à me dire à ce sujet. Je m'étois flatté Monsieur, que mon rang, mes services, et l'agrément dont le Roy a bien voulu toujours les honorer, me mettant dans le droit de faire respectüusement cette demande dans le cas où je me trouve, j'aurois dû esperer une reponce plus satisfaisante, et quoi que j'aurai l'honneur d'en écrire encore à Mr le Comte Bogin jusques à ce que mon sort soit décidé, je ne puis me dispenser de vous importuner encore Monsieur, pour vous prier d'en parler à S.M. qui bien au fait de ma situation et de l'ancienneté de mes services, ne voudroit pas me priver d'une recompence qui sans cela les flétriroit, et que je dois autant esperer de sa bonté que de sa justice. Trop heureux Monsieur si je pouvois vous persuader de ma vive reconoissance par le respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 9^e Janvier 1745.

-On rappelle qu'à Charles XII, mort en 1718, avait succédé sa sœur Ulrique Eléonore, épouse de Frédéric, landgrave de Hesse-Cassel ; ce dernier lui succéda en 1721 et régna jusqu'à sa mort en 1751. Le trône de Suède revint alors à Adolphe Frédéric de Holstein Gottorp.

-Pictet se plaint régulièrement de ne pas être promu ; il est vrai que son zèle n'a été jusqu'à présent récompensé que par des compliments.

-Leipzig 29 décembre M. de Bellegarde ; Munich 2 janvier M. de Donnop ; Q.G. de Neuford en Silésie
26 décembre M. Cornabé.

[4] Monsieur

Je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires qui ne sont pas encore fort intéressantes, à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour le Roy à Mr le Comte Bogin.

En vous envoyant ci joint Monsieur, la réponse que Mr l'Avoyer Steiguer a faite à Mr Dupan, j'ai crû devoir y ajouter l'extrait de la lettre qu'il lui avoit écrite à ce sujet, et nous attendons la réponse définitive qu'il promet, dont j'aurai l'honneur de vous faire part aussitôt, sur tout si elle n'est pas telle à pouvoir me permettre de donner des ordres à Mr Bourkart à Basle, d'expédier sur le champ ces caisses en toute sûreté pour Turin. Nous sommes extrêmement fâchés de ce retard, mais j'espère que S.M. ne l'attribuera pas à la manière dont nous avons tâché d'en obtenir le libre transit par le Canton de Berne.

Les actions de la Compagnie des Indes étoient tombées par le dernier courier à mille livres, ce qui met tout Paris dans une consternation inexprimable : on attend de savoir aujourd'hui la résolution qui aura été prise à ce sujet dans une assemblée de la Compagnie, où ont été appellés tous ceux qui ont cent actions et au dessus. Une personne en place écrit de Paris que Mr le Ma[récha]l de Belleisle étoit chargé de papiers d'une grande conséquence.

L'on me promet dans peu Monsieur, un état de toutes les troupes qui composoient l'armée Gallispanne, du cantonnement respectif de chaque Corps et de sa force effective.

Je n'ai d'ailleurs rien de particulier Monsieur, qui mérite de parvenir à votre connoissance, que les nouvelles ci jointes de Silesie, et un état que m'a envoyé le P. Auguste de Baaden Baaden, des munitions de guerre que les Français ont trouvé dans Fribourg. S.A. le P. George de hesse a reçu ce courier des lettres de Bavière qui portent que tout y est tranquille, mais que l'on s'attend d'un jour à l'autre à quelques mouvemens de la part des Autrichiens.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 13^e Janvier 1745.

Du 13 Janv. 1745 Copie de la Relation au Roy

J'ai reçu une lettre de très bon lieu de Montpellier qui dit, que jusqu'à ce jour, il n'y a pas passé un seul homme ni aucun secours venant d'Espagne pour l'armée de l'Infant, et que l'on ne dit pas même encore qu'ils soient prêts à se mettre en marche ; L'on débite dans la Ville, que les Espagnols doivent agir séparément des François pour pénétrer en Italie le Printemps prochain, et que l'on ne croit pas que l'expédition des Espagnols par les terres de Genes, ait lieu avant ce temps là. Un détachement de 80 hommes du Regt de Guyenne en garnison à Montpellier, en partit au commencement de ce mois, pour aller dans le Vivarets contenir un Village où il y a eu du soulèvement, et conduire quelques personnes de la Religion Réformée qui ont été arrêtées.

L'on m'écrit de Marseille du 6, que l'on a reçu de bons avis de Madrid et de Barcelone, que les levées pour les Recrues se continuent dans le Royaume, et le sont avec assez de succès. Il n'y a d'ailleurs rien de nouveau dans cette partie de la Provence.

On me mande encore de Chambéry du 11, que l'on ignore si la Campagne s'ouvrira de bonne heure dans le Comté de Nice, et qu'il est certain que la Cavallerie n'a point encore reçu l'ordre pour joindre, seulement il partira le 15 un détachement de 35 Gardes du Corps par la garde de l'Infant à Nice. L'on parle toujours d'un renfort qui doit venir d'Espagne tant en Infanterie qu'en Cavallerie ; D'ailleurs on ne fait en Savoye aucun magasin de quelque genre que ce soit, et l'on m'écrit, que l'Inspecteur Général de France pour les armes à St Etienne a contremandé celles que l'on avoit ordonnées pour armer les nouvelles milices que l'on devoit lever.

[5] Monsieur

Voici la réponse que Mr l'Avoyer Steiguer a faite du 13^e à Mr Dupan.

« Les apparences pour faire passer les marchandises en question ne deviennent pas meilleures, « personne ne conçoit la chose facile, la plupart sont de mon sentiment, ces armes étant « découvertes elles ne seront pas confisquées, au contraire sur la requisition de la Cour de « Turin, on les relacherait, mais sous promesse de les faire retourner hors du Païs. Si Mr « l'Avoyer d'Erlack plus entreprenant que moi, et avec qui je ne suis pas à présent en bonne « harmonie, vouloit faire dire au Comis d'Ouchy sa créature, que s'il est possible, il expédie « incessamment pour le Païs du Vallais, une telle marchandise de Quinquallerie sous de telles « marques, aussitôt qu'elle sera arrivée à son bureau, cela ne manquera pas de réussir, « toutefois que le charretier puisse par tout produire une bonne lettre de voiture bien signée de « Basle, et que le chariot ne soit chargé que du poids réglé avec les Cantons. Voilà Monsieur « tout ce que j'ai pu apprendre et m'imaginer de mieux, et que selon ma promesse, je n'ai pas « voulu tarder de vous communiquer, fâché que je ne puisse mieux servir un ami que j'ai tant « sujet d'obliger dans toutes les occasions etc. »

Suivant cette réponse, j'ai pensé Monsieur, qu'il étoit plus convenable que je suspendisse toute démarche auprès de Mr d'Erlack, jusques à ce que j'eusse reçu vos ordres à cet égard, et dans le cas que vous jugeassiez à propos de lui en écrire vous-même, Mr Dupan souhaiteroit que vous eussiez la bonté de ne pas lui faire mention de la correspondance qu'il a eu à ce sujet avec Mr Steiguer.

Il y a une Diète des 13 Cantons, on y agitera plusieurs questions, tant sur l'alliance héréditaire avec la Maison d'Autriche qui vient de faire porter des plaintes par son nouveau Ministre qu'on y a manqué à bien des égards, que sur les griefs que quelques Cantons et en particulier celui de Lucerne portent contre la France, sur ce qu'elle a fait embarquer des Suisses l'année dernière pour l'expédition d'Angleterre, et qu'elle a fait passer le Rhin à d'autres pour faire le Siège de Fribourg.

L'on me mande de Chambéry du 14^e qu'il n'y a absolument rien de nouveau en Savoye par rapport à aucun mouvement des troupes ; On apprend sûrement de Madrid que Mr de la Minas a eu ordre de se rendre à la Corogne avec son Epouse ; on ne sait point encore qui aura le commandement de l'armée sous l'Infant, et cela fait penser que l'on a en vue de la faire joindre à Mr de Gages, mais que ce projet ne peut avoir lieu que lors que les François pourront tenir la campagne. L'on écrit aussi de Grenoble que l'ordre a été donné de pallissader cette Ville et le fort de Baraux, c'est ce que je saurai mieux dans la suite, tout comme ce qui se passe

actuellement en Dauphiné, et sa véritable situation par rapport aux bestiaux, ayant jugé convenable d'y envoyer un de mes gens pour en prendre une exacte connoissance.

Le courier de France m'apporte une lettre du P[ère] d'E[zery] de Marseille du 11^e qui me mande que Mr Chailus vient d'être nommé Chef d'Escadre ; qu'on lui écrit de Madrid qu'il doit partir douze Escadrons pour l'armée de l'Infant au lieu de huit ; Que l'on avoit écrit de Paris que l'armée Française pour entreprendre le passage des Alpes seroit composée de 70 mille hommes, et qu'un Officier General lui avoit dit qu'il savoit de bonne part, qu'outre les Corps qui la composoient cette dernière campagne, on y ajouteroit 24 Bataillons et 18 Escadrons, mais malgré cela le P. d'E. dit qu'il a de la peine à le croire.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 9^e, elle me fait attendre avec une véritable impatience le courier prochain pour avoir des nouvelles de la santé de S.A.R. Monseigneur le Duc de Savoye, faisant des vœux aussi ardens que j'espère que le Seigneur le préservera de tout danger.

Quant à l'affaire des caisses de cannes rayées, Mr Dupan est dans l'idée que si vous vouliez en écrire à Mr d'Erlack, toutes les difficultés seroient bientôt aplanies, et que je serois par là dans le cas de les faire plutôt partir de Basle par la route que l'on m'indiqueroit ; Si vous étiez Monsieur dans ces idées, et que vous jugiez à propos de m'envoyer votre lettre, je pourrais en même tems en écrire à Mr d'Erlack, et sans perdre de tems, j'agirois suivant ce qu'il me prescrirait.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

P.S. Je reçois dans le moment sous couvert cette lettre de Montpellier et le courier qui va partir ne me permettant pas d'en faire l'extrait je la joins ici.

Genève ce 16^e Janvier 1745.

-Les régiments capitulés avec certains cantons contenaient parfois des clauses restreignant leur engagement. Ainsi, il pouvait être interdit à un régiment au service de France de faire campagne contre l'empire (clause de non franchissement du Rhin), ou de ne servir qu'en cas de guerre défensive. Les régiments « non avoués », composés de ressortissants de tous pays, ne connaissaient pas ces restrictions.

-Carlsruhe 6 janvier baron de Guemmingen ; Munich 5 janvier au prince Georges ; Soleure 13 janvier du secrétaire de l'ambassadeur.

[6] Monsieur

J'ai eu une conversation avec la personne en question dont j'ai reçu si souvent de bons avis, elle m'a dit Monsieur, que par toutes les lettres qu'elle reçoit, il ne lui paroît pas douteux que les Cours de Versailles et d'Espagne ont pris la résolution de faire agir séparément leurs armées la campagne prochaine en Italie.

J'ai vu une lettre de Mr l'Avoyer d'Erlack du 17^e qui dit que Mr le Baron de Büel Envoyé Extraordinaire de la Reyne d'hongrie devoit faire le lendemain ses représentations à un Conseil de six personnes que l'Etat avoit nommé pour les écouter, et dont Mr le Banderet himoff qui est bon Autrichien étoit le Président ; Ce Ministre doit ensuite partir aussitôt pour Lucerne, afin d'en user de même avant l'ouverture de la Diette qui doit s'assembler à Baden le 28^e. Berne y envoie pour Deputés ce même Mr himoff et le Conseiller Thorman. Il paroît que le Ministre de France à Soleure est assez inquiet des suites de cette Diette, et qu'il se pourroit bien que Mr de Courteil revint exprès de Paris pour s'y rendre ; l'on m'a même dit qu'il devoit demander au

Corps helvétique au nom de son Maître le passage de 40 mille hommes pour aller en Italie, et cela uniquement pour engager les Suisses par cette demande à observer une exacte neutralité dans les circonstances présentes, et obvier par là au succès des demandes du Baron de Büel, mais quoi que cet avis m'ait été donné avec assez d'assurance, je ne puis en répondre, d'autant que je n'en ai aucun avis de Suisse, ce dont si le fait est vrai, j'en serai dans peu informé, cette proposition ne pouvant rester dans le secret.

Je n'ai absolument Monsieur, aucune nouvelle intéressante à vous mander d'Allemagne, et je m'en rapporterai pour les militaires à celles que j'ai l'honneur d'envoyer pour S.M. à Mr le Comte Bogin, ayant lieu de me flatter que je serai aussi bien informé de tout ce qui viendra d'Espagne par le Languedoc, que je vous prie de rendre justice au respect infini [etc.] Pictet

Geneve ce 20 Janvier 1745.

-Probablement Rodolphe Antoine de Buol (1706-1765), d'une famille des Grisons, envoyé auprès des Ligues grisonnes. (AGS VII)

[7] Monsieur

L'on m'écrit de Chambéry du 20^e qu'il n'y a absolument rien de nouveau par rapport aux troupes qui vivent du jour à la journée, n'étant pas question de former aucun magasin dans tout le Païs. Quelques personnes pensent toujours que Mr le Duc de Montemard viendra auprès de l'Infant occuper la place de Mr le Marquis de Ste Croix ; Il y en a aussi qui ont débité que les douze Escadrons qui viennent d'Espagne ont eu ordre de s'arrêter où ils se trouveroient, mais cette nouvelle mérite confirmation, d'autant plus que je n'en ai aucun avis du Languedoc.

Sur les informations que j'ai prises, il ne paroît pas qu'il reste aucun Battaillon Espagnol effectif en Dauphiné, mais seulement un nombre considerable de malades qui sont éparpillés ci et là ; On écrit d'Embrun qu'il y en meurt toujours, de même qu'à Gap, Sisteron et surtout à Digne, où Mr de la Tour Intendant de la Provence s'est transporté avec nombre de Medecins et de Chirurgiens pour voir s'il y a moyen d'arrêter le mal.

Des Espagnols écrivent de Nice à Chambéry que malgré le nombre considerable de Battaillons tant François qu'Espagnols qui sont dans ce Païs là, la force de l'armée totale ne passe pas dix mille hommes effectifs, et que l'on ne voudroit pas même répondre que ce nombre y fut.

Mr l'Avoyer d'Erlack n'a rien écrit hier comme il l'avoit promis au sujet des representations de l'Envoyé Extraordinaire de S.M. la Reyne de hongrie, ainsi je ne sais pas encore en quoi elles consistent.

Je reçois dans le moment Monsieur, des lettres de Montpellier du 18^e qui m'apprennent qu'il n'y a rien encore de nouveau touchant la marche des troupes qui doivent venir d'Espagne en Provence, et que leur arrivée en Languedoc ne paroît pas même prochaine, puis qu'il n'y a point encore d'ordre de donné pour leur reception ; on continüe toujours d'assurer positivement que l'Infanterie joindra par mer.

L'on m'ajoute que trois bataillons d'assez belle milice Française qui font en tout au moins 1400 hommes, et qui étoient arrivés à Montpellier ou aux environs depuis quelques semaines, viennent de recevoir des ordres de partir le 20^e de ce mois pour se rendre dans l'isle de Ré et celle d'Oleron, leur marche jusques à la Rochelle sera de 35 jours, les uns disent ces troupes destinées pour quelque expédition sur mer, d'autres pour contenir les Reformés dans le Païs où ils vont ; leurs assemblées continüent toujours dans quelques Diocésés voisins de Montpellier,

mais sans aucune émeute. Les ordres viennent aussi d'être donnés à la Province du Languedoc pour la levée de nouvelles milices, mais le nombre d'hommes que la Cour demande à cette Grande Province n'est pas grand, puis que l'on assure qu'il n'exédera pas celui de 1500 hommes ; les Officiers des Vieux Corps comencent aussi à faire quelques Recrues pour leurs Régiments.

Je joins ici Monsieur la copie d'une lettre que j'ai reçu de Mr le Baron de Guemmingen, l'on écrit de Landshutt en Bavière du 10^e à S.A. le Prince George de hesse que Mr de Berenclau qui est à Stadt am hoff y a fait venir 600 Paisans pour bien palissader et fortifier la Ville aussi bien qu'il se pourra, et que des houzars Autrichiens font des courses bien au delà du coté de l'Iser. Les hessois ont ordre de faire reparer leurs équipages pour être prêts à marcher à tout moment, et il paroît que l'on craint à Munich que les Autrichiens ne passent le Danube et ne cherchent à couper les troupes qui sont en Bavière de l'Allemagne avec la France.

Je n'ai rien d'ailleurs Monsieur à vous comuniquer qui mérite votre atention, et je me contenterai de vous acuser la reception de la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire du 16 et de vous témoigner ma sincère reconnoissance pour les sentimens que vous voulés bien m'y témoigner et que je meriterai toujours par le respect infini [etc.] Pictet

P.S. Nous avons appris de Paris que Mr le Chevalier de Courten Valaisan a été nommé pour aller à Berlin à la place de Mr de Belleisle.

Genève ce 23^e Janvier 1745.

-Le duc de Montemar avait commandé l'armée espagnole en Italie avant le général de Gages.

-Maurice de Courten (1692-1766), Valaisan ; maréchal de camp, il avait été blessé à la prise du fort de Montalban et commandé l'attaque de Château-Dauphin en 1744.

-Carlsruhe 13 janvier du baron de G.

Copie de la relation pour S.M. du 20^e Janvier 1745

J'ai des avis de Marseille du 13^e qui portent que l'on en a de Madrid, d'où l'on mande que l'on continue de lever des troupes pour l'armée de l'Infant, et qu'on les y enverra par force, si elles ne veulent pas marcher de bon gré, comme il y a beaucoup d'aparence ; D'ailleurs il n'y a rien du tout de nouveau dans les environs de cette Ville, d'où l'on me promet de m'informer aussitôt que les troupes qui sont en Provence se mettront en mouvement.

L'on m'écrit de Chambery du 18^e que l'on a envoyé en Maurienne 150 Suisses pour relever un pareil nombre du Régiment de Burgos qui à ce qu'on dit, doit partir pour le Comté de Nice, où l'on m'a assuré qu'il y avoit actuellement 34 Battaillons y compris six François qui forment en tout un Corps de 10 mille hommes. On dit que Mr de Montemard viendra peut être auprès de l'Infant, mais ce ne sera que pour gouverner la Cour, et qu'après la jonction faite des deux armées, Mr de Gages en aura seul le comandement.

Je reçois dans le moment une lettre de Marseille de bon lieu, elle est du 15^e et porte que le 14^e on y a appris que 1500 hommes étoient arrivés dans des Chébecs à l'armée de l'Infant en Provence, et qu'il y en avoit huit mille autres prêts à venir d'Espagne par le Languedoc, ce dont je serai informé aussitôt qu'ils seront en marche.

L'on m'ajoute qu'un Vaisseau Anglois de vingt canons richement chargé et allant de Livourne à Londres, a été pris par Mr de la Jonquières, lors qu'il étoit sur le point de débouquer le détroit.

L'on mande de Paris que Mr le Prince de Conty reviendra comander sur les Alpes, et que le Roy de France avoit déclaré qu'il iroit comander son armée en Flandres.

[8] Monsieur

Il paroît Monsieur, par toutes les lettres d'Espagne que les secours que l'on envoie à l'armée de l'Infant sont déjà en marche, ce que j'espère de savoir bien au juste et en détail pour tout ce qui traversera le Languedoc. Le P. d'E. m'écrit du 20^e qu'il y a eu à Toulon un ouragant terrible qui a renversé plusieurs maisons et endommagé plusieurs Vaisseaux. Mr de Lage qui devoit comander une Escadre de cinq Vaisseaux armés en course, s'est batu en duel avec un Capitaine du Régiment de la Reyne, et qu'il a été blessé si dangereusement que l'on ne croit pas qu'il en rechape.

Nous avons la confirmation qu'il est arrivé des Gallions à la Corogne qui portent neuf millions de piastres, huit pour les particuliers et un pour le Roy d'Espagne, dont l'Ambassadeur à Paris a donné des assurances positives, qu'on les distribueroit aux interessés moyennant l'indult ordinaire.

J'ai vû une lettre de Berne d'un des membres qui avoit été nommé pour écouter le Baron de Büel qui a demandé de la part de la Reyne d'hongrie que les Suisses se chargeassent de la garde de Lindau et de Bregentz ; L'on ne doute pas qu'il ne soit resolu à la Diette d'y envoyer des troupes, d'ailleurs ce Ministre qui est parti pour Lucerne, a été fort goûté à Berne.

S.A.S. le Prince George de hesse m'a dit qu'il avoit reçu une lettre de Mr Burnaby qui a reçu ordre du Roy son Maitre de l'assurer de toute son estime et de lui demander si S.M. peut faire quelque chose pour son service, et s'il seroit disposé à être employé cette campagne, ce à quoi ce Prince me paroît avoir peu d'inclination ; Mr le Duc de Newcastle l'a aussi fait assurer dans la même lettre de tout son empressement à lui être utile et à seconder ses desirs ; Le Prince m'a ajouté que Mr Burnaby lui écrivoit quelque autre chose qu'il ne pouvoit pas me communiquer.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères auxquelles j'ajouterai que l'on écrit de Paris que Mr de Bussy est parti pour Londres, ce que l'on envisage comme un acheminement à la paix.

Je viens d'apprendre dans le moment Monsieur, que l'Empereur est mort à Munich le 20 de ce mois, cette nouvelle sera déjà parvenue au Roy, la personne qui me l'écrit de Lausanne me marquant que recevant ce courier extraordinaire, elle a eu ordre de le faire partir tout de suite pour Turin, ce qu'elle a exécuté.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 27^e Janvier 1745.

-John Burnaby est depuis 1743 ministre d'Angleterre auprès des cantons suisses.

-La longue pause de l'hiver, puis la nouvelle de la mort de l'empereur, relancent les espoirs d'une paix.

-Charles Albert (Charles VII) meurt alors qu'une armée autrichienne entrée en Bavière menaçait Munich. Suivant les recommandations que lui avait faites son père, le jeune Maximilien Joseph, âgé de 17 ans, réfugié à Augsbourg, déclarera renoncer à la couronne impériale, promettant de donner sa voix à François Etienne en échange de la restitution de son Electorat, l'élection de son père étant reconnue valable. Ce sera chose conclue par le traité de Fussen le 22 avril.

-Soleure 23 janvier de la maison de l'ambassadeur ; Dresde 15 janvier M. de Fontenay.

-Paris ce 19^e janvier Mr de Champeaux. Monsr le Prince de Conty retournera aux Alpes, et commandera l'armée destinée à percer, on lui donnera 10/m h. de plus que l'année derniere. Les Espagnols font des

efforts infinis pour recruter leur armée, il leur est arrivé de grandes sommes des Indes, on croit ici l'armée de Mr de Lobkovitz reduitte à 6 à 7 mille hommes, et celle de Mr de Gages à 20 mille, on conte beaucoup sur elle. On croit qu'on menera Mr de Bellisle, et son frere en Angleterre.

[9] Monsieur

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 16^e et bien loin Monsieur que je vous sache mauvais gré de la franchise avec laquelle vous me dites votre sentiment, je viens vous en remercier de tout mon cœur, bien persuadé qu'il est dicté par l'amitié constante et sincère dont j'ai si souvent reçu des preuves dans toutes les occasions, mais en même tems je pense que vous me permettrés de vous faire quelques reflexions sur le motif de la demande que j'ai faite et sur la nature de ma situation actuelle, m'en raportant entièrement à ce que vous déciderés, et étant trop interessé à vous persuader que je serois fâché de faire aucun pas qui ne fut pas convenable. Il est très vrai, que ma santé fut le motif principal il y a deux ans qui me fit prendre le parti de me retirer, mais quand le Roy me chargea de la comission dont il m'a honoré, il me dit que c'étoit en attendant que je fusse en état de le servir dans le militaire, ce qui me fit desirer d'y rentrer aussitot que ma santé seroit retablie, effectivement il y a une année que me trouvant en état de servir, j'écrivis et fis presenter au Roy un projet pour la levée d'un Regiment Suisse, ce que S.M. n'accepta pas quoi qu'elle me fit assurer par Mr le Comte Bogin du grè qu'elle m'en savoit ; en Juillet de cette campagne j'écrivis encore à Mr le Marquis de Gorzégne pour le prier d'obtenir du Roy que je puisse aller finir la Campagne, ne me trouvant pas à portée dans ce Païs vû les circonstances, de servir avec autant d'utilité que mon zèle me le faisoit desirer, et dans nombre d'occasions je n'ai pas manqué d'offrir mes services et de parler comme un homme qui est dans le militaire, et qui souhaite d'y rester autant qu'il plaira au Roy, et d'y rentrer aussitot que j'y serai apellé. En Avril 1743 le Roy fit des Lts Colonels dans le Regiment des Gardes qui étoient tous moins anciens Officiers que moi, et je croiois devoir penser que le Roy leur ayant acordé cette grace, je pourois en espérer les mêmes avantages qu'eux quand l'occasion s'en presenteroit. On ne m'a jamais dissuadé de cette idée, n'étoit il donc pas naturel qu'aussitot que j'ai vû que l'on étoit à la veille de faire des promotions, je demandasse à faire mon pas comme les autres, c'est ce que j'ai fait, quoi que je trouvasse bien qu'il y avoit des inconveniens, et que même je sentisse que je ne pouvois être flatté par un grade qui ne doit s'aquerir que par des services actüels à la guerre, et que je ne meritois pas n'y ayant pas été.

Je ne trouverai donc jamais à redire soit par cette raison que [sic] par les inconveniens qui en peuvent resulter pour le service du Roy qu'il ne soit pas disposé à me l'acorder, mais en même tems comme je me regardois de même que tous ceux qui m'entourent dans le militaire, il est naturel que l'on sache et moi aussi que je ne cours plus cette carrière ; Je m'y soumettrai même d'autant mieux, que le Roy étant content de moi, je me sens aussi honoré que je suis content de la comission que j'ai, puis qu'elle me fournit mille moyens de justifier l'etendüe et la sincerité de mon zèle ; Me voila donc content de mon poste, et dès que je ne puis servir, j'y borne bien volontiers mon ambition et ma gloire, mais permettés moi de vous le dire, trouvés vous que pour cela je n'aye rien à demander, et que je ne sois pas dans le cas de recourir à la justice du Roy et à mes services, pour ameliorer mon état et l'assurer d'une manière raisonnable. Quand j'ai quitté le Regt le Roy m'a donné mille livres de pension à vie pour mes precedens services, vous savez tout aussi bien que moi, que je ne fis même aucune requisition à cet égard, depuis ce tems là Mr le Marquis d'Ormea a eu la bonté de faire augmenter cette pension de deux mille

livres l'année, mais uniquement pendant les circonstances presentes, si bien que quoi que j'aye sacrifié tout mon tems, travaillé sans cesse, négligé mes propres affaires, enfermé comme un prisonier, et uniquement ocupé depuis deux ans ce qui peut durer encore très longtems pour le service du Roy, je puis et dois même m'attendre à la paix de me voir frustré d'une pension que je crois sans doute avoir bien merité de me voir conserver pour toujours ; il s'en faut beaucoup qu'elle me suffise pour les depences auxquelles je suis engagé outre que la négligence de mes propres affaires me coute beaucoup et m'est fort onereuse. Je crois donc être en droit de demander et d'attendre de la justice du Roy comme de l'agrement continüel qu'il a donné à ma conduite, qu'il voudra bien l'augmenter de ce qu'il jugera à propos, et me fixer en même tems une pension à vie qui serve de recompense à mes services passés et à ceux que je pourai rendre dans la suite. Je ne suis pas le seul je pense qui s'aperçoive que le service du Roy peut tirer des avantages de ce Païs ci, cette guerre en est une preuve, et comme la paix ne pourra que fournir des moyens differens, je serai également chargé du soin de ses affaires, et peut être plus à portée qu'un autre de le servir utilement, ce dont je ferai tant que je vivrai ma principale affaire. Je pense que vous n'étiez pas informé de la nature de cette pension quand vous me dites de me contenter de mon état et d'en jouir tranquillement, ce que je ne puis espérer tant que la guerre durera, puis que quoi qu'il ne me convienne pas de le dire, il est incompréhensible de croire le travail que je fais qui ne me permet pas d'avoir un seul jour à moi dans toute l'année ; Je me flatte donc Monsieur, que vous trouverés mes demandes raisonnables, et que voulant bien en parler à Mr le Mis d'Ormea, je dois espérer de ses bontés si soutenües à mon égard, qu'il portera le Roy à me mettre un peu plus au large dans les circonstances où je me trouve, et à me fixer pour toujours la recompense qu'il jugera que peuvent meriter mes services ; Je n'ai jamais rien représenté sur l'article de l'interet, parce que me regardant dans le militaire, j'espérois d'augmenter en apointemens à mesure que j'avancerois en grade, mais cela n'étant pas, il me paroit que l'on ne trouvera pas à redire que je le fasse, et j'espère avec confiance que le Roy daignera me faire ressentir les effets de ses graces. Je mets aussi peu en doute Monsieur, sur la nature de mes desirs, que vous ne vouliés bien vous y interesser, et contribüer en ce qui dependra de vous à me servir dans cette ocasion, qui me paroit être telle à ne pas trouver des obstacles, c'est pourquoi par discretion je n'ai pas voulu en rompre encore la tête à Mr le Marquis d'Ormea, sentant bien qu'il suffit que vous daignés prendre la peine de lui en parler.

Je n'ai d'ailleurs aucune nouvelle interessante à vous mander, ayant seulement appris par ce courier que 30/mille Prussiens avoient passé la Neiss ce qui pourra peut être produire quelque événement ; Il est arrivé à la Corogne des Gallions porteurs de neuf millions de piastres ; Nous verrons que resoudra la Diette des Suisses qui s'ouvrira à Baden le 28. Je vous prie d'être persuadé de l'attachement sincère et respectueux avec lequel [etc.] Pictet

Geneve ce 27 Janvier 1745.

-On a vu (lettres 67 et 106/1744) que Pictet avait déjà demandé à reprendre du service au moment de l'invasion du Piémont. Ce rappel du passé, adressé à un collaborateur d'Ormea, prouve qu'il n'avait pas eu, en sollicitant un congé en 1742, l'intention de quitter le service, et que sa mission de correspondant devait se substituer temporairement à celui-ci. Il sera plusieurs fois promu jusqu'au grade de lieutenant général d'infanterie et recevra un titre de comte en 1756, mais ne servira plus.

[10] Monsieur

J'ai été informé par Mr le Baron de Gÿ qui s'étoit chargé de me faire part de tout ce qui regarde la troupe dans sa Province, que je pouvois conter affirmativement que les 4 Bataillons de Zoury ne faisoient en tout que 420 hommes ; les 4 d'Arcker 70 h. la plupart deserteurs François. Les Gardes du Corps qui devoient être à 450 sont réduits à 380 y compris un piquet de 40 qui est à Chambery, et un autre d'autant qui est auprès de l'Infant, et sur les 300 qui restent à Anneci, il y a au moins 100 chevaux qui sont absolument hors d'état de service. Les Escadrons de toute leur Cavalerie et Dragons, malgré la reforme de celui qu'on a fait dans chaque Régiment, n'ont tout au plus chacun que cent chevaux effectifs, mais en même tems l'on peut conter qu'ils se remettront tous à trois Escadrons au moyen des huit qui viennent surement d'Espagne, et rien au-delà ; quoi que la force d'un Escadron soit de 4 Compagnies et par conséquent devoit être de 132 Cavaliers, l'on peut être assuré qu'ils n'en ont jamais plus de cent effectifs quand ils sont le plus complets, les 32 qui manquent se comprenant par les chevaux des Officiers à qui l'on donne cet agrément pour profiter des places de fourage. Voilà Monsieur, quel est le resultat d'un examen bien scrupuleux et fait à loisir sur ce qui regarde leur Cavalerie, aussi aije lieu de penser que vous pouvez y prendre une entière confiance. Je ne sais pas encore bien au juste la force des autres huit Batt. Suisses et 3 Espagnols qui sont à Chambery, Montmeillant etc. mais j'ai lieu de croire qu'ils ne sont pas en aussi bon état que ceux qui sont à Annecy.

Tous les Colonels Suisses ont été demandés à Chambery où ils sont actuellement ; on leur a oté leur inspecteur Mr de Vaumarck, et Mr de Sada a été chargé par la Cour de leur faire raison sur leurs plaintes, ce qui leur fait grand plaisir, et les persuade qu'en leur donnant de l'argent, l'on veut qu'ils se remettent autant qu'ils le pourront pour s'en servir la campagne prochaine, qu'ils ne content pas de pouvoir comencer que dans le mois de Juin. Ils conviennent tous qu'ils perdent beaucoup de monde par la mortalité en Provence et en Dauphiné, et que l'armée de l'Infant est extrêmement délabrée. Mr le Mis de Villadavias qui comande à Annecy reçoit régulièrement des lettres de Nice qui le lui confirment, il en a aussi receu plusieurs de Madrid et de Barcelone qu'il a fait lire au Baron de Gy, par lesquelles on lui marque que l'on y a embarqué depuis peu trois Regimens d'Infanterie pour l'armée de Mr de Gages, à qui l'on doit encore envoyer dans peu 4 mille hommes, mais il convient en même tems et assure même que les hommes sont si rares en Espagne qu'on ne pourra en avoir assez pour remettre leur Infanterie, pour quant à la Cavalerie, non seulement il est persuadé qu'on la completera au moyen des huit Escadrons qui viennent, mais qu'il ne tiendra même qu'à la Cour d'en augmenter le nombre. D'ailleurs ils content et disent affirmativement que leur traité est fait avec les Genoïs pour aller en Italie, mais ils craignent à present que la mort inopinée de l'Empereur, ne fasse changer la nature de leur projet.

L'on me mande de Chambery du 28 qu'une persone arrivée de Briançon a assuré qu'on y faisoit de gros magasins de viande salée, grains, fourages, etc. cependant une autre persone qui vient de Gap assure qu'on ne faisoit aucun aprovisionnement dans toute la route jusques à Grenoble. Le 25 il est arrivé à Barraux depuis Grenoble 2500 quintaux de poudre, d'ailleurs il n'y a rien de nouveau dans le Païs, que la maladie des bestiaux qui continüe à faire beaucoup de mal.

Je reçois une lettre du P. d'E[zery] du 25 qui me mande que l'on écrit du Dauphiné que la contagion est si grande que l'on ne voit partout que des cadavres, et que le Régiment de Gatinois qui étoit cantonné dans la Vallée de Barcelonette a été obligé de se retirer du Village où il étoit pour ne pas entièrement perir de cette espèce de peste ; la mortalité n'est pas moins grande dans

les hopitaux qui sont en Provence ; d'ailleurs il n'a point encore passé de troupes Espagnoles dans le Languedoc, et on lui confirme encore de Madrid que le renfort qui vient ne passera pas en tout plus de huit mille hommes. J'ai l'honneur d'envoyer l'essentiel de ces avis à Mr le Comte Bogin par cet ordinaire.

Je reçois aussi une lettre de Montpellier du 25 de bon lieu, qui me confirme qu'il n'y a point encore passé de Cavalerie venant d'Espagne, ni d'Infanterie et recrues, mais seulement quelques hommes éparpillés. On m'ajoute que toutes les personnes qui viennent de Barcelone confirment les embarquemens qui s'y sont fait et qui s'y font encore pour l'Italie, en Infanterie, bagages, attirails de guerre et même quelques chevaux. On travaille aussi à lever de nouvelles milices, la Ville de Montpellier est taxée à 60 hommes et la Province du Languedoc à environ 1500 en tout, qu'on assure n'être destinés que pour completer l'ancienne, et qu'il y en aura une plus forte levée en Mars prochain, on fait d'ailleurs quelques hommes de recrues dans le País, mais en petit nombre. Il faisoit depuis 24 heures une furieuse tempête sur mer.

Je joins ici les nouvelles étrangères, S.A.S. le Prince George de hesse qui attend par le premier courrier un détail circonstancié de ce qui s'est passé à Amberg et Neumarck, envisage que la mort de l'Empereur mettra dans l'inaction les troupes hessoises en Bavière, en attendant qu'elles reçoivent des ordres de se retirer chez eux, ce qui ne se peut faire avant deux mois au plus tôt.

Le Courier de Turin a manqué ce matin, et n'ayant rien de plus particulier Monsieur à vous communiquer aujourd'hui, je me bornerai à vous reiterer les sentimens du respect infini [etc.]

Geneve ce 30^e Janvier 1745.

Pictet

-On a déjà rencontré plusieurs fois le baron de Gy depuis la lettre 4/1743) ; je n'ai pu identifier cet informateur savoyard de Pictet.

-Sur les régiments suisses au service de l'Espagne cf. note à la lettre 1/1743.

-Le traité entre l'Espagne et la République de Gênes ne sera signé que le 1 mai à Aranjuez.

-Munich 21 janvier M. de Donnop ; Francfort 23 janvier au prince Georges ; Landshut 22 janvier idem ; Berlin 16 janvier ; Ratisbonne 18 janvier ; Neiss 13 janvier.

[11] Monsieur

Je receus avant hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 23^e Janvier, et en conséquence de ce que vous m'y prescrivés Monsieur, j'ai prié Mr le Syndic Turretin qui est fort lié avec Mr d'Erlack de lui écrire au sujet des caisses de cannes rayées qui sont à Basle, et je lui ai sugeré de le faire d'une manière qui lui fit envisager ce plaisir comme étant aussi facile à obtenir par son canal, que l'on sera bien aise de lui en être redevable ; le mettant en même tems au fait des deux moyens qu'il y auroit de les faire passer par Vanguen, soit avec le passeport de S.M. ou bien avec une simple lettre de voiture, comme marchandises de quinquallerie ; J'attendrai sa réponse que j'aurai l'honneur Monsieur de vous communiquer.

Par mes lettres de Chambéry du 1^{er} il ne se passe absolument rien d'intéressant à aucun égard, la Cavalerie qui doit venir d'Espagne, ne s'est point encore mis en marche, et l'on pense même que par le manque de fourage, elle ne viendra qu'à peu près dans le tems qu'elle devra entrer en campagne. La personne que j'avois envoyé faire la tournée dans le haut Dauphiné, n'en a rien rapporté qui soit de quelque conséquence, tout y est tranquille, et l'on n'y fait encore aucun préparatif pour la campagne.

Je reçois une lettre du P. d'E. du 29^e Janvier qui dit que la maladie épidémique que comunique l'armée d'Espagne, suit les endroits où elle a passé ; à présent il meurt par jour jusques à vingt personnes à Aix, et elle fait toujours un grand ravage dans les hopitaux de l'armée ; d'ailleurs les troupes Françaises et Espagnoles qui sont cantonnées dans les environs de Marseille sont fort tranquilles.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, la prise d'Amberg ne s'est point confirmée, Monseigneur le Prince George n'en a point eu de nouvelles et la lettre de Mr Donop n'en dit rien, ce qui nous persuade que le fait est faux. J'ai lû une lettre de Mr le Bourgmestre Escher qui porte que la Diette qui s'est assemblée à Bade le 28 a pour objet principal de prendre des mesures dans les circonstances presentes, et sur tout de pourvoir à la sureté de Lindau et de Bregentz, ce qui a toujours été le but principal de leurs Ancêtres, afin de pouvoir se conserver par là, une communication sure avec l'Allemagne. Mr Marianne Secetaire d'ambassade de France en Suisse s'est rendu à la Diette.

Je vous fais mes très humbles excuses Monsieur, si je reviens à la charge auprès de vous pour ce qui me regarde, mais je me flatte en vertu des bontés dont vous m'honorés que vous ne désaprouverés pas la liberté que je prens. Mon zèle pour le service du Roy m'avoit fait présumer que je pouvois me regarder comme étant toujours attaché au militaire, et en conséquence j'avois offert de faire la dernière campagne, et même de lever un Regiment, c'est sur ce fondement Monsieur que je demandois le brevet de Colonel ; mais dès que S.M. trouve des inconveniens à ma demande, je n'ai rien à repliquer, et je dois m'estimer heureux de quelque façon que j'aye l'honneur de la servir, pourvû que mes services lui soyent agréables, et c'est ma seule ambition. Je me borne quant à present Monsieur, à vous suplier de vouloir bien représenter au Roy que la pension qu'il me fait la grace de me donner n'étant qu'à tems, j'ose espérer qu'il voudra bien me l'assurer d'une manière fixe et pour ma vie, sans néantmoins perdre de vüe mon avancement dans le militaire, lorsque S.M. le trouvera à propos, étant toujours disposé à sacrifier et ma vie et mes affaires pour son service. Personne ne saura mieux faire valoir mes raisons et me procurer cette nouvelle faveur que vous Monsieur, si vous daignés vous en charger, comme je vous en prie très humblement, ce sera un surcroit d'obligations auxquelles je serai toujours plus sensible, et dont je tacherai de vous marquer ma vive reconnoissance par le respect infini [etc.]
Pictet

Genève ce 3^e Fevrier 1745.

-On conviendra que le zèle de Pictet, malgré les louanges dont il est couvert, n'a pas été récompensé. On trouvera ses précédentes doléances aux lettres 26, 31, 72 et 96/1744, 3 et 9/1745.

-Vienne 20 janvier M. Cornabé ; Munich 26 janvier M. de Donnop ; Carlsruhe 26 janvier baron de G. ; Dresde 19 janvier M. de Bellegarde.

[12] Monsieur

Vous verrés par les nouvelles militaires que j'ai l'honneur de vous envoyer Monsieur, qu'il ne se passe rien dans nos environs qui soit de quelque importance. Toutes les lettres que l'on reçoit de par tout, de sont remplies que de l'idée que la mort de l'Empereur changeant la situation des choses, doit faire necessairement varier la nature des projets formés, chacun raisonne suivant ses

desirs qui tendent tous à la paix, mais d'ailleurs nous n'apprenons encore rien de Paris, qui puisse nous faire conjecturer où tendent aujourd'hui les vûes de la Cour de France.

Mr le Baron de Mittis dans la lettre ci jointe ajoute à la personne à qui il écrit, si elle ne croit pas que le grand et important événement de la mort de l'Empereur, causera un changement total dans les affaires generales de l'Europe, et nomément dans l'Empire ; trop heureux, dit il, s'il ouvre une porte pour le rétablissement de son repos et qu'il n'augmente pas ses calamités. S.A.S. le Prince George pense que sa Maison saisira sans hésiter cette occasion de se séparer de la France, ce qui lui fera un plaisir infini, et ne peut que contribuer au rétablissement de sa santé, tant il est affecté du parti qu'elle avoit embrassé.

Nous n'avons point encore de nouvelles de ce qui se passe à la Diette de Bade en Suisse, et Mr d'Erlack n'a pas non plus encore fait réponse à la lettre au sujet des caisses de cannes de fusil, ce que je croirois convenable d'attendre Monsieur, pour répondre à ce que vous me mandés à ce sujet dans votre lettre du 30^e Janvier, laquelle je reçois dans le moment, et supposé qu'il ne veuille pas s'y employer efficacement, je tacherai de voir s'il y auroit moyen d'y parvenir en lâchant quelques louis aux comis des bureaux par où ces caisses devront passer, ce sur quoi je ne manquerai pas d'agir ou de vous informer aussitôt que je serai en état de le faire.

J'apprens avec une satisfaction inexprimable Monsieur, les nouvelles que vous me donnés du parfait rétablissement de S.A.S. Monseigneur le Duc de Savoie, et je fais des vœux pour sa conservation bien proportionnés au vif et sincère interet, que je prens à la satisfaction de S.M. qui en depend si fort, de même que le bonheur et la gloire de ses Peuples.

Il manque aujourd'hui un courier de Paris ; Je joins ici les nouvelles étrangères, et n'ayant rien de plus à vous ajouter Monsieur, je vous reïtérerai les assurances du respect infini [etc.]

Genève ce 6^e Fevrier 1745.

Pictet

-« Le baron de Mittis [Miltiz dans une annexe à la lettre 46] secrétaire d'Etat et ministre de S.A. le prince Guillaume [de Hesse Cassel]. »

-Le landgraviat de Hesse Cassel avait, par l'union de Francfort (22 mai 1743) fait cause commune avec la Prusse la France, la Bavière et l'Electeur palatin. La mort de Charles VII va le faire changer de camp ; il optera pour la neutralité (cf. lettres 15 et 35 ci-après). L'Electeur palatin, d'une branche de la maison de Bavière, fera de même en mai après Fontenoy.

-Charles François duc d'Aoste, fils aîné du roi, né en 1738, mourra le 25 mars (lettre 28).

-Landshut 24 janvier au prince Georges ; Francfort 30 janvier idem ; Dresde 25 janvier M. de Fontenay ; Cassel 26 janvier baron de Mittis ; Soleure 3 février maison de l'ambassadeur.

Du 6^e Fevrier 1745 Copie de la Rélation au Roy

On m'écrit d'Embrun du 29, que les Troupes qui sont dans les environs ne remuent point, à l'exception d'un batt. de milice faisant 150 h, mais la personne qui m'écrit n'a pu savoir où il alloit, ni d'où il venoit, d'ailleurs on ne prend aucune mesure dans le Haut Dauphiné qui puisse faire penser qu'on y fera la Guerre, il est vrai que la quantité de neige qu'il y a, pouroit être un obstacle à la formation des magasins. Les maladies qui avoient un peu cessé recommencent, elles enlèvent nombre d'honnêtes gens à leur aise, surtout à Gap où il meurt plus de monde qu'ailleurs.

L'on m'écrit de Grenoble du 30^e Janvier que selon le bruit public, les Troupes Françaises en Dauphiné seront renforcées de 30 batt. de l'armée qui fait le Siège de Fribourg, mais on me dit

en même tems que l'on n'en croit rien, l'on ajoute que loin de penser comme on l'avoit publié que Mr le Prince de Conti devoit arriver dans peu à Grenoble, on m'assure au contraire qu'on ne sait pas même qui commandera de ce coté là la Campagne prochaine.

J'apprens de Chamberi du 4, que les Espagnols attendent avec impatience de savoir si la mort de l'Empereur ne fera point changer les projets de la Cour de Madrid ; ils disent que l'armée de l'Infant a déjà reçu 2000 h. de recrue, et ils confirment que la Cavalerie n'est pas encore en marche. Quant à la Savoye et les Environs, on ne fait aucun préparatif qui puisse faire penser qu'on y tiendra la Campagne, et à l'exception des 2500 Quintaux de poudre qui sont arrivés à Barraux, rien ne sent la guerre.

[13] Monsieur

Je joins ici la réponse qu'a faite Mr d'Erlack à la lettre qu'on lui avoit écrit, par laquelle vous verrés facilement Monsieur, qu'il n'y a rien à esperer de lui au sujet du passage des dites caisses, ce qui me fait craindre que si S.M. daignoit lui en faire écrire, elle n'en recut pas une réponse satisfaisante, en ce que Mr d'Erlack ne pouvant ou ne voulant pas s'en charger en son propre, cette réquisition seroit portée dans le Conseil, qui l'envisageant peut être comme une infraction à la neutralité, pouroit bien aussi la refuser. Pour éviter cet inconvenient, j'ai consulté Monsieur, sur l'expédient que vous me proposés, mais l'on m'a fait envisager comme encore plus difficile et même impraticable de gagner les Commis, y ayant cinq bureaux differens par où ces caisses devoient passer avant que d'arriver à Morges ou à Ouchy ; Dans cet embaras, j'ai cherché quelque autre voye, comme celle de les déguiser, ou de joindre ces cannes avec d'autres marchandises de quinquallerie ou autres ; mais un ami aussi bien au fait qu'empresé à la réussite de leur passage m'a fait envisager ce moyen comme impraticable, par la raison qu'en suivant la route ordinaire, elles passeroient sur plusieurs Etats differens, où ces marchandises seroient exposées à la visite dans chaque bureau ; D'ailleurs Monsieur, ces caisses étant à Basle chez Mr Bourkart, on ne pouroit pas les expédier en les joignant à d'autres marchandises, sans qu'il s'y préta, ce que l'on ne peut pas attendre de lui, ayant mandé par sa lettre du 19^e Xbre passé, que quelque parti que l'on prenne à l'égard de ces caisses, il prie qu'on lui donne des ordres précis qui ne l'engagent à rien contre la neutralité, ni qui puissent lui attirer de facheuses affaires qu'il évitera tant qu'il pourra, quelque envie qu'il ait de rendre service. De plus Monsieur, quand on pouroit compter sur lui, cette expédition ne pouroit se faire à l'insu de ses Comis, et peut être ne pouroit on pas être sûr de tous. L'on pense donc Monsieur, que dans un tems comme celui ci, il n'est pas de la prudence de rien hazarder, et que si l'on ne peut pas obtenir un libre passage par le Canton de Berne, ce qui convient le mieux, est de laisser ces caisses à Basle jusques à ce que les circonstances soyent propres pour les expédier sans péril en hollande, d'où on le feroit ensuite passer à Turin. Je suis extrêmement fâché Monsieur, de n'avoir pû réussir dans un objet qui m'auroit été aussi agréable, et j'ai pensé que vous ne trouverés pas à redire au long détail que je viens de faire, ce qui m'a paru nécessaire afin de vous éclairer, en attendant de nouveaux ordres, sur tous les differens moyens dont j'ai cherché à prendre connoissance pour parvenir à ce but.

Au reste Mr Bourkart ayant écrit à son correspondant d'ici de payer 113 gouldes et 17 creutz et demi, ce qui fait 259 livres 18 sols de P^t qu'il a déboursé depuis trois mois pour la voiture de ces vingt une caisses depuis la hollande jusques à Basle, j'ai crû Monsieur, sur la requisition

qui m'en a été faite, devoir d'abord faire honneur à cette traite ; et je vous serai très obligé de vouloir bien ordonner que l'on conte cette somme à Mr Henry Perraud et Compe à Turin.

S.A.S. Mgr le Prince George m'a communiqué une lettre du General Brand qui comande les hessois en Bavière, par laquelle il lui marque que tout y est tranquile, et qu'il a ordre du Prince Guillaume de ne comettre aucun acte d'hostilité avec ses troupes, et de ne pas permettre qu'elles fassent aucun mouvement, ni tirent un coup de fusil que dans le cas d'une juste défense, si les Autrichiens venoient les attaquer. Ce Prince a aussi reçu une lettre de Cassel de Mr le B[aro]n de Mittis qui lui marque que le Prince Guillaume qui lui écrira le prochain ordinaire, souhaiteroit ardemment de même que tous les bons serviteurs de la Maison, qu'il voulut s'en retourner à Cassel. Le Prince s'attend avec certitude que sa Maison va rentrer dans l'état qu'il desire si fort, et qui seul peut faire cesser son chagrin et ses inquiétudes.

Me parlant aussi sur ce que Mr le Duc d'Aremberg venoit prendre le comandement de l'armée Autrichienne en Lombardie, il m'a dit en propres termes qu'il plaignoit le Roy d'avoir ce General, qui étoit pillard, peu habile, et qui serviroit aussi bien la France en Italie qu'il l'avoit fait par tout ailleurs, mais qu'il contoit que les chaleurs qu'il ne pouroit soutenir, l'empêcheroient de servir longtems. Dans nombre d'ocasions, il m'a toujours parlé de ce General comme d'un homme qu'il estime aussi peu pour l'habileté que pour les sentimens du cœur, ce que j'ai crû Monsieur, devoir vous marquer, et pouvoir le faire sans exposer le Prince, quoi qu'il n'y ait mis aucune reserve.

L'on m'écrit de Montpellier du 1^{er} que les huit Escadrons reformés dans la Cavalerie de l'Infant, y sont arrivés, et qu'après y avoir sejourné quelques jours à cause du mauvais tems, ils en sont partis pour retourner en Espagne. Ces huit Escadrons consistent en tout en 35 ou 40 ombres de chevaux et environ 300 hommes, parmi lesquels il n'y en a que quelques uns qui soyent en état de servir, tout le reste étant dans le plus triste état du monde. La persone qui m'écrit a eu plusieurs conversations avec les Officiers, quelques uns font monter la Cavalerie qui reste au Prince à 3 mille chevaux, et d'autres la mettent bien au dessous de ce nombre ; mais l'on me dit que ce qu'il y a de certain, c'est que les 4 Regimens de Dragons et les deux de Cavalerie Françoisse qui ont servi dans l'armée du P. de Conti, sont fondus au-delà des deux tiers, et que les maladies épidémiques ont fait et font encore un ravage afreux parmi l'Infanterie des deux Nations en Provence et en Dauphiné. L'on m'ajoute que l'on ignore les secours que l'Infant a reçu par mer, mais qu'il est certain que depuis trois mois il n'a pas passé par le Languedoc cent hommes venants d'Espagne, et que l'on apprend pas même encore que rien aproche en Infanterie ou en Cavalerie, ce dont je serai informé à tems avec une scrupuleuse exactitude, et ce sur quoi je conte d'autant plus, qu'outre que cette persone est un bon serviteur du Roy, elle est très à portée d'être bien au fait de tout ce qui se passe. Elle finit par me dire que l'on fait à Montpellier quelques hommes de recrue pour le Regiment d'Auxerrois qui étoit réduit à 60 hommes quand il est revenu des Alpes, et que l'on engage pour ce Corps des enfans de 14 ans ; La Ville fournit 60 hommes pour la milice qui se font avec de l'argent. D'ailleurs tout est tranquile dans le Païs, et l'on a seulement envoyé six hommes par Compagnie du Regiment de Guienne, pour renforcer la garnison de la petite Ville de Cette.

Le P. d'E. m'écrit de Marseille du 3^e que rien n'est plus certain que ce qu'il m'a marqué le 15 Janvier sur les 1500 hommes qui sont venus d'Espagne par mer à l'armée de l'Infant à Nice ; Que la chambre de comerce de Toulon vient d'envoyer donner avis à celle de Marseille que cinq Vaisseaux Anglois avoient parû tout nouvellement aux Isles d'Yéres ; et il est d'ailleurs bien

faché de n'avoir pû encore se procurer un état bien certain du nom, de la force, et du cantonnement de tous les Régimens de l'armée combinée en Provence et en Dauphiné.

Par mes lettres de Chambery du 8^e il n'y a absolument rien de nouveau, et n'ayant rien de plus à vous marquer aujourd'huy d'aucune part, je me bornerai Monsieur, à vous reïterer les sentimens du respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 10^e Fevrier 1745.

-Les cantons suisses pratiquaient depuis le XVI^e siècle, conséquence de leur défaite à Marignan en 1515, une politique de neutralité, au sens d'une abstention de se mêler des querelles de leurs voisins (Stillesitzen). Le droit de la neutralité, dont Grotius avait traité dans son ouvrage « Le droit de la guerre et de la paix » (1625) étant encore largement coutumier (il ne sera codifié que par la convention de La Haye de 1907 sur les droits et les devoirs des neutres en cas de guerre sur terre), la pratique pouvait varier sur des points tels que la levée de régiments, l'octroi d'une permission d'emprunter le territoire pour le passage d'une troupe etc. Les cantons avaient progressivement défini quelques règles dont l'application donnait lieu à de longues discussions au cours desquelles, selon les belligérants, catholiques et protestants différaient d'opinion. Leur neutralité n'empêchait par ailleurs pas tous les cantons de s'être liés par une alliance défensive avec le roi de France. Dans le cas particulier, Berne a des scrupules à autoriser le transit d'un matériel de guerre de peu d'importance. On peut y voir l'influence de l'avoyer d'Erlach, secrètement acquis à la France depuis que Paris le faisait chanter. (Cf. note à n° 14/1743).

-Carlsruhe 8 février baron de G. ; Landshut 3 février au prince Georges

[14] Monsieur

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire Monsieur, j'ai eu seul, une conversation avec S.A.S le Prince George, par laquelle j'ai vû que je m'étois trompé, quand je vous ai mandé que le Prince Guillaume avoit donné ordre au General Brand de faire rester les hessois dans l'inaction et sur la défensive en Bavière, c'est le Prince Frederick son fils qui à la mort de l'Empereur a pris cela sur lui, et en a donné l'ordre aux troupes, ce que blâme le P. George, trouvant qu'il devoit attendre les ordres du P. Guillaume sur une affaire de cette importance. S.A. pense cependant toujours que sa Maison prendra le parti qu'il desire, quoi qu'il n'en juge que par conjecture et suivant ses veritables interets, n'ayant point receu hyer de lettres du P. Guillaume, comme il s'y atendoit ; On lui mande seulement de Cassel que Mr de Schmettau y a passé, il n'a point eu de lettres de Bavière et Mr Donop n'a point écrit depuis quelques couriers.

Le Secretaire de l'Ambassadeur de France à Soleure écrit du 10^e à l'Aumonier de Mr de Champeaux, qu'une partie des troupes Françoises qui sont en Suabe et en garnison à Fribourg, ont receu ordre d'aller joindre l'armée de Mr de Maillebois ; d'ailleurs je n'en ai point encore d'avis du Rhin, ni d'aucune autre part. L'on écrit de Francfort du 4^e que l'Electeur de Mayence a fixé l'assemblée pour l'élection de l'Empereur au premier de Juin prochain.

L'on écrit de Paris de bon lieu, que l'on ne peut prévoir encore le parti que prendra la France au sujet de la mort de l'Empereur, la Cour attendant pour se déterminer la reponce de plusieurs couriers qu'elle a expédiés à ses Ministres chez ses Alliés. L'on mande de Brest du 3^e que le Vaisseau de guerre le Fleuron de 60 canons avoit brulé à la vüe de ce Port, il venoit avec deux autres de St Domingue, escortants une flotte marchande de 29 Vaisseaux qui sont tombé entre les mains de huit Vaisseaux de guerre Anglois, qui en ont pris plusieurs, mais l'on en ignore encore le nombre.

L'on mande de Lisbonne du 12 Janvier que le Roy de Portugal avoit une hydropisie formée, et l'Intendant d'Espagne à Chambéry écrit du 11^e qu'ils ont eu la nouvelle que ce Prince est mort, cependant les lettres de France d'aujourd'huy n'en disent rien.

Je reçois dans le moment une lettre du P. d'E. de Marseille du 8^e qui me marque qu'on lui écrit de Lion, qu'un Correspondant du Ministre de la guerre, qui avoit eu ordre de ramasser toutes les pistoles d'Espagne avec lesquelles on païoit les troupes Françaises en Allemagne, afin que l'argent de France ne sortit pas du Royaume, avoit reçu ordre de n'en pas ramasser davantage, ce qui fait conjecturer le retour prochain en France des troupes qui ont passé le Rhin. Il m'ajoute que Mr de Lage est sur le point de sortir du port de Toulon avec les cinq Vaisseaux armés en course.

N'ayant rien de plus particulier à vous mander Monsieur, je m'en rapporterai pour les nouvelles militaires à la relation que j'envoie à Mr le Cte Bogin ; les avis d'Annecy viennent de Mr le Mis de Villadarias qui fait part de toutes ses lettres à Mr le B. de Gÿ qui a gagné sa confiance. Je reçois dans le moment Monsieur la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire du 6^e où je vois avec quelle bonté vous voulés bien présenter au Roy mes petits efforts pour son service. J'espère que vous voudrés bien être toujours plus persuadé de mon attention à remplir mes devoirs, et à meriter votre bienveillance par le respect infini [etc.] Pictet
Genève ce 13^e Fevrier 1745.

-On a vu que les Français, en franchissant le Rhin, avaient pris Fribourg en Brisgau, ville autrichienne, à la fin de la campagne d'Alsace en 1744. Cette proximité était un sujet d'inquiétude pour les cantons suisses. On a ici un exemple de la crainte de l'envoi de renforts français d'Allemagne en Italie.

Du 13 Fevrier 1745 Copie de la relation pour S.M.

On me mande d'Annecy du 12, que le jour précédent les Suisses passèrent la revue, les quatre batt. de Zoury faisoient 560 h. y compris un détachement qui est en Maurienne et les malades qui sont à l'hospital ; les quatre d'Arecker passèrent au nombre de 700 h. pareillement compris les malades et le détachement de Maurienne. Mr le Colonel de Zoury qui avoit été demandé à Chambéry avec tous les Commandans des Régimens Suisses est revenu à Annecy pour conférer avec les Capitaines de son Régiment, afin de pouvoir rendre réponse à Mr de Sada sur les propositions qu'il avoit faites à tous les Colonels Suisses, et par ce que j'en ai pu apprendre, je pense que Mr de Zoury s'est engagé de compléter son premier batt. à 750 pour faire la campagne, et qu'il laissera quelques officiers en Savoye pour recruter. Cet arrangement regardera de même tous les autres Regimens Suisses, à qui l'on va réellement compter de l'argent pour se mettre en état d'exécuter ce projet.

J'aprens d'Espagne de bonne source, que les secours qui sont arrivés par mer en Provence pour l'armée de l'Infant, sont venus en differens tems ; Qu'il est très certain qu'on a fait un autre embarquement à Barcelone de trois Régimens pour l'armée de Mr de Gages, mais il ne l'est pas moins qu'on n'a pas encore avis qu'ils soient débarqués, et que l'on en est fort en peine, et enfin l'on pense que l'on pouroit bien ne pas entrer si tot en Campagne, à en juger par la lenteur dont on y va en Espagne, et par la disette certaine d'hommes qui empêche qu'on en puisse avoir la quantité dont on a besoin.

L'on me mande de Chamberi du 11^e que quatre des six batt. françois qui étoient dans la Comté de Nice ou dans la Principauté d'Oneille, sont retournés en Provence à l'arrivée de la flotte anglaise. Il meurt toujours beaucoup de monde du coté de Gap et d'Embrun.

On écrit de Grenoble du 9, qu'on ne fait point du tout de magasins en Dauphiné, et que l'on va même faire revenir l'artillerie qui est restée dans les vallées, ce qui fait un grand plaisir aux habitans du Pais, qui espèrent par là de voir éloigner le Théâtre de la Guerre.

Je reçois dans le moment des lettres de Marseille du 8, qui portent, que l'on mande de Madrid, que l'on fait toujours partir quelques recrues pour l'armée de l'Infant, mais que c'est si peu de chose qu'il ne vaut pas la peine d'en parler, on m'ajoute, qu'il n'est arrivé aucun secours considérable que celui dont j'ai parlé cy devant.

[15] Monsieur

J'eus l'honneur de vous mander Monsieur, dans ma précédente, que les Colonels soit Comandants de tous les Regimens Suisses avoient été demandés à Chambery pour conférer avec Mr de Sada sur les moyens que l'on pouroit prendre, pour mettre les cinq Regimens Suisses en état de se mettre en campagne ; Et dans le tems qu'on cherchoit à Chambery les moyens d'y parvenir, il est arrivé un ordre de la Cour d'Espagne, de faire partir en poste et sans delay tous les Colonels soit Comandants de ces Regimens pour se rendre à Nice, et de s'adresser à Mr Finco Major General de l'armée, qui a ordre positif de concerter avec eux sur les moyens à prendre en pareil cas, avec ordre en même tems de leur faire fournir tout l'argent dont ils auront besoin pour cela. La dessus Mr de Zoury et le Comandant d'Areker sont revenus le 12^e à Annecy pour prendre les dernières déterminations avec tous les Capitaines de leurs Régimens, et le resultat de leur assemblée a été que chaque Regiment s'engageroit d'avoir deux Battaillons en état de se mettre en campagne pour tout le mois de Juin prochain, et en conséquence Mr de Zoury est reparti d'Annecy pendant la nuit pour Chambery, d'où il suivra sa route avec les autres Comandants Suisses pour Nice, où ils contoient d'arriver demain 18^e. Mr le baron de Gÿ qui m'a averti de tout ce contenu par exprès du 14^e me mande que rien n'est plus certain, et que Mr de Zoury à qui l'on a communiqué et fait voir les ordres de la Cour de Madrid, ne met aucun doute que la chose ne soit exécutée, sachant avec la même certitude la quantité des fonds qui sont destinés à ce sujet, de manière que dès que ces Mrs seront convenu de tous les articles avec Mr Finco, ils s'arrêteront le moins qu'ils pouront à Nice, et reviendront en Savoye pour effectüer les engagements qu'ils seront convenu de prendre avec lui.

Mr de Gÿ m'ajoute que l'on apprend d'Espagne, que l'on doit faire sortir des prisons, s'ils ne le sont déjà, tous les vagabonds et criminels qui se trouvent dans les quatre Royaumes de l'Andalousie, et cela pour recruter en partie l'armée de l'Infant et celle de Mr de Gages. L'on pretend que ces gens là monteront au moins en tout à 17 ou 18 mille hommes, que l'on fera lier et marcher deux à deux, jusques à ce qu'ils soyent arrivés à leur destination, et l'on croit même que l'on ne doit pas tarder à les embarquer. Mr de Gÿ me marque qu'il n'a pas beaucoup de peine à le croire, ayant ouï dire souvent aux Ducs d'huesca et d'Arcos Colonels des Régimens de Mayorque et de Cordoüe, que leurs Régimens pour la plus grande partie n'étoient composés que de ces gens là, qui néantmoins ont bien fait partout où ils se sont trouvés.

D'ailleurs les chevaux des Gardes du Corps et ceux du Régiment de Belgia comencent à se remettre ; l'on atend bientôt l'habillement pour ce Regiment çï, et l'on fait racomoder toutes les

selles et les équipages pour être en état de marcher au premier ordre. J'apprens du Chablais qu'il en est de même à cet égard, comme pour les chevaux qui se remettent.

L'on me mande de Chambéry du 15^e que les Colonels Suisses en sont partis le matin pour se rendre à Nice ; Que la France lève 120 mille hommes de milice dans la Campagne, et 40 mille dans les Villes privilégiées, ce qui est confirmé par toutes les lettres du Royaume, qui ajoutent qu'on en mettra une partie dans les Places, pour faire marcher en campagne toutes les vieilles troupes ; et l'on me dit que ce qu'il y a de certain, c'est qu'on en lève en Dauphiné une quantité considerable. L'on m'ajoute que l'on écrit de Grenoble, que l'armée qui agira contre les Etats de S.M. sera telle que rien ne pourra lui resister, et qu'on ne veut pas tenter une troisième fois sans réussir ; on ne dit pas encore qui la comandera, mais l'on marque que l'on a déjà envoyé sur les Côtes de la Rivière de Genes, pour prendre les mesures convenables, ce qui peut être mérite confirmation.

L'on m'écrit de Montpellier du 8^e qu'un bataillon de milice du Vivarets, venant de Toulon et composé de 400 et quelques hommes, arriva dans la Ville il y a quelques jours, d'où il est parti pour se rendre à Bourdeaux ; Qu'on continue avec assez de succès à enrôler des soldats, et qu'il en a passé depuis le 1^{er} environ une centaine de différentes Provinces de France, lesquels sont allés à leur destination en Provence. D'ailleurs pour ce qui regarde les secours qui doivent venir d'Espagne, il n'a passé par le Languedoc aucune recrue, ni Infanterie et Cavalerie ; l'on ne dit pas même quand il en arrivera, et l'on ignore les secours qu'ils peuvent avoir reçu par mer, où depuis plus de trois semaines les vents leur sont contraires pour venir de Barcelone en Provence et en Italie.

J'eus l'honneur de vous marquer Monsieur, dans ma précédente que le Prince Frederic de hesse avoit donné ordre aux troupes qu'il comande en Bavière, de rester dans l'inaction et de se tenir sur la défensive ; S.A.S. le P. George a reçu des lettres de Bavière ce courier, par lesquelles on lui marque que le P. Guillaume a écrit au P. Frederic de se rendre à Cassel, et donné ordre au General Brand qui comande les troupes hessoises de leur faire faire les mêmes manœuvres que celles des Alliés, et de les suivre dans leurs operations. Outre cela le P. George a dit à Mr de Boisy et pour lui tout seul, qu'il aprenoit de Cassel d'où il n'avoit point encore reçu de lettres du P. Guillaume, que Mrs Schemettau et Courten à leur passage ont resté deux heures en conference tête à tête avec ce Prince, après quoi ils sont partis sur le champ pour Berlin, et que deux jours après le P. Guillaume a envoyé le Comte d'Assembourg un de ses Ministres au Roy de Prusse, ce qui fait beaucoup de peine au P. George, et lui donne aujourd'hui des alarmes pour les suites de cette négociation, sachant que ce Ministre est vendu et pensionné par le Roy de Prusse, et craignant avec raison que le choix d'un tel Envoié et aussi agréable n'ait pour objet d'entrer dans les vûes de la France de S.M. Prussienne ; Mais d'ailleurs le P. George ne sait rien de plus positif, et ne raisonne que par conjectures, qui l'ont cependant assez inquiété pour le rendre plus malade qu'il ne l'étoit il y a quelques jours, tant il a à cœur et désire de voir sa Maison se séparer de l'union de Francfort. D'ailleurs il est à remarquer que quoi que ce Prince me fasse l'honneur de me témoigner beaucoup de confiance, il ne m'a rien dit de ceci dans deux conversations que j'ai eu tête à tête avec lui depuis l'arrivée du courier, mais seulement à Mr de Boisy par épanchement de cœur et d'amitié. Le Prince a aussi reçu une lettre de Londres de Mr horace Walpole qui semble l'inviter à servir la Nation, lui disant qu'il souhaiteroit fort de le voir à la tête des armées, et à même de voir briller ses grandes qualités.

Le Secrétaire de l'Ambassadeur de France à Soleure écrit à l'Aumonier de Mr de Champeaux, que rien n'est plus certain, et qu'il n'est plus équivoque aujourd'hui que la mort de l'Empereur ne changera point les projets que la France a formés, et à l'exécution desquels elle va suivre avec ses Alliés ; Il paroît par la lettre ci jointe de Mr le B. de Guemmingen qu'ils tiennent partout le même langage.

La mort du Roy de Portugal n'a point été confirmée par aucune lettre de France et d'Espagne, ce qui la fait envisager comme prématurée.

Je joins ici les nouvelles étrangères, nous n'avons rien encore de Paris qui vienne de bonne source, et sur quoi l'on puisse faire fonds, ce qui fait que je me contente Monsieur, de vous assurer des sentimens du respect infini [etc.] Pictet

Genève ce 17^e Fevrier 1745.

-L'union de Francfort avait été conclue le 22 mai 1743 entre la Prusse, la Bavière, la France, le landgrave de Hesse-Cassel et l'Electeur palatin. Les parties faisaient cause commune pour défendre les libertés germaniques et rétablir Charles VII dans ses possessions héréditaires ; Frédéric II se faisait garantir la Silésie et la France une partie de la Belgique, la Bohême étant partagée entre la Bavière et la Prusse.

[16] Monsieur

J'ai voulu savoir par connoissance de cause, s'il étoit vrai comme on affecte de l'écrire de plusieurs endroits, qu'on lève 160 mille hommes de milice en France, mais une personne qui a un état de ce que doivent fournir toutes les Provinces du Royaume à proportion de leur grandeur et du nombre d'hommes qu'on veut lever, m'a assuré Monsieur, positivement, qu'outre que ce nombre exorbitant étoit impossible en soy, si cependant cela étoit vrai, on en auroit vû précéder l'exécution d'une ordonnance du Roy ; et sur ce que je lui ai dit que le Languedoc étoit taxé à 1500 hommes, il m'a répondu que je pouvois conter que ce n'étoit que la proportion d'une levée de 30 mille hommes dans tout le Royaume et rien au-delà

Cette même personne m'a donné à lire une lettre de Mr Chambrier Ministre du Roy de Prusse à Paris du 12^e par laquelle il paroît que l'on y est très en peine de la santé du Prince Guillaume de hesse, qui cependant se porte bien, et il ajoute que la perte de ce Prince seroit bien grande dans ces circonstances, en ce qu'il a beaucoup de talens pour manier les affaires, mais surtout à cause des grands engagemens qu'il a pris, sans s'expliquer davantage.

Elle m'en a lû une autre de Mr du Plessis grand ami de Mrs de Belleisle, elle porte qu'il est extrêmement en peine de leur sort ; d'ailleurs on ne parle à Paris que des préparatifs à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin, et le Roy a déclaré qu'il partiroit incessamment pour se mettre en campagne.

Dans une nouvelle conversation que Mr de B[oisy] eut hier après l'arrivée du courier avec le P. George, S.A. lui dit que le P. Frederic étoit allé à Cassel ; Que Mr de la Noüe Ministre de France y avoit été, et étoit entré dans le cabinet du P. Guillaume, et qu'ensuite on avoit tenu un Conseil, au sortir duquel on avoit envoyé Mr d'Assembourg à Berlin, mais que rien ne transpiroit des resolutions que l'on avoit pris. Le P. George croit et craint en même tems de nouveaux engagemens et que sa Maison se laissera tromper par les François et le Roy de Prusse. D'ailleurs le Prince a defendu à Mr de B. de parler absolument de ceci à qui que ce soit. Il y a six couriers que Mr de B. n'a point reçu de lettres de Mr Donop, ce qui n'est jamais arrivé ; il

pense que n'ayant rien à lui mander qui ne put faire de la peine au P. George, il se tait par cette raison.

J'ai reçu Monsieur une lettre de Mr le Ballif Maÿ qui me donne part qu'il part pour Berne où il restera deux mois, me promettant de me faire part de tout ce qui s'y passera d'intéressant, et m'offrant ses services pour tout ce à quoi je voudrai l'employer.

Je joins ici ce que j'ai de nouvelles étrangères, m'en rapportant pour les militaires à la relation que j'envoie à Mr le Comte Bogin ; les couriers d'Espagne, de Provence et de Turin ont manqué ce matin.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 20^e Fevrier 1745.

P.S. au moment que j'allois fermer ma lettre, j'en reçois une de Montpellier du 15 qui porte que le Rgt Cavalerie de la Rochefoucault autrefois Brissac, a passé dans la Ville la semaine précédente allant en quartier à Carcassone et Castelnaudary dans le haut Languedoc ; Ce Regiment à son retour de la dernière campagne d'Allemagne n'étoit que de 48 chevaux en arrivant dans le Dauphiné, et se trouve actuellement au-delà de 300 à la verité fort lourds et grossiers, mais la bonne moitié des Cavaliers sont beaux hommes et de bonne mine de même que leurs Officiers qui se sentent de la misère. Il y a toute apparence, me dit on, que ce Regiment est destiné pour l'armée d'Italie, ce dont je serai informé en son tems.

Il a aussi passé dans le courant de la semaine à Montpellier au-delà de cent hommes de recrues françoises, parmi lesquels il y a du bon et du mauvais, ils sont destinés pour divers Régimens et Provence et en Dauphiné qui les attendent avec impatience en ayant grand besoin, car les Colonels soutiennent que la plupart ne sont pas même à 60 ou 80 hommes. On pense aussi que c'est peut être pour les augmenter qu'on vient de porter des ordres dans tout le Languedoc de rassembler aussitot les nouvelles milices que l'on vient d'y lever, et l'on croit qu'on les donnera aux Capitaines des Regimens qui sont en Provence et Dauphiné, et qu'il y aura une autre levée generale dans le mois de Mars prochain.

Pour ce qui est des Espagnols, il n'a encore paru qui que ce soit venant d'Espagne, on ne doute nullement qu'ils n'ayent reçu de grands secours par mer qui est libre, du moins les côtes du Languedoc, depuis longtems, et les batimens chargés de vivres et autres choses en sortent librement, aussi me dit on que si l'Amiral Rouley ne reparoit pas bientôt, les ennemis auront le tems de faire tels magasins qu'ils jugeront à propos. Un Officier Espagnol qui reside à Montpellier assure que les nouveaux Escadrons qui viennent d'Espagne ne partiront qu'à la fin de Mars. On m'ajoute qu'on publioit il y a quelques jours que le Roy d'Espagne Philippe 5 étoit fort mal.

On me mande aussi de Lion du 18^e qu'il y passe continuellement des recrues pour l'armée du Dauphiné et que l'on dit qu'il doit passer 28 Bataillons successivement pour la renforcer, mais ceci mérite confirmation.

-Jean de Chambrier (1686-1751), de Neuchâtel, principauté prussienne, ministre de Prusse à la cour de Versailles depuis 1740 (DHS). Cf. aussi lettre 93 ci-dessous.

-Soleure ce 17 février de chez l'ambassadeur de France. [...] On nous marque que nous pourrions avoir Mr le Prince de Conty en Allemagne, apparemment que les Espagnols veulent agir seuls de l'autre coté

des monts, et que nous nous contenterons de faire dans les montagnes une diversion qui leur soit favorable, car nous aurons besoin de forces en Flandres, si le Hollandois se déclarent, comme il y a grande apparence. [...]

Du 20^e Fevrier 1745 Copie de la Rélacion au Roy

J'ai des avis d'Embrun du 10, qui portent, qu'on a beaucoup exagéré sur la maladie des bestiaux dans le Haut Dauphiné quant aux bêtes à corne, dont à la vérité il en est mort assés, mais beaucoup moins qu'on a débité, mais pour les mulets et chevaux la perte a été considérable puisque l'on compte qu'à dix lieües à la ronde d'Embrun, il en est bien peri dix mille dans les quatre mois de Campagne, la plupart de fatigue ; Dailleurs les maladies y ont entièrement fini parmi les habitans, il en est bien de même parmi les soldats, mais c'est par la raison qu'ils sont tous morts dans les hopitaux. Les maladies continuent toujours à Gap parmi les bourgeois comme parmi les soldats, car les Espagnols y ont laissé beaucoup d'infirmes ; les François y sont en petit nombre. Dailleurs les Troupes sont tranquilles dans leurs quartiers, et toutes les terres ont été ensemencées quoi qu'on ait dit le contraire. On ne me dit point que l'on fasse transmarcher à Grenoble l'artillerie qui étoit à Barcelonette, ainsi je regarde comme faux ce que j'en avois mandé précédemment.

On me mande d'Annecy du 18, Qu'il est certain, qu'il a débarqué précédemment à Nice vint sept Batimens chargés de recrues venans d'Espagne, et que la remonte pour les Carabiniers dont le Corps est à l'armée de Mr de Gages a débarqué à Civitta Vecchia. On me confirme aussi que les 18/m vagabonds détenus dans les Prisons de l'Andalousie doivent s'embarquer pour venir recruter les deux armées, et on ajoute que quoi que le nombre paroisse considérable, je dois cependant le croire, le fait étant tel, et mandé de la source à des personnes en place [en marge : Mr le Mis de Villarias] On me confirme qu'il meurt bien du monde dans les hopitaux de l'armée en Provence, et quant à la force des deux batt. de Burgos qui sont en Savoye, on m'assure qu'ils ne font pas en tout 500 h. les quatre de Rheding et les quatre de Dunant font à peu près entr'eux huit 12 à 1300 h. comme les huit de Zoury et d'Arecker, le bataillon de Mottet autrefois Bavois est réduit à très peu de chose, et ce nouveau Colonel n'est pas mieux en état de le remettre et discipliner que celui qui l'a précédé.

On me mande de Chamberi du 18, que les François ne donneront que 20/m. h. pour agir avec les Espagnols, et en attendant qu'on puisse mieux juger des forces des Ennemis, l'on pense toujours que l'on n'ouvrira pas la Campagne de bonne heure, aucun Général ne sachant point encore, quand la Cavallerie que l'on attend d'Espagne se mettra en marche.

[17] Monsieur

Le départ de Mr le Ballif Maÿ pour Berne, m'a porté à lui écrire au sujet des caisses qui sont à Basle, persuadé que s'il peut contribuer par ses soins et ses instances à leur faire traverser le Canton, il s'y prétera de tout son pouvoir.

S.A. le Prince George a receu une lettre du Baron de Miltis de Cassel qui lui marque que huit mille hanovriens traversent leurs Etats et qu'ils sont déjà bien avant du coté de la Lohn, ils seront suivis par les autres troupes des Alliés, il lui ajoute que le Prince Guillaume ne lui a pas écrit par ce qu'il s'est fait saigner, mais qu'il le fera par le prochain ordinaire.

Le P. George qui probablement ne tardera pas bien longtems à partir de cette Ville pour se rendre à Cassel, pense que dans le traité d'union entre la France et ses Alliés, on a déterminé

les Suedois à y prendre part, et qu'on les engagera à faire marcher des troupes dans la Pomeranie pour s'avancer dans les Etats d'hanovre, quoi qu'il ne parle ainsi que par conjecture, il a dit cependant qu'il étoit fort porté à le croire. Ce Prince attend avec impatience les mouvemens que feront les Alliés contre l'armée de Mr de Maillebois, qu'il croit pouvoir se defendre en deça du Mein, s'il est en forces suffisantes, mais il dit que si [ce] General vient à avoir un échec, son armée est perdue.

Mr le Baron de Gy dans sa lettre du 20^e m'ajoute que l'on écrit de Madrid à Mr le Mis de Villadavias que l'on sollicite vivement Mr de Glimes pour venir reprendre le commandement de l'armée de Nice, mais qu'il agit et fait agir très fortement pour l'éviter ; Et que Mr de Gages demande avec instance à se retirer d'Italie, depuis que Mr le Duc de Montemar est Ministre de la Guerre, avec lequel il est très mal. Mr d'Avilès qui étoit Intendant de l'armée de l'Infant a été conduit au Chateau de Pampelune, Mr de la Mina et lui se sont mutuellement beaucoup chargés, ce que l'on regarde ne pouvoir que leur nuire infiniment.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, et je m'en rapporterai pour les militaires à la relation que j'ai l'honneur d'envoyer pour le Roy à Mr le Ce Bogin ; J'espère que vous voudrés être Monsieur bien persuadé, et continuer de faire conoitre à S.M. avec quelle attention je tâcherai de suivre dans les circonstances où nous sommes, à tous les mouvemens des ennemis, leurs desseins et leurs veritables forces.

J'ai pensé Monsieur, sur ce que vous aviés approuvé la campagne dernière que je fisse part à Mr du Vigneau qui est chargé par Mr Robinson de lui écrire tout ce qui regarde l'armée de l'Infant et ses desseins sur l'Italie, que je devois lui donner avis à Lausanne où il est allé s'établir, des renforts qui leur arrive et doivent venir d'Espagne, et de grossir même un peu ces objets, je continuerai d'en agir de même à moins que vous ne le jugiés plus convenable.

Je receus Samedi une heure après le départ de ma lettre, celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 13^e. Je suis extrêmement sensible et reconnoissant Monsieur, à la bonté avec laquelle vous avés bien voulu parler au Roy de la représentation que j'avois pris la liberté de vous faire, et quoi que S.M. ait jugé à propos que je restasse encore sur le même pied que je suis par rapport à ma pension, je me tranquillise parfaitement sur mon sort, persuadé que le Roy daignera me faire ressentir les effets de ses graces quand il le jugera à propos, et je tâcherai en attendant Monsieur de vous porter à vouloir bien toujours vous y interesser de même que S.E. Mr le Marquis d'Ormea, par une exacte application à remplir mes devoirs et par le respect infini avec lequel je serai toute ma vie [etc.]

Pictet

Genève ce 24^e Fevrier 1745.

-Sir Thomas Robinson est l'ambassadeur d'Angleterre à la cour de Vienne.

-La nouvelle du rappel à Madrid de la Mina et de d'Avilès a été signalée dans la lettre 90/1744.

-On a rencontré le jeune du Vigneau aux lettres 47, 55 et 71/1744. Cf. aussi lettre 27 ci-après.

-Munich 13 février M. de Donnop ; Soleure 20 février du secrétaire de l'ambassadeur ; Carlsruhe 16 février baron de G.

-Nice ce 14 fevrier le c[hevalie]r de Rohan à Mr de Champeaux. Nos recrues comencent à arriver par mer, hyer on en débarqua 700 hommes et nous en atendons d'un moment à l'autre jusuques à huit mille qui viennent par mer de Catalogne, sans que les Anglois aient pû empêcher leur passage, ils ne paroissent point encore ici quoi qu'on nous les anonce ; les Piémontois nous laissent assés tranquiles à quelques aparitions près de Paisans que l'on a soin de repousser. Tous nos preparatifs paroissent se diriger du coté

de Genes, dont la bonne foy nous devoit être suspecte, et je ne crois pas qu'on puisse trop conter sur leurs secours, ceux qui nous viennent d'Espagne sont plus réels, pour peu que la France nous assiste et que nous puissions nous joindre à Mr de Gages, nous serons en état d'agir offensivement en Italie, car la mort de l'Empereur n'a rien qui doive deranger nos projets, on pretend que les choses demeureront sur le meme pied, il n'est plus question que Mr de Montemar doive remplacer Mr de Santacruz.

Du 24 Fevrier 1745 Copie de la Rélation au Roy

J'ai des avis de très bon lieu de Madrid du 28 Janvier, [en marge : Mr de Villadarias] qui m'apprennent, qu'il a été embarqué sur nombre de petits batimens tant à Barcelone qu'à Carthagene 5/m. h. de recrues, avec les Régimens de Brabant et de Milan Infanterie, et qu'il y avoit aussi treize trains d'Artillerie prêts à être embarqués, tant pour l'armée de l'Infant que pour celle de Mr de Gages ; Les mêmes lettres ajoutent que l'on ne différera pas à faire de nouveaux embarquemens, d'autant que l'on veut mettre tout en usage pour fortifier les deux armées.

J'avois mandé précédemment que la Cour de Madrid devoit faire partir huit nouveaux Escadrons, pour remplacer les huit qui avoient été renvoyés de Savoye en Espagne, la même lettre assure qu'on y en ajoute deux, qui en tout feront dix, que l'on les a habillés tout à neuf, qu'ils sont extrêmement bien montés, et qu'ils étoient deja sur les frontières de France, prêts à y entrer au premier ordre, pour se rendre à l'armée de l'Infant. Ils ont avec eux des chevaux de remonte pour toute la Cavallerie qui est en Savoye. On dit encore, qu'on a embarqué pour remonter les Carabiniers qui sont à l'armée de Mr de Gages, trois cent chevaux d'un pareil Corps de Cuirassiers de l'Empereur, qui furent faits prisonniers et conduits en Espagne après l'affaire de Bitonte, et dont on avoit engagé le Roy d'en former un Corps de 300 Maitres.

On m'écrit de Savoye [en marge : le Baron de Gy] du 20^e, que l'on croit que la Cavallerie qui y est ne tardera pas d'en partir, tant par rapport au manque de paille, que pour donner le verd aux chevaux dans le Languedoc, avant que d'entrer en Campagne, et on ajoute qu'il n'est pas douteux qu'il ne soit deja bien arrivé des batimens chargés de recrues, à Nice et à l'armée de Mr de Gages.

Il y a une lettre de Nice [en marge : Mr le C[hevalie]r de Rohan] du 14 de très bon lieu et à laquelle je donne beaucoup de confiance, qui porte, que les recrues commencent à arriver par mer de Catalogne, sans que les Anglois ayent pu empêcher leur passage, elle ajoute que tous les préparatifs paroissent se diriger vers la Côte de Genes, et que pour peu que la France les aide, ils seront en état d'agir offensivement en Italie.

J'ai une lettre de Marseille du 17 [en marge : P. d'E.] de bonne source, d'où l'on me mande qu'il se fait une levée prodigieuse de milices dans la Province, ensorte que le petit Village de Brignole, qui fournissoit six hommes en fournira dix huit, d'où l'on conjecture qu'il se fera une levée de 90/m. h. dans le Royaume. On débitoit à Marseille que les Anglois s'étoient emparés de l'Isle de Corse, et que les secours d'Espagne qui s'étoient embarqués, avoient rebroussé chemin, ce qui merite confirmation. Dailleurs on écrit de Madrid de bon lieu, qu'on continue à faire beaucoup de recrues pour les armées d'Italie.

J'ai reçu des avis de Savoye [en marge : B. de Gy] du 21^e, de très bon lieu, qui m'apprennent, que selon les apparences, la Cavallerie et peut être l'Infanterie qui est en Savoye, ne tardera pas de se mettre en marche ; les Colonels de Dragons ayans tous reçu ordre le 20 de se rendre à Chamberi le 28, où se trouvera Mr Wals Inspecteur Général des Dragons de l'armée, avec qui

ils doivent prendre des arrangemens touchant leurs Corps respectifs. Il en est de même pour les Colonels de Cavallerie qui doivent aussi se rendre le même jour à Annecy, pour recevoir leurs instructions de Mr de Villadarias leur Inspecteur, qui pense que dans le courant de Mars, toutes les Troupes pourroient se mettre en mouvement. On me confirme que les deux armées se fortifient tous les jours, puis qu'il est constant, qu'il est déjà arrivé 7 mille h. de recrues à celle de Mr de Gages, et trois mille à celle de l'Infant, sans y comprendre les deux Régimens de Brabant et de Milan, et que les dix Escadrons qu'on attend d'Espagne ne doivent pas tarder à se mettre en marche, ce qui leur fera 39 Escadrons bien complets et en bon état, tout cela sans préjudice des autres embarquemens qui sont prêts à se faire.

Par mes lettres de Chamberi du 28, on me mande que les lettres de Nice marquent qu'il y a neuf Vaisseaux Anglois qui croisent depuis là jusqu'à Genes. Il ne se passe rien de particulier en Savoye ni sur les frontières. Les lettres de Grenoble et d'Embrun ne disent plus rien du retour de l'artillerie qui est du coté de Barcelonette.

[18] Monsieur

Je receu hier un exprès d'Annecy du 25^e par lequel Mr le B. de Gÿ me donne part que le jour précédent ils ont reçu des lettres de Nice très fraîches, qui ne leur laisse aucun doute qu'il n'y soit arrivé d'Espagne cinq mille hommes de recrues, comme encore sept mille à l'armée de Mr de Gages et que je peux tenir pour certain que les apparences sont que toutes les troupes qui sont en Savoye ne differeront pas de partir. Il m'ajoute qu'il est de même très constant, et qu'on ne peut plus douter, qu'il y a encore de nouvelles troupes embarquées, aussi bien que 13 trains d'artillerie, boulets, bombes et autres attirails de guerre qui ne doivent pas tarder d'arriver aux deux armées, comme encore la remonte pour toute la Cavalerie : Il est même surpris qu'on ne sache pas encore par la France que les dix Escadrons qui viennent sont en marche, puis que selon toutes les lettres arrivées de Barcelone, ils ne doivent pas tarder d'arriver. Peut être que j'en recevrai des nouvelles par le courier de ce matin. Par mes lettres de Chambery du 25 je n'apprens rien du tout de particulier.

Je reçois dans le moment une lettre du P. d'E[zery] de Marseille du 21 par laquelle il me mande qu'il y a actuellement dans leur port deux Chebecs Catalans chargés de troupes Espagnoles qui montent environ à 600 hommes. On lui a aussi assuré que deux Regimens d'Infanterie de deux bataillons chacun, avoient passé par Nimes, ce dont il m'informera sûrement par ses premières. Il faut necessairement Monsieur, que la nouvelle du passage de ces deux Régimens soit fausse, et les nouvelles d'Annecy prématurées, recevant de très bon lieu de Montpellier du 22 qui porte qu'il ne paroît encore aucune troupe Espagnole ni qui que ce soit de cette Nation, et que l'on continue même d'assurer que la Cavalerie de renfort que l'on fait monter à 4 mille chevaux ne comencera à paroître que vers la fin du mois prochain. On m'ajoute qu'il n'y a pas de jour qu'il ne passe un courier et souvent deux venants de Madrid pour Nice, qu'ils sont chargés d'argent, et qu'outre cela depuis six semaines il ne s'en est point écoulé qu'il n'ait passé des charettes chargées d'or et escortées par 14 Cavaliers, ce que l'on avoit oublié de me marquer ; le jour precedent même il en passa dix qui portent sans exageration des sommes immences, et qui causent à tout le monde un étonnement inexprimable ; Leurs principaux conducteurs disent qu'il n'y a point de moyens dont la Reyne d'Espagne ne se serve auprès du Roy pour parvenir à ses fins qui est de placer l'Infant dom Philippe en Italie, prodiguant la joye, les larmes, les menaces, la douceur, et toutes sortes d'artifices dans la crainte de perdre le Roy son Epoux,

avant que d'avoir rempli son objet, et qu'en conséquence le sacrifice de tant d'hommes et de trésors commence à faire craindre que ce Prince ne puisse réussir à se jeter en Italie, d'autant que l'on ne doute pas que les Genoïses ne l'assistent dans ce passage par leurs Etats.

D'ailleurs il n'a point passé à Montpellier de troupes françoises depuis le 15 excepté 40 hommes de milice bons et mauvais, et les Sergens des regimens ne réussissent pas à faire des recrues, quoi qu'ils engagent des enfans de 14 ou 15 ans.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 20^e qui me portera par les difficultés que l'on trouve de faire venir ces caisses, de chercher de nouveaux expédiens s'il est possible, qui puissent en faciliter les moyens.

Je joins ici les nouvelles étrangères, et n'ayant rien de plus de S.A. le Prince George ni d'ailleurs, je me bornerai à vous réitérer les sentimens de vrai respect [etc.] Pictet

Genève ce 27^e Fevrier 1745.

-Munich 20 février M. de Donnop ; de Nastett 17 février au prince Georges ; Francfort 20 février idem.

[19] Monsieur

J'ai reçu une lettre de Montpellier du 24^e Fevrier par laquelle on me marque Monsieur, qu'une personne sure et sur laquelle on peut compter, est revenue du Port de Cette le jour précédent, et a rapporté que quatre batimens de transport chargés de 400 hommes au moins d'Infanterie Espagnole avoient été obligés de relâcher dans ce port, et y étoient encore détenus par les vents contraires. On y atendoit encore plusieurs autres batimens chargés de troupes pour l'armée de l'Infant ; L'on m'ajoute que l'on sait de très bon lieu, qu'on n'a pris le parti d'embarquer cette Infanterie à Barcelone, que pour obvier à la désertion qui auroit été immense en venant par terre, la plupart des Régimens qui sont encore en Espagne n'étant composés que d'étrangers, et sur tout de déserteurs François, et les Nationaux ayant tous été enlevés de force. On mande de Barcelone à la personne qui m'écrit que les Regimens de Brabant et de Milan Infanterie sont encore dans la Ville, et qu'ils craignent beaucoup qu'on ne les transporte par mer en Provence, ce qui ne paroît pas douteux, puis que s'ils venoient par terre, on est persuadé qu'il n'en arriveroit pas 200 en tout à l'armée. D'ailleurs il passe tous les jours à Montpellier des couriers qui viennent d'Espagne, mais qui ne veulent absolument rien dire. L'on me marque encore que tous les Officiers François qui sont de quartier dans la Provence, viennent de recevoir des ordres de compléter incessamment leurs Compagnies, le Roy de France ayant résolu de ne leur acorder aucun homme de milice, dont on ne parle plus comme il y a quelque tems, qu'il y en auroit une levée generale dans toute la Province. Tous les Villages le long de la mer sont déserts par la quantité matelots qu'on y a enlevé, et suivant le dénombrement qui a été fait, il y a actuellement au service de l'Etat de la Province du Languedoc, plus de 24 mille hommes y compris les Gardes Côte, mais malgré cela, on me dit qu'elle a encore de grandes ressources. La maladie des bestiaux comence à paroître dans le diocèse de Montpellier, et l'on venoit d'expédier les ordres pour prendre à cet égard toutes les précautions convenables.

L'on me mande par plusieurs lettres de Chambery du 1^{er} que celles de Nice écrites par des Savoyards comme par les Espagnols, assurent toujours qu'il y est arrivé plusieurs barques chargées de recrues qui remettent peu à peu l'armée de l'Infant ; Que l'on confirme qu'il en doit arriver dans peu un beaucoup plus grand nombre, aussi bien que de l'artillerie et autres munitions de guerre, ce qui s'acorde avec ce que j'ai mandé dans mes précédentes ; On y assure

encore qu'il est arrivé des secours considerables à Mr de Gages, et l'on y parle d'embarquement pour l'Italie, quoi que l'on dise qu'il y a à Vado plus de 25 Vaisseaux de guerre Anglois qui n'empêchent cependant pas les Tartanes, et les petits batimens Catalans de venir d'Espagne chargés d'hommes et de provisions.

D'ailleurs les Colonels Suisses qui sont allés à Nice, ne sont pas encore de retour à Chambéry, ce qui est cause que je ne puis savoir encore ce dont ils seront convenu. Mr Wal Inspecteur des Dragons y est arrivé le 28 Fevrier, et tous les Colonels doivent seulement s'y trouver aujourd'huy pour recevoir les ordres et prendre des mesures ensemble. On souhaiteroit fort en Savoye que l'on en fit partir toute la Cavalerie, le fourage y ayant manqué cette année, et malgré les Brigades que l'on envoie pour exécuter, il y a bien des Cantons qui ne peuvent pas fournir ce qui est nécessaire pour la subsistance de la troupe. D'ailleurs on ne mande rien de particulier d'Embrun et de Grenoble.

Je joins ici Monsieur, ce que j'ai appris de l'étranger, à quoi j'ajouterai que Mr du Vigneau m'écrit qu'on lui mande d'hanovre qu'il est indubitable qu'on en veut venir aux mains avec Mr de Maillebois, que les nouvelles publiques assurent avoir reçu l'ordre de faire repasser le Rhin à son armée, et qu'il n'attend pour cela que de voir les Alliés à portée de lui tomber dessus. On m'ajoute que Mrs de Belleisle sont enfin partis des Côtes d'Allemagne pour l'Angleterre, et que les troupes Autrichiennes vont recommencer dans peu leurs operations en Silesie, la Cour de Vienne n'attendant pour cela que le retour d'un courier envoyé à Londres à Milord Chesterfield. J'ai vû une lettre d'un Ministre étranger qui est en hollande, qui dit que la France a fait proposer aux E[tats] G[énéraux] un armistice jusques après l'élection de l'Empereur, les nouvelles publiques et quelques lettres particulières disent aussi qu'il y en a un de signé entre les Cours de Vienne et celle de Bavière, ce qui ne nous paroît pas fondé puis que S.A. le P. George n'en a reçu aucun avis, et que Mr Donop n'en écrit rien. Une persone de mise écrivit avant hier de Paris que l'on se disoit à l'oreille que le Roy d'Espagne étoit mort d'apoplexie, mais cela ne se confirme pas par le courier qui est arivé hier au soir.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 3^e Mars 1745.

-Toute la cavalerie espagnole en Savoie, soit 24 escadrons, va en effet quitter la province pour se rendre à Nice (Cf. lettre 24).

-Le traité de paix entre l'Autriche et la Bavière ne sera signé à Füssen que le 22 avril 1745.

-Londres 22 février au prince Georges de Hesse ; Francfort 13 mars idem ; Ratisbonne 11 mars ; Prague 8 mars ; Francfort 23 février au prince Georges ; Soleure 26 février de chez l'ambassadeur.

[20] Monsieur

L'on m'écrit de Chambéry du 4^e que les Espagnols font aller à Nice leur artillerie qui étoit restée à Tarascon, ce que je vérifierai mieux dans la suite. L'on a eu avis de Nice par un bon serviteur du Roy, que le 20^e du mois echeu, il n'y étoit encore débarqué que 1600 hommes de recrues venants d'Espagne, mais que l'on en atendoit encore un beaucoup plus grand nombre qui arrivent journellement, ce qui seroit beaucoup moins considerable que ce que j'ai mandé dans mes précédentes. L'on m'assure qu'il est très certain que les dix Escadrons qui viennent d'Espagne étoient déjà en marche, mais qu'ils ont eu ordre de rester dans le Lampourdan, et

l'on pretend que c'est par économie parce qu'ils auroient beaucoup couté en France, jusques à ce qu'ils se fussent mis en campagne. Par un état que Mr de Bellegarde a vû entre les mains de Mr Wal Inspecteur des Dragons, la force de toute la Cavalerie de l'armée de l'Infant, quand tout aura joint, montera à 4860 chevaux. D'ailleurs il ne paroît pas encore que l'on fasse aucun préparatif en Provence et en Dauphiné, non plus qu'en Savoye d'où les Inspecteurs doivent envoyer un courier à Madrid pour anoncer que dans peu la Cavalerie n'y aura plus de quoi subsister, et l'on s'atend de voir le parti que la Cour prendra à cet égard. Les Colonels Suisses sont toujours à Nice, et l'on ne sait absolument rien encore de ce dont ils peuvent être convenu. L'on m'écrit de Grenoble qu'il n'y a point encore d'ordre relatif à la levée de 140/mille hommes de milice que l'on anonçoit devoir se faire dans toute l'étendue du Royaume de France.

Je reçois une lettre de Marseille du 1^{er} du P. d'E. qui me mande qu'il n'est pas douteux qu'il vient par mer quantité de recrûes à Mr de Gages et à l'armée de l'Infant, à tel point que l'on a receu avis il y a trois jours que la flotte Angloise en avoit saisi quatre batimens chargés ; Que le convoy de Vaisseaux Marchands qui devoit partir de Malte pour Marseille, y est encore sans oser se mettre en mer, étant observé par Mr l'Amiral Rouley ; Que les maladies continüent toujours dans les armées de Provence, mais non pas avec la même vivacité ; Que quant à la levée de milices dans la Province, la même proportion est gardée dans les autres Villages, que dans celui de Brignole, qui pour six hommes qu'ils fournissoient auparavant, étoit actuellement taxé à 18 ; Que le Régiment de Vigier Suisse qui est de quartier à la Siotat partoît pour la Flandre ; Que l'on ne parloit point encore de se mettre en campagne, et qu'il avoit vû une lettre d'une persone bien en état de savoir au juste et surement les nouvelles, qui mandoit positivement que Mr le Marechal de Maillebois viendroit comander l'armée Françoisse sur les Alpes.

Les lettres de France et une en particulier du 1^{er} que je reçois de Montpellier ne parlent absolument point de la mort du Roy d'Espagne, ce qui fait absolument tomber ce bruit. On me dit qu'il partit le 28 fevrier de Montpellier 40 hommes de recrûes, dont il n'y en a que six qui meritent le nom de soldat, pour le Régiment de Miquelets au service de France qui est de quartier à Barcelonette, il y en a aussi passé depuis le 24 quelques mauvaises recrûes pour les Régimens François qui sont en Dauphiné ; Et quant aux secours qui doivent venir d'Espagne, il n'a encore passé qui que ce soit par le Languedoc, et l'on n'a même aucun avis qu'il en doive bientôt venir.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 27 du mois écheu. J'écrirai à Basle pour avoir la notte en question du detail des fraix que l'on a fait pour la voiture de ces caisses, le Sr Bourkart ne l'ayant pas envoié, et quand je l'aurai receu, je la remettrai à Mr Goibet ; Je pense et ai écrit en atendant pour trouver quelque moyen qui puisse avancer l'arrivée de ces caisses, et s'ils se trouvent praticables dans l'exécution, j'aurai l'honneur de vous en informer pour recevoir vos ordres en conséquence.

Je joins ici les nouvelles étrangères, S.A.S. le P. George qui probablement partira d'ici pour Cassel dans un mois ou six semaines, n'a rien receu de particulier.

Je suis avec un très parfait respect [etc.]

Pictet

Genève ce 6^e Mars 1745.

-Le maréchal de Maillebois va effectivement succéder au prince de Conti à la tête de l'armée combinée, toujours sous l'autorité nominale de l'Infant.

-Cassel 29 février baron de Miltis ; Carlsruhe 28 février baron de G. ; Francfort 27 février au prince Georges.

[21] Monsieur

L'on m'écrit de Chambéry du 8^e que les dernières lettres d'Espagne disent que l'on a fait partir les deux Régimens de Milan et de Brabant, chacun de deux bataillons, pour venir joindre l'armée de l'Infant, ce qui merite confirmation, n'ayant point receu hyer de lettres de Montpellier, d'où on me l'auroit écrit si la chose eut été exécutée ; Quand ces deux Régimens seront partis, il ne restera plus dans tout le Royaume d'Espagne que le pied de 28 Bataillons. Les Colonels Suisses ne sont pas encore de retour de Nice, et l'on ne sait rien encore de ce dont ils seront convenu ; L'on me confirme sur de nouvelles informations prises à la source, que les 17 Bataillons Suisses qui sont en Savoye ne montent pas en tout au delà de 2600 hommes, mais les Régimens de Cavalerie et Dragons sont complets en hommes sur le pied de la reforme. Le terme de l'entreprise du Sr Martin pour les vivres, finit au 20^e de ce mois, on ne dit point encore s'il la continuera, ce qui ne doit pas tarder à ses décider, les magasins étant sur leurs fins.

On m'écrit de Grenoble du 6^e qu'un ordinaire leur annonce de Paris Mr le P. de Conti pour comander l'armée en Dauphiné, ce qui n'est pas probable, ce Prince paroissant être de côté à la Cour, et le courier suivant on leur mande que ce sera Mr de Maillebois ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne fait à Grenoble, ni dans toute la Province aucun magasin, ce qui leur fait croire que l'armée de France ne sejournera pas chez eux, et que si l'on fait quelques operations, ce sera du coté de Nice, d'où l'on continue d'écrire et de faire courir le bruit que l'Infant ne tardera pas à revenir en Savoye.

On écrit de Paris que le Roy de France doit se rendre dans peu au Parlement pour y faire passer quatre Edits portants une aliénation de quatre millions de rente, dont il vendra la propriété, ce qui fera à ce que l'on conte 60 millions qui entreront dans ses cofres. D'ailleurs il n'y a rien de nouveau que les nouvelles que je joins ici. S.A.S. Mgr le P. George doute que les Alliés puissent attaquer les François en deça du Mein qui a un fort grand lit dans cette saison, il pense qu'on pouroit plus facilement les obliger de repasser le Rhin, si les Alliés le passoient eux mêmes à Mayence, mais il ignore s'ils ont des magasins de l'autre coté qui puissent leur permettre de faire cette manœuvre.

N'ayant rien de plus à vous ajouter Monsieur, je me bornerai à vous reiterer les sentimens du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 10^e Mars 1745.

-Francfort 2 mars au prince Georges ; Villshofen idem ; Soleure 6 mars de l'ambassadeur ; Prague 24 février.

[22] Monsieur

Par mes lettres de Chambéry du 11^e il ne se passe absolument rien de nouveau, Mr le B. de Gy me confirme qu'il ne transpire rien de ce que les Colonels Suisse font à Nice, on ne parle pas encore même de leur prochain retour, ce qui me fait croire qu'il leur sera difficile de mettre deux bataillons par Régiment en état d'entrer en campagne, suposé qu'elle comence en Juin ou au comencement de Juillet comme ils s'en flattent ; ils ne pouroient cependant être en plus

mauvais état qu'ils ne le sont, car il m'assure positivement que les Régimens de Rheding et de Dunant qui sont à Chambery ne composent entr'eux qu'environ 800 hommes, sans y comprendre à la verité les piquets qui sont en Maurienne, et les malades qu'ils peuvent avoir aux hopitaux. Le Regiment de Bavois qui est à Aix a tout au plus 140 hommes ; les deux Batt. de Burgos environ 400 et les deux d'Afrique à peu près de même. J'atens que ceux de Zoury et d'Areker ayent passé la revüe pour savoir au juste leur force, qui ne peut qu'avoir diminüé, perdants du monde par la desertion et n'en faisant point.

Il m'ajoute Monsieur, qu'à l'égard des Colonels de Cavalerie et de Dragons qui avoient eu ordre de se rendre auprès des Inspecteurs, ce n'a été que pour leur anoncer qu'ils eussent à remettre en hommes et en chevaux le 3^e Escadron qui a été reformé, pour qu'il fut en état de faire la campagne, et cela sans perte de tems, puis que telle étoit l'intention de la Cour. Ils n'ont repondu à cet ordre qu'en disant, que le Roy d'Espagne leur devoit beaucoup, et qu'il pouvoit donner des ordres à ses Ministres sur les arrerages qui leurs sont dû, n'étant pas en état de le faire eux mêmes ; Qu'ils consentoient de plus de ne pas toucher leur gratification dont on les avoit flatté de les faire paÿer, qui revient à quatre pistoles par mois pour chaque Compagnie. D'ailleurs si Mr de Sada en étoit crû à Madrid, il se pouroit faire que la Cavalerie partiroit bientôt de la Savoye, ayant fait des representations sur le manque de fourage ; on atend de voir ce qu'elles produiront.

Outre ce que Mr le B[aron] de G[emminge]n marque dans la lettre ci jointe sur l'ordre qu'ont receu les troupes Françoises qui sont partie en Bourgogne et en Alsace, d'aller renforcer l'armée de Mr de Maillebois, on me confirme qu'on a déjà fait defiler vers Fribourg, dès le 25^e de Fevrier les milices de la Franche Comté, Bresse etc. qui montent à peu près à trois mille hommes.

Toutes les lettres de Paris disent que les plus grands efforts de la guerre se fairont sur le Rhin et en Flandre, où Mr le Marechal de Saxe doit se rendre, s'il n'est déjà parti, pour comencer les operations le plutôt qu'il sera possible, et l'on ne dit pas encore d'aucun endroit qu'il y ait aucun ordre de donné aux troupes de France pour l'armée de l'Italie.

S.A.S. le P. George a receu une lettre d'un General hessois de Wilshoffen du 3^e par laquelle il lui mande qu'il vint de recevoir des avis que les Autrichiens voulant profiter de ce que le Danube est bien gelé, veulent les venir attaquer par trois endroits differens, et que quoi qu'ils se defendront bien, comme ils ne sont pas à portée d'être secourus, il sera bien possible qu'on leur enleve quelque quartier, si cela s'exécute.

Mr le Comte de Lautrec est arrivé à Lion, y ayant été envoyé avec six batt. pour pacifier les troubles qu'avoient élevé les ouvriers et qui ont recomencé de nouveau. L'on écrit aujourd'huy de Metz du 5^e que la plus grosse partie des troupes Françoises qui sont dans le Païs Messin se sont mis en marche pour aller renforcer l'armée de Mr de Maillebois.

Je reçois dans le moment des lettres de Montpellier du 8^e qui portent qu'en conséquence des ordres qui avoient été donnés de rassembler incessamment toutes les nouvelles milices qui ont été levées dans la Province du Languedoc au nombre de 1600 hommes, une grande partie de ces milices qui sont assez belles, a deja passé la revüe à Montpellier et a pris la route suivante : 220 hommes partirent le 5^e pour se rendre à Metz en Lorraine, 400 partirent le 7^e pour Besançon, et 120 le même jour pour Toulon ; Il y a aparence que le reste paroitra bientôt à Montpellier pour être envoyé à sa destination. Il y a aussi passé depuis le 3^e dans la Ville, environ 60 hommes de recrüe, la plupart mauvais pour divers Régimens François qui sont en Provence, et qui en ont

toujours un très grand besoin, puis que l'on sait surment par gens qui en viennent, qu'il n'y a presque dans la plupart des Régimens que les Drapeaux pour ainsi dire. On continue aussi plus fort que jamais les enrôlemens, et l'on prend tout ce qui se presente jusques aux enfans. D'ailleurs il n'est point encore question de faire une nouvelle levée de milice dans le Languedoc.

Quant aux Espagnols, il n'y a passé depuis le 3^e que 5 à 6 hommes, mais il comença d'arriver le 7^e à Montpellier 40 mulets avec leurs bats seulement, ils viennent de Catalogne et sont destinés pour les transports ; ceux qui les conduisoient ont dit, qu'ils étoient suivis d'un grand nombre pour le même usage, et qu'il paroîtroit aussi bientôt de la Cavalerie, ce que l'on ne croit pas, n'y ayant encore ni grains ni paille de rassemblés dans le Languedoc pour leur subsistance, ni d'ordre de donné à cet égard ; dans peu l'on conte d'en être éclairci et je saurai bien au fait de tout ce qui viendra.

Je n'ai point de nouvelles de Marseille ce qui me fait croire qu'il n'y a rien de nouveau en Provence, d'où je n'ai pu encore malgré mes diligences, avoir l'état certain des troupes, comme je l'avois espéré.

Je joins ici les nouvelles étrangères, et je viens de recevoir Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 6^e qui est remplie de nouvelles preuves de vos bontés, que je mériterai toujours par ma plus vive reconnaissance et par le respect infini [etc.] Pictet
Geneve ce 13^e Mars 1745.

-De Carlsruhe ce 7^e mars Mr le Bn de Gn. On m'a écrit depuis peu que les troupes de France qui étoient en quartier d'hyver en Bourgogne et en partie dans l'Alsace et destinées pour renforcer l'armée qui devoit agir en Piemont avoient reçu contrordre et qu'ils [sic] seroient employés pour renforcer l'armée que Mr de Maillebois commande sur le Rhin. Les depenses que l'Espagne fait pour avoir un établissement à Don Philippe sont extraordinaires. Si elle est assistée par la France, il est à presumer qu'elle fasse penetrer ses troupes en Italie, si sur tout Mr le comte de Gages en faisant une diversion dans le Toscan empeche le Prince de Lobkovitz de secourir le Roy de Sardaigne, la Reyne d'Hongrie ayant encore sur les bras le Roy de Prusse d'un, et les troupes bavaoises et alliés de l'autre coté, se trouvera empêchée d'envoyer autant de monde en Italie qu'elle pourroit, sans ces obstacles ; et il me semble qu'elle aura de la difficulté de trouver le nombre suffisant de recruës qu'il lui faut pour compléter ses regimens, ses Etats hereditaires devants en être un peu epuisés, et ne pouvant pas faire de levées dans l'Empire ; les troupes irregulieres qui sont dans l'armée d'Hongrie ne valent rien dans une affaire serieuse, et où il s'agit de tenir de pied ferme, ils ne sont bons que pour harceler continuellement un ennemi, le tenir en mouvement, le fatiguer, et le poursuivre quand il est en fuite. J'en ai vû un corps de 25/m h. l'année passée, on avoit trop de peine pour le tenir en ordre, les gens qui le composerent aiment trop à se debander, et voler, de sorte qu'on n'en peut faire l'usage comme des troupes réglées. Je ne comprends rien a la manœuvre des Anglois, ils ont des flottes puissantes en mer, et ne font pourtant rien de considerable, ils pourroient du moins à ce qu'il me semble empêcher afin qu'on ne fasse pas des transports si frequents d'Espagne en Italie, Il faut qu'il y ait des raisons ou d'empechemens , desquels le public n'est point informé. [...]

—Francfort 6 mars au prince Georges ; Munich 4 mars M. de Donnop ; Dresden 28 février comte de Bellegarde ; Neuwied 1 mars ; Mayence 2 mars ; Soleure de l'ambassadeur 10 mars.

[23] Monsieur

J'ai reçu Monsieur une lettre du P. d'E. de Marseille qui me mande que les troupes qui sont en Provence ne remuent point encore, et il me confirme que le Regiment de Vigier doit aller en

Flandre. Il me donne pour certain qu'il est parti sur des chebecs en differens convois de Catalogne, quantité de troupes jusques à la concurrence de 12 mille hommes, et qu'il ne l'est pas moins qu'elles ont presque toutes évité la flotte Angloise, et qu'elles sont arrivées à bon port tant en Italie qu'à l'armée de l'Infant. L'on assure toujours à Marseille que Mr de Maillebois viendra comander aux Alpes, et un Lt General François écrit de Strasbourg, que son armée aura le fond de 30/mille hommes.

J'ai aussi receu une lettre de mon correspondant de Montpellier du 12^e par laquelle il me donne part, que depuis sa dernière du 8^e il y est encore arrivé 300 hommes de nouvelles milices, à l'exception de 15 qui ont été reformées à la revüe qui en a été faite, pour être remplacés ; Cette troupe qui est semblable à la précédente partit de Montpellier le 9^e, prenant la route de la Franche Comté ; ainsi tout ce qui est venu à sa connoissance certaine des nouvelles levées qui se sont faites le mois dernier dans la Province monte à 1040 hommes ; on a deplus envoyé depuis quelque tems des ordres au Pont du St Esprit pour rassembler en diligence les nouvelles milices de ces quartiers là qui n'ont point parû à Montpellier, et il dit qu'il est à présumer qu'on les y aura passé en revüe, et qu'elles seront parties pour leur destination dont il ignore le lieu ; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que l'ordonance du Roy pour ces levées ne portoit que 1600 hommes pour tout le Languedoc.

Il a aussi passé depuis trois jours dans Montpellier 80 hommes de recrues tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie françoise qui est en Provence et en Dauphiné, et 20 chevaux de remonte qui sont partis pour leurs Régimens le 12^e. Quelques officiers François qui étoient dans la Ville venoient aussi de recevoir des ordres pressans pour joindre leurs Régimens qui sont dans le Dauphiné et qui partoient pour se rendre sur le Rhin ; celui de Segur ci devant Chaillou qui étoit à Valence, est du nombre, et suivant l'aveu d'un Capitaine de ce Régiment, il lui manque au moins 300 hommes. Je n'ai point encore d'autres avis du départ de ces Régimens pour le Rhin, mais je vais prendre de nouvelles mesures pour tâcher d'être au fait de tout ce qui partira de cette lisière pour s'y rendre.

Il arriva aussi le 10^e à Montpellier 60 mulets de Catalogne qui ne portoient que leurs bats, et qui partirent le 11^e pour l'armée de l'Infant, les autres Brigades doivent arriver successivement, et seront suivies de la Cavalerie.

J'ai des avis de Grenoble du 13^e qui portent que l'on fait maintenant courir le bruit, que les Gallispans reviendront du côté de Barcelonette, parce que les Genoïs ne veulent pas leur donner passage par leurs Etats ; On m'ajoute que l'on a suspendu tous les travaux qui se faisoient dans l'arsenal de Grenoble, ceux qui en avoient la direction disent que c'est manque d'argent ; et enfin que le fils de Mr de Maillebois écrit qu'il reviendra surement à Grenoble, mais qu'il ne savoit pas si ce seroit avec Mr le Prince de Conti, ce qui ne paroît pas probable, puis que l'on écrit de bon lieu de Paris que Mr de Maillebois aura le comandement de cette armée.

L'on m'écrit de Chambéry du 15 que par les lettres de Nice, on mande qu'il ne se fait encore aucun préparatif pour la campagne, et que quoi que l'on débite toujours que les François se joindront aux Espagnols avec 30 ou 40 mille hommes, les gens sensés pensent que les efforts que l'on fait en Allemagne, empêcheront qu'il y en ait du coté des Alpes. D'ailleurs il n'y a rien du tout de nouveau en Savoye.

Mr le B. de Gÿ me mande d'Annecy du 15^e que le 6^e de ce mois, les Colonels Suisses n'avoient encore pris aucun arangement à Nice avec Mr Finco Major General de l'armée, lequel est

malade, ce qui ne peut que retarder les engagements qu'ils croioient de pouvoir prendre pour mettre deux batt. par Regiment en état de faire la campagne au commencement de Juillet, si tant est même que la Cour de Madrid soit toujours dans les idées de remettre ces Corps pour s'en servir. D'ailleurs les lettres de Nice écrites à Mr de Villadarias, assurent qu'il leur est arrivé cinq mille recrues qui à mesure qu'elles ont été débarquées, ont été incorporées dans tous les Corps d'Infanterie, aussi bien que les soldats qui restoient dans les deux Batt. de Navare, un de Catalogne et un de Grenade dont tous les Officiers et tambours ont été renvoyés en Espagne pour y former de nouveaux Corps. Les lettres de Barcelone ne parlent point encore du depart des dix nouveaux Escadrons qui sont toujours dans le Lampourdan, cependant il leur faut au moins 35 jours de marche pour se rendre du côté de Nice, de même qu'à la Cavalerie qui est en Savoye, du départ de laquelle on ne parle encore point, mais l'on attend avec impatience les reponces de la Cour de Madrid aux lettres qu'a écrit Mr de Sada pour la faire partir, par la raison qu'elle va bientôt manquer de subsistance pour peu qu'elle reste encore en Savoye. Mr de Lossadaz Aide Major de la Compagnie des Gardes du Corps Espagnole, est parti le 16 pour se rendre à Barcelone où il va prendre l'habillement complet des Gardes du Corps, aussi bien que la remonte des chevaux qui leur sont nécessaires.

L'on écrit de Castres et plusieurs autres lettres le confirment, qu'on y a publié diverses ordonances pour empêcher les assemblées des Reformés, et comme il y a un article qui les rend solidaires les uns pour les autres, les Païsans de la Generalité de Montauban se sont soulevés et ont enlevé les Afiches, deux cent Dragons ont été envoyés contr'eux, et ont été battus, on compte qu'il y a 4 mille de ces Païsans.

Je reçois dans le moment des avis de Lion du 16 qui portent que Mr de Lautrec a trouvé les ouvriers fondés dans presque toutes leurs demandes, et qu'il a donné des réglemens qui les rétablissent dans leurs privilèges. On m'ajoute que le Regiment de Vigier est en pleine marche pour se rendre en Flandre ; Qu'il doit encore arriver à Lion sept Batt. pour pousser plus loin, ce qui suivant la lettre de Montpellier regardera le Rhin, et d'autant plus que l'on me dit qu'il semble qu'on ne pense plus à la campagne d'Italie, qu'on ne fait pas de préparatifs, et que même le peu qu'on en faisoit a été suspendu.

On écrit de Paris du 12^e que l'on presse les équipages du Roy, et que l'on a publié divers Edits Boursaux, dont il n'y en a qu'un qui interesse le comerce, c'est une imposition de deux sols et demi par livre pesant de cuivre, la Cour compte d'emprunter 60 millions sur ces Edits. Les actions sont à 1210 # avec aparence de baisser encore, attendu que l'Appel forcé est resolu, et que la Compagnie ne peut envoyer cette année des Vaisseaux aux Indes.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères et je prens la liberté de vous reiterer les sentimens du respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 17^e Mars 1745.

-Les persécutions des protestants s'étaient quelque peu relâchées après la mort de Louis XIV. On rappelle que l'Edit de Fontainebleau de 1685, révoquant celui de Nantes, constatait l'inutilité de ce dernier, la France ne comptant plus de tenants de la religion prétendue réformée (RPR). Cette assertion erronée, sorte de fiction légale, créait quotidiennement des situations inextricables qui exigeaient des solutions de compromis avec les protestants restés nombreux même si, « nouveaux catholiques », certains avaient abjuré pour la forme. Un Edit du 14 mai 1724 qui prétendait faire appliquer l'Edit de Fontainebleau dans toute sa rigueur commença à déployer ses funestes effets en 1744, la guerre avec l'Angleterre faisant soupçonner les protestants de recevoir des appuis de l'étranger. Des assemblées au cours desquelles on procédait à des mariages et à des baptêmes furent durement réprimées et

des pasteurs exécutés en Dauphiné, Languedoc, Cévennes, pays de Foix etc. On consultera sur ce sujet l'ouvrage de l'abbé bien nommé Joseph Dedieu : Histoire politique des Protestants français 1715-1794, 2 vols. Paris 1925 qui relate ces persécutions comme choses absolument légitimes. S'adressant à un ministre catholique, Pictet rapporte ces événements très froidement, bien qu'ils aient causés de l'indignation à Genève. Cf aussi lettres 88/1744, 7 ci-dessus, 25, 27, 28, 29, 30, 32, 33 et 36 ci-après.

-Francfort 9 mars ; Londres 15/26 février ; Dusseldorf 4 mars.

[24] Monsieur

J'ai l'honneur de vous faire part Monsieur, qu'avant hier je receu un exprès de Mr le B. de Gÿ qui me donnoit avis que le 17^e à dix heures du matin, Mr le Marquis de Villadarias receut un courier lui portant un ordre de faire partir le 20^e les Gardes du Corps, et successivement toute la Cavalerie de quatre en quatre Escadrons pour se rendre par la route du St Esprit, en Languedoc et en Provence ; En conséquence de ce depart, la délégation d'Annecy a fait comander tous les chariots et voitures necessaires pour conduire les équipages de la troupe qui seront embarqués à Seisseil où l'on a envoyé arreter deux Barques, qui les conduiront avec les malades jusques à Tarascon. Ce General Espagnol lui fit aussi lire une lettre de Mr le Comte de Gages qui lui aprenoit qu'il étoit en pleine marche avec son armée pour aller chercher Mr le P. de Lobkovitz.

Je receu encore hier matin Monsieur, un exprès de Mr le Baron de Gÿ par lequel il me donne part que Mr le Mis de Villadarias devoit partir le 20^e avec les Gardes du Corps, à qui il devoit donner la revue l'après diné ; Il me confirme aussi le départ de toute la Cavalerie qui partira successivement ne laissant qu'un jour d'intervalle d'un Corps à l'autre. Il m'ajoute que le 17^e à sept heures du soir, il arriva une autre estafette qui apporta l'ordre à Mr de Seydel Lt Colonel de Zoury, de choisir dans son Régiment et dans celui d'Areker, tout ce qu'il y auroit de plus sur et de plus beaux hommes pour en faire huit Compagnies de Grenadiers qui partiront d'Annecy le 22^e et ce Lt Colonel a dû partir le 19^e pour Chambéry afin de former encore dix autres Compagnies de Grenadiers des Régimens de Dunant, du vieux, et du jeune Rheding, et de celui de Mottet, lesquelles 18 Comp. seront de 62 hommes chacune y compris les bas Officiers et Tambours, ce qui fera un Corps d'environ mille à onze cent Grenadiers qui doivent s'embarquer au lac du Bourget pour se rendre par le Rhosne jusques à Tarascon ; Mr de Seydel qui est un très brave Officier et bien entendu, a le comandement de cette troupe. Les Colonels Suisses qui étoient à Nice, et qui écrivent qu'on leur a donné tout l'argent qu'ils ont demandé, doivent être en chemin pour se rendre en Savoye, afin de revenir travailler avec vigueur à recruter le plus qu'ils pourront pour remettre leurs Régimens, dont ceux de Zoury et d'Areker viennent de passer la revue à 150 hommes au-delà de ce qu'ils étoient entre eux deux à celle du mois de Fevrier.

Par les lettres que Mr de Villadarias a receu le 17^e de Nice, on lui assure positivement qu'il leur arrive tous les jours par mer des recrues, et qu'il est très certain qu'on en a déjà incorporé plus de cinq mille dans les Vieux Corps ; Il ne l'est pas moins que les dix nouveaux Escadrons qui étoient restés dans le Lampourdan doivent s'être mis en marche en même tems que ceux qui sont en Savoye. En un mot, si on veut les en croire, ils iront surement en Italie vers Mr de Gages, pour acabler avec toutes leurs forces Mr le P. de Lobkovitz qui se trouvera avec une armée fort inferieure à la leur, car ils content aussi sur un Corps de troupes Françaises qui doit se joindre à eux pour traverser l'Etat de Genes, ce qui paroît assez probable, et ce dont vous serés Monsieur

déjà informé, puis que Mr Boüer qui est extrêmement zélé pour le service du Roy, m'a communiqué que depuis mercredi il avoit déjà informé Mr le Comte de St Laurent que sa maison de Genes lui avoit écrit du 6^e que le 2^e de ce mois, il y étoit arrivé un Commissaire François avec ordre de la part des munitionnaires de l'armée d'Italie, d'acheter 18 mille mines de bled, deux mille quintaux de ris et trente mille quintaux de foin, et de les mettre en magasins dans le Levant et le Ponant de la Rivière de Genes ; Mr Delon à qui ils ont donné cette comission ne se flatte pas de pouvoir exécuter ce dernier article du foin, parce que le Païs en manque ; et comme Mr Boüer a écrit à son associé d'instruire exactement la Cour de ce qui se passera à cet égard, et qu'il en écrit lui même tous les couriers à Mr le Comte de St Laurent, je m'en reporterai à l'avenir sur cet objet à sa correspondance, à moins que vous ne jugiés à propos de me prescrire Monsieur, de vous faire part de tout ce qu'il me communiquera la dessus. D'ailleurs un autre préjugé que les François pouroient joindre des troupes aux Espagnols pour aller en Italie, c'est que l'on me mande de Lion du 17^e qu'il y passe journellement des troupes qui vont en Provence, où l'on dit que les françois auront 30 mille hommes ; D'autres lettres de Paris du 13^e disent que la Cour étant alarmée des émotions des Religionnaires dans le Languedoc et du coté de Montauban, on sera obligé d'y envoyer des troupes, ce qui pouroit être une des raisons pour laquelle on le fait marcher de ce coté là, c'est ce que je tacherai de verifier mieux dans la suite, cet avis étant contraire à ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer Monsieur, dans ma lettre du 17^e que l'on croioit qu'elles étoient en marche pour se rendre sur le Rhin.

On me confirme aussi de Chambéry du 18^e le depart de la Cavalerie qui prendra la route du St Esprit, à 300 chevaux près qui resteront en Savoye ; et l'ordre donné de former une Compagnie de Grenadiers dans chaque Batt. Suisse, dont il y en a plusieurs qui auront peine à la fournir de beaux et bons hommes. L'on me confirme encore que l'artillerie des Espagnols qui étoit à Tarascon, est en route pour se rendre à Nice ; L'on m'ajoute que Mr de Jomaron Subdélégué de l'Intendant de Dauphiné est venu à Chambéry avec un Ingenieur François, et qu'ils ont conféré pendant deux heures avec l'Intendant Espagnol et un peu moins avec Mr de Sada ; après quoi ils sont repartis sur le champ, sans qu'il ait rien encore transpiré sur le motif de cette entrevüe, cependant l'on débite depuis ce tems là, qu'il doit venir des François en Savoye.

Les moyens que nous avons cherché jusques à present Monsieur, avec Mr le Ballif Maÿ, pour faire passer surement les caisses de cannes de carabines qui sont à Basle, n'ayant pû se pratiquer, il m'écrit que comme le Regiment de Roÿ est obligé de se fournir ses armes, et qu'il est avoué, il faudroit que le Colonel écrivit une lettre à Mr le Major Diespack qui est actuellement à Berne, et qu'il lui marca qu'il a fait une emplette à Basle de 500 cannes de fusil pour ce Régiment, et qu'il devoit pour cela en demander la permission du transit à L[eurs] L. E[xcellences] E. Mr Maÿ pense que cet essai qui n'est sujet à aucun inconvenient pouroit reussir, et qu'au cas que cela ne soit point, quand il sera de retour à Nion, il verra de trouver quelque autre expédient.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, S.A.S. le P. George a receu des avis que les Alliés vouloient mettre à contribution la Comté d'hanault, mais d'ailleurs il y a très longtems qu'on ne lui marque rien de particulier de Cassel ni de Bavière. S.A.S. le P. Guillaume écrit de Cassel du 9^e à Mr de Boisly qu'il atend avec impatience la belle saison pour avoir le plaisir de revoir le P. George, ne doutant pas qu'il ne prenne ce parti ; Que d'ailleurs les nouvelles de leurs Cantons ne sont pas fort interessantes ; qu'un chacun y fait un empereur à sa mode, cherche à deviner celui qu'on donnera à l'Allemagne, et que si elle a du repos ce à quoi

cependant, il n'y a encore que très peu d'apparence, le mois de Juillet ou bien Aoust en décideront ; Que l'armée du Duc d'Artemberg est en pleine marche pour se rendre du côté de francfort, et que l'on attend de voir quelles suites auront la position de ces deux armées, dont la décision ne doit pas beaucoup tarder.

Je reçois une lettre du P[ère] d'E[zery] de Marseille du 15^e par laquelle il me confirme la prise faite par les Anglois de 4 chebecs chargés de troupes Espagnoles, il continue d'en passer très souvent, et il n'y a que quelques jours qu'il y en a quatre qui ont relâché dans le Port d'où ils sont repartis pour Nice. Il ne sait point encore que l'artillerie de Tarascon soit partie, et il lui a été impossible jusques à présent de se procurer l'état des forces de l'armée de l'Infant, qu'on fait monter en tout à 12 ou 14 mille hommes, et ceux qui en mettent le plus, la disent de 18 mille. Le Regt de Blaisois qui est en garnison dans la Ville, et qui en arrivant n'avoit que 300 hommes se trouve à présent complet à 700, il ne tardera pas de se mettre en campagne, travaillant à force à ses équipages, cependant il n'avoit pas encore reçu d'ordre. Mr le Marquis de Mirepoix est envoyé Plénipotentiaire à la Diette de l'Empire.

J'en reçois aussi une de Montpellier du 15^e qui me marque que ce que l'on m'avoit [écrit] le 12 par conjecture sur les milices qui s'étoient assemblées à St Esprit, se trouve en partie vrai, deux cent hommes du distric de cette Ville qui n'ont point paru à Montpellier ont été incorporés dans le batt. de milice d'Anduse de la Province du Languedoc, et 164 des mêmes quartiers arriverent à Montpellier le 12 et ont pris le chemin de Bourdeaux, ainsi le tout monte à 1400 hommes, qui avec les malades, les reformés et les fugitifs font à peu près le montant de l'ordonnance du Roy, l'on ne croit pas qu'il en vienne davantage, ce dont en tout cas je serai exactement informé. Il y a de plus dans les environs de Montpellier le beau Regiment de Guienne qui selon toutes les apparences n'entrera pas en campagne, le Chevalier de Dreux qui en est le Colonel retourne à Malthe, et cette Province ne demeurera pas dégarnie ; Ce Regiment peut aller à six cent hommes actuellement bien dispersés dans la Province.

Il est aussi arrivé depuis le 12 au 15 à Montpellier 122 mulets avec leurs bats seulement qui viennent de Catalogne et qui vont à Nice, les autres Brigades suivront immédiatement ; Il n'a passé d'ailleurs aucune troupe Espagnole à l'exception de quelques officiers. Il a passé depuis le 12^e 27 hommes de recrues françoises pour les Régimens qui sont en Provence.

Les lettres de Lion de ce matin ne nous aprennent rien de particulier au sujet de la marche des troupes, et je reçois dans le moment celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 13 qui m'apprend les mouvemens de Mr de Gages qui comme vous l'aurés vû ci dessus Monsieur mande qu'il dirige sa marche vers Mr le P. de Lobkovitz. Oserois je vous prier Monsieur, de vouloir bien me donner des nouvelles de la santé de S.E. Mr le Marquis d'Ormea et de lui faire agréer les assurances de mon plus parfait respect, et de me permettre de vous réitérer les sentimens de ma vive reconnoissance et du respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 20^e Mars 1745.

-le Vaudois Béat Louis Mottet (1712-1770), officier au service d'Espagne, passé capitaine à celui du duc de Modène en 1741, colonel en 1744, avait pris part à la bataille de Velletri en août de cette année. Il sera nommé gouverneur de Modène en 1767 (DHBS).

-Dernier épisode, sous réserve de la lettre 32, de l'affaire, rencontrée au début de l'année, des canons de fusils destinés à l'armée piémontaise qui sont en souffrance à Bâle : un régiment suisse les prendra à son compte.

-Antoine Roy (1688-1760), avait servi en Hollande et en France avant d'entrer au service de Piémont Sardaigne en 1733 ; colonel propriétaire du régiment de son nom en 1745, il sera major général en 1757 (DHS, Vallière p. 503). Son régiment étant avoué, le transit des armes par la Suisse serait licite au regard de la neutralité.

-Sur le Genevois Bouer et son associé Delon cf. la note à la lettre 1/1743 ; il a en 1743 aidé Pictet à recruter un agent au service de l'amiral Matthews à Toulon (lettres 46, 47, 50 et 56). Cf. aussi ci-après les lettres 25, 26, 27, 33, 94 et 101.

[25] Monsieur

J'eus l'honneur de vous faire savoir Monsieur par ma précédente du 20^e que l'ordre étoit arrivé à toute la Cavalerie Espagnole qui est en Savoye de se mettre en marche pour se rendre en Provence par la route du St Esprit ; J'en ai receu hier la confirmation, aprenant que les Grenadiers à cheval arrivèrent à Chambéry le 20^e les Gardes du Corps le 21 et que ces Corps en sont partis par Chaparillan, d'où ils suivront leur route pour Nice où ils doivent tous arriver le 1^{er} du mois de May. Toute la Cavalerie consistant en six Régimens de Dragons et quatre de Cavalerie sera toute au delà d'Annecy le 28^e de ce mois, defilant comme je l'ai déjà dit de quatre en quatre Escadrons, laissant un jour d'intervalle ; l'arrière garde se fait par un Régiment de Cavalerie et les Dragons de Belgia.

Mr de Sada se reserve 25 chevaux par Régiment pour rester en Savoye, ce qui fait 250 chevaux en tout ; Quant à ceux des Gardes du Corps, ils sont partis en très bon état, mais il n'en est pas de même à beaucoup près de ceux de Belgia, non plus, à ce qu'on m'assure, de tous les autres Régimens qui sont en assez mauvais état, ce que je saurai mieux quand ils auront tous défilés. Ces dix Régimens qui partent composants vingt Escadrons sont entièrement complets, soit en hommes et en chevaux, à la reserve de 10 à 12 qui sont morts pendant l'hyver, mais l'on ne doute pas qu'ils n'en perdent un beaucoup plus grand nombre avant d'être arrivés à Nice, où ils assurent qu'ils vont en droiture ; Outre ces 20 Escadrons, il y en a encore trois des Gardes du Corps, un des Carabiniers, et un 5^e des Grenadiers à cheval, faisant en tout 25 Escadrons, sur quoi il faut rabatre 250 chevaux qui restent en Savoye, tellement que l'on peut conter surement qu'il part 2300 à 2400 chevaux, qui seront renforcés à Nice par les dix nouveaux Escadrons qui viennent d'Espagne, et que l'on m'assure être en pleine marche pour s'y rendre, ce que je saurai bien en détail à mesure qu'ils défileront par le Languedoc.

Les 16 Comp. de Grenadiers Suisses au lieu de 18 que j'avois marqué dans ma précédente, chacune de 62 hommes, partiront aussi à la fin de ce mois, et seront toujours sous les ordres de Mr de Seydel Lt Colonel du Regt de Zoury. L'on m'assure encore que tous les Colonels Suisses doivent revenir de Nice au premier jour, et qu'ils ont eu une entière satisfaction sur toutes leurs demandes et prétentions. L'on ne parle point de faire partir l'Infanterie Espagnole qui reste en petit nombre en Savoye, consistant aux deux Regimens de Burgos et d'Afrique de deux batt. chacun extremement foibles, aussi bien que les Régimens Suisses à qui il ne reste pas en tout guères plus de monde, qu'il n'en part au moyen de ces 16 Compagnies de Grenadiers. Mais l'on m'assure bien positivement que la Cour d'Espagne veut remettre en bon état ces 20 Batt. qui restent en Savoye, et je croirois la chose assez possible quant aux Suisses, si on veut leur donner assez d'argent pour cela, aprenant que depuis quelques jours, il ne laisse pas malgré leur misère, de leur arriver plusieurs belles recrues, qui à la verité ne sont composées que de deserteurs françois et Allemands.

Un Colonel Espagnol a receu le 21^e une lettre de Barcelone par laquelle on lui mande qu'on alloit encore embarquer 15 Batt. pour se rendre à l'armée de l'Infant. Quant à l'artillerie qui est

à Tarascon, quoi que l'on me mande encore qu'elle est partie, et qu'on doit l'embarquer pour l'Italie, j'ai peine à croire que cela soit effectüé, n'apprenant pas de Marseille ni d'Avignon qu'elle le soit ; c'est ce que je saurai sûrement dans la suite, ayant écrit à Beaucaire pour être bien informé de ce qui en est.

On m'écrit de Chambery du 22^e que le 18^e on a reformé les houzars et qu'on les a incorporés dans les Régimens Suisses. On ne m'écrit rien de nouveau du Dauphiné, où l'on ne voit pas malgré les bruits qui courent toujours qu'il y aura une armée, qu'on se mette en mouvement pour y faire des magasins ; il est même très certain que de tout l'hyver il n'a point été envoyé de grains à Grenoble depuis Lion, où à la verité il y en a assez pour qu'on puisse y en envoyer en peu de tems. Pour plus grande sureté j'ai envoyé Monsieur, reconoitre dans tout le haut Dauphiné et le long des frontières de France avec le Piémont pour savoir bien au juste et en detail ce qui s'y passe. Quant à la Savoye, il est certain que les magasins des Espagnols sont tout à fait sur leurs fins, et qu'ils parloient de faire venir des grains de France, s'ils n'eussent pas receu l'ordre de partir.

Quant aux troupes Françoises qui sont à Lion ou dans les environs, l'on écrit et entr'autres un Officier du Regt de Belgiaz qui y est pour les affaires de son Régiment, qu'il y a 30 Batt. dans la Province sous les ordres de Mr de Lautrec ; L'on ignore encore si cela est bien certain, et où ils doivent de rendre, quoi que les Espagnols se flattent que c'est pour eux, et qu'il s'en doit même joindre un plus grand nombre ; D'ailleurs je n'en sai rien encore de positif, ayant seulement receu deux lettres qui me marquent que les troupes réglées qui étoient en Franche Comté et en Bresse sont venües à Lion, et que les milices sont allées sur le Rhin ; mais ce qui me fairoit croire que la France ne compte pas d'exécuter sitot ses projets, si tant est même qu'ils soyent bien déterminés, c'est que, outre que Mr de Maillebois doit à ce que l'on assure revenir à Paris, j'ai vü une lettre du directeur des postes de Lion à un de ses amis, par laquelle il lui mande que le Sr Regny qui a fait la campagne passée comme directeur des postes de l'armée du P. de Conti, ne reviendra pas suivant toutes les aparences faire celle ci, à moins que les armées Françoises et Espagnoles ne soyent sûres de penetrer en Italie par l'Etat de Genes, de quoi on ne peut sûrement se flatter ; c'est cependant ce à quoi il y a toujours plus d'aparence, puis que l'associé de Mr Boüer lui écrit de Genes du 12^e que les achats qu'il a fait pour les François suivant leurs ordres vont à 18 mille mines de bled, qui font 30 mille quaintaux poid de marc ; qu'il travaille à l'achapt des ris, et à celui de 15 à 20 mille quaintaux de foin qu'il conte aujourd'huy de trouver, et qu'il a receu de nouveaux ordres d'acheter de la toile pour des sacs. D'ailleurs on ne doute point que le projet de l'Infant ne soit de passer par l'Etat de Genes pour aller joindre Mr de Gages, et que si cela s'exécute, il est probable que les François chercheront à occuper par un autre Corps d'armée les troupes de S.M. sur ses frontières avec la France, afin d'empêcher qu'elle ne puisse envoyer des secours à Mr le P. de Lobkovitz, à qui l'on conte par cette manœuvre de donner de la besogne ; C'est ce que le tems nous éclaircira, et ce à quoi en atendant je tacherai de suivre par une grande attention à toutes les manœuvres des ennemis.

Je reçois dans le moment une lettre de Montpellier du 19^e qui porte qu'il y arriva encore le 17^e du haut Languedoc 200 hommes de nouvelle milice faisant le reste du contingent de cette Province qui monte en tout à 1600 hommes au moins, ces 200 hommes ont pris le chemin de Besançon. On atend actuellement à Montpellier la nouvelle milice qui a été levée dans la Generalité d'Auch, avec quelques batt. de l'ancienne, et probablement aussi celles de la

generalité de Montauban, ce dont je serai exactement instruit à mesure qu'elles arriveront. Les recrues françoises continüent toujours avec succès, depuis le 15 il est au moins passé 60 hommes pour la Provence, et une 30^{ne} de chevaux de remonte pour la maison du Roy de France. Il partit le 18^e de Montpellier encore cent mulets de Catalogne qui ne portent que leurs bats, et 50 qui arriverent le 18 en devoient partir le 20^e pour Nice, le reste de ces mulets paroitra successivement. Pour ce qui est des recrues, Cavalerie et Infanterie Espagnole, il ne passe encore qui que ce soit, et il n'y a aucun ordre de donné à ce sujet ; cependant il y a des amas de grains et de paille dans la Province ce qui fait croire que la Cavalerie qui vient d'Espagne paroitra dans quelques semaines. Il a passé le 18^e 20 Dragons ou Officiers du Regt de Numance qui vont à Barcelone chercher des chevaux de remonte. D'ailleurs il n'y a rien de nouveau dans le Languedoc, que la confirmation du tumulte arrivé du coté de Montauban, au sujet des assemblées des Reformés, où il y a eu quelques personnes de tués de leur coté, et quelques Dragons du Regiment de la Reyne ; on a depeché un courier à la Cour à ce sujet. Mr de Mirepoix que l'on ecrivoit aller ambassadeur en Russie a passé à Montpelier allant dans ses terres de Gascogne.

Je joins ici les nouvelles étrangères et je vous reitère [etc.]

Pictet

Geneve ce 24^e Mars 1745

-C'est le 4 mars qu'une échauffourée s'était produite près de Montauban entre soldats et religionnaires, faisant plusieurs morts.

-Carlsruhe 10 mars du baron de G. ; Q.G. de Hochst 15 mars du frère de l'aumônier de M. de Champeaux ; Francfort 16 mars au prince Georges ; Paris 15 mars M. d'Haraucourt.

-Paris du 19 mars Mr de Champeaux. [...] Nous allons voir aussi bientôt ce qu'on entreprendra du côté d'Italie, Mr de Gages ne tardera pas d'entrer en campagne, l'Infant Don Philippe compte avoir toutes ses recruës et son armée complete dans le courant de ce mois, et s'il veut prendre la routte de Genes pour passer en Italie, il n'y a pas d'aparence qu'il tarde plus que le mois de may pour entrer en operation. Mr le P. de Conty ne commandera point cette année le secours qu'on donne à l'Infant, il partira dans une quinzaine de jours pour aller prendre le commandement de l'armée de Mr de Maillebois, et Mr de Maillebois ira vers les Alpes. [...]

[26] Monsieur

J'ai receu une lettre de Mr le B. de Gÿ du 25 dans laquelle il me confirme que Mr de Gages mandoit positivement à Mr le Mis de Villadarias qu'il venoit droit avec son armée à Mr le P. de Lobkovitz, ce que l'on croit d'autant mieux que les Espagnols ne peuvent encore se persuader que la Cour de Madrid voulut permettre que l'on donna atteinte à la neutralité de la Toscane ; D'ailleurs si l'on en doit croire aux officiers Generaux qui partent de Savoye, ils envisagent peu de difficultés à passer par l'Etat de Genes pour faire leur jonction avec Mr de Gages, ce qu'ils disent être entièrement décidé, et ce que la plupart d'entr'eux n'exécuteront pas avec plaisir.

La Cavalerie a eu ordre de retarder d'un jour sa marche, le Regiment de Numance arriva le 24 à Ancey et en est parti le 25 les chevaux sont en assez bon état ; celui de Pavie devoit arriver l'après diné pour repartir le 26^e hyer matin le Régiment de Calatrava passa à une lieüe d'ici, et demain celui de Frise, ce qui laisse le Chablais sans aucune troupe. Les Grenadiers Suisses partiront d'Ancey le 29^e ou le 30 s'il ne leur arrive point de contr'ordre. Les Colonels ne sont

pas encore de retour de Nice ; le Major du Régiment de Zoury a déjà rapporté mille pistoles d'Espagne de Chambéry pour travailler aux recrues de ce Regt.

Mr de Gÿ m'ajoute qu'un Gentilhomme d'Annecy venant de Bellay y a vû Mr d'Agenois Colonel du Regt de Brie qui y est en garnison, lequel venoit de Paris pour lui donner la revue et repartit tout de suite pour y retourner ; ce Regiment est très foible, presque tout nud, et la moitié sans armes ; on peut bien juger qu'il n'est pas le seul dans cet état. Mr d'Agenois lui a assuré qu'on ne parloit point encore d'une armée Française pour les Alpes, et que les 15 Batt. au lieu de 30 dont j'avois parlé dans ma précédente qui étoient à Lion ou dans les environs sous les ordres de Mr de Lautrec, n'y étoient uniquement que pour ranger les seditieux de cette Ville, ce que je croirois quant au present d'autant plus probable, que par une lettre que j'ai reçu de Lion on me mande, qu'il y a dans la Ville 3 batt. de Lionois, 1 de Segur, 1 de Quercy, 1 de l'Isle de France, 1 de Stainville, Total 7 Batt. avec celui de Conti Cavalerie, celui d'Infanterie est allé à Montbrison en forest d'où ils content de pousser plus loin. Tous ces bataillons sont logés dans les couvents et chez le particulier, et Mr de Lautrec qui prend des arangemens pour y rester longtems, a ordonné à la Ville de Lion de faire des matelats et des lits neufs pour la troupe, ce qui fait penser qu'elle y sejournera quelque tems.

L'on me mande aussi de Chambéry du 25 que les Grenadiers à cheval y ont passé au nombre de 117 chevaux en assez bon état, et les Gardes du Corps au nombre de 316. On est persuadé que quoi que le fourage soit rare en Savoye, ce n'est point par cette raison qu'on en a fait partir la Cavalerie, mais uniquement afin d'exécuter la resolution prise de joindre l'armée de l'Infant avec celle de Mr de Gages.

J'ai déjà eu l'honneur de vous marquer Monsieur, que l'on alloit travailler à remettre les batt. Suisses qui sont en Savoye, et qu'il n'y avoit pas aparence qu'on les fit partir dans la suite de ce Duché, ce en quoi je suis confirmé par une lettre que le Comis Genevois a reçu de Grenoble du 20^e dans laquelle un des Comis du Sr L'Allemand lui donne part, qu'il a pris pour une année la fourniture des vivres de toutes les troupes Espagnoles qui sont en Savoye, et de celles qui sont éparpillées, ou qui pouroient aller dans la suite dans le Dauphiné ; Je serai mieux éclairci dans la suite de la quantité des fournitures qu'il fera, et des mesures qu'il prendra pour y pourvoir.

Vous aurés déjà appris Monsieur, par le dernier ordinaire, que les Entrepreneurs François ont écrit de Paris à Mr Delon à Genes de reduire à 20 mille quaintaux de bled au lieu de 30 mille, la comission qu'ils lui avoient donné ; d'ailleurs celle du ris et du fourage subsiste suivant les premiers ordres.

Je reçois une lettre du P. d'E[zery] de Marseille du 21 par laquelle il me dit qu'il n'y a rien d'intéressant, et que les troupes ne remüent encore point. Il arrive journellement des chebecs aux Espagnols, chargés de troupes et de vivres, et il vient à Lion d'où il sera bien à portée de me donner des nouvelles certaines de ce qui s'y passe et dans la Province, ce dont malgré tous les soins que je me donne, je n'ai pû être bien surement informé.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, et je n'ai point eu aujourd'huy de lettres de Montpeiller.

Je viens de recevoir celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 20^e qui contient de nouveaux temoignages si flateurs de l'agrément que S.M. daigne de donner à ma conduite. J'espère Monsieur que vous voudrés bien continüer de lui faire conoitre, qu'uniquement ocupé de ce qui peut interesser son service, je mettrai tout en usage pour pouvoir vous instruire à tous

égards et bien surement de toutes les mesures que les ennemis prendront sur nos frontières, et de tout ce qui peut faire juger de leurs desseins, trop heureux si en même tems je puis vous convaincre des sentimens de ma reconnoissance et du respect infini [etc.]

Genève ce 27^e Mars 1745.

Pictet

-Pour donner la main à l'armée combinée, les forces du général de Gages qui sont en face de celles de Lobkowitz dans la région de Bologne vont faire un grand mouvement qui les porteront à Gênes en longeant la frontière de la Toscane ; ce territoire, dont le prince François de Lorraine, bientôt empereur, est le grand duc, est neutre, bien qu'il soit l'époux de Marie-Thérèse.

-Munich 20 mars M. de Donnop ; Höchst 19 mars de Soleure ; Francfort 20 mars au prince Georges.

[27] Monsieur

J'ai reçu avis d'Anecy du 28^e que le Regiment de Pavie en étoit parti le 26. Celui de Calatrava le 28, celui de Frise le 29, et celui de Numance qui fait l'arrière garde de toute la Cavalerie part aujourd'hui 31^e. Tous les chevaux de ces Regimens à qui l'on a donné exactement la revue l'un après l'autre, sont en general en assez mauvais état, il n'y en a aucun qui n'ait déjà perdu quelques chevaux depuis son quartier jusques à Anecy, et il n'est pas douteux à ce que m'assure Mr de Gÿ et plusieurs autres personnes, qu'ils n'en perdent une très grande quantité avant que d'arriver à leur destination puis que les Gardes du Corps dont les chevaux ont parû partir en beaucoup meilleur état que ceux de tous les autres Regimens, sur 316 en avoient déjà perdu 22 depuis Chambéry à Vorespe en Dauphiné. Quant à la force actuelle de toute la Cavalerie, on me confirme qu'il n'y a point d'Escadron qui soit au dessous de cent chevaux, et comme il en part 25 en tout, le total peut aller au plus à 2400 chevaux, sans y comprendre les 250 qui restent en Savoye ; leur ordre de marche porte d'aller droit à Nice, mais malgré cela les Colonels et tous les Officiers sont du sentiment qu'ils s'arreteront en Languedoc pour donner l'herbe à leurs chevaux qui ne peuvent s'en passer.

Mr de Seydel receut aussi l'ordre le 27 de partir le 29^e avec les 16 Compagnies de Grenadiers Suisse de 63 hommes chacune, on m'écrit que les 4 de Burgos et d'Afrique avec 40 dragons à pied qui étoient restés en Savoye pour les contraintes doivent s'y joindre, et le tout doit être embarqué sur le Rhosne pour se rendre à Tarascon. Les Colonels Suisses sont toujours à Nice, quoi qu'ils eussent écrit qu'ils se rendroient incessamment en Savoye.

L'on m'écrit de Chambéry du 29^e qu'il est certain qu'on ne fait pas le moindre préparatif en Dauphiné, et que depuis la Vallée de Barcelonette jusques à Briançon, il n'y a point du tout de fourrage ni aucun autre espèce de magasins, ce que je saurai encore plus surement dans la suite ; tout cela fait penser que si les françois veulent agir de ce coté là, la campagne sera tardive, puis qu'il faudra du tems pour y établir des magasins. Quant aux 15 Batt. et deux Régimens de Cavalerie qui sont à Lion ou aux environs, on ne peut se persuader qu'ils y soyent uniquement comme on le debite, pour mettre à la raison les ouvriers qui ne remüent plus, mais bien plutot que c'est un quartier d'assemblée d'où les troupes seront à portée de defiler où l'on voudra, et particulièrement pour la Provence, où elles peuvent se rendre en peu de tems par le Rhosne, c'est ce à quoi je serai extrêmement attentif, pour pouvoir Monsieur vous avertir à tems de tout ce qui se passera à cet égard.

Mr de Seydel a reçu une lettre de sa femme de Barcelone du 7^e par laquelle elle lui marque qu'elle aura le plaisir de voir embarquer les chevaux de remonte tant pour la Cavalerie que pour

les Dragons, aussi bien que leur habillement, et elle assure positivement que dans peu l'on doit encore faire embarquer 5000 recrues, ce que je crois d'autant plus vrai que je reçois des avis de Montpellier du 24 qui portent que les Regimens de Milan et Brabant Infanterie qui ont été embarqués à Barcelone, furent obligés de relâcher il y a quelques jours au Port de Cette, mais qu'ils en repartirent le 22^e de même que plusieurs autres Batimens de transport, avec un vent très favorable pour la Provence. On m'ajoute qu'une personne qui arrive de Barcelone où elle a demeuré six mois, et qui n'a aucun interet de déguiser la verité, raporte et assure que depuis trois mois, elle y avoit vû embarquer plus de vingt mille hommes pour l'Italie et la Provence et qu'à son départ l'on faisoit et préparoit de nouveaux embarquemens pour ce dernier endroit ; La même chose me dit on encore, est confirmée par differens avis qui ajoutent même qu'aucune infanterie ne viendra par terre, et que la Flotte Angloise ne sauroit gueres empêcher l'arrivée de ces transports qui vont terre à terre le long des côtes ; et que les vents depuis quelque tems sont plus favorables à tout ce qui peut venir d'Espagne en Provence. Il étoit arrivé à Montpellier depuis le 20^e deux cent mulets de Catalogne de même que les précédens en quatre Brigades dont deux étoient déjà parties et les deux autres devoient partir pour Nice le 25. Chaque Brigade est conduite par 15 hommes qui tous assurent que le nombre de ces mulets doit aller à 1500 en tout, destinés uniquement pour les transports ; suivant ce nombre en voila deja plus d'un tiers de passé. On n'attend la Cavalerie Espagnole que l'on fait à present monter à 18 Escadrons qu'au comencement d'Avril, ce dont je serai exactement instruit.

De plus il est arrivé le 22 à Montpellier 132 hommes nouvelle milice de Marmende en Gascogne qui sont partis pour la Lorraine le 24. De plus 45 chevaux de remonte et 54 hommes de recrues qui vont à Fribourg, et 63 hommes de recrues pour les Regimens françois qui sont en Provence, sans compter ceux qui échapent à la conoissance de celui qui m'écrit qui est aussi à portée, qu'exact et zelé à me faire part de tout ce qui se passe.

La même personne m'écrit encore du 26 que le 24 il est arrivé un nouveau tresor d'Espagne de dix millions, et qui en est parti le 26 pour Nice sous l'escorte d'onze Maitres et une Espèce de Pretre Espagnol qui en est le conducteur ; ce tresor est chargé sur 21 petites ou grandes charettes trainées par deux ou trois mules ; le tout est en piastres, excepté quelques caisses d'or que l'on dit confidemment être destinées pour Rome, ces gens assurent qu'un semblable tresor les suit et qu'il arrivera à Montpellier dans quelques jours. Il est aussi passé 50 hommes de recrues Espagnoles et 20 miquelets qui n'ont de l'homme que la figure et qui vont à Nice.

Il arriva aussi le 25 de Gascogne et de la Generalité d'Auch deux troupes de milice presque tous beaux hommes ; l'une de Villeneuve qui va à Besançon est de 250 hommes, et l'autre de 350 de la Generalité d'Auch va à Nimes et au Pont du St Esprit ; il a aussi passé 30 hommes de recrues pour l'Infanterie françoise en Provence.

Je joins ici Monsieur deux lettres qu'on m'a confiées sur ce qui se passe en France au sujet des mouvemens des Reformés dont il est certain que la Cour qui en craint les suites, est très en peine, on m'a promis de m'en comuniquer la suite. J'ai aussi receu une lettre de Mr du Vigneau qui m'avoüe que les affaires paroissent bien critiques en Italie pour l'armée Autrichienne, mais que comme depuis deux mois, il a exactement informé la Cour de Vienne des moyens et des desseins de l'Espagne qui ne paroissent pas équivoques, il pense qu'on y aura fait les attentions nécessaires. Il m'ajoute qu'il a des avis qu'on doit assembler à Lion un Corps de dix mille hommes sous les ordres de Mr de Lautrec, dont on ignore la destination.

Je n'ai rien Monsieur, d'Allemagne que l'extrait de Francfort que je joins ici. S.A. le P. George m'a dit en particulier qu'il començoit à esperer sur plusieurs indices que les hessois retourneroient dans leur País, et que l'Electeur de Bavière pouroit bien s'acomoder avec la Cour de Vienne ; ce qu'il y a de certain, c'est que Mr Donop, quoi qu'il affecte de n'en rien écrire au Prince et à Mr de Boisy, a averti l'homme d'affaire de Mr le Comte Costa à Munich qu'il ne garderoit pas sa maison au-delà de son terme qui est échu le mois prochain.

Mr Boüer a receu avis de Mr Delon qu'il a revendu les 10 mille quaintaux de grains qu'il avoit de trop, ainsi reste à 20 mille que les françois ont en magasins dans la riviére de Genes. Mr Delon dit que cela ne fait rien, et qu'il est sur malgré cela qu'il aura de nouveaux ordres d'en acheter davantage dans la suite. Il a aussi acheté cinq mille quaintaux de foin.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 31 Mars 1745.

-Le grave incident du 4 mars (lettre 25) a en effet inquiété la Cour ; on décida de poursuivre les coupables pour port d'armes sans qu'il fût question de religion.

-De Rouergue 11 mars ; Toulouse 17 mars [longue relation].

[28] Monsieur

J'ai receu une lettre d'Annecy du 1^{er} par laquelle Mr le B. de Gÿ me marque qu'il ne reste plus dans la Ville et dans la Province que 8 à 900 Suisses, les 400 Grenadiers tirés des Regimens de Zoury et d'Arecker étant parti le jour précédent sous les ordres de Mr de Seydel pour Chambery, où il prendra le contingent des autres Régimens Suisses, et qu'il continuera avec ce Corps sa route pour Nice. Le Régiment de Belgia qui a fait l'arrière garde de toute la Cavalerie est aussi parti, les chevaux de ce Régiment sont encore en beaucoup plus mauvais état que ceux des autres ; L'on continue d'assurer que toute leur Cavalerie pouroit bien s'arêter en chemin. L'on ne sait point encore si les Colonels Suisses qui étoient allés à Nice sont en chemin pour revenir, mais l'on a fait donner en attendant quelque argent à chaque Régiment, afin que les Capitaines comencent à faire des recrues.

J'apprens de Chambery du 1^{er} que la Cavalerie continue d'y passer pour suivre sa route ; Le changement des entrepreneurs des vivres, en produit un presque general dans leurs Comis. J'espère d'être parfaitement au fait de tous les achats et des magasins que pouroit former dans la suite le Sr L'Allemand, mais jusques à present il n'y a encore rien de nouveau à cet égard.

On écrit de Lion que Mr de Lautrec a recu ordre de la Cour d'y expédier sa comission pour en aller faire une autre plus serieuse dans les Cevénes et du côté de Montauban, ce que je croirois d'autant plus probable que j'ai vû hier une lettre de Paris à Mr Thellusson de Mr le Gendre qui lui marque que les troubles qui s'élevent dans ce País là sont serieux, et qu'il seroit bien à souhaiter que dans les circonstances presentes on put y mettre ordre et les faire cesser ; L'on pense assez generalement que la Cour de France pouroit être obligée d'y envoier un Corps de troupes, ce à quoi pouroient être destinées une partie de celles qui sont à Lion ou dans les environs, et ce qui sembleroit donner plus de force à ce prejurer, c'est qu'outre qu'on ne fait aucun préparatif en Dauphiné pour la Campagne, on écrit generalement de partout, qu'on affecte de publier en France que S.M. est sur le point de s'acomoder avec cette Couronne et celle d'Espagne, ce que persone ne pense, mais ce qui paroît de plus probable, c'est que la

diversion que les françois pouroient faire du coté des Alpes tandis que les Espagnols passeront le long de la Cote de Genes en Italie, sera peu importante.

J'avois crû Monsieur, devoir envoyer à Mr du Vigneau une copie des deux lettres de Roüergue et de Toulouse, que j'ai eu l'honneur de vous envoyer dans ma précédente, il me marque en reponce qu'il les a envoié à Londres pour qu'elles fussent comunicées à S.M. le Roy de la Grande Bretagne.

Je reçois une lettre de Montpellier du 29^e Mars par laquelle mon correspondant me marque, que le second Batt. de vielle milice du Regiment d'Aunis faisant en tout 472 hommes y arriva le 26 et en repartit le 28 pour Toulon, ils atendoient le 29^e le 1^{er} Batt. qui va à peu près au même nombre. Il est de plus arrivé à Montpellier une Brigade d'environ 500 hommes vieilles milices de Chateauroux en Berry, qui y sejournera jusques à nouvel ordre, il est aussi passé environ 40 hommes de recrûes tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie françoise qui est en Provence. Mais une chose essentielle, c'est qu'il me marque qu'on vient d'acheter dans le haut Languedoc pour l'armée de Provence, du froment pour la somme de cent mille écus, et du foin pour pareille somme, et que le tout viendra par le Canal Royal ; J'ai aussi eu des avis de Lion que l'on avoit fait descendre le Rhosne à une quantité de grains, mais je ne sais en quoi elle consiste ni les lieux du dépost en Provence. L'on m'ajoute de Montpelier qu'il a passé deux Brigades de 50 mulets chacune pour les Espagnols, qui ont defilé pour la Provence, le reste suit, l'on s'atend que la Cavalerie paroitra bientôt, ce dont je serai parfaitement informé en détail. Il n'y a d'ailleurs rien de plus dans le Languedoc par raport au militaire, mais l'on m'assure que quoi que leurs Côtes soyent à l'abry de toute insulte par les remparts que la nature y a formé, je puis être persuadé qu'on ne laissera pas cette Province sans des troupes, à cause des mouvemens qu'y pouroient faire les Reformés.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 27^e du mois écheu, par laquelle j'apprens la grande perte que S.M. vient de faire de Monseigneur le Duc d'Aoste ; Oserois je saisir cette ocasion pour vous prier Monsieur, de me mettre aux pieds du Roy pour lui faire agréer la part que je prens à sa vive et si juste affliction, de même que les vœux ardents que je prens la liberté de faire pour la santé de S.M. et la conservation de sa Royale famille.

En conséquence des ordres que vous me donnés Monsieur, je vais envoyer demeurer à Lion et dans les environs un homme de confiance et entendu, ce qui est le seul moyen que j'aye, d'être bien au fait des details qu'il importe au service du Roy de savoir pour tout ce qui regarde les troupes Françoises, et ce moyen auquel j'avois déjà pourvû en m'assurant d'une persone capable, me paroît d'autant plus nécessaire à mettre en exécution, que le P. d'E. sur lequel je contoïs beaucoup a été obligé de partir pour Paris en arrivant à Lion, et que les correspondances que j'y ai et me procure par mes amis dans cette Ville, ne sont pas assez bonnes pour que je puisse conter surement sur ce que l'on me mande, chacun étant trop reservé ou trop bon François pour que je puisse en tirer de grands secours. Je me flatte Monsieur, que vous voudrés bien être persuadé et faire conoitre à S.M. que je vais agir à cet égard avec tout le zèle dont je suis animé pour meriter son agrement en satisfaisant s'il m'est possible à tous les détails que vous me prescrivés, trop heureux si je puis reussir, et vous convaincre Monsieur, du respect infini [etc.] Pictet

Geneve ce 3^e Avril 1745.

-Mort le 25 mars de Charles François, duc d'Aoste, né en 1738.

-Munich 27 mars M. de Donnop ; Francfort 27 mars au prince Georges ; Cassel 23 mars du prince Guillaume de Hesse.

[29] Monsieur

En conséquence de ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire Monsieur, dans ma précédente du 3^e, J'ai fait partir ce matin pour Lion un bon serviteur du Roy, zélé et entendu, à qui j'ai donné toutes les instructions nécessaires pour qu'il pût m'informer surement et exactement du nombre de troupes qui sont dans la Province du Lionois et dans tous les environs jusques à Grenoble, de celles qui peuvent encore y arriver, et des endroits d'où elles viennent, tout comme des mouvemens qu'elles pouroient faire dans la suite, et de la route qu'elles prendront. Je lui ai également donné des instructions pour tout ce qui regarde les magasins et autres préparatifs que la France pourra faire, afin que je sois à portée de vous mettre mieux à même Monsieur de juger de ses desseins, et des vûes qu'elle se propose de mettre en exécution. Je me flatte Monsieur, par les mesures que j'ai pris de pouvoir être bien au fait dans peu des troupes qui sont actuellement dans le Lionois, dans le Dauphiné et peut être même dans le Languedoc, tout comme de ce qui se passera dans la suite dans ces deux premières Provinces, mais je ne pense pas de pouvoir aussi bien vous marquer ce qui se passe en Provence à tous égards, n'ayant aujourd'huy aucun moyen d'en avoir des nouvelles certaines, à moins que vous ne trouvassiez à propos Monsieur, que j'y envoiasse quelqu'un exprès pour cela, ce qui cependant demanderoit beaucoup de tems par l'éloignement où je suis. La France met d'ailleurs tant de mystère dans la destination de ces troupes, que je n'en puis encore juger que par conjectures qui souvent même peuvent se contredire d'un courier à l'autre, mais en attendant que je puisse en parler avec plus de certitude, bien des gens pensent, et j'ai même reçu des avis, que malgré la nécessité où sera la France de ne pas dégarnir le Languedoc de troupes, par la crainte des remuemens que peuvent y faire les Reformés, il ne paroît pas douteux qu'une partie de ces troupes ne soyent destinées pour se joindre à celle de l'Infant, afin de se rendre en Italie par l'Etat de Genes ; L'on dit même qu'aussitot que Mr le Prince de Conti sera arrivé sur le Rhin, Mr de Maillebois viendra en prendre le comandement, et ce qui serviroit à augmenter ce préjugé, en attendant que j'en eusse des preuves plus certaines, c'est l'inaction totale où l'on est à ce que l'on m'écrit, en Dauphiné, où l'on ne forme aucun magasin, et où l'on ne fait aucun préparatif pour la campagne, tandis que les François en font du coté de Genes et en Provence ; Le Comis Genevois ayant reçu une lettre de Lion du 2^e du directeur même des magasins de la France dans cette Ville, par laquelle il lui marque qu'il n'a pas fait descendre encore aucuns grains en Provence (quoi que je l'eusse mandé differemment dans ma dernière lettre) par la raison, dit il, que les aprovisionemens de l'année dernière sont considerables et parce que l'on en a fait des achats en Languedoc (ce qui sert de confirmation au dernier article de Montpellier du 29^e) qu'ainsi, ajoute-t'il, les grains qui doivent partir de Lion pour y être transportés ne pressent pas, mais que cependant il va comencer à en envoyer.

J'ai reçu une lettre du 31 Mars de mon Correspondant de Montpellier, dans laquelle il me marque que le 29^e le second Bataillon de vieilles milices de Berry, dont le 1^{er} Batt. y étoit arrivé le 27^e y étoit aussi arrivé au nombre de 618 hommes, et que ce Batt. en étoit parti le 21 pour se rendre à St Esprit et dans le Vivarets. Le 1^{er} Bataillon vieille milice du Régiment du Pais

d'Aunis en Poitou, dont il est parlé dans ma lettre du 3^e y est aussi arrivé le 30^e au nombre de 385 beaux hommes : Ce batt. devoit partir le 1^{er} de ce mois pour Lunel, mais les officiers pensent que de là ils iront à Toulon y joindre leur premier bataillon que j'ai mandé précédemment en avoir pris le chemin. Il a aussi passé depuis le 29^e trente hommes de recrues Françaises qui vont joindre leurs Régimens en Provence, et une Brigade de 50 mulets Catalans qui vont à Nice ; mais il n'y a encore bien sûrement rien de nouveau touchant l'arrivée de la Cavalerie espagnole, on dit seulement qu'elle ne tardera pas bien longtems à paroître, ce dont je serai exactement informé.

Il me repond aussi au sujet des questions que je lui avois fait sur les Reformés, que je peux être assuré que dans 140 Paroisses du Diocèse de Montpellier, tout y est dans une Paix profonde, si j'en excepte Ganges et Lunel où ils font quelques assemblées, dans lesquelles ils ne sont nullement inquietés, puis que les soldats François y vont eux-mêmes, et y sont les bien venus ; qu'on n'arreteroit pas même des Ministres quand ils seroient seuls, ce qui est très certain au moins jusques à present ; Que l'Intendant fait seulement payer quelques amandes aux Paroisses qui ont fait des assemblées, et qu'on se contente d'arreter quelques particuliers ; Qu'à la verité il n'en est pas de même du coté de Castres et de Montauban, d'où ils atendent à Montpellier un détachement de Guienne qui en revient avec quelques prisonniers. Il m'ajoute que les Diocésés autour de Montpellier où les Reformés sont en plus grand nombre, sont ceux de Nimes, d'Usez et d'Alais, où ils font fort tranquillement de nombreuses assemblées, les Ministres même y batisent et y marient, et le font depuis trois ans, mais jusqu'à ce jour il n'y a eu aucun soulèvement marqué dans ces trois Diocésés, les Intendants et Evêques ayant soin de n'y pas donner lieu en punissant les Catholiques Romains qui insulteroient les Reformés ; Il est vrai dit il, que peu de chose pouroit allumer une guerre civile parmi un peuple aussi violent que celui de ces Provinces, mais que outre qu'on ne le dégarnira pas de troupes, les tems sont bien differens de ceux d'autrefois, en ce que les Reformés qui on aujourd'huy des richesses immenses et des habitations très agréables, ne voudroient pas en se soulevant risquer tous ces avantages ; Que d'ailleurs il y a infiniment plus de Catholiques Romains à present que dans le tems des dernières guerres de Religion ; qu'ainsi il pense par conoissance de cause, et que je peux croire en toute verité, qu'à moins de quelque fameux revers sur mer ou sur terre contre les armées Françaises, la tranquillité publique ne risque point d'être troublée dans le Languedoc ; Et comme la personne qui m'écrit est un homme sage, bon serviteur du Roy, et bien au fait de tout ce qui se passe dans ce Païs là, je crois que l'on peut conter sûrement sur tout ce qu'il marque à cet égard, et sur tout le reste, d'autant plus qu'il me l'assure positivement vrai. Je suis aussi bien persuadé que s'il peut il me procurera un Etat bien sur des troupes qui sont dans le Languedoc, comme je le lui ai demandé.

On m'écrit de Chambéry du 5^e que les deux derniers Régimens de Dragons y ont passé allant à Nice ; on a aussi embarqué au Bourget les Grenadiers Suisses pour Tarascon d'où ils se rendront à l'armée de l'Infant, d'ailleurs il n'y a rien de nouveau en Savoye.

Je reçois encore une lettre du 2^e de mon ami de Montpellier qui me donne part que le 1^{er} il y arriva encore un tresor d'Espagne pour le moins aussi considerable que le précédent, puis qu'il étoit chargé sur vingt charettes la pluspart couvertes et trainées chacune par trois et quatre mules sous l'escorte de douze Maitres et de deux Officiers, on présume par les caisses que le tout consiste en Piastres, il devoit partir le 3^e pour suivre sa route pour Nice. Les officiers qui le conduisoient ont dit que la tête de leur Cavalerie ne paroîtroit pas avant le Jeudy saint, et il

m'assure que je peux surement conter qu'il n'y a encore point d'ordre de donné pour sa reception ; Il a aussi passé une Brigade de 46 mulets Catalans qui sont parti le 2 pour Nice, en voila près de 900 qui ont deja passé, ces mulets sont petits, mais ils sont forts et marchent encore mieux.

Le 29^e de Mars après midi arriverent à la Citadelle de Montpellier neuf Reformés à cheval, les poings liés, sous l'ecorte de 24 Cavaliers de la Maréchaussée, ces personnes à ce que l'on dit ont été arretées à Mazamet du coté de Castres, et l'on parle differemment de ce qui a donné lieu à leur arrêt. On ne parle pas que le detachment du Regt de Guienne revienne du coté de Montauban, il se pouroit bien faire au contraire que le reste de ce Regiment qui est à Montpellier dirigea sa marche de ce coté là. D'ailleurs il m'assure encore que le Gouvernement ni l'Eveque ne sont point alarmés de tout ce qui se passe chez les Reformés. Il n'y a point aussi de jour qu'il ne passe quelques recrues Françaises pour la Cavalerie et l'Infanterie qui est en Provence.

Je joins ici les nouvelles étrangères avec une copie de lettre que le Comis Genevois vient de recevoir du directeur des voitures publiques à Marseille, qui comme tous les autres françois est gené dans ce qu'il écrit ; Je me flatte Monsieur que vous serés persuadé de mon attention bien soutenüe à vous mettre en etat de vous donner des conoissances aussi certaines qu'il me sera possible sur tous les differens objets qui interessent le service du Roy, et à vous prouver , mais pour notre navigation.

Geneve ce 7^e Avril 1745.

-Soleure 3 avril l'ambassadeur de France ; Francfort 30 mars au prince Georges ; Landshut 28 mars idem ; extrait d'une lettre d'Allemagne envoyée par M. du Vigneau.

-Marseille ce 2 avril 1745 du directeur des voitures publiques. L'on assure que l'armée Espagnole passera par les Etats de Genes, la Cavalerie qui etoit en Languedoc commence à defiler du coté de Nice, où l'on fait des magasins considerables, les voitures ne sont pas encore interrompües n'y arretées pour le service du Roy. Tout passe presque par mer d'ici à Nice et Ville franche. On travaillera mieux cette campagne que la derniere, pour les vivres et munitions de guerre, et cette Province sera moins foulée que par le passé. Comme l'Escadre Angloise n'a pas paru depuis le mois d'octobre sur les cotes de provence, la navigation d'ici à Nice n'est pas dangereuse. / P.S. Dans ce moment nous recevons un avis de Toulon qu'on avoit aperçu 8 vaisseaux de guerre Anglois sur lesquels on a tiré du Château de [en blanc] 20 coups de canons, ce qui a renouvelé nos inquietudes, non pas pour la crainte d'un débarquement

[30] Monsieur

Le Comis Genevois a receu une lettre du directeur des magasins de France de Lion du 7^e par laquelle il lui marque qu'il y a actuellement dans le Port trente Batteaux chargés de grains qu'il fait mettre dans des sacs, et qu'il expédiera tout de suite pour la Provence (le Comis Genevois pense que cela fera au moins 4500 sacs). La lettre ajoute que quoi que les Espagnols ayent quitté la Savoye, leur départ ne fera pas baisser les grains en Bourgogne, par ce que c'est de cette Province qu'on en tire pour les aprovisioner en Provence et dans le Comté de Nice, quoi qu'il leur en soit venu de Catalogne. Il ne sait pas encore si les troupes qui sont à Lion et dans les environs y resteront encore longtems ; les troubles de la Ville sont finis, le Roy de France a fait grace à tout le reste des seditieux, il n'y a eu d'exécuté qu'un homme de la lie du Peuple et un ouvrier en soye. Le 6^e les 800 Grenadiers Suisses d'Espagne passèrent à Lion suivant leur route par eau.

L'on me confirme de Chambéry du 8^e que le nombre de Grenadiers Suisses qui sont partis monte à 800. L'on écrit de Grenoble qu'il y aura 8 Lts Generaux et douze Marechaux de Camp à l'armée d'Italie ; Et d'Embrun l'on marque qu'il ne s'y passe absolument rien de nouveau. Mr de Sada a envoyé à Annecy un Capitaine de Belgiaz avec 50 chevaux, les 200 qui restent seront distribués dans les autres Provinces ; D'ailleurs il n'y a rien de nouveau en Savoye, que la capitation qu'on exige maintenant, ce qui inquiète extrêmement le pauvre Peuple.

J'ai eu Monsieur une conversation avec la personne qui m'a donné souvent de bons avis depuis que je suis ici, et qui est l'homme de confiance du Sr Labat qui par malheur est à Paris depuis longtems, ce qui me prive du moyen d'avoir des nouvelles sûres de Provence, cette personne ne doute pas que les François donneront 10 à 12 Batt. de leurs troupes aux Espagnols pour aller en Italie par l'Etat de Genes, et que le reste de l'armée de France se saisira du Comté de Nice, soit pour conserver la communication avec Genes, que pour tenir en sujettion et occuper les troupes du Roy de ce coté là des Alpes, afin d'empêcher par cette manœuvre que S.M. ne puisse envoyer du secours à l'armée Autrichienne, que les Espagnols pensent ne pouvoir resister à toutes leurs forces réunies ; D'ailleurs cet ami est persuadé que les François n'entreprendront rien dans le Dauphiné, ce qui jusques à present s'acorde avec l'inaction où l'on est dans ce País là pour tout ce qui regarde des magasins. Il m'a aussi confié qu'il est très certain que le Banquier qui est chargé à Ausbourg de toutes les remises de la France pour la Bavière, et qui jusques à aujourd'huy envoioit chaque courier à deux banquiers de cette Ville pour des sommes très considerables des lettres de change sur les sieurs Paris et Montmartel payables à Paris à 15 jours de vüe, afin qu'on les negotia sur cette Place, leur a donné ordre d'Ausbourg par le courier d'hier, non seulement de n'en plus négotier aucune, mais de lui renvoyer toutes celles qu'ils auroient encore qui ne le seroient pas ; manœuvre dont il ne peut penetrer le motif, et d'autant moins, qu'il ne paroît pas que l'Electeur de Bavière ait fait sa paix avec la Cour de Vienne, puis que vous verrés Monsieur, par les nouvelles ci jointes que les Autrichiens ont pris d'assaut le poste de Wilshoffen, où ils ont fait plusieurs Regimens prisoniers, ce qui est confirmé par plusieurs lettres d'Ausbourg, et ce dont ne doute pas S.A. le P. George, quoi qu'il n'en ait aucune nouvelle de Bavière, ce qui nous fait atendre le courier prochain avec impatience pour en avoir le detail et la confirmation.

Je reçois une lettre de Montpellier du 5^e qui porte qu'il n'y a absolument rien de nouveau touchant la marche d'aucune troupe Espagnole, à l'exception de 10 officiers qui partoient ce jour là pour la Provence, et qui publient unanimement que la Cavalerie Espagnole qu'ils ne font monter qu'à 14 Escadrons ne paroitra pas à Montpellier avant Pâques, ce dont je serai exactement informé en detail à mesure qu'elle defilera. Il n'est pas non plus arrivé aucune troupe Françoise et l'on n'en atend point ; Il est demeuré à Montpellier environ 200 hommes du Batt. du Regt d'Aunis vielle milice dont j'ai parlé dans ma précédente, le reste est parti pour Lunel, de même que quelques hommes de recrues pour la Provence, et 15 hommes pour le Regt Septimanie Dragons qui sera de l'armée de Flandres. Il partit pareillement le 2^e de ce mois en diligence, la somme de trois cent mille livres tirées du tresor de la Ville de Montpellier pour le payement de quelques troupes Françoises à Grenoble. On ne dit absolument rien de positif touchant le Corps de troupes que les françois donneront à l'Infant, mais l'on parle beaucoup des mouvemens des convois par terre et sur tout par mer, et des preparatifs que font les Espagnols pour penetrer en Italie par l'Etat de Genes ; On atend encore quelques Reformés que l'on doit conduire à la Citadelle de Montpellier, et mon ami m'ajoute qu'il peut m'assurer avec

verité, malgré tout ce qu'en disent les nouvelles publiques, que pour ce qui regarde tous les Reformés dans leurs environs, tout y est dans une aussi parfaite tranquillité qu'ici à Geneve, et plusieurs personnes qui viennent des Cevenes assurent aussi qu'il n'y avoit que quelques assemblées sans aucun tumulte, et même moins que par le passé ce qui fait me dit il que jusques à ce jour l'on juge, que quoi que l'on ne manquera pas de laisser des troupes dans le País, cela n'ira pas jusques à faire une grande diversion des troupes françoises, et qu'il n'y a que le tems et les circonstances qui puissent en operer de plus considerables. Je vous repeterai Monsieur que ce Correspondant est aussi à portée que zelé à me donner de bonnes nouvelles, ce qui fait que j'y donne une grande confiance. J'espère qu'il pourra me procurer un état des troupes qui actuellement sont dans le Languedoc, comme je le lui ai demandé.

L'on confirme de Paris que la maladie des bestiaux à corne qui est dans la Ville et dans les environs fait des ravages affreux en Normandie et en flandres.

Je reçois dans le moment Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 3°. Je suivrai l'ordre que vous me prescrivés sur l'état des troupes de France aussitot que je me le serai procuré, ce que j'espère de savoir dans quelque tems en tout ou en partie, en sentant l'importance au point que je ne suis uniquement ocupé Monsieur, que du soin de lever tous les obstacles qui s'oposent à mes desirs, et de trouver les expediens qui peuvent me le procurer avec certitude, ce que je continuerai sans aucun relâche, ne desirant rien avec plus d'ardeur que de faire conoitre par des effets à S.M. l'étendue de mon zele, et vous persuader Monsieur du respect infini avec lequel je suis [etc.]

Pictet

P.S. La meme personne dont j'ai parlé ci devant entre dans ma chambre pour me dire qu'elle reçoit une lettre de Paris de bon lieu, par laquelle on lui marque que le bruit est grand que les François ont formé le projet d'attaquer les Etats du Roy par le Dauphiné en même tems que par le Comté de Nice, tandis que l'Infant joint avec le Corps de François attaquera aussi le Piémont en y penetrant depuis le Marquisat de Final quand ils y seront entrés ; et quoi que cet ami ne me donne pas cet avis pour certain, ce qui est bien difficile à savoir encore surement, je n'ai pas voulu manquer Monsieur, de vous en faire part, d'autant que vous êtes mieux à portée que nous d'en juger, et surtout par les mouvemens des Genoïis qui écrivent aujourd'huy qu'il ne paroît pas douteux que cette République ne joigne ses forces à celles des ennemis, s'embarassant peu de la Flotte Angloise dont tout le monde est surpris du rôle qu'elle joue, et de son inaction dans la Méditerranée.

Genève ce 10^e Avril 1745.

-Le marquisat de Finale en Ligurie, jadis autrichien, avait été vendu par Charles VI à la République de Gênes en 1730. Le traité de Worms prévoyait qu'il serait attribué au roi de Piémont Sardaigne.

-Carlsruhe 2 avril baron de G. ; Francfort 3 avril au prince Georges ; Ratisbonne 1 avril nouvelles publiques ; Ulm 5 avril du ministre de la reine de Hongrie à M. du Vigneau ; Ulm 5 avril idem.

-Nice ce 5 mars M. de Cr de Rohan à Mr de Champeaux. Nous jouïssons d'une parfaite tranquillité mais dont nous allons sortir apres Pâques, tous les préparatifs se font avec beaucoup de vivacité, et jamais notre armée n'a été en si bon état, ces jours passés nous eumes le Comte de Sicile, qui va commander les troupes de Genes, c'est un bon Officier qui a servi avec distinction en Espagne, et a Naples, d'où il se retira pour quelque degout, il paroît que les Genoïis en veulent decoudre, levans encore de nouveaux Regimens, il est decidé que le MI de Maillebois viendra incessamment icy commander une armée françoise, qui doit etre plus forte de quelques bataillons que la precedente, Mr de Gages ne trouve

aucune opposition dans sa marche qu'il continue heureusement, le tems nous fera connoître si nous allons le joindre, ou si nous opererons en Piemont avec les françois qui sans doute feront plutôt une diversion pendant que nous agirons avec Mr de Gages, l'on prepare à Naples un train d'artillerie considerable, les Anglois paroissent de tems en tems par icy, mais ils laissent passer poliment tous nos embarquemens sans leur rien dire, ce qui doit mettre la Cour de Turin de mauvaise humeur, et l'on ne comprend rien à cette manœuvre.

[31] Je commencerai Monsieur, à vous donner la confirmation de ce qui s'est passé en Bavière, la manœuvre de Mr le General Braun ayant eu un si heureux succès que S.A. le Prince George ne doute pas qu'à l'heure qu'il est, les Autrichiens ne soient Maitres de Munich ; Outre les nouvelles ci jointes, ce Prince a receu avis que l'on avoit envoieé à Ausbourg, les équipages du Prince Frederick son neveu, et que les François se retiroient en diligence vers le Rhin ; Il y a même des lettres qui disent positivement que les François ont abandonné Straubing, et ce Prince s'attend à recevoir des nouvelles très importantes sur les progrès rapides des Autrichiens, ce qu'il envisage comme pouvant être très utile à l'armée de Mr le Duc de Staremburg, et ce qui pouroit bien aussi dans la suite si les affaires alloient bien, faire changer la destination des troupes qui sont dans le Lionois, aprenant par une persone qui a beaucoup de correspondances en Lorraine et en Franche Comté, qu'il n'y a absolument plus de troupes dans ces deux Provinces, toutes celles qui y étoient, ayant marché sur le Rhin ou en Flandres. Nous aprenons aussi de Berne par plusieurs lettres de bon lieu, que les François qui sont en Souabe près du lac de Constance, étoient en marche et se dispoient de venir en forces faire une tentative sur la Ville de Bregentz, mais que six mille Paisans joints à deux mille hommes de troupes d'ordonance s'étoient rassemblés pour s'y opposer ; il est probable que ce qui vient d'ariver en Bavière empêchera l'execution de ce projet, si comme je l'espère l'armée autrichienne peut pousser sa point avec le succès que nous en atendons.

J'ai receu Monsieur, une lettre d'Embrun du P. C[ornuti] du 5^e par laquelle il me marque qu'il ne sait pas s'il y aura une armée dans le haut Dauphiné, mais que ce qu'il y a de certain, c'est que rien ne bouge encore, et qu'on ne fait aucun préparatif ; On lui a dit cependant que par d'autres routes, on transportoit une grande quantité de grains, mais il m'ajoute qu'il n'en croit rien, par ce que si la chose étoit vraie, on en seroit sûrement informé à Embrun, ce que cependant il vérifiera dans la suite, et ce que je saurai encore mieux Monsieur, par le retour de la persone que j'ai envoieé sur toutes les frontières des Alpes avec la France. Ce Père m'ajoute qu'il y a 5 ou 6 semaines qu'il passa à Embrun cinq à six Battaillons sans qu'il sache d'où ils venoient ; qu'on les a fait aller du côté de Guillestre, de la vallée de Barcelonette, du Quieras etc. et que pareil nombre de Battaillons tous delabrés qui étoient dans ces lieux, sont allés remplacer ceux qui sont venu, dans les endroits d'où ils sont partis ; qu'ainsi je peux conter que la force des troupes qui étoient de ces cotés là, n'a pas augmenté de beaucoup par cet échange. Le Regiment de Travers qui est à Embrun, est dans un delablement infini, puis que dans six compagnies réunies, il n'y a pas en tout 200 hommes qui encore sont très mauvais. J'ai recrit à ce Père encore, pour qu'il tâcha de me procurer un état de toutes les troupes qui sont dans cette partie du Dauphiné, et de m'informer comme il me le promet, de tout ce qui s'y passera dans la suite, ce qui me fait esperer Monsieur, qu'avec les mesures que j'ai prises dans les autres Provinces, je pourai insensiblement me procurer un état assez juste des troupes qui y sont en quartier, mais en attendant vous aurés vû facilement Monsieur, que dans la lettre de Mr le Cr de

Rohan du 5^e il ne conte pas que l'armée Française que comandera Mr de Maillebois, soit plus forte que de quelques bataillons au delà de celle de la campagne précédente, et que l'on m'écrivit aussi de Montpellier du 5 que l'on n'y atendoit plus de troupes Françaises, ce qui dans ce cas reduiroit l'armée de France aux troupes qui sont actuellement dans tout le cours du Rhosne jusques aux Alpes, ayant appris par quelques personnes qu'on ne leur écrit pas qu'il y en ait en Bourgogne, ce qu'ils m'ont dit croire faacilement, mais ce qui m'est difficile par la difficulté des correspondances de savoir avec certitude, et ce que je ne puis verifier dans la suite que par des avis de la persone que je fais sejourner a Lion qui est le point où tout doit passer. Par les lettres de Lion du 12 j'apprens surement que les troupes qui y sont et dans la Province n'ont pas encore remüé, mais l'on parle que Mr de Lautrec devoit en partir à la fin de ce mois. Je n'ai point encore d'avis de la persone que j'y ai envoyé la semaine dernière, mais j'espère d'en recevoir avant la fin de celle ci.

Mes lettres de Savoye du 12^e ne m'apprennent absolument rien de nouveau, si ce n'est que plusieurs Officiers des Gardes du Corps ont écrit à Annecy qu'ils contoient de sejourner quelque tems en Provence avec la Cavalerie. Le Comis Genevois m'a communiqué une lettre du Sr l'Allemand de Chambéry du 12^e dans laquelle il lui marque, qu'il ne pense pas, et qu'il n'a encore aucun ordre de former des magasins en Savoye ou ailleurs pour les Espagnols ; et comme je n'en ai point receu ce matin de Montpellier, je me persuade qu'il n'y a rien de particulier à m'apprendre. J'ai aussi écrit sur le Rhin et dans la haute Alsace pour être informé de toutes les troupes qui y pouroient venir dans la suite, si les affaires tournoient de façon que les François fussent obligés d'y en appeller encore, et je connois si bien Monsieur, toute l'importance qu'il y a que S.M. soit parfaitement au fait de l'état des forces des ennemis, que je me flatte que vous ne sauriés douter que je ne fasse tous mes efforts pour me procurer à cet égard , comme sur tous les autres objets qui interessent son service, toutes les connoissances qui peuvent etre utiles, n'ayant rien de plus à cœur que de mériter son aprobation, et de vous prouver le respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 14^e Avril 1745.

-Munich 5 avril M. de Donnop ; Extrait de diverses lettres de Bavière touchant la prise de Wilshofen, au prince Georges ; Francfort 6 avril idem.

[32] Monsieur

L'on m'écrit de Chambéry du 15 qu'il ne s'y passe absolument rien d'interessant, on ne parle pas de former aucuns magasins en Savoye, ni dans le bas Dauphiné, et l'on débite même de plusieurs endroits que les François n'agiront pas sur les Alpes cette Campagne, ce sur quoi il y a peu à conter, et d'autant moins que nous aprenons de Paris que Mr le Prince de Conti en est parti la nuit du 12 au 13 pour se rendre à l'armée du Rhin, d'où l'on écrit aussi que Mr de Maillebois en est parti, ayant laissé le comandement de l'armée à Mr de la Fare, ce que nous saurons surement par le premier ordinaire, de même que le route que ce General aura prise. L'on continue d'écrire de Provence que les Espagnols y feront cantoner leur Cavalerie, et les lettres de Nice ne disent pas encore que les Espagnols se disposent à comencer leurs operations. J'ai receu une lettre Monsieur, de mon Correspondant de Montpellier du 9^e qui porte que depuis le 5^e il n'a rien à m'apprendre, que l'arrivée de cent mulets Catalans qui sont partis pour Nice ; quelques uns de leurs Conducteurs ont assuré que le 14 ou le 15 il comenceroit à paroître de la

Cavalerie. Il est aussi passé quelques officiers Espagnols qui retournent en Provence, de même que quelques hommes de recrues Françaises qui vont joindre leurs Regimens.

L'on a jugé les neuf personnes du lieu de Mazamet qui avoient assisté aux assemblées de Religion, leur sentence qui a été affichée aux lieux acoutumés, porte une condamnation aux Galères perpétuelles et leurs biens confisqués à l'exception d'un tiers pour leurs femmes et leurs enfans ; et en consequence on les a fait partir sous une nombreuse escorte de Maréchaussées et de soldats pour être conduits à Marseille. Il y en a deux qui sont Gentilhommes dont un a deux fils au service de France ; on ne sait point encore l'effet que produira une telle severité dans leurs Cantons, où il y a quelques troupes, outre le détachement du Régiment de Guienne qui n'est pas encore revenu à Montpellier, où il y a de garnison le reste de ce Regiment qui peut aller à 200 hommes, et 400 soldats d'autres vieilles milices. Je ne doute pas Monsieur, que cet ami ne me procure dans la suite s'il le peut, un état bien détaillé des troupes qui sont dans la Province, et je n'ai pas encore receu aucune nouvelle de la personne que j'ai envoyé à Lion, laquelle aura sans doute voulu faire la tournée de tous les quartiers où il y a des troupes, afin de pouvoir m'en envoyer comme nous sommes convenu, un état bien détaillé.

Je receu hier une lettre de Mr Maÿ qui me dit que Mr le Major de Diespack a receu une lettre de Turin au sujet des armes qui sont à Basle, et qu'il ne doute nullement qu'il n'obtienne la liberté du transit qu'il ne peut demander à L.E. que la semaine prochaine, en attendant il m'a demandé l'adresse du Marchand de Basle afin que Mr de Diespack puisse d'abord lui écrire la route qu'il devra faire prendre à ces caisses.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai que le banquier d'Ausbourg a renouvelé à ses Correspondans dans cette Ville, de ne plus négotier ses lettres de change sur les Srs Paris banquiers à la Cour de France ; Et il y a nombre de lettres d'Ausbourg qui disent que pour le coup on se flatte avec beaucoup de raison que la paix se fera entre les Maisons de Bavière et d'Autriche, si elle n'est déjà signée. L'on écrit aussi de Paris que le Roy de France partira surement à la fin de ce mois, ou le 1^{er} May pour la Flandres.

Je reçois dans ce moment Monsieur, comme j'allois fermer celle ci, une lettre de mon Correspondant de Montpellier du 12 dont voici la teneur.

Il partit d'ici le 10^e pour l'Infant un nouveau tresor qui étoit arrivé d'Espagne la veille, chargé sur treize charettes attelées de deux et trois mules, sous l'escorte de dix Maitres et une Brigade de la maréchaussée, ce tresor qui consiste en piastres va à près de quatre millions à ce qu'ils disent, l'on assure qu'il y en a d'autres en arriere.

Une Brigade de 48 mulets suit également aujourd'huy, il en reste encore environ 400 à passer qui paroîtront successivement.

Les ordres viennent enfin d'être donnés aux etapes pour la reception des premiers Escadrons de la Cavalerie Epagnole qui doit arriver ici après demain, elle sera surement passée en revue avec exactitude, et il en sera rendu un conte exact et fidele sans perte de tems.

Il n'est que trop vrai, comme je l'ai déjà marqué precedemment, que l'on a acheté dans le haut Languedoc pour six cent mille livres de bleds et de fourage pour l'armée de Provence, sans que nos denrées en souffrent la moindre augmentation ; on avoit recommandé le secret aux Comissionnaires il y a plus de 4 mois sur cette emplette, dont le transport se fait aisement par le fameux canal de communication : Personne n'ignore non plus les immenses provisions de toute espece, mais surtout de paille et de grains, qui se continuent dans le Comté de Nice et dans toute la Provence, et il n'y a aucun doute que l'armée des deux Courones ne prennent incessamment

la route de Genes, où elles pénétreront inmanquablement avec le concours de la République, s'il en faut croire des avis de bonne part donnés à quelques Colonels François qui sont ici. Les François ne retournent point à Demont cette campagne, on prepare seulement en Dauphiné des provisions pour un Corps de 3 à 4 mille hommes, pour empêcher les courses que pourroient y faire les troupes du Roy de Sardaigne, ou pour être à portée d'acourir où le cas le requieroit. On assure que notre Regt de Guienne dont le C[hevalie]r de Dreux est Colonel doit faire campagne, et qu'il sera remplacé par d'autres troupes. Le detachment de ce Regiment qui a marché il y a quelque tems du coté de Castres, n'en est point encore de retour, on dit qu'il doit amener ici encore une centaine de Reformés de ces Cantons. Le detachment de 100 hommes qui a escorté les neuf autres jusques à Tarascon revint hier. On ne conoit point d'autres Regimens d'ordonance dans tous ces environs que celui de Guienne divisé en plusieurs detachemens ; nous avons ici 300 hommes de bonnes milices de Berry et 200 de celles de Lorraine qui sont dans la Citadelle ; de plus environ 200 de celles de Berry sont divisées plus haut dans le País. Il y a du coté de Castres et de Montauban les Regimens de la Rochefoucault Cavalerie et la Reyne Dragons. D'ici à Nimes et au St Esprit il ne peut y avoir qu'environ 600 hommes vieilles milices dont il a déjà été parlé avec quelques autres dans les Cevennes, si l'on peut avoir un état mieux détaillé, comme vous le demandés, on ne manquera pas de le donner, de même que des troupes qui pouront y arriver dans la suite. Il n'y a qu'à Nimes où les Reformés continuent leurs Assemblées plus frequemment qu'ailleurs, jusques ici on ne les a pas gueres chagriné, il n'y a d'ailleurs à ce que l'on dit aucun soulèvement marqué en aucun endroit, il pourroit y en arriver si la France soufroit quelque revers, mais si le Roy a du dessus ils ne manqueront pas de s'en repentir et de rentrer dans la plus humble obeissance, voilà au vrai les choses et ce sur quoi vous pouvés conter. Il est passé ici 5 à 6 miserables miquelets pour la Provence et 20 hommes de recrues Françoises. Il fait un tems des plus favorable pour la navigation d'Espagne en Provence. Le tems ne me permet Monsieur, que de vous acuser la reception de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 10^e à laquelle je me conformerai sur l'état dont vous m'avez prescrit la teneur, tout comme sur un zele très actif pour tout ce qui peut interesser le service du Roy, vous priant d'être persuadé du respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 17^e Avril 1745.

-Cassel 8 avril du baron de Miltis secrétaire d'Etat ; Francfort 10 avril au prince Georges ; Soleure 14 avril de l'ambassadeur ; Londres 30 mars ; Londres 2 avril.

[33] Monsieur

Depuis la dernière lettre du 12^e de mon Correspondant de Montpellier, j'en ai reçu une autre du 14^e par laquelle il m'apprend Monsieur, qu'un courier depeché expressement de la Cour de Versailles, arriva le 12^e à l'Intendance de Montpellier avec les ordres de faire partir au plus vite le Régiment de la Rochefoucault Cavalerie qui est en quartier dans le haut Languedoc, et en conséquence un exprès fut depeché sur le champ pour en porter l'ordre à ce Regiment qui doit arriver à Montpellier le 26^e pour diriger, à ce que l'on m'assure, sa marche du coté de Nice ; seize beaux chevaux de remonte qui alloient le joindre, et qui arrivèrent le 13^e l'atendront dans la Ville.

On m'ajoute que les lettres du Diocèse de Castres marquent que les soldats du detachment du Regt de Guienne n'étoient pas encore prêts à venir rejoindre leurs Drapeaux, et que l'argent

étoit comun parmi ces soldats qui continüent à être à discretion dans les maisons de plusieurs habitans.

Il a aussi passé sans sejourner dans la Ville le 13 et le 14^e cent cinquante mulets Catalans comme ceux qui les ont précédés, on n'en atend plus dans ce genre que quelques Brigades. Le 13^e il arriva aussi dans la Ville quinze Cavaliers Espagnols de trois differens Escadrons venants d'Espagne, et atendus tous trois le 14^e à deux heures après midi.

Le 13^e il comença aussi à défiler dans la Ville 110 mulets allants en Provence pour l'armée Françoisse qui suivra l'Infant en Italie, le marchand de ces mulets qui est de Toulouse en doit fournir 500 et l'on assure que plus de deux mille encore ont été achetés dans le Poitou et les Provinces voisines. On m'ajoute que les lettres de Nice du dernier ordinaire marquent positivement que les étapes y étoient réglées pour la Cavalerie qui devoit comencer à se mettre en marche vers Genes le 16^e de ce mois.

Voici Monsieur, les premiers avis que j'ai receu de Lion du 15^e de la persone que j'y ai envoié et dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler. Ils portent que le 11^e du courant, l'on a fait descendre sur le Rhosne le nombre de 400 bombes et 200 boulets pour des pièces de campagne, le tout a été embarqué pour la Provence.

Le 12^e il est arrivé de la Bourgogne à Lion soixante barques chargées de grains, partie froment et avoine, chaque barque à ce qu'on lui a dit et ce qu'il en a pû juger par lui-même contient à peu près 200 sacs de grains ce qui fait en tout douze mille sacs. Il est encore arrivé le 12^e à Lion sept doubles barques chargées de foin pour les magasins du Roy, où on les a fait mettre en grande diligence, leur charge va à peu près à deux mille quaintaux en tout.

Il ne peut encore me marquer à present la quantité, le nom, la force et les lieux où sont les troupes Françoises tant dans le Lionois, que dans le Dauphiné, la Provence et les autres Provinces voisines, se reduisant à me dire aujourd'huy qu'celles qui sont actuellement à Lion, sont au nombre de six Batt. savoir trois de Lionois, un de Segur, un de Rochemont ci devant Stainville, et un de l'Isle de France ; ces trois derniers ont ordre de se tenir prêts à marcher, celui de Segur pour aller à Vienne où étoit ci devant Lionois, et les deux autres pour aller à Montelimar ; Ces six Battaillons sont très foibles, entre les trois de Lionois il leur manque au moins 400 hommes en tout, et aux trois autres, il leur manque près de 200 hommes à chacun d'eux. Il a été témoin de la revüe que Mr de Lautrec leur a donné, il a conté tous les hommes du Batt. de l'Isle de France, la plus forte Compagnie étoit à 25 les autres à 24 22 21 ou 20 hommes. Ils ont fort peu de malades et point d'absens, ils sont tous très bien habillés et assez en ordre, d'ailleurs beaucoup de nouveaux, Mr de Lautrec a reformé 23 hommes dans le Batt. de l'Isle de France pour être trop petits ; L'on exerce tous les jours depuis deux heures jusques à cinq le Regt de Lionois un tant par Compagnie. Ces six Batt. passèrent au comencement de ce mois la revüe de l'Inspecteur General qui est actuellement en Dauphiné, d'où il se rendra en Provence. On a donné un ordre le 12^e que tous les Officiers deussent avoir joint leurs Corps respectifs pour le 20^e de ce mois, et cette persone a oui dire à des Capitaines avec qui il mange, qu'il devoit partir des troupes de celles qui sont de ce coté là pour aller en Allemagne, et qu'ils en atendoient l'ordre le 17^e ou le 20^e pour le plus tard. Le 12^e étant à diner il s'y trouva un entrepreneur des magasins et provisions de l'armée Françoisse lequel arrivoit de Paris, il assura à ces Capitaines que les Entrepreneurs avoient ordre de faire de gros magasins dans la Provence, et du coté de Nice, même jusques à Oneille, et qu'ils avoient aussi ordre d'en faire dans le Dauphiné, soit à Grenoble, Briançon, Quieras, à l'Arche, enfin sur toutes les frontiéres du

Piémont avec la France, mais il ajouta que tous ceux ci vers les Alpes n'étoient que pour donner le change. Selon le commun sentiment de tous les Officiers, les François doivent suivre les Espagnols par les Etats de Genes pour aller en Italie, et quand on combinera les magasins qui se font en Provence, les grains et fourages que l'on y envoie du haut Languedoc, les magasins qu'ils ont fait dans le Genoïs, et l'ordre donné à Genes à Mr Delon de nolisier des Vaisseaux pour aller en Provence charger des vivres et des munitions, il ne paroitra pas douteux que ce ne soit le projet que les François veulent suivre en tout ou en partie avec leurs troupes, ce qui donnera plus de créance aux avis contenus dans ma lettre précédente du 10^e de ce mois.

L'on prépare à Lion des écuries pour l'équipage de Mr de Maillebois qui doit y arriver le 30^e de ce mois, et d'où ce General se rendra en Provence pour comander l'armée, à moins que comme il le paroît par la lettre ci jointe de Mr de Rohan, la Cour de Versailles n'eut changé de sentiment, ce que pourroit bien ocasioner la maladie de Mr de Comte de Saxe que l'on ne croit point du tout en état de faire campagne.

Il a comencé à descendre le 14^e à midi 200 sacs de grains par le Rhosne, mais cette personne n'a pû savoir où ils vont. Elle m'ajoute qu'elle partira au premier jour pour aller faire sa tournée dans le Dauphiné pour voir la troupe qui y est et ce qui s'y passe, ce dont elle m'enverra le détail de même que de tout ce qu'il pourra découvrir des autres Provinces pendant ce tems là, voulant se trouver à Lion à l'arrivée et au départ de Mr de Maillebois, d'ailleurs il donnera toute son attention pour avoir une entière conoissance de tout ce qui se passera dans les dittes Provinces, et s'il est même nécessaire, il se transportera au Quartier General des ennemis, ou au quartier d'assemblée de l'armée, pour savoir la veritable force des troupes, de même que la quantité et le nom des Batt. et des Escadrons de leur Cavalerie, ce qu'il me fera savoir surement par exprès le plustot qu'il lui sera possible, et comme c'est une personne fort entendüe, active, très zelée et actüellement au service du Roy, je prens une entière confiance à ce qu'il verra par lui même. Il m'ajoute enfin que le 15 à diner les Capitaines qui étoient à table, ont assuré qu'il y avoit du coté de Gap 1500 mulets destinés pour l'armée Française, mais comme je n'en ai point d'avis d'Embrun ni de Grenoble, je pense que si c'est là l'intention, ils ne sont pas encore rassemblés, ce que je saurai mieux par le retour de la personne que j'ai envoie depuis quelque tems de ces cotés là. Et comme il m'est impossible Monsieur, de pouvoir vous faire encore un etat des troupes que je n'en aye une parfaite conoissance, j'atendrai de plus amples informations pour vous en envoyer un qui soit bien détaillé.

J'aprens dans le moment par une lettre de mon Correspondant de Montpellier du 16^e que les trois premiers Escadrons de la Cavalerie Espagnole y arrivèrent le 14^e, savoir un Escadron dit Barcelone uniforme bleu parement rouge, le second de Grenade qui a le plus d'aparence par la bonne mine des hommes et la beauté des chevaux, habit blanc, parement rouge ; le troisiéme d'Ordones habit blanc parement bleu. Ces trois Escadrons composés chacun de quatre Compagnies vont au juste y compris les Officiers à 457 chevaux ; Tout ce Corps dans lequel il y a peu de jeunesse et de François est vetu à neuf ; deux de ces Escadrons sont en marche depuis cinq mois, et l'autre depuis trois ; ils n'ont perdu par la desertion depuis leur entrée en France que sept à huit chevaux, et quelques autres qui sont restés malades ou éclopés en arriere, et l'on me dit qu'il faut avoüer que malgré une si longue marche, cette Cavalerie est encore bien leste et brillante, elle defiloit dans ce moment pour aller à Lunel, et trois autres Escadrons devoient succeder dans quelques heures, savoir ceux de Farneze, de Flandres et d'Alcantara, ce dont je

serai instruit en detail par le prochain ordinaire. On m'ajoute que le detachment de cent hommes du Regt de Guienne qui estoit dans le Vivarès en étoit revenu le 15 à Montpellier.

L'on m'écrit de Chambéry du 19^e qu'il ne se passe absolument rien de nouveau dans le Païs qui soit de quelque importance, mais l'on me confirme qu'on parle de faire marcher sur le Rhin, des troupes qui sont dans le Lionois, quoi qu'il n'y ait encore rien de certain sur cet article. On attend chaque jour les Colonels Suisses qui doivent être partis de Nice le 10^e. L'on m'écrit aussi d'Annecy que l'on a donné mille écus pour chaque deux Batt. de tous les Suisses, afin qu'ils travaillassent à faire de recrues, ce à quoi les Comandants des Corps s'occupent, en envoyant de tous cotés, il leur en arrive même journellement quelques unes qui sont belles.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères auxquelles j'ajouterai que S.A.S le P. George a receu une lettre du General Brandt par laquelle il lui marque que les Autrichiens leur ont fait prisonnier un Regiment entier hessois qui a été coupé en se retirant de Landzut et obligé de mettre bas les armes et de se rendre après avoir brulé toute leur poudre ; Le General avec le reste des hessois est à Landzut où les Bavarois ont de gros magasins, Mr le Prince George craint qu'il ne lui arrive encore quelque échec de ce poste.

Je joins ici Monsieur un état tel que je l'ai des troupes Françoises qui ont fait la dernière campagne, et comme je ne le crois pas juste, si vous jugiez à propos de le faire rectifier, je serois plus en état de juger alors surement des Regimens dont l'armée qui doit faire cette campagne, a été augmentée.

Mon frère part aujourd'hui pour Turin, où il aura l'honneur Monsieur, de vous faire la reverence et de vous témoigner de bouche le desir qu'il a de continuer à servir le Roy.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 21^e Avril 1745.

-Le maréchal de Saxe souffrait d'hydropisie.

-On voit que Charles Pictet, capitaine dans le régiment du margrave de Baden Durlach au service du roi de Piémont Sardaigne, séjournait à Genève ; le Piémont étant en guerre, on peut supposer qu'il prépare déjà son passage dans un autre service (Cf. note à la lettre 90 ci-dessous).

[34] Monsieur

Je comencrai par avoir l'honneur de vous dire Monsieur, que les lettres particulières d'Ausbourg du 15^e et les nouvelles publiques assurent toutes que S.A.S. l'Electeur de Bavière s'y est retiré ce jour là, et que les Autrichiens sont maitres de Munich et de toute la Bavière ; il y a même plusieurs lettres d'Ausbourg du 17^e qui confirment cette nouvelle, et qui portent que le 15^e il y a eu une affaire à cinq lieues de cette Ville là entre les Autrichiens et les Alliés de Francfort, dans laquelle ceux ci ont perdu cinq à six mille hommes tant tués, blessés, que prisonniers, et l'on dit même que Mr de Segur a été du nombre de ces derniers. S.A.S. le Prince George et qui que ce soit d'ailleurs n'a receu aucune lettre des Ministres qui sont à Ausbourg, ce qui fait que nous attendons avec une très grande impatience le courier prochain qui nous en donnera des nouvelles certaines.

On écrit à Monseigneur le Prince George de Francfort du 17^e que Mr le Marechal de Saxe est très malade à Lille, et qu'il a une hidropisie formée, ce qui est confirmé par toutes les bonnes lettres de Paris, et ce qui rend très incertain, si la resolution prise à la Cour de Versailles de donner le comandement de l'armée en Provence à Mr de Maillebois aura son effet : L'on écrit

au Prince que ce Marechal a passé le 16^e à Francfort pour se rendre à Strasbourg, et on lui ajoute du 17^e qu'on debite qu'un gros Corps de l'armée Française a repassé le Rhin auprès de Biberick. Et on lui mande encore d'ailleurs que les Prussiens ont beaucoup de malades à leur armée en Silesie, et que les Autrichiens se preparent à faire dans peu un grand coup d'éclat.

Je reçois de Chambery du 22 que l'on écrit de Grenoble que l'on y fait des preparatifs pour recevoir Mr de Maillebois, et l'on ajoute que l'on faisoit aussi dans le Dauphiné des aprovisionemens pour la prochaine campagne, et que l'on contoit de faire le Siège de Coni. D'ailleurs il n'y a rien du tout de particulier en Savoye.

Je reçois dans le moment Monsieur un exprès de mon homme de Grenoble du 21 et le tems ne pouvant me permettre de verifier l'état ci joint et de le mettre en regle, je n'ai pas voulu cependant negliger de vous l'envoyer tel que je l'ai fait à la hâte ; Il m'ajoute qu'il compte qu'au moment qu'il m'écrit les troupes vont comencer à remüer, et qu'il part pour se rendre en diligence à Lion, pour être au fait de tout ce qui s'y passera, et m'en informer dans la suite, et qu'il conte même de se transporter ensuite où le besoin le demandera ; D'ailleurs c'est tout ce qu'il peut me mander pour le present.

Je reçois aussi une lettre de mon correspondant de Montpellier dont je joins ici la copie à la hate, le tems ne pouvant me permettre de faire autrement, ce que j'espère que vous aurés la bonté de me pardonner.

J'ai receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de mécrire du 17^e où je vois avec un regret inexprimable les craintes que vous causent la maladie survenüe à S.E. Monsieur le Marquis d'Ormea, Je fais les vœux les plus ardens que le Seigneur veuille le retablir, et conserver un si Grand homme à tous égards, si utile à sa Patrie et si respecté et aimé de tous ses serviteurs.

Je me flatte que vous serés aussi Monsieur toujours plus persuadé de mon atention à mettre bien au fait toutes les conoissances qui sont utiles et necessaires pour le service de S.M. et à vous prouver que l'on ne peut être avec plus de respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 24^e Avril 1745.

-Charles Vincent Ferrero, marquis d'Ormea, mourra le 29 mai (lettre 46).

-Carlsruhe 14 avril du baron de G. avec un « Etat de marche des troupes venant de Suabe sur le bas Neckre en 3 colonnes » ; Augsbourg 15 avril ; Schaffhouse 21 avril.

[35] Monsieur

J'aurai l'honneur de vous confirmer Monsieur, l'avantage que les Autrichiens ont remporté sur les françois à Pfaffenhofen, la neutralité et la retraite des hessois dans leur Païs, et la Paix que l'on ne doute pas qui ne soit faite entre l'Electeur de Bavière et la Reyne d'hongrie ; outre la lettre ci jointe de Mr Donop y en ayant d'Ausbourg du 21 qui la disent signée, ce qui sans doute Monsieur, sera deja parvenu en droiture à S.M. ; On ne doute pas que les François n'en ayent été avertis à l'avance, puis qu'il y a deja quelque tems qu'ils prenoient des mesures en consequence, et qu'ils ont retiré leurs troupes de Constance et de toute la Souabe.

Il a passé ici un certain Mr Villiers qui va servir les Genoïs en qualité de General Major, c'est un homme à ce que m'a dit S.A. le P. George qui le conoit, qui ne leur sera pas d'un grand secours, ayant peu de capacité et la tête chaude.

Je joins ici Monsieur un journal du raport de mon émissaire dans le haut Dauphiné, avec un état des troupes que j'ai lieu de croire bien certain, et auquel j'ajouterai chaque courrier ce que je pourai verifier pour constater ou changer celui que je vous envoiai à la hâte par le dernier ordinaire ; Et outre la lettre de Mr de Marcieux ci jointe, et celle de Montpellier, j'ai lieu de croire par tous les avis que j'ai receu, et en particulier par ce qu'ont dit naturellement deux Officiers françois de Brie, que le nombre de leurs troupes n'excède que de bien peu la quantité qu'ils en avoient l'année dernière, dans nos environs depuis le Rhosne aux Alpes.

L'on me confirme aussi de Savoye que la Cavalerie Espagnole a eu ordre de se cantonner en Provence, et des officiers de marque écrivent d'Aix du 14^e qu'ils le seront pour tout le mois de May, les troupes Françoises n'ayant l'ordre de se tenir prettes que pour ce tems là. Et malgré ce que l'on débite que l'on veut faire le Siège de Demont ou d'Exilles, je croirois d'autant mieux Monsieur, que les troupes que l'on envoie en Dauphiné n'y seront que pour la défencive, que tous les avis que j'ai jusques à present s'accordent sur l'insufisance des moyens pour remplir ces objets, si tant est même, comme bien des gens le pensent, que les changemens arrivés en Bavière, n'influent sur les projets formés contre l'Italie.

On écrit surement de Lion que les troupes qui y étoient en sont parties pour la Provence et le Dauphiné à quelques détachemens près qui sont restés dans la Ville, mais j'attendrai les avis de mon homme pour vous instruire Monsieur avec certitude de la route qu'elles ont prises.

L'on m'écrit de Savoye du 26 que Mr de Zoury le Colonel est arrivé à Chambéry ; Mr de Sada a receu l'ordre de donner aux Suisses 32 mille pistoles pour faire des recrues, mais malgré cela et bien plus, ils ne reussiront pas à se completer, les hommes desertant à mesure qu'ils arrivent. Il est arrivé en Savoye quelques Officiers Suisses de Nice en poste, ils viennent prendre 200 hommes pour remplacer un pareil nombre de leurs Grenadiers qui ont deserté depuis le Bourget jusques en Provence.

J'espère Monsieur, que vous me pardonerez si je ne vous écris pas avec toute la précision que je souhaiterois, mais je suis si acablé d'affaires et d'écritures ayant douze couriers par semaine, que quoi que je travaille toute la journée, je ne puis avoir assez de tems pour vous faire moi-même l'extrait de tous mes avis, ce qui est cause que je suis obligé de vous envoyer souvent copie même des lettres que je reçois.

Je suis dans une impatience extreme, attendant le moment où je pourai recevoir des nouvelles de la santé de S.E. Mr le Marquis d'Ormea, esperant Monsieur que vous aurés la bonté de m'en donner, et que vous serés toujours plus persuadé du respect infini [etc.] Pictet

Geneve ce 28^e Avril 1745.

-Avec la conclusion de la paix entre la Bavière et l'Autriche à Fussen le 22 avril, le landgrave de Hesse, avec d'autres princes allemands, va se retirer du conflit.

-Augsbourg 20 avril M. de Donop ; Francfort 20 avril au prince Georges ; Vienne 10 avril un adjudant général du prince Charles ; Montpellier 23 avril de mon correspondant.

-Grenoble ce 21 avril Mr de Marcieux au Résident de France. Les troupes commencent de se mettre en mouvement pour s'aprocher des frontieres, il y aura les premiers jours du mois prochain 9 Battaillons dans la vallée de Barcelonette aux ordres de Mr Dargouges Lieut. général qui est chargé de veiller à la sureté de l'artillerie considerable qui fut placée à Geaussier à la fin de la campagne passée, faute de pouvoir faire mieux. Le gros des troupes se rendra vraisemblablement sur le Var pour suivre, et soutenir les Espagnols dans leurs tentatives le long des cottes de Genes, ou les Escadres Angloises ont commencé

à reparoitre et à faire de leur pis, le Quartier General est indiqué à Aix en Provence pour le 1^{er} may, tems auquel Mr de Maillebois et les officiers generaux doivent s'y rendre, l'herbe y sera courte pour faire subsister les equipages, ainsi que dans la route qu'on doit tenir pour les operations projetées, si les Genoïes les favorisent secrettement, ou ouvertement, ce sera un grand bien.

–Paris ce 23^e avril le marquis d'Haracourt. [...] Mr le Prince de Conty est parti pour aller prendre le commandement de l'armée de Mr de Maillebois qu'on attend icy aujourd'hui, il ne tardera pas à se rendre en Provence où est le rendez vous de nos officiers generaux, l'on croit que l'on suivra la trace que les Espagnols commencent à frayer, et que comme il est important d'obliger le Roy de Sardaigne à diviser ses forces, l'on fera en meme tems quelque tentative du coté de Demont, ce projet paroît raisonnable si les Genoïes sont de bonne foy. [...]

–Journal de l'homme que j'ai envoyé dans le Dauphiné. / Le 9^e avril 1745. Il est parti de Chambéry, il n'a rien du tout remarqué jusques à Grenoble où il est arrivé le meme jour, il y a sejourné le 10^e qu'il a employé à visiter l'arsenal ou il a trouvé sept pieces de canon de 6 livres de bale sur leurs affuts et prettes à partir, et dix ouvriers au plus qui travailloient ; il y a peu de foin dans les magasins, et quant à celui de grains, il y en a raisonablement, mais comme il n'a pu y entrer, il n'a pu juger de la quantité ; d'ailleurs il n'a rien observé d'interessant, et l'on n'y faisoit aucun mouvement qui tendit à de plus grand preparatifs ; Il y a dans Grenoble deux Batt. d'Agenois et un Batt. de Royal artillerie qui a ce qu'il pense fournit un dettachement à Glausier où il y en a de ce corps la. / Le 11. Il est parti de Grenoble et vint à la Mure où il a trouvé dans l'Eglise des Capucins environ 200 sacs de vielle farine que l'on fait vendre au public, de là il vint coucher à Quest, n'y ayant ni troupes ni magasins d'aucune espèce sur la route. / le 12. De Quest à Corps, Lesdiguières, sans rien trouver jusques à Broutinol, où il y a environ deux à trois cent quintaux de paille, cent quintaux de foin, et près de 200 sacs de grains en magasins, delà il vint coucher à Gap où il a sejourné. / le 13 A Gap il y a dans un magasin près de 1700 de farine [sic] et rien de plus, s'il y a du foin il y en a peu, n'ayant pu decouvrir aucun magasin, et on lui a même dit qu'il n'y en avoit point parce qu'ils n'avoient ni n'atendoient point de Cavalerie ; Il y a deux Batt. d'Auxerois, et ayant vu faire l'exercice, il a conté 800 hommes sous les armes dont plus de cent n'étoient pas habillés, et sans armes, et faisoient l'exercice également avec un baton, beaucoup de jeunes gens et très petits, et il est persuadé que les malades ou comandés ne vont pas à cent au delà ce qui ne faisoit que 900 en tout. / le 14. De Gap il n'y a ni troupes ni magasins dans aucun lieu jusques à Sisteron où il n'y a point du tout de magasins, et seulement une Compagnie d'Invalides dans le Château. / le 15. De Sisteron il est venu à Thallard où il a trouvé 24 charettes venant de provence par Sisteron, elles portoient chacune 15 sacs ce qui fait au moins 360 quintaux de froment et qui devoient de là être conduits sur des mulets à Barcelonnette, les voituriers lui ont dit que pour le present il n'en devoit pas venir d'avantage. / le 16. De Thallard il n'a rien trouvé du tout jusques à la Bréole que vint quintaux de foin que l'on y conduisoit pour les chevaux des officiers de quelques troupes qu'on y attendoit, dont deux officiers habillés de blanc parement rouge bouton d'argent etoient déjà arrivés, mais le soir on reçeut un expres de Gap d'y porter à dos de mulet deux bœufs qu'on avoit tué pour cette troupe qui devoit venir par la route de Gap. / le 17. De la Bréoule il n'a rien observé jusques à Barcelonnette ou il y a le Regiment des Landes dans lequel il y a des Comp. qui n'ont que dix hommes, plus un Batt. de milice de Bourgogne, trois hopitaux où il y a beaucoup de malades dont il meurt beaucoup et un Chirurgien comme d'autres soldats lui ont dit qu'ils ont perdu pendant l'hyver 600 hommes de mortalité ; il est persuadé qu'il n'y a pas au delà de 300 sacs de farine en magasin, et quoi qu'il y ait sejourné deux jours, qu'il ait été par tout, et se soit informé d'un chacun, il n'a decouvert aucun autre magasin. / le 20. De Barcelonnette à Geausier où il conte qu'il y a bien 300 hommes de Royal artillerie et un Batt. de milice de Bourgogne qui ne sera pas aussi au delà de 300 ; dans ce lieu est toute l'artillerie couchée par terre, et les affuts que nombre d'ouvriers racomodoient étoient dispersés ça et la dans les granges, il n'a pu conter l'artillerie, mais on lui a dit que dans le parc que l'on travaille à revêtir d'un retranchement haut de quatre pieds avec un fossé large de cinq, il pouvoit y avoir 80 pièces de canon de tout calibre ; il a conté 300 sacs de farine

dans l'Eglise et n'a trouvé aucun autre magasin ; l'on tient la poudre dans un clocher hors du village près du Château, ou il monte tous les jours une garde. De Geusier à Castellar ou il y a moitié du Rgt de Catinaux, et l'autre moitié à Gleisoles, ou il ne monte que 10 hommes de garde, il n'y a point de magasins dans ces deux endroits, où l'on porte de Geusier le pain à la troupe ; De Gleisoles à St Paul où il y a douze pyramides de boulets de différents calibres, chaque pyramide a trois pieds de long et deux de large, point d'autres magasins, il a vu sous les armes pour une execution 280 miquelets, dont 17 n'avoient point d'armes ; De St Paul à Vards il n'y a rien du tout. / le 21. De Vars en venant à Guillestre il a trouvé cent ou 150 boulets et 10 bombes qui sont restés là dans le grand chemin depuis l'année dernière ; dans la grande Eglise de Guillestre il ya deux tas de sacs de grains qui font entre les deux deux mille deux cent sacs, outre plus de deux ou trois cent sacs de farine qui sont dans les Chapelles ; on lui a assuré et il n'a pas vû qu'il y eut aucun autre magasin dans ce genre, de même que de foin dont il n'y en a point du tout, mais les Syndics ont ordre d'y pourvoir. Il y a outre cela 14 pieces de canon, deux grosses pieces de batterie, six un peu moins grosses et qu'il juge de 16 livres de bale, et les autres six pieces de deux livres de bale, ces 14 pieces sont la lumiere en bas couchées dans un champ dehors la ville, quant aux affuts il n'en a point vû dans la ville, et on lui a dit qu'on ne savoit pas s'il y en avoit ; d'ailleurs il n'a point vû aucun magasin de munition de guerre ; Il y a de garnison le second Batt. de Travers ou il a vû deux hommes et bien habillés, mais il n'a pu juger de la force de ce Batt. ; de plus il y a dans le Château de Mont dauphin le 1^{er} Batt. de Travers avec un Batt. de milice de Limoge, on n'a pas voulu lui permettre d'y entrer, mais un sergent de Travers de sa connoissance lui a dit qu'il y avoit une grosse quantité de bombes et de boulets qui étoient rangés en pyramides sur la place, qu'il y avoit aussi beaucoup de grains depuis l'année dernière, mais qu'il en ignoroit la quantité de même que du foin tout étant enfermé dans des magasins. Dans le Château de Quieras il y a un Batt. de milice d'Auvergne dont il ignore le nombre, et l'on y a fait porter sur la fin du mois passé et au commencement de celui-ci 800 sacs grains en farine. Tous les muletiers qui reviennent à Briançon chargent à Guillestre des barils de viande salée dont ils l'ont assuré que pendant l'hyver ils en avoient porté plus de quatre mille barils, dont il en reste encore à Mont Dauphin deux mille barils qu'ils doivent porter tout de suite à Briançon, de meme que beaucoup de légume. A la bessée on lui a assuré que les Syndics avoient ordre d'y rassembler 800 quaintaux de foin que doivent fournir les communautés des environs, et que quant le tout sera rassemblé, on donnera des ordres pour en disposer. On lui a assuré qu'il y a dans Briançon, où il n'a pas pu entrer, quatre Batt. deux de milice nommée Neuville, et deux Batt. de foix vieille troupe ; d'ailleurs il s'est informé de tout le monde sur la route et chacun lui a dit qu'on ne faisoit aucun mouvement ni preparatif à Briançon ; il a rencontré en delà 86 mulets chargés de grains et neuf chargés d'argent qui venoient de Grenoble par le Bourg d'Oisans à Briançon, et les muletiers lui ont dit que depuis que l'on peut passer par cette route, il en ont déjà transporté depuis Grenoble pres de 12 mille sacs et que chaque avis et entr'autres un agent du magasinier de Grenoble lui a assuré qu'on devoit en transporter 15 mille sacs à Briançon y compris les 12 mille ci devant, il est venu coucher à Dauphin au pied du mont de Lans. / le 23. De Dauphin au Bourg d'Oisans il a rencontré 11 mulets chargés de peles, de pioches, de boulets, de bombes et poudre venant de Grenoble et allant à Briançon. A Bourg d'Oisans il a vû 40 charges de péles et pioches pour la même destination ; d'ailleurs il n'y a rien vu et on lui a assuré qu'il n'y avoit point de magasins d'aucun genre, ni aucune troupe ; De Bourg d'Oisans en deça il a encore rencontré 47 mulets chargés de même, il est venu coucher à Gavet. / le 24. Il a passé à Chichiline où il y a encore cinq mille boulets qui sont là depuis l'année dernière et apartiennent aux Espagnols, et prés de deux mille bombes, de plus un magasin de poudre où il en a conté plus de 300 barils, ce n'est qu'un entrepos, cette poudre allant en droiture à Briançon, il est venu à Vizille où l'on faisoit des bottes de foin pour les chevaux de quatre Batt. qui doivent y passer, et elles devoient être prêtes pour le 25 ou le 26, d'ailleurs il n'y a aucun magasin dans cet endroit. De Vizille à Grenoble il y a rencontré 14 mulets chargés d'haches, et 67 de peles, boulets etc. allants à Briançon, il a couché à Grenoble où il a trouvé parties pour Guillestre les sept pieces d'artillerie qu'il avoit vu à l'arsenal le 10^e

et que l'on avoit considerablement augmenté le nombre des ouvriers qui travailloient aux affuts dont il y en avoit douze prêts à partir ; d'ailleurs il n'a rien appris de plus particulier et les Batt. qui devoient y venir n'étoient pas encore arrivés le 25. L'Intendant de la Province étoit parti le 24 pour se rendre Aix afin d'y recevoir, à ce qu'on lui a dit, des ordres relatifs à sa Province.

-On ne sait qui sont les agents que Pictet envoie en tournée en Savoie et Dauphiné ; leurs rapports, et leur habileté à ne pas se faire repérer, montrent qu'ils ont de bonnes connaissances de la chose militaire.

[36] Monsieur

L'on confirme de toutes parts la Paix faite entre l'Electeur de Bavière et la Reyne de Hongrie, et l'on écrit même affirmativement que ce Prince est parti d'Ausbourg le 24^e pour se rendre à Munich, et qu'il recevra deux millions 500/mille Gouldes de subsides de S.M. la Reyne d'Hongrie et de ses Alliés pour joindre ses troupes aux leurs. L'on pense toujours plus Monsieur, que tous ces événemens ne peuvent que causer de grands changemens dans la nature des projets que les François avoient formé de concert avec les Espagnols sur l'Italie, et en attendant que je puisse fixer par des effets ces variations, voici ce que mon homme m'écrit de Lion du 27 Avril. Le 19^e Il partit de Moyran et de Rive, Bourgs près de Grenoble 200 chevaux d'artillerie avec leurs équipages pour aller à Tarascon, où ils doivent recevoir des ordres pour aller à Antibes. Le 23^e Il est parti de Grenoble cent hommes de Royal artillerie parmi lesquels il y en a 60 qu'on appelle les ouvriers et qui sont habillés de gris, les autres 40 sont canoniers et bombistes, ils ont pris la route de Gap pour aller de là à Antibes. Il me confirme qu'il y a dans Grenoble de gros magasins de grains et fourage, et que l'on travaille jour et nuit à l'arsenal à faire des affuts et autres équipages de guerre ; l'on exerce de même tous les jours les Canoniers et Bombistes. Le dit jour il trouva à St Marcelin une recrue de 40 hommes tous Allemands qui alloient à Mont Dauphin pour le Regt de Salis ci devant Travers qu'il m'assure n'être que de deux Bataillons. Le 24^e Il vint à Romans où il rencontra trois Officiers du Regt d'Auvergne qui alloient joindre leur Batt. qui est dans la Vallée de Barcelonette. De Grenoble à Lion en descendant l'Isère, il n'a rien remarqué d'intéressant. Pendant cette tournée il est parti le 17^e de Lion, le B[ar]on de Rochemond pour Montlimar, le 19^e celui de Segur pour Valence, et le 20^e celui d'Isle de France pour Vienne, les trois Batt. de Lionois qui avoient reçu l'ordre de partir pour Barcelonette, ont été contremandés, et sont toujours à Lion, tous les Officiers de ce Corps assurent que c'est Mr de Lautrec qui a retardé leur départ, et assurent même qu'il a écrit à Mr de Marcieux de lui envoyer d'autres troupes.

Le 26^e Il est parti de Lion six Officiers, six Sergens, six Caporaux et six tambours du Regiment de Lionois pour aller en droiture à Strasbourg y prendre 500 hommes de recrues pour compléter leur Regiment ; L'on debite aussi que tous les Regimens seront complétés avant que d'entrer en campagne, mais c'est ce que je ne puis me persuader. D'ailleurs tous les Regimens que mes émissaires ont vû et dont j'ai donné un état des hommes qu'ils ont à peu près, sont en mauvais état, leur manquant beaucoup d'armes et étant remplis de très mauvaises recrues.

Le 27^e Mr de Lautrec a donné la revue au Regiment de Lionois dans lequel il a reformé beaucoup de petits hommes. Le dit jour on a chargé à Lion 500 sacs de grains sur une barque destinée à descendre le Rhosne, elle doit être suivie de plusieurs autres, ce dont je serai informé à mesure qu'elles partiront. Il arrive aussi tous les jours de la Bourgogne à Lion une grosse quantité de grains que l'on met dans les magasins ; L'on fait à present courir le bruit dans Lion

qu'il y a une alliance conclue entre S.M. et la France, et ils prétendent de là que la plupart de leurs troupes n'iront pas en Piémont, ce qui pourroit bien être un avant-coureur de la résolution prise d'en envoyer une partie sur le Rhin, ce qui se développera de jour en jour. J'ai aussi eu un avis que le Regiment de Brie devoit partir aujourd'hui de Bellay pour s'approcher de Lion, ce que je saurai sûrement dans quelques jours. J'ai écrit à mon homme de Lion d'aller faire un tour jusques à Montlimar pour reconnoître les troupes qui sont le long du Rhosne, en attendant qu'il puisse se rendre à Aix pour connoître plus sûrement la force de cette armée quand elle y sera toute rassemblée, quoi qu'il y ait beaucoup de risques à marcher sur toute cette route, à cause de la marechaussée qui est sans cesse en mouvement par rapport à ce qui se passe dans les Cevennes et ailleurs de la part des Reformés dont les prisons de Grenoble sont bientôt pleines. Je joins à ce Monsieur un Etat des troupes qui doit être ajouté à celui que j'ai eu l'honneur de vous envoyer le 28^e Avril, et quand j'aurai bien vérifié celui-ci, j'en ferai un complet et dans toutes les formes.

J'ai reçu des avis de Chambéry de bon lieu du 29^e qui portent que l'on vient d'apprendre que plusieurs Batt. François étoient en mouvement dans le Dauphiné tant pour aller à Barcelonnette, que du côté de Nice, mais comme il n'en a point passé à Grenoble depuis l'état du 28 si ces avis sont fondés, on peut juger que les troupes qui sont en mouvement sont celles qui étoient déjà dans le Dauphiné depuis Grenoble à Barcelonnette. L'on m'ajoute aussi qu'une personne arrivant dans le moment de Lion a vu chez l'Intendant les ordres par lesquels il doit y avoir incessamment 42 Batt. et autant d'Escadrons François sur les frontières du Piémont, mais je crois cet état exagéré au moins à l'égard de la Cavalerie.

L'on me dit encore que les François font un magasin de six mille sacs de grains au Pont de Bonvoisin, mais comme c'est tout froment sans orge ni avoine et fourage, l'on pense que ce ne sera qu'un dépôt pour avoir ces grains à sa portée suivant le besoin. Mr de Brun Lt General François a passé à Lion allant en Dauphiné en grande diligence. L'on me confirme que l'Intendant de Grenoble en est parti le 23^e pour se rendre à Antibes. Il est arrivé à Chambéry quelques Suisses qui étoient dispersés dans les Provinces, ce qui fait penser que Mr de Villalba pourroit bien aller cette année comme la précédente faire quelques courses sur nos frontières, puis qu'il ramasse auprès de lui la meilleure partie du peu de troupes qui sont en Savoie.

Je reçois une lettre de mon correspondant de Montpellier du 26^e Avril par laquelle il me mande que le Regiment de Cavalerie de la Rochefoucault devoit y arriver ce jour-là et que le 27 il devoit passer la revue de l'Inspecteur ; On croit que celui de la Reyne Dragons suit immédiatement, ce dont je serai exactement informé. D'ailleurs il n'y s'est rien passé de particulier que 32 hommes de recrues françaises qui vont en Provence, il continue aussi de passer plusieurs Officiers Espagnols qui vont joindre l'armée de l'Infant, mais l'on ne parle encore point de l'arrivée des cent Gardes et des chevaux de remonte qui doivent venir d'Espagne, non plus que de l'exécution des desseins de l'Infant pour passer en Italie par les terres de Genes. Il m'ajoute que parmi les Reformés du Languedoc, ceux de Nîmes paroissent les plus animés et les plus turbulents, leurs assemblées se font en plein jour et sont très nombreuses sans y être point du tout inquiétés, on leur a saisi quelques balots de livres destinés pour eux.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 24^e Avril qui m'apprend Monsieur l'agréable nouvelle que S.E. Mr le Marquis d'Ormea se porte beaucoup mieux, et l'espérance où vous êtes de le voir bientôt parfaitement retabli, oserois je vous prier

Monsieur, de lui faire agréer la part infinie que j'y prens, et les vœux ardents que je fais pour son entière guerison.

Je joins ici les nouvelles étrangères, et je suis avec un respect infini [etc.] Pictet

P.S. Je reçois dans le moment une lettre de mon homme de Lion du 29^e qui m'apprend que le 28 il est parti pour les magasins de Provence cinq barques chargées de grains, une de 500 sacs d'avoine, et les 4 autres de 200 sacs chacune de froment total 1300 sacs.

Le 28 il est arrivé au fauxbourg de la Guillotière le Regt de Royal Piémont Cavalerie venant de Bourgogne et allant droit en Provence par la grande route de Vienne ; ce Regiment qui est reparti le 29 pour suivre sa route est composé de 550 chevaux compris les Officiers et trompettes. Il y a dans le dit Regt beaucoup de jeunes gens petits et foibles, de la taille de cinq pieds, un pouce ou deux, et la plupart de leurs chevaux sont neufs, il y en a même déjà une dizaine d'éclopés. Il doit aussi arriver à Lion la semaine prochaine les Regimens de Dauphin et Conti Cavalerie. Les trois Batt. de Segur, Rochemont et l'Isle de France qui étoient ci devant à Lion sont parti de leurs quartiers pour aller dans la Vallée de Barcelonette, et marchent du côté de Gap, ce que je saurai mieux par Grenoble, quoi qu'il me donne pour très certain tout ceci, de même qu'il me confirme tout ce qu'il m'a écrit precedemment. Il m'ajoute qu'il arrive tous ces jours à Lion de Bourgogne beaucoup de grains pour les magasins du Roy.

Geneve ce 1^{er} May 1745.

-Paix de Füssen, conclue le 22 avril 1745.

-Carlsruhe 23 avril du baron de G. ; du même 24 avril ; Soleure 28 avril de l'ambassadeur ; Augsbourg 24 avril au prince Georges ; Munich 23 avril idem ; Guntzbourg sur le Danube ; Schaffhouse 28 avril.

[37] Monsieur

J'ai l'honneur de vous faire part Monsieur, que mon Correspondant de Montpellier m'écrit du 28 Avril que le Regiment de la Rochefoucaut Cavalerie y arriva le 26 et passa le 27 la revue d'inspection que lui donna Mr du Caila Lt General et Inspecteur de la Cavalerie ; Ce Regiment qui partit le 28 pour Lunel ayant des Timbales et huit Etendarts, est composé de quatre Escadrons qui forment seize Compagnies sur le pied de 35 hommes chacune et de quatre officiers. L'Inspecteur n'a reformé que trois chevaux, et suivant le compte le plus exact fait compagnie l'une après l'autre, les seize ont ensemble 510 chevaux, outre 52 officiers à cheval, dont plusieurs sont de la première condition. Il y a en outre huit chevaux éclopés dans les écuries, et d'autres qui sont restés en arrière. Il y a au moins un cinquième d'Allemands parmi les Cavaliers de ce Regiment qui est presque tout vetu de neuf, il y a beaucoup de jeunesse, mais en general ce Regiment est beau, un air de guerre, et assez bien monté, cependant les Officiers avoient qu'il ne sera pas de longtems dans l'état où il estoit quand il est entré en Bavière. Il n'y a encore aucun ordre de donné pour celui de la Reyne Dragons qu'on disoit il y a quelques jours devoir le suivre, s'il paroît j'en serai informé de même qu'un autre Regiment de Dragons que l'on dit devoir venir de Flandres dans le Languedoc, où il ne se passe absolument rien de nouveau, non plus que pour ce qui regarde les Espagnols. M du Caila doit être parti de Montpellier pour Nice, où il doit passer en revue toute la Cavalerie Française qui est destinée pour l'armée de Provence

J'ai reçu des avis de Chambéry du 3^e que c'est Mr de Zoury qui a vû chez l'Intendant à Lion, l'état qui porte qu'il y aura incessamment sur les frontières du Piémont 42 Batt. françois et autant d'Escadrons ; on me revoque ce que j'avois marqué sur l'ordre donné de faire un magasin de six mille sacs au Pont de Bonvoisin, ce que je saurai plus surement dans la suite, y ayant envoyé pour le reconoitre ; on m'ajoute que tous les jours il arrive à Chambéry ou aux environs des detachemens qui sont dispersés dans les Provinces, et l'on continue de penser que Mr de Villalba les place de façon à pouvoir d'abord s'en servir comme l'année dernière, pour aller faire quelque course, l'on dit même que ce General doit partir dans peu pour la Maurienne ; D'ailleurs vous pouvez conter Monsieur, que tout compris ce qui est en Savoye, il n'y a pas au delà de 3 à 3200 hommes. Les Colonels Suisses ont fait leur capitulation, Dunant et le Vieux Rheding pour trois Batt., Zoury et Areker qui a été donné au Lt Colonel pour quatre Batt. chacun, Total 14 Batt., sans compter celui de Bavois, et le jeune Rheding qui est à Nice ; les 14 Batt. doivent être complets dans un an, et il y a à Chambéry 30 mille pistoles d'or destinées à cet usage.

Une lettre de Grenoble de fort bon lieu dit, qu'il n'y a pas apparence que la France fasse de grands efforts contre l'Italie, puis qu'elle aura assez à faire sur le Rhin, avec tout cela il est certain que tout est en mouvement en Dauphiné, on fait des magasins à Embrun et dans les environs, on y porte des pelles, pioches etc. et l'on y fait marcher de l'artillerie, mais malgré cela on croit cependant que la France a plutôt le dessein de se précautionner contre une descente que d'attaquer vivement, ce que je saurai Monsieur, plus surement dans quelque tems, attendant pour envoyer encore reconoitre, que je puisse mieux juger des ordres que l'on donnera en conséquence de ce qui se passe sur le Rhin. Mr de Brun Lt General que l'on m'écrivait devoir venir en Dauphiné, est allé à Aix où est le rendez vous de tous les Generaux François pour concerter ensemble sur les operation de la campagne.

Je n'ai point reçu de lettres Monsieur, de mon homme de Lion, ce qui m'empêche de vous donner aucune nouvelle positive de ce qui s'y passe, et ce qui fait qu'en joignant ici les nouvelles étran gères, je me borne à vous reiterer les sentimens du respect infini [etc.] Pictet
Geneve ce 5^e May 1745.

-Francfort 27 avril au prince Georges ; Soleure 1 mai de l'ambassadeur de France ; St Amand un officier suisse ; Paris 30 avril M. de Champeaux.

-Nice ce 27 avril de Mr le Cr de Rohan. Notre Cavalerie vient camper icy le 1^{er} de may, et notre Infanterie commence à defiler en avant, si toute notre artillerie qui va par mer arrive a bon Port à Genes nous aurons 150 pieces de canons de vingt quatre ; Mr de Gages est campé à deux lieües de Modene, attendant du canon pour en faire le siege ; les Piemontois ont fait entrer dans la citadelle 2 Regimens d'Infanterie, et un de Cavalerie, le Prince de Lobkovitz y est campé, les françois commencent a se mettre en mouvement par ici, et tout se dispose à une campagne heureuse.

[38] Monsieur

J'ai reçu des avis du 4^e de mon homme qui est à Lion, par lesquels il me confirme Monsieur, que le Regiment de Piémont Royal Cavalerie venant de Bourgogne, est arrivé à Lion le 29^e et en est parti le 30^e pour la Provence. Le 30^e il est aussi arrivé à Lion l'avant-garde du Regiment de Conti Cavalerie qui étoit de quartier dans le Beaujolais, mais cette troupe recut un contr'ordre pour aller à Neuville à deux lieües au dessus de Lion sur la Saone, où ce Regiment étoit campé le 4^e avec celui de Dauphin Cavalerie, et où ils attendent d'un jour à l'autre l'ordre

de partir pour aller en Provence ; Il manque au complet de ces deux Regimens à chacun 50 et tant de Cavaliers, la moitié de leurs chevaux sont neufs et en assez bon état.

Le 1^{er} May il est encore arrivé à Lion le regiment de Conti Infanterie qui vient aussi du Beaujolais, ce Regt est de deux Batt. dont le tiers est composé de très mauvais hommes, de la taille de quatre pieds trois ou quatre pouces, incapables de supporter la fatigue, et de faire même la route à pied, il manque au complet de ce Regiment 250 hommes.

Il est aussi arrivé à Lion le 1^{er}, le Regiment de Vielle Ville Cavalerie, qui est plus beau en hommes, mais les chevaux sont lourds et pesans ; Il leur manque au juste 70 Cavaliers, on ne dit pas d'où vient ce Regiment, ce que j'ai demandé. Ce Regiment et celui de Conti Infanterie ont sejourné le 2^e à Lion, d'où ils sont parti le 3^e pour aller à Vienne, et continueront tout de suite leur route pour la Provence, l'on a embarqué tous leurs équipages sur le Rhosne, de même que tous les soldats de Conti qui ne pouvoient pas faire la route à pied.

Le 2^e May, le Batt. de Quercy est parti de Condrieux pour aller en Provence, de même que celui de Vivarais qui étoit à Nions en Dauphiné ; mon homme m'ajoute qu'il a encore appris que les Gardes de Lorraine qui étoient à Aix en sont parti pour aller du côté de Nice, et il a ouï dire à un Capitaine du Regiment de Vielle Ville, qu'il y auroit à l'armée François en Provence, six Regimens de Cavalerie et trois de Dragons ; Pour ce qui est de l'Infanterie, on ne peut encore savoir avec certitude le nombre de Batt. qui feront la campagne.

Depuis le 29^e avril jusques au 4^e May, il est descendu de Lion par le Rhosne pour la Provence 7600 sacs de grains, un tiers d'avoine, et les deux tiers de froment ; il est aussi desendu 500 caisses de balles de plomb pour l'armée.

Il y a dans Lion et dans les environs nombre de chevaux qui sont atteint de la mourve, qui les fait crever sans que l'on puisse y apporter aucun remede ; Mr de Lautrec a ordonné à ce sujet, que quiconque aura un cheval mourveux, ait à le faire tuer et enterrer dans 24 heures dans dix pieds sous terre, défendant à tout Marechal d'en penser aucun, et à tout hôte d'en loger sous peine de 500 livres d'amande, et il m'assure même qu'il y a un Regiment de Dragons dont la plupart des chevaux sont atteint de ce mal, tellement que l'on ne sauroit trop prendre garde à tous les chevaux qui peuvent aller des Etats de France en Piémont.

J'ai de nouveaux avis de Chambéry du 6^e qui portent qu'il y a dans le Dauphiné, trois à quatre Regimens François à qui l'on fait faire des marches et contremarches continüelles sans qu'on puisse encore s'apercevoir du but qu'ont les François, dont les moyens et les preparatifs ne sont pas suffisans jusques ici, pour qu'on ait lieu de croire, qu'ils veuillent attaquer en force les Etats du Roy sur les frontières du haut Dauphiné ; Cependant quelques lettres écrites à des Officiers Espagnols semblent insinüer qu'on se degoute de poursuivre le dessein de passer par les Côtes de Genes, et que l'on pourra bien recomencer par le même endroit que l'année dernière, mais c'est sur quoi je ne puis encore juger d'ici avec aucune aparence de probabilité, et je pense malgré cela que je dois encore atendre quelque tems pour envoyer de nouveau à la decouverte dans ce País là.

L'on me confirme encore que les Espagnols, sans qu'on en sache la raison, font promener d'une Province à l'autre le peu de troupes qu'ils ont en Savoye, mais qu'il est vrai cependant, qu'on en a placé un certain nombre à portée de Montmeillant, pour pouvoir, suivant les aparences, y être plus facilement rassemblés en cas de besoin.

Je joins ici Monsieur, un état general des troupes Françoises qui sont depuis le Rhosne jusques aux Alpes, aussi exact qu'il m'a été possible de le constater jusques à ce jour, et j'ai pris de

nouvelles mesures pour être informé s'il se peut, du nombre de Batt. qui peuvent encore y être, de même que des Regimens de Cavalerie et Dragons.

Je viens de recevoir Monsieur, une lettre du 7^e de mon homme de Lion, qui me marque que le 6^e le Regt de Clar Cavalerie venant de Champagne est arrivé à Lion, de même que le Regt Dauphin Dragons qui sont cantonnés jusques à nouvel ordre du coté de Neuville ; celui de Languedoc Dragons est aussi arrivé à Tarascon où ils sont cantonnés ; et j'apprens de Montpellier du 3^e que le Regt de la Reyne Dragons prend sa route du haut Languedoc par les Cevennes, St hipolite, et de là à Nimes, où l'on pretend qu'il doit rester, ayant laissé quelques Compagnies du coté de Montauban où il étoit en quartier. Le Regiment de Guienne qui étoit à Montpellier vient aussi de recevoir des ordres de partir le 8^e pour le St Esprit, d'où ils sont persuadé qu'il se rendra en Provence, il sera relevé à Montpelier par le Regt de la Roche Aimond Infanterie. Il y a aussi passé 50 chevaux de remonte pour les Grenadiers à cheval et le Regt de Francia Espagnol, on en atend encore 300.

Mon homme de Lion m'ajoute que le 6^e il est encore descendu par le Rhosne pour la Provence 1600 sacs de grains ; ce même jour sont arrivés à Lion des Officiers, bas Officiers etc. des Regimens de Poitou, Segur, Rochemont et l'Isle de France allants à Uningue prendre des recrues dont ils disent qu'on leur en donnera 200 par Batt.

Nous aprenons de Paris que la tranchée devant Tournay devoit s'ouvrir la nuit du 29 au 30 Avril, Mr le Marechal de Saxe se porte mieux ; nous aprenons de Francfort du 1^{er} May, que Mr le Prince de Conti est arrivé à l'armée de France, et qu'il a transferé le quartier general d'Uningue à Langensualbach, d'où Mr de la Fare qui avoit le comandement est parti. D'ailleurs nous n'avons rien de particulier.

J'ai reçu ce matin Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 1^{er}, vous aurés vu du depuis que j'ai taché de rectifier l'état des troupes, ce que je fais encore mieux aujourd'hui, et ce que malgré les difficultés que je rencontre par le silence des Generaux François sur le nombre de troupes, je tacherai de verifier encore mieux dans la suite, me proposant d'envoier en Provence la persone qui est à Lion ; je suis si obligé Monsieur d'aller à tatons, pour m'assurer de jour en jour de l'état juste des forces de la France, que je ne puis que tomber quelquefois dans l'erreur ou dans l'omission de ce que mes gens ne peuvent pas voir par eux-mêmes, mais je me flatte Monsieur que vous voudrés bien rendre justice à la vivacité de mon zèle et de mes soins pressés pour reussir dans une point de vüe si interessant pour le service de S.M.

J'apprens avec une satisfaction infinie que le Seigneur ait rendu à mes vœux, la santé de S.E. Mr le Marquis d'Ormea, persone n'en fait de plus sinceres pour son parfait retablissement, tout comme l'on ne peut rien ajouter à mes sentimens de reconnoissance et du respect infini [etc.]

Geneve ce 8^e May 1745.

Pictet

[39] Monsieur

J'ai eu l'honneur de vous envoyer Monsieur, par ma dernière lettre du 8^e un état des troupes Françaises tel que j'ai pû le constater jusques à ce jour là, et auquel il sera facile d'ajouter ceux que j'ometts comme Seneterre et Perigord qui sont à Oneille. Vous me permettrés de vous faire observer Monsieur, qu'au 13 Batt. près que je ne sais encore où ils sont, cet état ne diffère pas infiniment de celui de l'année dernière, si vous y comprenés les neuf bataillons de milice que j'y mets, lesquels n'ont pas fait la dernière campagne, et qui pourroient bien encore ne pas faire

celle ci, les François étant obligés de laisser des troupes dans leurs Places de Provence et de Dauphiné ; Quant aux autres Regimens d'ordonance que j'y ajoute, il y en a quelques uns que mes emissaires n'ont pas vû, qu'on leur a dit être de deux Batt. et qui pouroient n'en avoir qu'un ; Il y en a aussi quelques autres que j'y comprends qui n'y étoient point en 1744, mais comme on me les nomme et les lieux où ils sont, je dois le croire sur le raport de mes émissaires, qui à moins qu'on ne les trompe ne sauroient m'en imposer, jusques à ce que, suivant les instructions que je leur ai donné, ils ayent pû s'en assurer d'une manière plus certaine en se transportant en Provence, où il pouroit encore bien facilement s'en trouver d'autres de ceux des 13 Batt. qui sont à la suite de mon dernier état, et dont je n'ai rien encore pû savoir avec certitude, aprenant seulement aujourd'huy par une lettre de mon Correspondant de Montpellier du 6^e qu'aucun de ces Batt. ni des autre Regimens de Cavalerie ou Dragons nommés dans mon état du 24^e Avril ne sont pas dans le Languedoc ni les Cevennes, mais qu'il a ouï assurer qu'il y en a une partie en Vivarais, le long du Rhosne et en Provence. Je ne pourai pas encore vous en envoyer Monsieur, un état plus certain, ayant jugé convenable pour le service du Roy, de faire encore séjourner quelques jours à Lion le Sergent du Regt de Savoye que j'y ai envoyé, parce qu'il y arrive toujours de nouvelles troupes, et que d'ailleurs l'armée n'est pas encore rassemblée à son quartier general à Aix. J'ai encore envoyé depuis quelques jours, un autre Sergent du Regt de Savoye à Besançon, avec ordre de savoir toutes les troupes qui sont cantonnées en remontant la rivière du Doux jusques sur les frontières de l'Alsace, de pousser ensuite jusqu'à Dole pour s'informer des Corps qui peuvent être encore en Bourgogne, et de s'en revenir ensuite par Nantüa. C'est bien malgré moi Monsieur, que je n'ai pu encore reussir à me procurer un état bien précis et complet de toutes les troupes de France dans les Provinces voisines, mais je me flatte que voulant bien reflechir sur la nature des difficultés que je dois rencontrer pour y parvenir, vous aurés la bonté de penser Monsieur, que je ne neglige aucun des moyens que je puis mettre en usage. Je crois au reste devoir vous avertir Monsieur, que les nouvelles milices qu'on a levé en France l'année dernière ont eu le nom de leurs Provinces, c'est-à-dire que les milices de Picardie, par exemple, ont eu le nom de Picardie et ainsi des autres ; par là vous ne serés pas surpris, et n'envisagerés pas comme une erreur, lors que vous verrés Monsieur, le même nom d'un Regiment compris dans l'état de deux differentes armées de France.

J'ai receu une lettre du P[ère] C[ornuti] d'Embrun du 2^e, par laquelle il me marque que depuis quelques jours on leur anonçoit pour le 30^e Avril douze Batt. dans la Vallée de Barcelonette, sans compter ceux de milice qui y ont été pendant tout l'hyver ou aux environs, mais que le 1^{er} May on leur a dit que toutes ces troupes avoient receu contr'ordre ; de ces douze Batt. ne sachant bien surement arrivés à Barcelonette qu'un Batt. d'Auxerrois et trois de De Travers, dont un étoit de garnison à Embrun, et qui a été relevé par quatre Compagnies des milices de Limoge, et tout autant à Mont Dauphin, où l'on a transporté tout ce qui restoit ci et là dans les differens magasins des François ; Les Espagnols on fait vendre tout ce qui restoit dans les leurs du Dauphiné. Il m'ajoute qu'on lui a assuré il y a quelques jours que les François agiront seuls, et que leur armée dans ces montagnes sera composée de 54 Batt., et d'autres au contraire pretendent qu'ils n'y auront qu'un petit Corps d'armée seulement, et autant qu'il en faut pour faire une diversion, mais qu'à juger des projets par les preparatifs, il ne croit pas qu'on veuille rien entreprendre de considerable dans le haut Dauphiné, car d'une part les magasins sont vuides, étant certain qu'à l'exception de quelques bombes et de quelques charettes de poudre,

il n'a rien du tout passé par la grande route de Grenoble à Embrun, et de l'autre part, il y a eu ordre de palissader Mont Dauphin, de fortifier le parc de Giausier où est l'artillerie, et de faire des retranchemens à l'Arche, ce qui a tout été exécuté, ou s'exécute actuellement ; ces avis s'accordent avec le rapport que j'ai eu l'honneur de vous envoyer Monsieur, le 28 Avril.

Mon Correspondant de Montpellier m'ajoute que le depart du Regiment de Guienne pour la Provence est toujours fixé au 8^e, mais que le 4^e Mr du Caila a dit qu'il y avoit du changement en Provence sans vouloir s'expliquer davantage, ce General n'étoit pas encore parti, quoi qu'il se fut proposé de le faire depuis quelques jours.

Toutes les lettres de Paris du 6^e disent que ce même jour le Roy de France et Monseigneur le Dauphin étoient parti pour se rendre à l'armée devant Tournay. Mr de Champeaux ajoute que Mr de Maillebois devoit partir le 7 ou le 8 pour la Provence, et que l'armée combinée sans y comprendre celle de Mr de Gages, seroit forte de plus de 50 mille hommes.

Je n'ai point reçu Monsieur depuis le 7^e de lettres de mon homme qui est à Lion, ce qui m'empêche de vous rien dire de positif sur ce qui s'y passe ; Je joins ici les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai que les François ont évacué la Ville de Fribourg le 1^{er} de ce mois, et je prendrai la liberté de vous réitérer les assurances du respect infini [etc.] Pictet

Geneve ce 12^e May 1745.

-Carlsruhe 4 mai du baron de G. ; Tournai 4 mai d'un capitaine des gardes suisses.

[40] Monsieur

J'ai reçu Monsieur, une lettre du 12^e de mon homme de Lion, qui avec quelques autres avis certains qui me sont aussi parvenu, m'ont mis en état de faire l'état des troupes Françaises que j'ai l'honneur de joindre ici, et qu'à l'exception des notes que j'ai fait à côté sur les articles douteux, je crois avec fondement être juste et exact, ce que je serai encore plus à même de justifier dans dix ou douze jours, mon homme, au moyen d'un substitut Savoyard qu'il a laissé à Lion pour m'avertir de tout ce qui s'y passera, ayant pu se rendre en Provence d'où il me donnera des nouvelles plus détaillées de la force des Regimens, et de ceux qui pourroient n'être pas compris dans mon état, qui à ce que j'espère, et suivant ce qu'il m'assure ne peut pas varier de beaucoup. Il m'ajoute qu'on ne dit pas, et que l'on est même persuadé qu'il ne viendra plus en Provence ou en Dauphiné, d'autres Corps que ceux qui y sont actuellement, et l'on est même dans le doute si l'on n'enverra pas sur le Rhin, ceux qui sont encore dans le Lionois. Le 7 et le 8^e le Batt. de Royal artillerie qui étoit à Grenoble en est parti pour la Provence de même que les 200 chevaux d'artillerie qui étoient encore depuis Grenoble à Vorespe, et qui ont conduit leurs équipages, des affuts, et des chariots d'artillerie tout neufs. Le Regiment de Conti Cavalerie est aussi parti de Neuville depuis le 7^e pour se rendre en Provence. Le 8 il a passé à Lion des Officiers, Sergens etc. du Regiment d'Anjou qui alloient à Besançon prendre des recrues, de même que Poitou et plusieurs autres Corps qui y ont envoyé depuis quelque tems. Du 7 au 12^e il n'a descendu par le Rhosne que 1200 sacs de grains pour la Provence, et depuis près d'un mois il est parti de Lion onze barques chargées de bandes de fer comme pour couvrir des roues, les quelles bandes en arrivant à Tarascon ont tout de suite été transportées à l'armée. Les équipages de plusieurs Generaux sont arrivés dans ce mois à Lion, ceux de Mr de Maillebois y sont arrivés le 7^e, et ce Marechal y étoit attendu le 13^e avec son fils, ce que je conte de savoir avant le depart de cette lettre ; Mr de Lautrec compte de se rendre à l'armée le 25 ; et mon

homme m'ajoute que toutes les troupes qui ont passé à Lion, sont très mécontentes d'aller faire la guerre sur les Alpes.

L'on m'écrit de Chambery du 13^e que l'on a envoyé reconnoître les magasins que l'on faisoit au Pont de Bonvoisin, et que tout se réduit à 4 ou 500 sacs de grains qui sont destinés à ce qu'on assure, pour les troupes qui sont dans les environs, entr'autres près de 300 hommes qui sont aux Echelles, à quoi se monte toutes celles qui sont de ce côté là. D'ailleurs il n'y a rien de nouveau en Savoye.

J'ai l'honneur de vous faire part, Monsieur, que le Conseil d'Etat a receu par le dernier courier une lettre de Mr de Sada qui porte, qu'il a des avis certains qu'il y a des Officiers du Roy résidents dans cette Ville, lesquels envoient des émissaires en Savoye pour débaucher les sujets du Roy d'Espagne son Maitre, et les engager pour le service de S.M. ; qu'on les amene ici, où ces officiers leur donnent de l'argent et les passeports necessaires pour aller en Piémont, ayant des cabarets affectés pour les recevoir, et qu'il y a même nombre de sujets de l'Etat qui les favorisent dans cette manœuvre, qui est si contraire à la constitution du Gouvernement, à une exacte neutralité, et à l'entretien d'un bon voisiage qu'il est bien aise d'entretenir, ce qui lui fait esperer que sur sa plainte, le Conseil y mettra ordre pour parer à un tel inconvenient ; ajoutant même qu'il sembloit qu'on ne devoit pas permettre à des Officiers étrangers de resider dans la Ville, que quand le Conseil seroit bien informé de ce qu'ils y viennent faire. Le Conseil a repondu à cette lettre d'une manière generale, en disant, qu'étant defendu même aux propres sujets de la Republique qui sont dans les services étrangers d'enroler dans cette Ville, à plus forte raison l'étoit il à des Etrangers, ce qui s'étoit toujours ponctuellement observé sans aucun sujet de plainte, mais que sur ses avis on avoit chargé Mr le Syndic de la Garde de faire attention si les ordres donnés s'exécutoient et de punir les contrevenans en cas du contraire.

Mr le Syndic Dupan qui est très zelé pour tout ce qui interesse le service du Roy, m'ayant d'abord informé combien le Conseil étoit pressé par cette lettre, nous crumes convenable pour parer à tout inconvenient, que Mr de Lazary, qui sans être nommé est l'objet de cette lettre, etant sur le point de partir, fairoit bien avant qu'on delibera sur le reponce, de prevenir Mr le Syndic de la Garde qu'il avoit formé la resolution de s'en retourner dans quelque tems à Turin, ce qui sans se compromettre a produit un très bon effet, et paré à tout pour le present, et à cette occasion Mr le Syndic de la Garde a assuré le Conseil que Mr de Lazary s'étoit toujours conduit dans la Ville avec une circonspection infinie, et que bien loin d'avoir receu des plaintes de qui que ce soit sur son compte, tous ceux qui lui en avoient parlé, s'en loüoient à tous égards, ayant sceu gagner les cœurs de tout le monde, ce qui vous prouvera bien Monsieur, que les plaintes portés par Mr de Sada, n'ont pas été elevées par gens de ce País ci ; et j'ai même été prevenu par Mrs les Syndics qu'ils verroient avec grand plaisir que S.M. voulut bien n'en pas envoyer un autre que Mr de Lazary, m'ajoutant que pour concourir avec tout l'empressement dont ils sont capables pour tout ce qui interesse le service de S.M. il seroit bien à souhaiter qu'on n'en envoya aucun pendant l'Eté, ce qui, si vous voulés bien me permettre Monsieur de le dire, me paroît d'autant moins necessaire que par les propositions que Mr de Lazary a fait à Mr le Comte Bogin, de se charger jusques à l'arrière saison des recrues à son compte, il pourvoira au plus grand bien du service à cet égard, en même tems que tirant parti de la bonne volonté et du zèle des membres de l'Etat bien intentionnés, l'on parera à tous les inconveniens que peuvent produire les menagemens que le Conseil est nécessité d'avoir pour les Puissances qui nous environnent.

Je reçois dans le moment Monsieur, une lettre du P[ère] C[ornuti] d'Embrun du 9^e qui me dit qu'une partie des Batt. qui s'étoient rapprochés de Barcelonette en sont partis pour la Provence, de ce nombre est Auxerrois, et tout va à Aix où est la quartier General d'assemblée, et où à ce qu'on lui écrit il arrive tous les jours des troupes. Depuis le 7 on a remis comme l'année dernière des Gardes de Païsans dans differens postes aux environs d'Embrun, il paroît que l'on y craint une descente de Vaudois ; Mr d'Argouges Lt General qui a passé l'hiver à Gap s'est rendu à Aix, et Mr de Chever est dans le haut Dauphiné pour y donner la revüe aux troupes qui y sont, mais le P.C. ne croit pas qu'on en laisse beaucoup dans le haut Dauphiné, en ce que l'on continue à ne point faire du tout de magasins.

Je n'ai point reçu de lettres de mon homme de Lion, mais l'on mande du 14 au Comis Genevois que le Regiment de Lionois doit en partir la semaine prochaine, sans dire où il va, deux Batt. de milice et un 3^{ème} de troupes réglées viennent le remplacer sous les ordres d'un General.

Mon correspondant de Montpellier m'écrit aussi du 10^e que le Regiment de Guienne en partit le 8^e prenant la route du St Esprit, au nombre de 678 hommes tout compris, il doit être remplacé le 14 par un Batt. de la Roche Aimont. D'ailleurs il ne se passe rien d'intéressant dans le Languedoc.

S.A.S. le Prince George est parti ce matin pour Cassel prenant sa route par Ausbourg. Il n'y a absolument rien de nouveau d'Allemagne, une lettre de Strasbourg et une autre de Paris disent que Mr de Segur retourne depuis le Nekre en Bavière avec un Corps de 28 mille h. mais cette nouvelle paroît sans fondement, les lettres du 9^e devant Tournay disent que l'armée alliée s'est avancée jusques à Lense à 3 lieües de la Place, que les Alliés vont attaquer les François qui continuent le siège et sont à 15 toises du chemin couvert, ils perdent beaucoup de monde par le grand feu de la Place, le Roy est arrivé au Camp.

Je reçois Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 8^e qui contient des témoignages si flatteurs de l'agrément que le Roy daigne de donner à ma conduite. Je suis bien persuadé Monsieur, que vous voudrés bien mettre devant les yeux de S.M. que je tacherai toujours à m'en rendre digne par une attention infinie à tous mes devoirs. Je ne saurois non plus comment vous témoigner ma juste reconnaissance pour toutes les bontés dont vous m'honorés de même que mon frère, que par les sentimens du respect infini [etc.]

Geneve ce 15 May 1745.

Pictet

-La présence à Genève du capitaine (de) Lazary et les recrutements auxquels il procède en ville et en Savoie ont retenu l'attention du Conseil. Le 11 mai, lecture ayant été faite d'une lettre du gouverneur de Savoie, don Emmanuel de Sada, « Le Syndic de la garde a dit qu'il avoit bien pensé qu'il viendrait tot ou tard quelque plainte de cette sorte, et en avoit averti le Conseil, il a rapellé à ce sujet le rapport qu'il fit il y a quelques mois, lorsqu'il fut informé de la visite que le Sr Lazari capitaine au Regiment de Savoye etoit venu lui faire de même qu'à Messrs les syndics ses collègues pour demander la permission de sejourner dans notre ville, qu'il avoit representé la crainte ou il etoit que le Sr Lazari ne fit icy ce que le Sr Buttot etoit très suspect de faire, et que cela ne nous attira des affaires [...] Cette première visite avait été rapportée par Pictet dans sa lettre du 30 décembre (n° 40/1744) mais le RC n'en avait soufflé mot. Sa décision révèle un grand embarras : « L'avis a été qu'il faut luy (de Sada) faire une reponse propre à le satisfaire, soit par les eclaircissemens qu'on luy donnera sur nos Loix et usages contre tous enrollemens, sur nos attentions à les faire observer, ayant apellé à cet effet tous les officiers que nous avons au service étranger pour leur renouveler à cet égard les obligations ou ils sont à s'y conformer, soit encore en assurant S.E. qu'on va prendre des informations et de nouvelles mesures par rapport aux personnes qui peuvent être suspectes et qu'en cela comme en toutes autres choses nous continuerons nos attentions convenables au maintient du bon voisinage et au desir que nous avons de repondre de notre coté en tout ce qui peut dependre de nous aux dispositions

favorables qu'il temoigne pour notre Etat. » Lazary reviendra à Genève à la fin d'août, au grand embarras du Conseil (Cf. lettres 44 et 73)

-Premier écho de la bataille de Fontenoy, devant Tournai, remportée le 11 mai en présence du roi et du dauphin par le maréchal comte de Saxe sur les Anglais, Hanovriens, Hollandais et Autrichiens sous le duc de Cumberland. Cette victoire permettra la prise de Tournai, suivie par la conquête de la Flandre durant les prochains mois.

[41] Monsieur

Je ne doute pas Monsieur, que S.M. n'ait déjà été informée par un courier de l'action qui s'est passée le 11^e de ce mois davant Tournay entre l'armée des Alliés et celle de France ; Je suis bien affligé Monsieur, qu'elle n'ait pas entièrement reussi suivant mes desirs, et qu'une victoire complete n'ait pas été le fruit de la Valeur et de la bonne conduite des Alliés. Je joins ici la relation qu'un Aide de Camp de Mr le Marechal de Saxe en a envoyé à Mr le Comte de Bellegarde, elle est d'autant plus ampoulée, qu'elle ne s'acorde pas avec aucune lettre de nombre d'Officiers François qui disent tous, que les Alliés se sont retirés dans un ordre admirable, que la perte a été pour le moins égale, que les François ont passé la nuit sous les armes sans les poursuivre, et deux lettres de Capitaines disent même du 12^e que l'on s'atendoit le lendemain à une seconde action, ce qui semble assez justifier que les suites de cette affaire ne peuvent pas être bien facheuses pour les Alliés, quoi que cette tentative ne leur ait pas reussi. J'ai receu une lettre du 14^e de mon correspondant de Montpellier, qui me donne avis que le Regiment de Rochemont ci devant Stainville qui etoit à Lion et qui étoit destiné pour Barcelonette, y étoit arrivé le 13^e au nombre de 400 et quelques hommes pour relever celui de Guienne qui partit le 8^e de Montpellier pour la Provence ; Mon ami s'étoit trompé quand il m'a écrit précédemment qu'il s'appelloit la Roche Aimond, ainsi c'est un Battaillon qu'il faut rabatre de mon dernier Etat du 12^e envoyé par ma lettre du 15^e qui par cette diminution restera à 53 Batt. tout compris. Il m'ajoute que le 12^e on a fait partir sous le nom de Grenadiers pour aller du coté de St Esprit 200 hommes de milices qui étoient à Montpellier. Il a aussi passé le 12^e quelques Brigades de cent Gardes qui viennent d'Espagne pour joindre l'Infant, le reste ne tardera pas à les suivre pour se rendre à Nice. De plus il a passé le 13^e 107 mulets de transport pour l'armée Française en Provence, et tous ceux qui en viennent s'acordent à dire qu'il y a une si grande quantité de monde à Aix et dans les environs que l'on ne sait où les loger. Les lettres que l'on receut hyer de Provence disent que l'armée française a comencé à s'assembler à Aix le 15 et qu'elle le sera toute du 20 au 25. Mr le Marechal de Maillebois qui a passé à Lion le 13^e y sera arrivé le 15^e. J'en atens dans quelques jours des nouvelles certaines de mon emissaire qui doit être parti de Lion le 14^e pour s'y rendre. Le Regiment de Lionois n'est pas encore parti de Lion. La lettre de Montpellier m'ajoute avec la plus grande certitude que le 8^e on a tiré 400/mille livres du tresor de la Ville, lequel partit le même jour pour Aix en Provence avec ordre de faire diligence, on y en doit encore envoyer dans peu quelques cent mille.

J'ai aussi receu une lettre du 14^e de l'emissaire que j'ai envoyé à Besançon, et qui a été extrêmement questionné dans sa route quoi qu'il eut un bon passeport, il me marque que dans Besançon, il n'y a que des milices d'Auvergne qui sont en très mauvais état, et quelques soldats de royal Artillerie. Il y a dans la Ville 500 prisoniers Autrichiens qui ont une entière liberté ; d'ailleurs il n'a pas encore vû ni appris qu'il y eut aucun Corps de vieilles troupes dans toute la franche Comté. Les Dragons d'Orleans compris dans mon état du 12^e sont surement en Allemagne, ainsi il faudra les retrancher Monsieur, et je me persuade que les avis que je recevrai

de l'homme qui est à Aix mettront mon état dans une évidence parfaite, ce à quoi je donnerai toute mon attention.

J'apprens de Chambéry du 17^e qu'on a des avis qu'on augmente le magasin de grains que l'on avoit comencé au Pont de Bonvoisin, ce que je saurai plus positivement dans la suite, quoi que je ne voie pas qu'il puisse avoir un objet essentiel ; Les Regimens Suisses comencent aussi à s'augmenter en force, il leur arrive quantité de deserteurs François ; d'ailleurs il ne se passe rien d'interessant dans le Païs.

Je n'ai Monsieur aucune nouvelle particulière d'Allemagne, et il n'y a aucune lettre qui en donne quelqu'une, ce qui fait que je me borne à vous réiterer les sentimens du respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 19^e May 1745.

-Du champ de bataille 11 mai au soir ; Ratisbonne 6 mai ; Cologne 9 mai ; Francfort 10 mai [avec un Etat de l'Infanterie qui compose l'armée de Mr le Marechal de Saxe devant Tournay du 9 May 1745]

[42] Monsieur

Je n'ai reçu que le 19^e une lettre du 15^e de mon homme de Lion qui est parti le même jour pour Aix en Provence d'où il me donnera des nouvelles encore plus certaines de tout ce qui regardera la force et l'état où se trouve l'armée Française, comme de toutes les autres découvertes qu'il pourra faire ; En attendant Monsieur, il m'a donné de nouveaux éclaircissemens sur lesquels j'ai corrigé mes Etats précédens des troupes que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, et j'ai fait celui ci auquel il m'assure qu'il y aura peu à changer, aussi je pense que l'on peut tabler sur son contenu. Il m'ajoute que Mr de Maillebois est parti le 13^e pour Aix, et qu'avant de partir, il a donné ordre au Régiment de Lionois de se tenir prêt à marcher. Il y est arrivé le 13^e 228 bœufs venant d'Auvergne et allant en Provence pour l'armée Française ; Le même jour il arriva de Bourgogne à Lion 14 barques chargées de froment qui a été mis dans les magasins de la Ville, et cinq autres contenant 1500 sacs d'avoine, qui tout de suite sont descendües par le Rhosne à Tarascon. Le 14 il y est arrivé de Paris 266 Galériens allants à Marseille, d'où l'on écrit que l'on va armer quatre Galères, et il est venu par la Saone à Lion une grande barque chargée de chariots, de roües et d'affuts de canon, qui à ce que me mande du 18^e la persone que mon homme y a laissé pour me donner des nouvelles de ce qui s'y passe, ont été déchargés à Lion où l'on montoit les affuts et chariots pour les envoyer par terre du coté de Grenoble avec les boulets et bombes qui sont dans l'arcenal, et qui suivront quatre mille sacs à terre que l'on y a déjà envoié. Il y a 150 chevaux de tirage destinés à mener tous ces attirails. Il m'ajoute que la mourve dans les chevaux cesse, et qu'elle ne fait pas du ravage dans le Païs.

L'on m'écrit de Chambéry et d'Annecy du 20^e que les Regimens Suisses augmentent par le grand nombre de recrües qui leur arrivent, presque toutes composées de deserteurs François ; Que l'Intendant a demandé à la Delegation de Chambéry 800 lits, et que l'on parle de former un Camp près de Barraux, ce qui a la verité n'a pas grand fondement, à moins que cela n'ait raport à ce que l'on m'écrit de Lion que Mr de Lautrec doit venir avec 15 Battaillons couvrir le haut Dauphiné. L'on écrit de Nice que les François qui s'assemblent à Aix donneront 25 Batt. aux Espagnols pour aller avec eux en Italie, mais je ne sai si l'on peut faire quelque fonds sur le nombre, quoi que l'opinion generale soit qu'il y aura une partie de l'armée Française qui se joindra à celle de l'Infant.

L'homme que j'avois envoyé à Besançon et à Dole vient d'arriver, il rapporte qu'il n'y a absolument point de vieilles troupes en Bourgogne, et en franche Comté jusques sur les frontières d'Alsace, et tout le long de la route jusques à Lion, dans la quelle il a rencontré une assez grande quantité de milices et de recrues, beaucoup plus de celles qui vont à Besançon pour se rendre en Alsace, y renforcer les Regimens qui ont été détruits en Bavière, que de celles qui viennent à Lion pour l'armée de Provence, qui sont en petit nombre. Il y a dans Besançon outre les milices d'Auvergne, un Batt. d'Alby milice ; d'ailleurs à ce que j'ai pû savoir dans le peu de tems que je l'ai questionné, il n'a rien remarqué d'interessant.

J'apprens dans le moment de mon homme de Montpellier du 14 que le reste des cent gardes du Corps y a passé le 15 tous dans un assez mauvais équipage, mal montés et des hommes très médiocres, on assure qu'il ne doit plus rien venir d'Espagne que quelques chevaux et de l'argent ; D'ailleurs il n'y a absolument rien de nouveau dans le Languedoc.

J'ai reçu Monsieur une lettre de Mr le Baron de Frenquin Suisse ajudant General de Mr le Prince Charles. Je la joins ici, il me promet des nouvelles de tout ce qui se passera en Silesie et m'en demande de ce coté ci. J'ai crû devoir lui repondre d'une manière convenable et dans le même stile que je l'ai toujours fait à Mr Du Vigneau, ce que je continuerai avec assiduité, si S.M. ne le desaprouve pas, de même qu'avec Mr Cornabé qui est aussi ajudant General de Mr le Prince de Valdeck, c'est sur quoi Monsieur je vous prie de vouloir bien me donner vos ordres. Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 15. Je me flatte que S.M. sera encore plus contente de cet état des troupes Françoises que je constaterai bien surement par les avis de mon homme qui est en Provence.

Il n'y a absolument rien d'interessant des armées qui sont sur le Rhin, on mande seulement qu'il paroisoit que Mr le Prince de Conty se disosoit à quelque mouvement, et comme l'on assure de bon lieu de Paris qu'il a ordre positif de livrer bataille à Mr le Duc d'Aremberg s'il en trouve l'ocasion favorable, il se pouroit que dans peu nous puissions juger de ses desseins.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 22^e May 1745.

-Relation imprimée le 15^e may 1745 par ordre de la Cour [bataille de Fontenoy] ; Königgrätz 7 mai du baron de Franquin ; Paris 18 mai M. de Champeaux ; du camp de Tournay 14 mai du maréchal de Saxe.

-Nice du 8^e may (du C[hevalie]r de Rohan) / Notre Cavalerie commença hier à camper au bord du Var, nous attendons dans cette semaine vingt sept Battaillons et 30 Escadrons françois avec Mr de Maillebois ; Mr de Arambourg a marché en avant avec douze de nos bataillons pour se tenir à la frontiere du Piemont du coté de Sospelle pour examiner les mouvemens des Piemontois et favoriser notre passage, l'on ne voit pas encore trop clair dans notre projet ; Mr de Gages donne le change par les differens mouvemens qu'il fait.

[43] Monsieur

J'ai eu avis de Chambery du 24^e que le Regiment de Brie qui étoit à Bellay et celui d'Aginois qui étoit à Grenoble en sont parti pour aller à Aix. Il est certain qu'il se fait de gros amas de grains au Pont de Bonvoisin, et je ne sai à quelle intention. Il y en a déjà plus de 14 mille sacs, à ce qu'on me mande, parmi lesquels il y a peu d'avoine. L'on m'ajoute et l'on me confirme de Lion du 22^e que l'on envoie de cette Ville à Grenoble des munitions de guerre, il en est parti entr'autres 10 mille hâches ou serpes et trois mille pioches. L'on écrit du Dauphiné qu'il y a un

assez grand nombre de troupes, sans qu'on puisse en savoir précisément le nombre qui vont du côté de Barcelonette et l'on pense malgré ce qu'écrivent les Espagnols, qu'ils ne se mettront pas en marche pour joindre Mr de Gages, que les François ne soyent en état avec un Corps de leurs troupes de faire une diversion que l'on croiroit facilement pouvoir regarder le côté de Demont, mais ils cherchent si fort à donner le change sur leurs manoeuvres que l'on ne peut encore conter sur rien de positif de la part des François, ce que je tacherai de pouvoir mieux penetrer dans quelque tems par les avis que je recevrai de mon homme qui est en Provence, et m'étant déterminé de renvoyer dans le haut Dauphiné pour être bien instruit de ce qui s'y passe, n'ayant point reçu Monsieur, par cet ordinaire de lettres du P.C[ornuti].

Il y a toujours à Lion deux Batt. du Regt de Lionois, et deux deserteurs de celui de Dauphin Dragons qui est toujours à Villefranche et aux environs, assurent que la mourve qui est dans leurs chevaux, les empêchera comme ils y étoient destinés, de faire cette Campagne en Provence.

L'on me comunique dans le moment une lettre que l'aumonier de Mr de Champeaux a receu hier de Nice du bureau de Mr le Marechal de Maillebois, dans laquelle on lui marque, que la Cavalerie campe et que l'Infanterie Espagnole defile en avant pour faire place aux François qui sont cantonnés sur la frontière. Il paroît très en peine de l'armée de Mr de Gages qui ne peut subsister où elle est, ce qui est cause, dit il, qu'ils vont se presser pour faire la jonction, afin de le tirer d'embaras ; Il ajoute que leurs armées réunies formeront un Corps de 50/mille hommes, et que Mr de Lages s'est engagé de transporter leur artillerie à Genes sur huit Batimens qui sont tout prêt, que cependant ils craignent beaucoup que les Anglois n'y mettent obstacle.

Les lettres de Tournay du 19^e portent que les François sont Maitres de l'ouvrage à corne qui leur a beaucoup couté, ils content d'avoir la Ville le 23 ou le 24. Le Gouverneur se defend très bien, et il paroît que ce Siège coute beaucoup aux François, ayant vu une lettre du 13^e d'un de leurs Lts Generaux qui dit qu'il leur en coutoit déjà près de 3 mille hommes, que l'armée qui est sans équipage souffre beaucoup, et que les Officiers ont de la peine à avoir de la viande qui coute huit sols la livre. Mr de Champeaux écrit de Paris du 20^e que les Alliés ont receu un renfort de 20 mille hommes, et qu'il ne doute point qu'ils ne veuillent prendre leur revanche. Il y a plus de trois semaines que nous n'avons point de lettres de Munich de Mr Donop. Je joins ici les nouvelles étrangères, et je vous assure Monsieur, que l'on ne peut rien ajouter au respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 26^e May 1745.

-Ath 14 mai, du comte de Bellegarde ; Carlsruhe 18 mai baron de G.

[44] Monsieur

J'ai receu une lettre de la personne que j'ai envoyé en Provence, dattée de Marseille du 21^e par laquelle il me marque que dans tout le cours du Rhone depuis Lion jusques à la mer, il n'y a plus absolument de troupes, toutes celles qui y étoient ayant defilé depuis quelques jours pour Antibes qui est le quartier General d'assemblée de l'armée Française. Le Regiment de Conti Infanterie est arrivé à Aix le 19^e d'où il repartit tout de suite pour Antibes, où étoient déjà les Regimens de Quercy, Brie, Agenois, Vigier de 3 Batt. et plusieurs autres. Le Regiment de Piemont Cavalerie qui est le premier qui a defilé, a passé le 19^e à Aix ; Il m'ajoute Monsieur,

que le Regiment de Rochemont restera à Montpellier pendant la campagne, et qu'il n'y a que 800 soldats destinés pour le service des Galeres et un Batt. de milice de garnison à Marseille, d'où mon homme est parti le 21 pour aller par mer à Nice, de là il se rendra à Antibes, et m'écrira de jour en jour la force et les mouvemens de cette armée, comme ce qu'il pourra découvrir de leurs desseins, et préparatifs sur toutes ces frontières. Mr de Rohan a écrit à Mr de Champeaux de Nice du 17^e que l'armée de l'Infant se mettoit en mouvement pour se joindre à celle de Mr de Gages, ce qui formera un Corps de plus de 40 mille hommes, et que quoi que cette jonction soit difficile, il pense cependant qu'elle pourra se faire ; que les François de leur côté fairont une diversion avec un Corps de 25 mille hommes, mais que malgré cela, il ne presume pas non plus que bien d'autres Officiers experimentés, que cette campagne soit plus heureuse que les précédentes ; ajoutant que quoi que Mr de Lages se fasse fort de conduire leur artillerie à Genes, il envisage cette assurance comme bien chimerique.

Il ne parle point Monsieur, de la nature de la diversion que doivent faire les François, et quoi que je n'en puisse rien dire que par conjecture, vous me permettrés de vous marquer que bien des gens pensent qu'ils ont formé le dessein de se jeter dans la Vallée de Stura, tandis que les Espagnols réunis tacheront de penetrer en Piémont, et que si la chose reussit ils tenteront encore de faire les Siéges de Demont et de Coni, pour l'exécution desquels ils pourront faire avancer leur artillerie qui est à Geausier ; Cette idée semble s'acorder avec les nouvelles que je reçois de Chambéry du 27 qui portent que l'on fait des preparatifs en Dauphiné, ce dont je pourai juger surement par la première lettre que je recevrai du P. C. d'Embrun, et par le retour de la persone que j'y ai envoyé pour reconoitre ce qui s'y passe. L'on m'ajoute de Chambéry que les Suisses qui y sont, augmentent tous les jours, j'ai pris des mesures pour tâcher de savoir leur force au juste ; Il y a peu à conter sur cette troupe qui n'est presque composée que de deserteurs François. Le directeur des magasins de Lion écrit au Comis Genevois, qu'il n'a plus rien à envoyer en Provence, ayant rempli et exécuté tous ses ordres à l'égard des vivres et des munitions de guerre. Je viens de recevoir Monsieur, une lettre de Narbone du 21 de mon Correspondant de Montpellier qui en sera absent pour quelque tems, il a rencontré sur sa route 156 mulets Catalans qui ont ordre de faire diligence pour se rendre à l'armée de l'Infant, il a aussi rencontré 30 chevaux de remonte et quelques recrues pour l'armée Française en Provence. Un Capitaine Espagnol lui a assuré qu'il devoit encore venir d'Espagne mille miquelets au moins et des chevaux de remonte, mais il ne sait si l'on peut compter sur cet avis, ce que je tacherai de savoir dans la suite. Cette persone m'ajoute que Mr de la Chetardie ci devant Ministre de France en Russie, vient d'une de ses terres et a gardé un entier incognito sur la route jusques à Pezenas, où ayant été reconnu il ne scéla plus son nom ; de Montpellier il s'est rendu en Provence pour aller joindre, à ce qu'il disoit, le Regiment de Tournaisis dont il est le Colonel, mais l'on ne doute pas que ce voyage ne renferme quelque mistère, et l'on croit positivement qu'il est destiné pour une ambassade secrette auprès de la Porte.

Je reçois aussi Monsieur, une lettre du P. C. d'Embrun du 24^e par laquelle il me marque que bien loin que les François envoient des troupes dans le haut Dauphiné, ils en font partir celles qui y sont ; Le Regiment de Foix d'un batt. partit de Guillestre le 21 et dit en passant que sa destination étoit pour Lion, mais il se pouroit fort que ce fut pour Antibes, ce que je saurai dans la suite ; un batt. des milices de Villeneuve de Gatinois qui étoit dans la Vallée de Barcelonette ou aux environs, en est aussi parti prenant sa route pour Lion ; Cependant malgré cela, on ne laisse pas de faire des provisions en Dauphiné, non en vivres mais en munitions de guerre, il

passé des bombes, des boulets, de la poudre ; le 22 il passa à Embrun douze charettes attelées de 8 ou de dix chevaux chacune, elles portoient des affuts, du fer, des fourneaux etc. et on lui assure qu'à Corps à douze lieues en dessous d'Embrun, il y a douze pièces de gros canon qu'on conduira à Mont Dauphin, rendés vous general de tout ce qui [a] passé à Embrun. Ces preparatifs pouroient bien être relatifs à l'idée du Siège de Demont, et ces mouvemens des troupes faits exprès pour donner le change, c'est ce que je tâcherai Monsieur, de developper de jour en jour.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 22^e qui contient des temoignages si flatteurs de l'agrement de S.M. et de votre bienveillance pour moi, je me flatte effectivement aujourd'hui que j'ai surmonté les plus grands obstacles, de pouvoir par le voyage de mon homme en Provence, vous donner dans peu Monsieur, des notions certaines sur les veritables forces de l'armée françoise.

Je ne manquerai pas de témoigner à Mrs les Sindics Des Arts et Du Pan la bonté avec laquelle S.M. a daigné recevoir les marques de leur profond respect et de leur attention pour tout ce qui regarde le bien de son service dans ce Païs. Il est encore arrivé de nouvelles chicanes de la part des Espagnols au sujet de la Capitation et de la douane pour l'entrée du comestible sur les terres de St Victor et Chapitre, l'on a paré encore convenablement à cet objet qui est toujours relatif au séjour de Mr de Lazary qui se conduit à l'entière satisfaction du Conseil, et je puis bien d'avance vous assurer Monsieur que nous menagerons les choses de façon que le service du Roy n'en sauroit souffrir en quoi que ce soit d'essentiel, ce à quoi je mettrai mon unique attention. Je reçois dans le moment Monsieur, une lettre de mon homme de Lion du 25 qui me dit que ce jour là le Regiment de Dauphin Dragons y est arrivé, et qu'il me marquera son depart, ce que je conte être déjà fait sans doute pour la Provence. Les deux Batt. de Lionois y sont toujours, il y passe tous les jours des chevaux qui vont à Grenoble pour conduire l'artillerie et les munitions de guerre que l'on y a envoyé depuis Lion. Il ajoute que l'armée françoise n'aura que deux à 3 cent chevaux ou mulets de plus pour les équipages que l'année dernière.

On écrit aussi au Comis Genevois de très bon lieu de Lion [le] 28^e qu'il ne se fait au Pont de Bonvoisin qu'un amas de 2400 sacs blés et farine par précaution, et point d'avoine, on en fait autant à Valence en Dauphiné ; De Marseille du 24 que Mr de Maillebois est parti le 23 d'Aix pour Nice, et que Mr de Mirepoix qui comande la première colonne en est parti depuis le 20^e et que toutes les troupes se rassemblent de ce côté là.

Je joins ici les nouvelles étrangères et une relation que je viens de recevoir de Mr Cornabé.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 29^e May 1745.

-Tournai 23 mai d'un capitaine des gardes suisses ; Munich 20 mai M. de Donnop ; relation du combat soutenu le 11^e may.

[45] Monsieur

Je n'ai point reçu ce courier, comme je m'en flattois Monsieur, des avis de mon homme qui est allé à Nice, et sur lequel je conte entièrement, à moins qu'il ne lui arrive quelque accident, ce que je ne presume pas, par la manière dont nous avons taché de prendre nos mesures, mais je vois toujours avec beaucoup de peine Monsieur, que l'éloignement et le grand detour que ses

avis doivent faire, ne puisse me permettre de vous avertir de tout ce qui se passe, aussitôt qu'il seroit à désirer pour le bien du service de S.M.

Mr le C[hevalier]r de Rohan écrit de Nice du 23 que la Ville et les environs sont rempli de troupes des deux Nations, et qu'on comptoit de se mettre en marche au commencement de ce mois pour aller dans les montagne, où, sans s'expliquer davantage, il croit qu'ils seront longtems, doutant fort, dit il, des progrès que l'on espère. On pense toujours que le Siège de Demont et de Coni est l'objet essentiel des ennemis, ce qui semble s'acorder entr'autres raisons, avec les munitions de guerre que l'on continue d'envoyer de Lion et Grenoble dans le haut Dauphiné, où par un accident imprevu, l'homme que j'y voulois envoyer, n'a pas encore pû se rendre, ce qui cependant ne tardera pas.

Un deserteur du Regiment Dauphin Dragons, dit que le Regt est parti de Lion le 27 pour aller tout de suite à Aix, et qu'ils ont assomé dans leurs quartier de cantonnement plus de 40 de leurs chevaux qui avoient la mourve, et qu'ils ont brulé tous leurs équipages. Je n'ai d'ailleurs aucune lettre de mon homme qui est à Lion depuis le 25 May, ce qui me fait craindre qu'on ne les ait interceptées à la poste.

J'apprens d'Annecy que le 1^{er} May le Regiment d'Areker a passé la revue à 960 hommes, celui de Zoury à 880, ceux de Dunant et Rheding qui sont à Chambéry étoient à peu près de même, et depuis ce tems là ils ont encore augmenté, ce que je saurai mieux dans quelque tems. Ces quatre Regimens ont ordre d'avoir chacun un Batt. de 700 hommes, prêt à marcher pour Nice dans tout Juillet, ce qu'à vüe de païs, ils pourront faire, mais il y aura peu à compter sur cette troupe qui n'est presque composée que de deserteurs François.

Il passe tous les jours ici Monsieur, allant en Savoye nombre de deserteurs Espagnols qui viennent du Piemont, et qui vont en passant à Lucerne prendre leur pardon chez le Ministre d'Espagne, aux conditions de retourner servir dans l'armée de l'Infant.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, les François sont maitres de la Ville de Tournay où l'on est tranquile en atendant la reponce des E[tats] G[énéraux] sur la reddition de la Citadelle, l'on croit qu'ensuite le Roy de France retournera à Paris ; Mr le Marechal qui a peu de jours à vivre a eu le gouvernement de l'Alsace vacant par le mort de Mr le Marechal de Broglio. Mr Cornabé ne me dit rien de particulier de l'armée des Alliés par une lettre du 19^e il fait monter leur perte à la journée du 11^e à 7470 hommes tués ou blessés. Et n'ayant rien de plus à vous ajouter Monsieur, je me borne à vous assurer du respect infini [etc.] Pictet
Geneve ce 2^e Juin 1745.

-Königgrätz 15 mai, baron de Franquin ; Jaromitz 19 mai, idem ; Carlsruhe 26 mai, baron de G.

[46] Monsieur

J'ai l'honneur de vous faire part Monsieur, que j'ai receu une lettre du 24^e May de St Gilles près de Nimes par laquelle on me marque qu'il y a quelques Compagnies des Dragons de la Reyne, et que l'on est encore incertain si ce Regiment restera dans le Languedoc, ou s'il ira joindre l'armée Française qui est en Provence.

Mon homme m'écrit de Lion du 27 que le Regiment de Dauphin Dragons qui n'est rien moins que complet en est parti ce jour là pour Aix ; Tous les Generaux François ont deja passé à la reserve de Mr de Lautrec qui joindra dans peu l'armée. Il me marque encore du 1^{er} de ce mois que le 2^e Bataillon du Regiment de Lionois en est parti pour l'armée le 30^e May, et le 3^e doit

en être parti aujourd'huy ; ils ont été relevés par le Regt de Foix d'un Batt. venant de Briançon, et un autre de milice de 300 hommes venant de Barcelonette ; D'ailleurs il n'y a rien de particulier à Lion.

L'on m'écrit de Chambéry du 3^e que l'on continue à faire des magasins dans le Dauphiné et que l'on pense toujours que les ennemis veulent faire le Siège de Demont. Les Suisses qui sont en Savoie augmentent tous les jours davantage, mais les 11 douzièmes de leurs recrues sont des deserteurs François ; J'ai parlé à un Officier de ce Corps qui me l'a confirmé, de même que l'ordre donné à chaque Regiment, d'avoir un Bataillon prêt à joindre l'armée pour tout le mois de Juillet prochain. L'on me confirme de Grenoble que tout ce qui restoit de soldats et d'ouvriers de Royal artillerie, en sont parti pour se rendre à l'Arche ou à Nice.

Je viens de recevoir Monsieur, une lettre d'Embrun du P.C. du 31 May, par laquelle il me marque que l'on debite, que Mr de Gages doit venir joindre avec son armée, celle de l'Infant pour faire le Siège de Demont et de Coni ; cela lui est confirmé par une lettre d'Aix du 20^e qui ajoute encore que Mr de Mirepoix doit se mettre à la tête de la première Colonne Française qui doit entrer dans le Comté de Nice, et que Mrs de Lautrec et de St André doivent venir dans le haut Dauphiné avec 16 Bataillons, disant même que bien des gens pensoient que toute l'armée y viendrait. Mais ce qu'il y a de certain, dit il, c'est qu'on refait toutes les routes qui conduisent de toute part à Barcelonette, et que chaque jour il passe à Embrun des bales, boulets, poudre etc. en petite quantité à la vérité, mais depuis si longtemps, que le tout doit déjà faire un amas très considerable. Il me confirme encore qu'il y a douze pièces de grosse artillerie à Corps, qui n'ont pas encore monté à cause des pluies et des mauvais chemins. Quant aux troupes qui sont actuellement dans le haut Dauphiné, il ne peut pas me dire au juste en quoi elles consistent, mais en general, il y en a très peu et surtout de troupes réglées.

Je viens d'apprendre Monsieur, avec la plus vive et la plus sensible douleur, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 29^e May, la grande perte que le Roy et l'Etat vient de faire en la personne de Monsieur le Marquis d'Ormea ; le profond respect et la reconnoissance infinie que je devois pour les bontés de ce grand Ministre, en qui je pers un si puissant Protecteur, me font encore plus sentir ce malheur ; Je viens vous demander Monsieur, et je me flatte que vous voudrés bien m'acorder la continuation de votre bienveillance qui m'est aussi pretieuse que necessaire, et que je tacherai de meriter partout ce qui peut me la conserver.

Je n'ai point encore reçu aujourd'huy Monsieur, de lettres de mon homme qui est allé à Nice, ce qui me surprend beaucoup ; Je me conduirai en consequence de vos ordres, et je vais encore redoubler mes soins Monsieur pour mettre tout en usage, afin de pouvoir vous mettre bien au fait du nombre de troupes et des preparatifs qui se font dans le Dauphiné, d'autant plus qu'il paroît tous les jours davantage que les ennemis se disposent à agir vivement de ce coté là des Alpes.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 5^e Juin 1745.

-Mort du marquis d'Ormea à Turin le 29 mai ; les effets de sa disparition vont se faire sentir durant la campagne qui s'ouvre. On voit que son décès a été notifié le jour même à Pictet. Son successeur aux Affaires étrangères sera Léopold del Carretto, marquis de Gorzegno (DBdI) jusqu'à la nomination du chevalier d'Osorio en 1750. Il semble que depuis quelque temps ce soit avec lui et non le ministre que correspond Pictet.

-Carlsruhe 27 mai baron de G. ; camp de Langenschwalbach du directeur des postes à l'aumônier de M. de Champeaux ;

[47] Monsieur

Je n'ai point encore reçu Monsieur, de lettres de mon homme qui est allé à Nice, ce qui me surprendroit beaucoup, si je ne pensois qu'ayant trouvé des difficultés à m'envoyer ses avis, il aura jugé plus convenable de se mettre bien au fait de la situation de toutes choses, et de s'en revenir ensuite m'en faire le rapport lui-même, lors qu'il aura entièrement rempli sa commission, ce qui est cause Monsieur, que je me flatte de le voir arriver d'un jour à l'autre.

L'on m'écrit de très bon lieu de Grenoble du 5^e, que l'on n'est point d'opinion que les François puissent rien entreprendre de quelque tems du coté des Alpes, attendu qu'il est certain qu'on n'y a fait aucun magasin de fourage, et qu'il seroit impossible d'y en faire à present avant la recolte ; Cela s'acorde avec ce qu'écrit d'Embrun le P.C.[ornuti] et le rapport de l'homme que j'y ai envoyé dans le mois d'Avril. Quant aux troupes qui y sont, quoi que je ne puisse pas encore Monsieur, vous le dire bien positivement, il paroît cependant que l'on peut s'en tenir à l'Etat que j'ai eu l'honneur de vous envoyer le 28 avril dont il faut deduire le Regiment de Foix et un batt. de milice de Villeneuve qui sont venus à Lion, le Regiment d'Agenois qui de Grenoble est allé à Aix ou Antibes, de même que celui d'Auxerrois, outre ceux de Lionois, Segur, l'Isle de France, Brie, et Conti qui sont aussi allés en Provence, et Rochemont à Montpellier ; Et il paroît d'autant plus Monsieur, que pour le present on peut compter la dessus, que la dernière lettre du 31 May du P.C. dit qu'il y a fort peu de troupes dans le haut Dauphiné et surtout de vieux Regimens : A la verité les choses pourront facilement changer aussitot que la saison le permettra, puis que sans pouvoir compter sur les lettres de la Cour de l'Infant, on me mande cependant de Chambéry du 7^e que les dernières venües de Nice, marquent que les François doivent joindre à l'armée d'Espagne 25 Bataillons et 17 Escadrons, et que le reste des François qui formera un Corps de près de 30 Batt. se portera sur les Alpes pour y faire une diversion. D'un autre coté l'on écrit de Nice que Mr le Marechal de Maillebois a bien tardé à s'y rendre, et que de la façon dont les François agissent, il paroît qu'ils ne se pretent aux desseins des Espagnols qu'avec beaucoup d'indifference. Je n'ai d'ailleurs rien reçu de particulier de Lion, ni de la basse Provence.

Je joins ici les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai Monsieur, que l'on écrit du 2^e du Camp François devant Tournay, que l'on bombarde vivement la Citadelle qui, à ce qu'on se flatte, pouroit se rendre avant que les Alliés soyent en état de la secourir, ce à quoi il paroît qu'ils se disposent ; mais toutes les lettres de Paris sont remplies d'inquietudes sur les risques d'une seconde action. Je n'ai point reçu, ni personne aucune lettre ce courier de l'armée des Alliés, ni de celle du Prince Charles de Lorraine en Silesie ; On mande de Cologne du 30^e que le jour precedent Mr le Marechal étoit arrivé à l'armée de Mr le Duc d'Aremberg, et qu'il en avoit pris le comandement.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 9^e Juin 1745.

-Munich 31 mai M. de Donnop ; Augsbourg 2 juin le prince Georges ; Soleure 5 juin de l'ambassadeur ; Arras 1 juin d'un capitaine suisse ; Carlsruhe 30 mai M. de Guesau.

[48] Monsieur

J'ai enfin receu hier une lettre de Nice du 2^e de la persone que j'y ai envoieé, et qui a differé de m'écrire pour pouvoir mieux se mettre au fait de ce qui se passe ; Il me marque Monsieur, que tous les Espagnols ont defilé du coté de St Remo le 28 le 29^e et le 30 May, et que le 1^{er} de ce mois l'Infant avec toute sa Cour, et Mr le Marchal de Maillebois sont parti pour Albenga où sera le Quartier General, et que ce Prince n'y arrivera que le 11^e. Les François s'assemblent à Nice où est leur Camp, et le 10^e tout devoit y être arrivé. Leur armée est de 40 Batt., cinq Regimens de Cavalerie, et trois de Dragons, dont deux qui sont Dauphin et la Reyne ont la mourve dans les chevaux, Languedoc qui est le 3^e étoit deja le 2^e à Nice, et toute la Cavalerie étoit cantonnée depuis cette Ville jusques à Toulon. Outre ces 40 Batt. il y a en Provence des milices Françaises ou Gardes des Cotes dans tous les endroits qui sont au bord de la mer depuis Marseille jusques à Nice : L'armée Française sous les ordres de Mr de Maillebois, avec celle de l'Infant, y compris dix mille chevaux, font en tout à ce qu'il me dit cinquante mille hommes bien effectifs, sans compter celle de Mr de Gages, et il espère par le moyen d'un de ses amis d'avoir un detail de la force de toutes ces trois armées et de tous leurs veritables projets. Outre ces 40 Batt. François, il y en a encore dix dans le haut Dauphiné ou dans la Vallée de Barcelonette destinés à faire une diversion ou à couvrir les frontières de France ; ils seront à ce que l'on assure de tous cotés sous les ordres de Mr de Lautrec qui doit partir de Lion vers le 15^e de ce mois pour s'y rendre. Il me confirme que toute leur artillerie est à Geausier, et que l'on en envoie encore avec une grande quantité de munitions de guerre de Grenoble à Mont Dauphin, cependant il me dit qu'il est très persuadé que le projet des enemis n'est pas d'ataquer les Etats du Roy du coté du haut Dauphiné, où il n'y a point de magasins de vivres, qui sont tous formés dans le Comté de Nice jusques à Oneille, mais il me dit positivement que leur grand dessein à present est de joindre une partie de l'armée Française et de celle de l'Infant à celle de Mr de Gages qui va assiéger le Fort de Ceve, tandis que le reste de ces deux armées entrera dans le Marquisat d'Oneille et de Maro pour s'aller emparer de Saourgio par le coté de Tende, et que pour cet effet tous les Grenadiers Suisses [et] Espagnols sont parti depuis le 29^e pour aller vers ce Fort par la route de Nice. Il me dit enfin que les Vaisseaux Anglois incomodent beaucoup les ennemis au delà de St Remo, et qu'ils ont été obligé de faire un chemin couvert dans la montagne, auquel on travaille sans cesse, et il espère dans huit ou dix jours de pouvoir s'en revenir pour me donner de plus grandes connoissances.

L'on m'écrit de Grenoble du 8^e que l'on ne cesse d'envoyer des munitions de guerre à Mont Dauphin, l'on me confirme qu'il y a actuellement dix Batt. dans le haut Dauphiné qui doivent former un camp et qui seront sous les ordres de Mr de Lautrec. On m'écrit de Chambéry du 10^e que les Suisses qui sont en Savoye augmentent considerablement par le nombre de recrues qu'ils font journellement.

Je reçois dans le moment Monsieur, une lettre du P.C[ornuti] d'Embrun du 6 par laquelle il me marque que persone ne sait encore au juste de quel coté les armées d'Espagne et de France dirigeront leur marche quand elles seront réunies sur les terres de Genes ; Que bien des gens pensent que l'on en voudra dans la suite à Coni, et que ce qui le fairoit penser, ce sont les munitions de guerre que l'on ne discontinüe point d'envoyer de Grenoble à Mont Dauphin rendés vous general de tout ce qui passe. Le 2 Juin il a vû passer à Embrun cinq pièces de canon de 16 livres de bale, ce qui n'est à ce qu'on lui a dit que le comencement d'un train beaucoup plus considerable qui doit suivre ; ces cinq pièces étoient suivies de 13 charettes chargées de

grandes caisses remplies de cartouches, les bombes qui passent sont beaucoup plus grosses que celles de l'année dernière.

Quant aux troupes qui sont actuellement dans le haut Dauphiné, il y a dix Batt. qui ont passé l'hiver, savoir 3 de Travers, 2 de miquelets François, 1 de Gatinois, 1 des Landes, 1 d'artillerie et deux autres dont il ne se rapelle pas le nom, il en doit encore venir six qui sont les 3 de Lionois et trois de Vigier Suisse, dont un étoit le 2 de ce mois à Antibes, le 2^e à hyeres, et le 3^e à Toulon, ce Corps sera comandé par Mr de Lautrec, et on lui a dit qu'une partie de ces dix Batt. étoit deja campée à Barcelonette.

J'ai aussi receu une lettre de mon homme qui est à Lion du 10^e. Il me marque qu'il y a dans la Ville le Regiment de Foix qui y restera, n'ayant que 300 hommes, il en sera de même de 400 hommes de milices qui sont aussi venües du Dauphiné, ils sont les uns et les autres en très mauvais état. D'ailleurs il ne passe plus de troupes à Lion pour la Provence et pour le Dauphiné et l'on n'en atend plus. Il a été à Vienne où l'on n'a pas encore envoyé des grains comme on l'avoit resolu, et je sais aussi surement par le Comis Genevois que l'on n'en doit plus envoyer de Lion en Provence. Mr de Lautrec partira le 15^e pour Barcelonette.

Je reçois Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 5^e. Je suis extremement fâché de n'avoir pu encore vous envoyer un nouveau Etat des troupes Françaises en Provence, ce que je croiois pouvoir faire par les avis de mon homme de Nice, qui sans doute aura voulu atendre que toutes les troupes ayent defilé en avant pour pouvoir m'en parler avec une entière certitude.

Je joins ici les nouvelles étrangères, dont je n'en ai point de Silesie, l'on mande de Tournay du 5^e que l'on bombarde la Citadelle avec 60 mortiers dont trois jettent des bombes de 500. Le gouverneur repond très bien à ce feu violent avec 40 canons et quelques mortiers qui sont du coté de l'attaque. On ajoute que les Deputés des E[tats] G[énéraux] vinrent offrir de rendre la Citadelle, on convint même de quelques articles, mais le Roy de France ayant refusé un armistice d'un mois et de ne raser ni Ville ni Citadelle, les Deputés ont refusé de la rendre. Les lettres ne parlent pas encore d'aucun mouvement de l'armée des Alliés.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 12^e Juin 1745.

-Du camp de Lessines M. Cornabé ; Carlsruhe 4 juin baron de G.

[49] Monsieur

Je n'aurai pas encore l'honneur aujourd'hui de vous rien marquer Monsieur, de Provence, n'ayant point receu de lettres de Nice de mon homme que j'atens ici d'un jour à l'autre, les lettres particulières de ce Païs là n'apprennent rien d'interessant. Le Courier de Chambéry qui devoit arriver hier matin a été enlevé entre Aix et St felix avec sa male, il ne paroît pas douteux que ce ne soit par ordre du gouvernement de Savoye, la chose étant deja arrivée precedemment. Mr le Baron de Gÿ m'écrit d'Annecy du 14^e que les Regimens Suisses qui y sont de garnison s'augmentent tous les jours considerablement par les recrues qu'ils reçoivent, et leurs Colonels assurent toujours, ce que je crois facilement, que chaque Regiment sera en état pour le 1^{er} d'Aoust de fournir un Batt. complet pour aller où l'on voudra. Ils atendoient Mr de Vaumarc leur Inspecteur qui vient leur donner la revue, ce qui me mettra à portée de savoir surement leur

veritable force ; de même que de ceux de Dunant et de Rheding qui sont à Chambéry et aux environs.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai que par les lettres du 8^e du camp devant Tournay, l'on mande que les François sont à 160 toises du chemin couvert de la Citadelle, ils avancent lentement à cause des mines, ils perdent bien du monde, le Gouverneur se defendant bien, ils se preparent et s'atendent surement à une seconde action de la part des Alliés, et il paroît qu'on en craint beaucoup l'évenement en France.

Je n'ai rien d'ailleurs d'interessant d'aucune part, ce qui fait Monsieur, que je me borne a vous reïterer [etc.]

Pictet

Geneve ce 16 Juin 1745

-Carlsruhe 8 juin baron de G. ; Munich 6 juin M. de Donnop ; Etat des corps qui composent l'armée de Mr le comte Traun à part du corps d'armée de Mr D'Arremberg ; Landshut en Silésie 29 mai baron de Franquin ; journal de l'armée des alliés en Flandres, de Mr le comte de Bellegarde.

[50] Monsieur

Il est bien facheux pour moi et je suis extrêmement affligé Monsieur, d'avoir encore à vous anoncer une action le 4^e de ce mois en Silesie, dont l'issüe a été malheureuse aux Autrichiens, comme vous pourés le voir dans les nouvelles ci jointes, qui me font atendre avec une vraie impatience le courier prochain pour en avoir des nouvelles plus certaines.

Je joins ici Monsieur, un état des troupes de France que m'a envoie de Chambéry Mr le Comte de Bellegarde qui se l'est procuré à Grenoble de chez Mr de Marcieux. J'atens toujours mon homme qui est à Nice, de qui je n'ai point receu de nouvelles depuis le 2^e de ce mois, il me mettra en état de verifier celui ci avec une entière certitude, et de m'apprendre ce que sera devenu le Regt de Conti Cavalerie qui partit le 10^e May de Neuville près Lion, faisant route pour la Provence.

J'ai receu une lettre du 16^e de mon homme de Lion, par laquelle il me marque que le depart de Mr de Lautrec a été retardé. Par ce qu'il a pû savoir du nombre des mulets et chevaux de tirage et d'équipages de l'armée Françoise en Dauphiné et en Provence, ils montent à huit mille en tout. L'on continüe à envoyer des grains au Pont de Bonvoisin, ce à quoi je suivrai avec attention. Mes lettres de Chambéry du 17^e ne m'apprennent rien de particulier, l'on n'y doute pas que l'armée combinée de France et d'Espagne ne tourne ses pas du coté du Piémont.

Je reçois Monsieur une lettre du P.C. d'Embrun du 13^e dans laquelle il me dit qu'il ne doute pas, que le projet des operations des ennemis du Roy ne soit conforme à ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer dans ma lettre du 12^e de ce mois, suivant les avis que j'avois receu du 2^e de mon homme de Nice. Il m'ajoute que depuis quelques jours on debite à Embrun que les munitions de guerre qui devoient suivre celles qui ont deja été transportées de Grenoble à Mont Dauphin, ont été contremandées, mais que depuis ce tems là cependant il a vû passer plusieurs bombes. Les six Batt. de Lionois et de Vigier que l'on assuroit devoir venir à Barcelonette joindre les dix qui y sont deja, n'y sont pas encore arrivés de Provence.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 12 qui seule m'apprend le retour de mon homme de Nice à Turin, ce qui m'a fait un veritable plaisir, puis que par cette manœuvre, il a remedié à l'inconvenient du retard de ses avis. C'est un sujet très entendu et si zelé pour le service du Roy que j'ose vous prier instamment Monsieur de

vouloir bien lui obtenir de S.M. un drapeau dans quelque Regiment, c'est une grace dont surement il se rendra tous les jours plus digne, et que son Colonel qui en fait du cas certifiera qu'il merite par ses talens et ses bons services. J'ai pris aussi la liberté d'en écrire à Mr le Comte Bogin, suivant la promesse que j'en ai faite à ce brave sujet qui m'en a instamment prié pour être encore plus en état de justifier tout son zèle à S.M.

Sur ce que vous me faites la grace de me dire Monsieur, que le plan de la bataille de Fontenoi a été agréé de S.M. je prens la liberté de vous certifier cette lettre que j'ai reçu de Mr Cornabé, dont les reflexions pouvoient peut être rencontrer le même agrement. J'y joins les autres nouvelles étrangères, si l'on en croit les nouvelles de Francfort du 11^e les deux armées d'hongrie devoient se joindre le lendemain, et une autre du 10^e de Diébourg Quartier General du Prince de Conti porte que le lendemain ce Prince devoit faire decamper son armée sans que l'on sceut où il vouloit la conduire.

Par les lettres du 12^e du Camp des François devant Tournay, ils avancent lentement dans leur attaque, ils perdent du monde et le Gouverneur se defend d'ailleurs elles ne disent rien de particulier.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Genève ce 19^e Juin 1745.

-Bataille de Hohenfriedberg, en Silésie aux environs de Liegnitz (aujourd'hui Legnica, en Pologne), les 4/5 juin, remportée par Frédéric II sur l'Autriche et la Saxe. Marie Thérèse avait imprudemment chargé le prince Charles de reconquérir cette province dont elle devra accepter définitivement la perte en décembre par le traité de Dresde.

-De l'armée des alliés ; Lessines 6 juin ; Dresde 4 juin de très bon lieu ; Dresde 7 juin du jeune comte de Bellegarde ; Berlin 7 juin ; Brest à bord du Chameau, le Père d'Ezery.

[51] Monsieur

Je ne doute pas Monsieur, que S.M. n'ait déjà reçu un détail circonstancié de la nature et de l'action qui s'est passé le 4^e de ce mois en Silesie, d'où je n'ai point reçu de lettres, ni qui que ce soit. Nous aprenons seulement de Dresde du 11^e que la Cour de Saxe tient les nouvelles qu'elle en a reçu si cachées, qu'il n'en transpire rien, il paroît cependant que le mal a été considerable, et la perte des Saxons et Autrichiens superieure à celle des Prussiens.

J'ai reçu avis du 19^e de mon homme de Lion, que ce jour là il en est parti sur des chariots pour Grenoble seize cent fusils et une charrette de cordages. Il arrive aussi tous les jours des grains de Bourgogne à Lion, que l'on met dans les magasins de la Ville, et il en part journellement des chariots chargés pour le Pont de Bonvoisin. On lui a dit encore qu'il y a aux environs de Grenoble trois mille chevaux de tirage soit mulets pour les vivres, qui n'ont pas encore ordre de partir ; C'est ce dont je serai informé Monsieur, avec certitude dans quelque tems, ayant actuellement une personne de ces cotés là, qui a ordre de faire sa tournée dans la haute Provence et de s'en revenir par Barcelonette et Mont Dauphin.

Mr le B[aro]n de Gÿ m'écrit d'Annecy du 20^e que Mr de Vaumark n'ayant pû venir donner la revue aux Regimens de Zoury et d'Areker, le Commissaire l'a donné pour lui, et que ces Corps sont au nombre de 2400 hommes effectifs entr'eux deux, la plus grande partie de deserteurs François. Le Vieux Rheding et Dunant qui sont à Chambéry, ou aux environs sont à peu près de la même force. D'ailleurs il ne se passe rien de particulier en Savoye.

J'ai appris par une lettre du 18^e de Paris de très bon lieu, qu'il arrivera devant Tournay le 24 ou le 25 de ce mois à l'armée de France un secours de quinze mille hommes qui a été détaché de l'armée du Prince de Conti, et que c'est afin que cet envoi fut secret, que ce Prince a fait les marches et contremarches que l'on a si fort critiquées. L'armée de France devant Tournay est précisément fortifiée, comme elle le fut devant Philisbourg, il y a onze années, et l'on compte en France que jamais l'armée des Alliés n'osera l'attaquer. L'on est fort circonspect dans tout ce que l'on écrit du Siège, ce qui est cause que quoi que l'on en reçoive ici tous les couriers plusieurs lettres, on ne sait rien de positif sur ce qui s'y passe.

L'on m'écrit de Brest du 13^e ce qui est confirmé avec toute certitude par les lettres de Paris du 18^e que le 10^e il arriva à Brest une Fregate venant du Canada, portant l'avis que les Anglois avec 14 Vaisseaux de guerre et sept mille hommes de débarquement, étoient entrés dans l'Isle Royale, et qu'ils assiégeoient Louisbourg Capitale de cette Isle. La Cour de Versailles est extrêmement en peine des suites de cette expedition.

Je joins ici Monsieur les nouvelles du Rhin, avec une copie de lettre de Mr le Chev. de Rohan à Mr de Champeaux, et n'ayant rien de plus aujourd'hui, je me bornerai à vous réitérer les sentimens du respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 23^e Juin 1745.

-La forteresse de Louisbourg, aujourd'hui restaurée, se trouve sur l'île du Cap Breton, dans l'actuelle province canadienne de Nova Scotia ; elle commandait l'entrée du golfe du fleuve St-Laurent qui menait à Quebec, et la très importante région des pêcheries de Terre-Neuve.

-Albenga ce 10^e Juin 1745 Mr de Rohan. / Nous sommes arrivés ici heureusement après 9 journées de marche très pénible, en cottoiant toujours la mer à la vue des Anglois, qui nous suivoient, et faisoient les mêmes journées que nous ; nous étions presque toujours à portée du Canon, et souvent du fusil, sans qu'ils nous aient fait le moindre mal, ne tirans de tems en tems que quelques coups de Canon sur les équipages qui n'en ont souffert aucun dommage ; leur manœuvre est incompréhensible, ils auroient pû mettre de terribles obstacles à notre passage, qui s'est fait heureusement, il y a cinq jours que nous sommes ici, et nous y demeurerons jusques à ce que les deux armées soient rassemblées, nous avons cependant commencé à prendre des postes dans la montagne, que les Piemontois n'ont pas disputé, et l'on continuera à s'assurer les passages avant de nous mettre en mouvement ; nous ne sommes qu'à 15 lieues de Mr de Gages, avec qui nous ne nous joindrons pas à moins que les Autrichiens ne se réunissent avec les piemontois ; l'on ne peut rien voir de plus beau que notre armée, dont le Mal de Maillebois a été étonné, nous sommes très contents de l'avoir pour General, et nous pouvons nous flatter d'une heureuse campagne ; le plus grand ennemi que nous aurons à combattre sera la disette des vivres, et des fourrages, qu'il est difficile de transporter dans ces montagnes, et le país ne fournit rien de lui même, mais nous espérons que le Piemont nous en fournira.

-Carlsruhe 15 juin baron de G.

[52] Monsieur

J'ai reçu de mon homme de Lion du 23^e qu'il y a toute apparence que le Regiment de Foix pourroit bien faire la campagne, et qu'on ne laissera dans la Ville que les 400 hommes de milice qui y sont de quartier avec ce Regiment. D'ailleurs il m'assure positivement, voyant tout ce qui entre et sort de la Ville, qu'il n'y passe point de milices ni de recrues pour l'armée Française de Provence et de Dauphiné. Mr de Lautrec n'est pas encore parti, mais il ne tardera pas à le faire.

L'on m'écrit de Chambery du 23 et on me confirme du 24^e qu'une personne sûre a vû partir de Grenoble le 20^e seize cent chevaux pour l'artillerie qui est dans le haut Dauphiné, et quant aux mulets pour les vivres, la même personne assuré qu'il y en avoit cinq mille qui travailloient actuellement à y transporter des munitions de guerre et de bouche. Ayant aussi d'autres avis de Grenoble qui portent que l'on va faire des magasins de foin dans le haut Dauphiné, ce dont l'on ne comprend pas la raison, à moins que ce ne soit pour la Cavalerie Française qui, à ce que l'on me dit, s'est toute retirée en Provence ; Et ce qui sembleroit donner quelque confiance à cette idée, en attendant que j'en sois mieux informé, c'est que l'on écrit de bon lieu de Nice du 14^e que les François n'ont pas plus de 12 mille hommes de ces cotés là, qui à ce qu'ils assurent ne suivront pas les Espagnols au-delà de Savonne, et il paroît, ajoute t'on, qu'on veut attaquer le Piémont par plusieurs endroits à la fois.

Je n'ai point reçu ce matin Monsieur de lettres d'Embrun du P.C. qui m'auroient mis dans le cas de vous donner des nouvelles plus fraîches et sûres de ce qui se passe dans ce Païs là, mais comme je l'atribüe aux pluies qui ont retardé le courier, j'espère de pouvoir le faire par le premier ordinaire.

J'apprens aujourd'hui par les lettres du 20^e de l'armée française devant Tournay, la confirmation de la reddition de la Citadelle qui a capitulé le 19^e ; Il avoit déjà passé le 23 un courier à Lion qui en portoit la nouvelle à l'Infant. On ne sait point encore d'article de la capitulation, que celui que la garnison hollandoise en sortira avec tous les honneurs de la guerre ; une lettre ajoute que l'on va travailler à en raser les fortifications et celles de la Ville, et que le secours qui vient de l'armée du P. de Conti devoit arriver dans quelques jours.

Je n'ai point encore reçu Monsieur, ni qui que ce soit, des relations assurées de la part des Autrichiens de l'action qu'il y a eu le 4^e de ce mois en Silesie, et je craindrois que Mr le B[aron] de Franquin n'eût succombé n'ayant point de ses lettres, si je ne voyois qu'on observe un parfait silence de toute part sur les details de cette affaire. J'ai seulement appris par Mr de Bellegarde qu'on lui mande de la Cour de Dresden, que cette affaire n'est que trop sérieuse, on s'y plaint même des Autrichiens qui s'y sont mal comportés, et il paroît que l'on craint les suites de cette action ; Les nouvelles publiques disent même à l'article de Prague du 15^e que l'armée Autrichienne s'est retirée à Skalitz en Bohême, afin de couvrir sa grosse artillerie et ses bagages qui étoient restés à Jaromitz, et qu'elle sera renforcée dans peu par six mille Saxons et dix mille hongrois qui sont en marche ; Elles ajoutent que le General Nadasti a défait quelques Batt. de l'arrière garde des Prussiens qui se sont retirés à Breslau, et que ce General leur a enlevé huit canons, mais il y a peu à compter sur ces nouvelles.

J'apprens dans le moment que l'aumonier de Mr de Champeaux a reçu une lettre de son frère de Baubenauxe du 17 par laquelle il marque que l'armée de Mr de la Fare sera bientôt réunie avec celle de Mr le Prince de Conti, et qu'on ne tardera pas à repasser le Rhin, du moins si l'on en juge par les ordres donnés que tous les magasins que les français ont à Vorms et à Spire, soyent repliés sur Landau jusques à Lauterbourg.

Je reçois Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 19^e et je me flatte que vous serez toujours bien persuadé de mon attention à remplir mes devoirs, et à vous bien informer autant que cela dependra de moi, de tous les mouvemens que les François pourront faire en Provence et en Dauphiné.

Les bontés dont vous m'honorés Monsieur, et la sûre expérience que j'en fais depuis si longtems, me font esperer que trouvant autant de satisfaction que d'avantage à m'établir avec

la seconde fille de Mr Thellusson que je puis dire être un bon serviteur du Roy, vous voudrés bien porter Monsieur S.M. à m'en acorder la permission, l'agrément qu'elle daignera y donner pouvant seul me determiner à profiter des avantages que je trouve dans cet établissement. Je me flatte Monsieur, que vous voudrés bien joindre cette obligation à toutes celles que je vous ai, et que vous serés aussi persuadé de ma sincere reconnoissance et du respect infini [etc.]
Geneve ce 26^e Juin 1745. Pictet

Jacques Pictet épousera Jeanne Thellusson le 18 juillet.

-Carlsruhe 18 juin baron de G. ; Journal de l'armée en Flandres, comte de Bellegarde.

[53] Monsieur

L'on me comunique Monsieur une lettre d'un Capitaine Suisse au service d'Espagne dattée d'Eza du 20^e de ce mois, par laquelle il marque à un de ses amis de confiance, qu'ils atendent que la Cavalerie François ait passé au-delà d'Oneille pour joindre les Espagnols à Albinga ; Que les François ont 26 Battaillons dans le Comté de Nice, qui sont très incomplets, la plupart n'étant que de 300 hommes, et qu'il est d'autant plus persuadé qu'ils ne reussiront pas mieux dans leurs projets cette Campagne que la précédente, que la mesintelligence est extrême entre les deux Nations, ce qui paroît en tout, et ne peut produire que de facheux effets.

Je n'ai point receu Monsieur, de lettres du P.C. par le dernier ordinaire, ce qui me fait craindre, conoissant son zèle et son exactitude, et m'a fait prendre de nouvelles mesures pour assurer cette correspondance qui m'est si necessaire pour savoir au juste ce qui se passe dans le haut Dauphiné, d'où je n'ai rien appris ; L'on me marque seulement de Chambéry du 28^e que l'on continüe de faire des magasins de grains au Pont de Bonvoisin ; l'on dit aussi que Mr de Marcieux doit venir visiter un de ces jours Montmeillant qu'on fait pallissader actuellement.

Mr le Baron de Gy me marque d'Annecy du 28^e que les Regimens de Zoury et d'Areker à present Chewallre [Schwaller] continüent à recevoir beaucoup de recrüs ; on ne doute pas que ce dernier Regiment ne parte dans le mois d'Aoust, aussi bien qu'un Battaillon de Zoury, Dunant et Rheding, ayant tous receu ordre d'habiller et d'armer promptement leurs soldats, ce à quoi ils travaillent les uns et les autres.

L'on mande de Provence que l'expédition faite à Vintimille par les troupes du Roy, causera un grand prejudice et un retard considerable pour remplacer les vivres qui y ont été consumés en grande quantité, l'on dit aussi qu'il y a eu une autre affaire qui a été à leur desavantage, ce dont j'atens le detail avec une grande impatience ; D'ailleurs je n'ai rien appris de la basse Provence qui soit de quelque importance.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai que j'aprens de Tournay du 22 que le 24 la garnison de la Citadelle devoit en sortir avec les honeurs de la guerre, et qu'elle ne pourra servir de 18 mois contre la France et ses Alliés ; on ignore encore les autres articles. On écrit aussi de Francfort que la jonction des deux armées Autrichiennes s'est faite le 22^e à Vertheim, ce à quoi il y a beaucoup d'aparence. L'on m'écrit que Mr le Marechal Traun a été prié de se rendre en Boheme auprès du Prince Charles, et que l'on assure que le Dannemark a renouvelé son traité avec la France, dans le plus fort de la negotiation de la Cour d'Angleterre avec celle de Dannemark.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 30^e Juin 1745.

-Dresde 11 juin comte de Bellegarde ; Dresde 19 juin idem ; Lessine 16 juin M. Cornabé ; Cassel 19 juin le prince Guillaume de Hesse à Budé ; Cassel 19 juin le prince Georges.

[54] Monsieur

J'ai reçu avis de mon homme de Lion du 30^e Juin que les équipages de Mr de Lautrec sont parti pour Grenoble, et que lui même doit partir au premier jour pour s'y rendre, et de là dans le haut Dauphiné ; Mr de Bouteville son neveu Colonel du Regiment de Foix comandera à Lion à sa place, et l'on croit toujours plus que ce Regiment qui a passé la revue au dessus de 500 hommes, partira dans peu pour faire la campagne, et qu'il sera relevé par un Regiment de milice. Il est arrivé à Lion 300 bœufs pour l'armée de Mr de Maillebois, dont 150 ont été embarqués sur le Rhosne pour la Provence le 28 et les autres 150 le 30 Juin pour la même destination. Il continue toujours à sortir des bleds de la Ville pour le Pont de Bonvoisin et Grenoble.

On m'écrit aussi de Chambery du 1^{er} que ce jour là Mr de Marcieux et Mr de Jaumaron devoient arriver à Montmeillant, où Mr de Sada devoit se rendre pour s'aboucher avec eux, l'on ne raisonne encore que par conjectures fort incertaines sur le motif de cette entrevue, les uns disent que l'on doit faire un Camp à Montmeillant, et qu'ils s'assemblent pour prendre des mesures à cet égard, les autres qu'ils s'abouchent pour voir si l'on sera en état de detacher des troupes de la Savoye pour le Comté de Nice, et l'on debite même que Mr de Vilalba doit partir pour Nice avec un Corps de Suisses, mais il n'y a encore rien de certain à tous ces égards, Mr de Sada a reçu un courier le 29^e Juin, des depeches duquel il n'a rien transpiré.

Je viens de recevoir Monsieur, une lettre du 27 Juin du P.C. qu'une affaire indispensable avoit empêché de m'écrire le courier precedent. Il me marque que les François publient qu'ils sont Maitres de Saourgio, et que la route étant libre par le col de Tende, il alloient par ce Col se porter sur Coni, et recommencer le Siège de cette Place, et pour l'exécution de ce projet, on ajoute, que les 15 à 16 Batt. François qui sont dans la Vallée de Barcelonette ou aux environs, ont ordre de se mettre en route vers Demont par le Col de l'Argentiére, et d'y mener l'artillerie qui est à Geausier ; Il me dit que cette artillerie est très nombreuse, car sans parler de toute celle qui y est depuis la dernière campagne, elle a été augmentée cette année par plusieurs pièces ; le 28 Juin il en a encore vû passer à Embrun quatre pièces de 16 livres de balle au moins, et sept mortiers dont quatre étoient fort gros ; outre cela il a passé quinze charettes chargées de bois, de fer, d'affuts etc. mais depuis quelque tems il ne voit plus passer de bombes, boulets et poudre, aparemment par ce que les François en ont assez, et effectivement me dit le P.C. il doit y en avoir dans les magasins une très grande quantité.

Mais ce qu'il me dit de plus important Monsieur, c'est qu'il est persuadé que c'est à Coni que les ennemis en veulent en droiture, et qu'il le croit d'autant mieux que c'est le parti le plus sage, en ce qu'il rempliroient par la reussite de ce projet deux grands objets, le premier de s'ouvrir une porte assurée en Piémont, et le second de se procurer une retraite et un refuge en cas de malheur. Il m'ajoute enfin qu'il est certain qu'on fait des magasins à Grenoble, d'où l'on attend 700 chevaux pour l'artillerie qui est dans le haut Dauphiné.

Je reçois Monsieur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 26^e Juin qui contient de nouvelles preuves de vos bontés pour moi. Je continuerai sans doute mon attention et mes soins pour pouvoir mieux constater encore l'Etat des troupes de France, et pour être bien au fait

de la force des Regimens Suisses qui sont en Savoye, et de tous les mouvemens qu'ils pourroient faire.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, la relation de l'action du 4^e m'a été envoyé par S.A. le Prince Auguste de Baaden Lt General des troupes de l'Empire, qui me dit la tenir de très bon lieu. J'ajouterai Monsieur que l'on écrit de Francfort du 26 que la jonction des deux armées Autrichiennes s'est faite le jour precedent, ce que promet d'ailleurs une lettre de très bon lieu, l'on ajoute que Mr le Prince de Conti se retranche à Achaffembourg. Mr Donop par une lettre du 23 à Mr de Boisy confirme la malheureuse affaire de Silesie, et dit que le parti Autrichien pretend que l'armée du Prince Charles a repassé l'Elbe, et qu'en ce cas, il pourroit bientôt avoir une seconde affaire, ce dont on sera éclairci dans peu.

Je reçois avis de mon homme de Lion du 2^e que Mr de Lautrec ne doit pas tarder à partir, Mr de Bouteville ayant été receu Comandant de la Ville, et tous ses equipages ayant pris les devants. On écrit de Tournay du 26 que la garnison de la Citadelle est sortie le 24 au nombre de onze Batt. incomplets de trois Escadrons à pied qui ne pourront les uns et les autres servir jusques au 1^{er} Janvier 1747. Le Roy de France y fit son entrée le même jour. Les François ont marqué un Camp à Siloit, on ne sait pas si c'est pour toute l'armée ; on dit aussi qu'on fera un detachment de 25 Batt. et 30 Escadrons de cette armée pour envoyer sur le Rhin.

Je suis avec un respect infini [etc.]

Pictet

Geneve ce 3^e Juillet 1745.

-Le prince Auguste de Baden Baden est celui-là même qui avait chargé Charles Pictet, alors en mission à Carlsruhe (lettre 82/1743), de lever un régiment au service de Piémont-Sardaigne, offre qui fut déclinée. Cf. lettre 98 et 101/1743.

-Albinga le 22^e Juin de la Cour de Chambery. / Mr Wal et Mr de la Chitardie ont été envoyés à Genes pour traiter avec cette Republique tant de la part des françois que de celle de l'Infant, S.A.R. part aujourd'huy pour Louano, d'où elle partira demain pour aller à Final, où elle sejournera le 24 ; le 25 elle ira à Savone, et là elle sejournera le 26 et le 27, et ensuite nos operations seront communes vis-à-vis du Roy de Sardaigne, avec celles de Mr de Gages vis-à-vis des Autrichiens, ils seront en état de se donner la main, et nous serons dans le même cas.

-Dresde 21 juin au comte de Bellegarde ; relation des Autrichiens de la bataille de Friedbeg, du prince Auguste ; relation de la bataille de Friedberg gagnée par le roi de Prusse ;

[55] Monsieur

J'ai l'honneur de vous faire part Monsieur, que j'apprens de Chambery du 5^e qu'il y arrive journellement, et que l'on y atend encore un grand nombre de recrues pour les Suisses qui peuvent monter actuellement entre les quatre Regimens à quatre ou 4500 en tout ; On a pris à Chambery les Colleges pour les caserner, et les écoliers iront dans differens couvents des fauxbourgs. On m'ajoute que Mr de Vilalba Marechal de Camp doit partir au premier jour avec un detachment que l'on dit qui sera composé du Battaillon d'Afrique, d'un du Regiment de Burgos, et de cent hommes par Battaillon Suisse ce qui produiroit seize cent hommes pour leur contingent, on publie que ce detachment doit se rendre à l'armée de l'Infant, mais on n'en croit rien, mais bien plutot qu'il ira faire la même course que l'année dernière dans la Vallée d'Oulx ; Je croirois cependant Monsieur, que le depart de Mr de Vilalba pourroit être renvoyé, aprenant du 5 d'Annecy par une lettre de Mr le B. de Gÿ, que les Comandants des deux Regimens Suisses

qui y sont de quartier avoient eu ordre de se tenir prêts à faire marcher 400 hommes par Regiment pour se rendre à l'armée de l'Infant, mais que l'on avoit changé cet ordre sur les representations qu'ils avoient fait, qu'ils ne s'étoient engagés avec Mr Finco à Nice à fournir du monde qu'après la revüe du 20^e d'Aoust, cependant dans le doute où sont ces Messieurs qu'on ne les oblige de marcher plutot qu'ils ne voudroient, ils habillent et arment le plus promptement qu'ils peuvent leur troupe qui augmente aussi journellement à Annecy par le nombre de recrüs parmi lesquelles il y a actuellement bien des deserteurs Autrichiens ; ainsi quoi que leur depart soit retardé, je ne serois pas surpris s'ils recevoient l'ordre de marcher d'un moment à l'autre. Mr de Zoury doit partir aujourdhuy d'Annecy pour se rendre en Suisse pour acclereler les levées, et Mr de Sada doit venir le 12^e à Annecy donner la revüe à ces deux Regimens.

Je n'ai point eu Monsieur de lettres de mon homme de Lion, mais je sai que Mr de Lautrec a ecrit à un fermier General françois qui est ici, qu'il devoit partir de Lion le 2^e pour Grenoble, d'où il devoit partir tout de suite pour se rendre à Barcelonette. J'apprens dans le moment qu'il est arrivé à Seissel un Batt. d'Invalides, mais je ne sais pas encore sa force, ni d'où il vient.

Le courier de Milan nous aporte la nouvelle que la Republique de Genes s'est declarée contre S.M. et qu'elle joint ses troupes à celles des ennemis, ce qui me fait attendre avec impatience la première lettre que vous voudrés bien Monsieur me faire l'honneur de m'écrire, d'autant plus que l'on écrit de l'armée de l'Infant que le 4^e de ce mois les ennemis devoient marcher par trois cotés contre les troupes du Roy, à qui j'espère que le Seigneur voudra bien acorder des avantages aussi grands que je le desire.

Je joins ici les nouvelles étrangéres, les lettres de France de ces deux couriers ne nous aprennent rien d'essentiel, il y en a un très grand nombre d'Allemagne qui confirment la jonction des deux armées de Mrs les Marechaux Traun et Bathyani, et n'ayant rien de plus à vous ajouter Monsieur, je me bornerai à vous reïterer les assurances du respect infini [etc.]

Geneve ce 7^e Juillet 1745

Pictet

P.S. L'on vient de me comuniquer une lettre de Mr de Marcieux à l'aumonier de Mr de Champeaux de Grenoble du 2^e par laquelle il lui marque que les Espagnols joints ensemble avec les Genoïs à ce qu'ils esperent, agiront tous du coté de Tortone, pour delà gagner la Lombardie ou bien la Toscane, et que les troupes Françoises n'entreront pas en Italie, mais agiront toutes contre Coni ou Fenestrelles, ayant affecté sans doute ces deux alternatives sur les operations de ces deux armées, afin de ne pas s'expliquer clairement.

-Lessine 23 juin M. Cornabé ; Cassel 26 juin prince Georges ; Carlsruhe 27 juin baron de G. ; Hanau 27 juin idem ; Francfort 28 juin idem.

[56] Monsieur

Je viens d'avoir une lettre de flandres d'un Colonel aux Gardes Suisses, que j'ai pensé Monsieur qui vous faisoit plaisir, c'est pourquoi j'ai voulu profiter du moment que j'ai encore avant le depart du courier, et pour vous reiterer [etc.]

Pictet

Geneve ce 7 Juillet 1745.

-Tournai 30 juin.

[57] Monsieur

J'ai l'honneur de vous faire part Monsieur, que j'apprens de Chambéry du 8^e que quoi que l'on ait fait courir le bruit que Mr de Lautrec soit parti de Lion pour le haut Dauphiné, il est cependant très certain que Mr de Marcieux a écrit à Mr de Sada qu'il ne pouroit venir que le 19^e de ce mois pour s'aboucher avec lui à Montmeillant, attendant Mr de Lautrec qui ne devoit arriver que le 18^e à Grenoble, d'où il suivra immédiatement sa route pour le haut Dauphiné. Il arrive journellement à Chambéry beaucoup de recrues Suisses, et au point qu'on a pris pour les caserner les classes des écoliers, malgré les representations que l'on a fait au Gouverneur.

Mr de Zoury le Colonel qui a passé hier dans cette Ville allant en Suisse, a dit à Mr le Comte de Bellegarde qu'il ne doutoit pas que Mr de Villalba ne partit promptement pour l'armée avec le Batt. d'Afrique et celui de Bavois, mais comme ils varient tous les jours dans leurs resolutions, on ne peut encore s'assurer de ce fait ; mais il lui a dit qu'il ne doutoit pas que Mr de Gages n'entreprit le Siège de Tortonne, et qu'il avoit lieu de croire que les Espagnols avoient de grandes intelligences dans le Milanois. D'ailleurs les Suisses travaillent en diligence à armer et habiller leurs soldats.

Je viens de recevoir Monsieur, une lettre du P. C. d'Embrun du 4^e par laquelle il me marque qu'il se confirme de plus en plus dans l'idée que les ennemis en veulent à Coni, les magasins qu'ils font à Embrun et à Mont Dauphin en étant ce semble une preuve, et ces magasins soit en bleds, fourages, munitions et équipages d'artillerie, sont considerables ; Outre les deux convois dont j'ai eu l'honneur de vous parler Monsieur dans mes precedentes, il en a passé deux autres le 29^e et le 30 Juin, le premier de cinquante charettes toutes chargées de bois, de cordes, d'affuts, de gros filets à porter des boulets à dos de mulets, de pieds de chevre etc. et le second estoit de 28 charettes chargées à peu près de même. L'on a fait et l'on fait encore à Embrun des amas de fourage que l'on conserve pretieusement, puis qu'on refusa d'en donner pour les chevaux des deux trains d'artillerie ci dessus, qui sont au nombre de 600 et que l'on garde à Mont Dauphin ; il croit que c'est tout ce qu'on a ramassé de chevaux à Grenoble. Mr le Comte du Brostel Lt General d'artillerie et Marechal de Camp François passa à Embrun le 30^e Juin allant à Mont Dauphin, où il demeura jusques à nouvel ordre, et le P.C. finit encore par me repeter qu'il ne doute pas que ce ne soit à Coni à qui les françois en veulent, ne pensant pas que l'on fit tant de preparatifs si l'on ne vouloit rien entreprendre. D'ailleurs il ne me dit rien du nombre de troupes Françoises qui sont dans le haut Dauphiné, où elles debitent que le Roy s'arange avec la France, et que S.M. a envoyé un Seigneur à Tournay pour negotier et faire des propositions. Il m'assure enfin que la perte que les ennemis ont fait à Vintimille les embarasse beaucoup, et qu'il ne leur sera pas facile de remplacer citôt les magasins qu'on leur a brulé.

J'apprens aussi dans le moment de Seissel que le nombre d'Invalides qu'on y a envoyé se reduit à 25 hommes que l'on dit, qui doivent être augmentés ; on leur a donné pour consigne de ne laisser entrer personne en France sans passeport, et de ne point laisser sortir de grains de ce Royaume, il faut cependant que l'on ait encore quelqu'autre but dans l'envoy de ces soldats à Seissel, le Gouverneur du fort de l'Ecluse ayant repondu l'autre jour chez le Sr Gaufcourt qu'il ne pouvoit pas encore en dire tout haut la raison. On continüe aussi à envoyer des grains au Pont de Bonvoisin, et on m'a même assuré qu'on y faisoit moudre des farines, et à moins que cet amas ne se fasse que par précaution, on ne peut encore en penetrer le motif.

Je ne pouvois pas Monsieur recevoir une nouvelle plus satisfaisante que celle que vous avez la bonté de me donner dans votre lettre du 4^e en m'apprenant le digne choix que le Roy vient de

faire de votre Personne pour remplir le poste de Premier Secretaire d'Etat, ce que je souhaitois si ardemment pour le plus grand bien du service de S.M. comme pour votre satisfaction particulière. J'ai toujours receu Monsieur des marques si reiterées de votre pretieuse bienveillance et de votre protection, que j'espere d'autant plus que vous voudrés bien me la conserver, que je mettrai mon unique atention à m'en rendre digne, et à vous persuader de ma plus vive reconnoissance.

Je reçois Monsieur, avec la plus profonde veneration la bonté avec laquelle S.M. a bien voulu donner son agrement à mon mariage. Je tacherai tous les jours plus à lui faire conoitre l'etendue et la sureté de mon zeile pour tout ce qui peut regarder mes devoirs et interesser le bien de son service, tout comme de prouver à V.E. que l'on ne peut rien ajouter aux sentimens de profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 10^e Juillet 1745.

P.S. J'apprens dans le moment par une lettre de mon homme de Lion du 8^e que Mr de Lautrec en est parti ce jour là pour se rendre à Grenoble et de là il ira tout de suite comander l'armée Françoise dans le haut Dauphiné ; Il se pouroit que l'on s'est trompé dans l'avis de Chambéry du 8^e au 18.

Mon homme m'ajoute que le Regiment de Foix partira aussi dans peu, sans que l'on sache encore sa destination, et l'on assure toujours qu'il sera relevé par un Regiment de milice qui doit venir de Strasbourg. On continue d'envoyer journellement des grains depuis Lion, au Pont de Bonvoisin et à Grenoble.

On mande aussi de flandres du 3^e que l'armée des Alliés a fait un mouvement, et s'est portée à Nivole d'où elle couvre Oudenarde, et que l'armée du Roy de France qui a passé l'Escaut est forte de 120 Batt. et de 240 Escadrons.

-Nomination du marquis de Gorzegno pour succéder au marquis d'Ormea, décédé le 29 mai. On voit que c'est à lui que depuis quelque temps Pictet adressait ses lettres.

-Lessine 29 juin comte de Bellegarde ; Dresde 28 juin de bon lieu ; camp de Leuze 3 juillet officier suisse ; Munich 30 juin M. de Donnop.

De la main de Charles Pictet

[58] Monsieur

Puis-je Espérer que dans Le nombre de tant de Persones qui s'intéressent au choix que Sa Majesté vient de faire de vous, Monsieur, vous ne trouverés point mauvais que j'ose vous témoigner La Joye que j'ai Ressentie à ce sujet, Le Plaisir que j'ai eu à cette occasion a été trop vif pour que j'aye Pû la taire, ce motif excusera, je me flatte, La hardiesse que je Prends ; Oserois-je dans ces Circonstances vous Prier, Monsieur, de vouloir me Continüer Les Sentimens de Bienveillance dont vous m'avés honoré si souvent, Je chercherai toujours à Les meriter par Le Profond Respect avec Lequel je serai toute ma vie [etc.] Pictet Capitaine
Genève ce 12^e Juillet 1745

[59] Monsieur

Une personne de mes amis a vu une lettre écrite à Mr de Champeaux par Mr de Marcieux de Grenoble du 8^e dans laquelle il lui donne le detail des grands preparatifs que l'on a fait et que

l'on continue dans le Dauphiné, ajoutant que les ennemis sont décidés à faire trois attaques, l'une par Mr de Lautrec avec 16 ou 17 Batt. dans le haut Dauphiné, sans s'expliquer de quel côté ; la seconde par Mr de Maillebois dans la Vallée de Tanaro, et la 3^e par les Espagnols du côté de Tortone. Il dit encore que comme les François n'avoient qu'un seul Chef pour les vivres de leurs deux Corps d'armée, Mr de Maillebois sentant que l'on en pouvoit souffrir pour la subsistance, avoit établi un directeur General à chaque Corps séparé. L'on m'a mandé d'ailleurs Monsieur, que les François faisoient revenir à Grenoble, un nombre de pieces d'artillerie qui estoient à Geausier, lesquelles se trouvoient hors de service depuis la campagne passée. J'atens d'un jour à l'autre le retour de l'emissaire que j'ai envoyé dans tout ce País là, lequel me mettra bien au fait des details de tout ce qui s'y passe.

L'on m'écrit Monsieur de Chambery du 12^e que les Suisses qui y sont augmentent un peu, le Regiment de Dunand est à 800 hommes, et le vieux Rheding à 500, mais ils comptent dans peu de recevoir de belles et nombreuses recrues. Les Regimens de Zoury et de Chevallre qui sont à Annecy sont beaucoup plus forts, Mr le B. de Gÿ me marquant du 12^e qu'il est très assuré qu'ils n'ont gueres moins entr'eux deux de trois mille hommes, pour lesquels l'habillement et l'armement sont presque complets et en bon etat. Ils disent toujours qu'ils donneront au moins 300 hommes par Battaillon au premier ordre qu'ils auront de marcher, ce à quoi ils s'atendent au plus tard pour le 20^e du mois prochain, tems auquel ils ne peuvent apporter aucune difficulté, puis qu'ils en sont convenu par leur dernière capitulation passée à Nice avec Mr Finco. Mr de Zoury le Colonel qui a passé ici en allant en Suisse, doit être de retour à Annecy le 10^e d'Aoust, etant le premier Colonel qui doit marcher ; On croit qu'il est allé à Soleure pour tâcher de faire avoüer son Regiment, ce à quoi l'on paroît assez disposé, et d'ailleurs il y trouvera de la facilité par le credit de son Beaufrère Mr Bocq qui est avoüé Regnant. L'Officier du jeune Rheding qui est à Annecy pour recevoir les recrues de son Regiment qui est à l'armée de l'Infant, en reçoit aussi en quantité ; Et l'on ne croit pas que Mr de Sada vienne leur donner la revue que dans le mois prochain, à moins que leur depart de Savoye ne soit determiné avant ce tems là.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères ; nous n'en avons point reçu par ce courier de Saxe ni de l'armée des Alliés en Flandre ; celles de l'armée de France ont manqué ces deux couriers, on écrit seulement de Paris du 8^e que les François avoient investi Oudenarde, et qu'ils alloient faire le Siège d'Ath, ce qui leur est dit ils facile, etant du double plus forts que les Alliés. Il y a aussi une lettre de Paris qui porte que la Cour de France a nommé Mr de Courteil Ambassadeur en Suisse, et Mr le Mis de St Severin pour Ambassadeurs Plenipotentiaires à la Diette d'Election.

Je suis avec un profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 14^e Juillet 1745.

-Cassel 3 juillet, le prince Guillaume ; Cassel 3 juillet prince Georges ; Francfort 5 juillet nouvelles publiques ; Leuze 3 juillet Lt colonel suisse.

[60] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que le Comis Genevois a reçu une lettre de Grenoble du 12 de l'Entrepreneur des Espagnols en Savoye, par laquelle il lui marque qu'on ne fait point d'aprovisionemens dans cette Ville, et que ceux qu'on fait au Pont de Bonvoisin sont pour le compte de la France, et peuvent avoir pour objet d'aprovisioner le haut Dauphiné, en cas que

les armées viennent à s'y replier, comme il pouroit arriver, étant dans l'idée que les ennemis en veulent à Coni. L'on m'écrit aussi de Chambery du 15 que Mr de Marcieux devoit venir le 16^e à Montmeillant, et que Mr de Lautrec étoit parti de Grenoble pour Barcelonette ; mais l'on pense que sa destination pouroit bien changer, du moins si l'on en juge par une lettre écrite du dit lieu par un Officier du Regiment de Lionois, lequel mande que les troupes Françoises qui étoient dans cette Vallée, s'acheminent sans équipages, et par des chemins impraticables à travers des montagnes du coté de la Provence, où l'on dit qu'on les envoie ; mais dans ce cas, il semble plutôt que ces troupes viendroient dans la haute Comté de Nice pour tâcher de penetrer par les hauteurs du coté de Coni ; l'Entrepreneur Espagnol ajoutant dans sa lettre du 12 que l'on assure, que tandis que Mr de Maillebois tâchera de penetrer par la Vallée de Tanaro dans la Province de Mondovi, Mr de Mirepoix tentera en même tems avec sa division, de gagner les hauteurs pour prendre par derrière Mr le Comandeur de Sinsan. D'ailleurs il ne se passe rien Monsieur, de particulier en Savoye, on m'écrit seulement d'Annecy qu'il continue d'y arriver beaucoup de recrues Suisses. Et quoi que j'aye tenté différentes voyes tant du coté des Espagnols que des François, je n'ai pu encore me procurer la confirmation de l'Etat des troupes Françoises que j'ai eu l'honneur de vous envoyer précédemment.

J'ai reçu il y a une heure un exprés de Mr de la Palud de Chambery, avec l'extrait ci joint que j'ai redigé sur la tournée de l'émissaire que j'ai envoyé dans le haut Dauphiné ; Comme il a trouvé à propos de le renvoyer en course, et que je n'ai pû le questionner moi-même, cela est cause Monsieur, qu'il ne contient pas toute l'exactitude que je desirerois sur les details de ce qui se passe dans les endroits où il a été.

Je joins ici les nouvelles etrangeres, et je n'ai point reçu de lettres ce matin du P.C. d'Embrun, j'ajouterai que l'on écrit de Paris du 13 que Mr du Chailla a batu en Flandres un Corps des Alliés de cinq à six mille hommes, en a tué 400 et fait prisonniers mille, qu'ensuite il est allé avec Mr de Lovendal à Gand qu'il a pris par escalade, avec 400 hommes qui y étoient de garnison et tous les fourages et munitions que l'on dit être considerables. Quoi que je ne puisse pas savoir encore la certitude de cette mauvaise nouvelle qu'a mandé le directeur des postes de Lion j'ai crû cependant Monsieur devoir vous la marquer.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 10^e dont le contenu aneantit ce que je disois ci-dessus des vûes de Mr de Maillebois, dans la Vallée du Tanaro. Je suis si peu à portée Monsieur de juger des manœuvres des ennemis, que je suis souvent dans le cas de me tromper sur leurs mouvemens en delà des Alpes, mais j'ai pensé qu'il valloit mieux tomber dans l'erreur sur les choses que vous êtes à portée de rectifier, que de negliger de vous faire part de ce qui pouroit être de quelque utilité à savoir.

Je suis avec un profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 17^e Juillet 1745.

-Journal de l'émissaire que j'ai envoyé dans le haut Dauphiné le 25 Juin 1745. Le 25 Juin. Il est arrivé à Grenoble où il n'a point remarqué que l'on augmenta les magazins, les Bourgeois montoient la garde à deux portes de la ville, et des soldats de milice aux deux autres. / Le 26. Il est allé à Corps où il n'a rien observé que les magazins ordinaires de foin et d'avoine pour l'artillerie qui passoit dans ce tems là. / Le 27. Il y a séjourné pour savoir ce qu'elle deviendroit, et il a compté 500 chevaux qui ont pris leur route pour Mont Dauphin. / Le 28. Il est allé à Gap, où il n'y a point de troupes que les soldats qui sont malades à l'hôpital, et les trois magazins qui y étoient précédemment sont toujours de même, un de farine, un

autre de foin et le 3eme d'avoine. / Le 29. Il a sejourné. / Le 30. Il est allé à Digne où il n'y a point de troupes. Il a compté six mille sacs tant bled qu'avoine dans les magasins qui continuent à s'augmenter par des voitures qui venoient d'Avignon et de Marseille. / Le 1^{er} Juillet il y a sejourné pour mieux s'assurer de ces observations. Le 2^e. Il est allé à Colmar dont les chemins ne sont praticables depuis Digne que pour les mulets dont il en a rencontré trente qui y portoient du bled. / Le 3. Il y a sejourné, il n'y a d'autre troupe que deux compagnies d'Invalides, et trois de milice, et il n'y avoit encore que 7 à 800 sacs de grains dans les magasins. / Le 4. Il est venu à Barcelonette, il a trouvé sur la route 25 mulets de paroisse qui estoient commandés pour y porter des grains depuis Colmar, il a fait chemin avec eux, et s'est aidé à les decharger dans les magasins ou il y avoit déjà environ six mille sacs de bled. / Le 5. Il est venu à Geausier où il a demeuré deux jours, il n'y a vû que le Regiment de Lionois campé, qui n'avoient que 38 faisceaux d'armes en tout et neuf drapeaux, un Batt. Deslandes et celui de Gatinois. Pendant ce tems là on a chargé onze pièces de canon pour les monter à Mont Dauphin. Delà il est allé à Larche où il y a quelques mignons françois et un Batt. du Regiment de Travers Suisse, le second Batt. de ce Regiment est à Gleizoles où l'on a établi deux fours, et il n'y a aucun magasin dans ces deux endroits, le pain pour la troupe venant de Geausier. / Le 7. Il est venu à St Paul où il a trouvé au bas de la montée onze pièces de gros canon allant à Mont Dauphin et un chariot couvert ; il n'y à St Paul qu'une garde de 50 Suisses. / Le 8 en venant à Guillestre il a rencontré à Vars le 3^e Bataillon de Travers et 24 chariots qu'on lui a dit qu'on menoit à Geausier pour aller prendre de l'artillerie, avec les memes chevaux qu'il avoit rencontré à Corps le 27 Juin. / Le 9. Il a sejourné à Guillestre, il s'est aproché du coté de Briançon, sur laquelle route il n'a vû aucun mouvement pour les vivres comme pour transporter des munitions de guerre. Il n'y a que des paysans qui montent la garde devant Mont Dauphin. / Le 10. Il est arrivé à Embrun, où il n'y a rien de particulier que les magasins de foin, d'avoine et de bled que l'on y a formé. / Le 11. Il est venu à Corps et n'a rien vû ni rencontré de nouveau. / Le 12 à Grenoble où l'on tiroit un feu d'artifice, les Bourgeois et 300 hommes du Regimt Lionois estoient sous les armes, et ont fait trois salves en jouissance.

-Camp de la Chartreuse, d'un officier suisse ; Carlsruhe 11 juillet baron de G. ; Soleure 14 juillet, ambassadeur de France.

[61] Monsieur

Je viens de recevoir Monsieur, un exprès de Mr le Baron de Gÿ par lequel il me mande qu'hyer 20^e à trois heures après midi, Mr Bock Colonel en second du Regiment de Zoury receut à Annecy une Estafette qui lui a aporté par le canal de Mr de Sada, un ordre emané en droiture de l'Infant qui demande un très gros detachment de tous les Corps Suisses qui sont en Savoye, pour qu'il se rende incessamment à Nice. Le dit Colonel a sur le champ fait assembler tous les Capitaines des Regiments de Zoury et de Chevallre, qui ont convenu de fournir cinq cent hommes par Regiment, de manière qu'il partira d'Annecy dans trois jours mille hommes de ces deux Corps ; Les Regimens de Dunand et du Vieux Rheding fourniront outre cela suivant leur force, à ce detachment, et il m'ajoute que le Regiment de Bavois avec le Bataillon d'Afrique marcheront aussi, le tout sous les ordres de Mr de Villalba Marechal de Camp. L'on croit que ce Corps est destiné à garder la comunication de l'Etat de Genes avec le Comté de Nice ; mais comme Mr de Marcieux a eu le 17^e une entrevüe avec Mr de Sada à Montmeillant, et que l'on cherche à donner le change sur tout, il se pouroit que le depart de ces troupes eut un autre objet relatif au haut Dauphiné, ce que je tacherai de savoir surement dans la suite, mais ce que je crois pouvoir promettre d'avance, c'est que la desertion sera prodigieuse chez les Suisses dès qu'ils seront en marche, ce Corps n'étant composé pour la pluspart que de deserteurs François.

L'on m'écrit aussi Monsieur de Chambéry du 19^e que l'on mande du Dauphiné que l'on fait venir à Mont Dauphin tous les canons qui étoient à Geausier, et que comme il y a beaucoup de grains et de viande salée à Briançon, l'on pense que l'on pourroit bien avoir quelque dessein, ou chercher à donner le change du coté d'Exilles ou de Fenestrelles pour obliger le Roy à une diversion, ce à quoi je ne vois pas cependant une grande apparence à en juger par le rapport de l'émissaire que j'ai eu l'honneur de vous envoyer Monsieur, dans ma dernière lettre, et par le peu de troupes que les François ont dans le haut Dauphiné, lesquelles ne vont pas en tout à dix Bataillons qui sont même très foibles ; D'ailleurs je serai mieux à même d'en juger dans la suite par les lettres que je recevrai du P. C. et par la route que prendront les troupes qui doivent partir de Savoye.

J'ai l'honneur de joindre ici Monsieur les nouvelles étrangères avec la copie de la lettre que Mr de Courteuil a écrit à la Diète des Suisses. L'Echec qu'ont reçu le 9^e le Corps de troupes Angloises, et la prise de Gand se sont que trop confirmés. Toutes les lettres de Francfort du 13^e s'accordent à assurer l'abandon d'Aschaffembourg et la retraite du Prince de Conty vers le Rhin, ce qui nous fait espérer d'heureuses suites, et une election prochaine de l'Empereur.

Je suis avec un profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 21^e Juillet 1745.

-Du camp de Bost, 10 juillet d'un major suisse ; idem 12 juillet ; Paris 13 juillet de très bon lieu ; Dresde 9 juillet M. de Fontenay ; Mayence 12 juillet nouvelles publiques ; Francfort 13 juillet idem et lettre particulière ; camp de Gramont 6 juillet M. Cornabé ; idem 9 juillet comte de Bellegarde ; M. de Courteille à la Diète, Soleure 1^{er} juillet.

-Léonce Maurice Schwaller (1692-1751), de Soleure ; colonel en 1744, il commandait le régiment d'Aregger.

[Daté en tête par l'archiviste : 22 juillet 1745]

[62] Monsieur

Par differens avis et en particulier par ceux que j'ai reçu du 16 de mon homme de Lion, il n'y avoit point passé de troupes pour l'Italie que des recrues pour differens Regimens François, mais l'on me confirme encore Monsieur, par plusieurs lettres de Chambéry du 20^e qu'il n'est pas douteux que les ennemis ne veuillent considerablement y renforcer leurs armées. Les Espagnols assurent même que pendant le cours de l'hyver, la France et l'Espagne doivent chacun encore faire passer vingt mille hommes en Italie, ce que je crois exagéré, mais l'on me donne Monsieur, pour bien constaté, que sans parler de six mille Napolitains qui doivent joindre l'armée de l'Infant, l'embarquement qui se fait à Barcelone est de huit mille hommes d'Infanterie, dont 1800 sont déjà débarqués à Nice, ce que je ne suis pas à même de pouvoir surement vérifier. L'on m'assure encore Monsieur, que les François pour leur contingent, doivent y faire passer vingt Bataillons en tout, ce dont je n'ai pas encore aucun

[la suite manque]

[63] Monsieur

J'ai reçu avis de Chambéry du 22^e qu'il est certain que l'on a fort pressé tous les Suisses qui sont en Savoye pour aller joindre l'armée, mais ils n'ont pas voulu y consentir, ayant demandé six mois de paye ; on ne sait pas encore comment cela s'acomodera, mais à vüe de pais l'on

pense qu'il ne partira en tout y compris le Bataillon d'Afrique, que deux mille ou 2500 hommes au plus, ce que je saurai plus sûrement Monsieur, quand ils se mettront en marche. C'est un Secrétaire de Mr Castanos Intendant de Nice qui en a porté l'ordre, il est parti le 15 d'Aqui ; on ne sait pas encore si son voyage renferme quelque autre objet, mais l'on presume cependant que les ennemis ne feront pas de mouvemens du côté des Alpes de la Savoye avec le Piémont ; On n'augmente pas les magasins du Pont de Bonvoisin, ce qui fait penser qu'ils ne sont faits que par precaution pour l'avenir ; et il n'a rien encore transpiré de sujet de l'entrevue qu'a eu à Montmeillant Mr de Marcieux avec Mr de Sada.

Mr le Baron de Gÿ m'écrit aussi d'Annecy du 22 que le Secrétaire de Mr Castanos y est arrivé le 21 au soir portant de nouveaux ordres de la part de Mr de Sada au Colonel Comandant le Regiment de Zoury de faire partir incessamment le detachment de Suisses qui doit s'être mis en marche aujourd'hui pour Chambéry au nombre de mille hommes ; Mr le B. de Gÿ me confirme que le detachment qui partira de Savoye sous les ordres de Mr de Villalba, n'ira pas au-delà de 2500 hommes au plus, et qu'il est certain que ce Corps va dans le Comté de Nice, où il y restera pour garder la communication avec l'Etat de Genes, me donnant aussi pour très sur que lorsque ce Secrétaire est parti de l'armée le 15^e il ne restoit entre Villefranche, Nice et Oneille que 300 hommes en tout.

Je viens de recevoir Monsieur, une lettre du P. C[ornuti] d'Embrun du 18 par laquelle il me marque qu'il comence à douter que les ennemis veuillent tenter quelque chose dans le haut Dauphiné ; Qu'à la vérité il y a près de quinze Bataillons François prêts à se joindre à d'autres qu'on pouroit y envoyer, mais que d'une autre part, il est certain que toute l'artillerie qui étoit à Geausier se transporte à Mont Dauphin, ce dont il ne peut penetrer la raison, puis qu'il n'est pas moins vrai que l'on continue toujours à faire des magasins dans ce Païs là, surtout en bleds et en fourages. Le 9^e il vit encore passer venant de Grenoble dix charettes chargées de gros bois, dont il ignore l'usage, puis qu'on en trouve du semblable dans le Païs. Il m'ajoute que les Officiers François faits prisonniers à Vintimille ont passé à Embrun revenant du Piémont, et qu'ils se loient jusques à l'etonnement des politesses qu'ils y ont receu. On continue à repandre et à assurer dans ce Païs là, comme ailleurs que le Roy s'acomode avec ses ennemis.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, toutes les lettres s'accordent à nous promettre d'heureuses suites des operations de l'armée du Grand duc, et il paroît par les lettres de Soleure qui sont toujours enflées, que l'on est en peine pour l'armée de Mr le prince de Conty. On écrit de Paris du 20^e que les Anglois qui étoient au Château de Gand se sont rendus prisonniers de guerre au nombre de 600, et que la tranchée a été ouverte le 17 devant Oudenarde. On confirme de l'armée des Alliés du 13 qu'elle se retire sous Bruxelles, et que l'affaire qu'il y a eu avec Mr du Chayla et le Corps Anglois n'a coûté à ceux-ci que 1500 en tout.

Je reçois dans le moment la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire d'Alexandrie du 19^e. Je me flatte autant que je le desire que malgré les efforts des ennemis, la campagne finira d'une manière aussi glorieuse qu'avantageuse pour S.M.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 24^e Juillet 1745.

-Francfort 17 juillet lettre particulière de bon lieu ; Augsbourg 16 juillet M. de Donnop.

[64] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que Mr le Baron de Gÿ me marque du 26 que le 23^e il partit seulement d'Annecy pour Chambery 500 hommes du Regiment de Chevallre, celui de Zoury attendant d'un moment à l'autre de nouveaux ordres pour partir en pareil nombre. Il est très vrai Monsieur, que les Regimens de Rheding et de Dunant ne vouloient pas marcher, mais ayant appris que les deux autres s'étoient laissé flechir, ils se sont aussi déterminés à fournir leur contingent, le tout pour aller à Nice sous les ordres de Mr de Villalba, ayant receu leur route par Chaparillan, Erolles, Vizile, la Mure, Coups, Gap, Digne, Castelane, Antibes et Nice. On me confirme Monsieur, la même chose de Chambery du 26 et l'on m'ajoute que les 500 hommes de Chevallre en sont parti ce jour là, de même que le Bataillon d'Afrique qui étoit à Montmeillan, où il a été remplacé par le Regiment de Bavois fort en tout de 180 hommes qui probablement auront aussi ordre de suivre au premier jour, de même que 500 hommes du Regiment de Dunant et de Rheding qui sont déjà comandés, et qui n'arriveront qu'en partie les uns et les autres à leur destination, cette troupe n'étant composée que de deserteurs, que l'on attache deux à deux dès qu'ils sont arrivés à Evian jusques à leur quartier, mais le nombre ne laisse pas de grossir considerablement, n'y ayant pas de jour qu'il n'en passe une ou plusieurs recrues de 20 à 25 hommes. Ce qui me persuade d'autant plus Monsieur, que les troupes qui partent de Savoye vont à Nice, c'est qu'outre les ordres qu'elles en ont recu, l'Entrepreneur Espagnol écrit au Comis Genevois de Vintimille du 17 qu'il n'y a dans la Ville que le 3^e Batt. de Vigier dont il y en a 200 hommes de detachés, plus de 100 malades restés à Antibes, et que ce qui reste monte au plus à 300, ce qui ne peut suffire ni tant s'en faut, pour entretenir la comunication avec l'Etat de Genes et leur armée.

Je joins ici les nouvelles étrangères, et n'ayant rien de plus particulier à comuniquer à V.E., je me bornerai à lui reïterer les sentimens du profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 28^e Juillet 1745.

-camp de Dieghen 15 juillet M. Cornabé ; Dresde 17 juillet M. de Fontenay ; Carlsruhe 20 juillet baron de G. ; camp de Bost 21 juillet, capitaine des gardes suisses.

[65] Monsieur

J'ai receu avis de Mr le B. de Gÿ du 29^e qu'il est arrivé un contr'ordre à Annecy concernant le Regiment de Zoury dont le detachement, non plus que celui de Vieux Rheding et de Dunant qui sont à Chambery, ne partiront pas, à ce que l'on pense, qu'après la revüe d'inspection qui est fixée au 24 d'Aoust. L'on croit que Mr de Sada a ocasioné ce retardement, ne voulant pas rester sans troupes en Savoye. Il est donc parti de ce Duché sous les ordres de Mr de Villalba, que les 500 hommes du Regiment de Chevallre, dont il en a deserté près de 80 dans la route depuis Annecy à Chambery, le Bataillon d'Afrique, et le Regiment de Bavois, qui entr'eux tous ne font pas plus de mille hommes. L'on me confirme Monsieur, leur depart de Chambery du 29^e, et l'on m'ajoute que quoi que l'on tienne les Suisses enfermés dans la Ville, il en deserte une grande quantité chaque jour, ce dont nous nous apercevons ici par le nombre qui en passe. D'ailleurs il n'y a rien de particulier en Savoye, où il arrive de tems en tems par le Bourget des barques chargées de grains, que les ennemis mettent dans leurs magasins qui sont toujours entretenu bien garnis

L'on écrit du Dauphiné que l'on ne peut comprendre ce que veut faire Mr de Lautrec avec son Corps de troupes qui est toujours posté près de Barcelonette ; D'ailleurs je n'ai point reçu de lettres ce matin du P.C. qui est allé en mission pour une quinzaine de jours, et qui doit partir dans le mois de 7bre pour aller rester en Bourgogne, mais il ne tiendra pas à ses soins de me substituer une autre correspondance.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères, toutes les lettres d'Allemagne confirment le passage de tout l'armée Française en deça du Rhin, et grossissent la perte qu'elle a essuïé, puis qu'il paroît qu'on ne la fait poursuivre que par quelques mille hommes de troupes légères ; Ces lettres assurent toujours que l'Electeur de Mayence fera son entrée publique à francfort le 1^{er} d'Aoust, et que l'on procédera dans le courant du mois à l'Electon de l'Empereur. Nous n'apprenons rien de particulier de Bohême, on parle d'un prochain acomodement entre les Cours de Berlin et de Vienne.

Je reçois Monsieur, la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 26^e et n'ayant rien de plus à ajouter, je vous réitère les assurances du très profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 31^e Juillet 1745.

P.S. L'on vient de me communiquer Monsieur, une lettre de la haye du 20 par laquelle on marque qu'il vient d'arriver un courier de Petersbourg portant la nouvelle qu'il y a eu une revolution en Russie.

Il y a aussi deux heures qu'il a passé ici deux couriers venant de Venise, et qui sont parti tout de suite l'un pour Paris et l'autre pour Madrid, à ce que l'on vient de m'assurer.

-Soleure 28 juillet, ambassadeur de France ; quartier du grand duc, Biebelhein 20 juillet ; quartier du prince de Conti Horsheim sous Worms 21 juillet ; camp sous Worms 20 juillet directeur des postes ; Bibisheim 19 juillet, du duc de Birkenfeld ; Diegheim 18 juillet M. Cornabé ; camp de Bost 25 juillet d'un major suisse ; Paris 27 juillet M. de Champeaux.

[66] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que l'on me confirme de Chambéry du 2^e qu'il n'est parti pour Nice que 500 hommes du Regiment de Chevallre avec 200 de celui de Bavois qui étoient déjà presque réduits aux deux tiers, et le Bataillon d'Afrique fort d'environ 400 hommes. Les autres Regimens Suisses n'ont point encore reçu d'ordre de faire partir leur contingent. D'ailleurs tout est extrêmement tranquille en Savoye. Un des associés de l'Entrepreneur Espagnol écrit de Grenoble au Comis Genevois que cette troupe y a passé le 28 et le 29 Juillet allant à Nice, où elle sera joint par les troupes Française qui sont dans la Vallée de Barcelonette, qui defilent pour s'y rendre.

J'ai pensé Monsieur devoir vous faire part d'une lettre de Londres du 16^e Juillet écrite par une personne bien intentionnée, qui paroît au fait de ce qui se passe, et qui jusques à present a raisoné assez juste ; Elle marque que les vües du Roy de Prusse sur l' Electorat d'hanovre qui ne sont pas ignorées en Angleterre, ne conviennent pas à la France, et que l'on ne seroit pas surpris que ces deux Cours travaillassent sous main et comme de concert avec les Puissances maritimes à les traverser, et à réduire ce Prince dans des bornes plus étroites. Que la conduite des hollandois en flandres et celle des Vaisseaux de guerre Anglois par mer, qui a quelque chose de frappant, semble indiquer qu'il y a un tel plan sur le tapis ; Mais l'on en jugera mieux par l'évenement de l'election d'un Empereur, qui pouroit trouver des facilités en faveur d'un établissement en

Italie pour Dom Philippe, auquel il paroît que l'on ne s'oppose que foiblement ; Qu'au moins il est certain que la Flotte Angloise dans la Mediterranée, n'a pas mis les obstacles qu'elle auroit pû, et que la Dignité Imperiale dans la Maison d'Autriche, tient assés à cœur à la Reyne d'hongrie, pour la porter à faire à cette consideration un sacrifice en Italie.

Le Prince George écrit à Mr de Boisy d'Aix la chapelle du 23 Juillet que les hessois comencent à revenir dans leur Païs, et que six mille doivent encore aller servir cette campagne dans l'armée des Païs bas, sous les ordres du Prince Frederick son neveu.

Le Prince Guillaume écrit aussi de Cassel du 24 qu'il n'a pas jusques à present des nouvelles interessantes de Boheme, mais qu'il ne croit pas que les choses y restent longtems sur ce pied là, et que s'il en reçoit de l'un ou de l'autre coté, comme il en atend, il ne manquera pas de les comuniquer incessamment. L'on écrit de Dresde du 23 qu'il est très certain que l'armée du Roy de Prusse a passé l'Elbe à un mille de l'armée Autrichienne, et que l'on ne doute pas qu'il n'ait desseïn de lui livrer bataille, si ce Prince trouve la chose praticable. D'un autre coté, il y a nombre de lettres qui portent que l'on espere un acomodement entre ces deux Cours, et que les Ministres de Saxe et d'hanovre ne quittent pas S.M. Prussienne.

L'on écrit du Rhin du 26^e que les troupes Françoises se sont repliées en partie depuis Vorms à Spire, et que le Grand Duc a son quartier à Ladenbourg et son armée dans les environs. Que d'ailleurs on prepare tout à francfort pour l'Election de l'Empereur.

L'on mande aussi de Paris du 29 et on le confirme du 30 qu'un nommé Waltch Irlandois armateur et Negotiant de Nantes très riche, s'est chargé de conduire le Pretendant vraisemblablement en Ecosse, et qu'il s'est embarqué le 15 Juillet à Bellisle sur les cotes de Bretagne, dans une Fregate de 60 canons, où il n'y avoit que des Officiers Irlandois et 15 mille fusils avec autant de sabres etc. On pense que tout cela n'aboutira qu'à faire donner plus gaiement au Roy par la Nation 12 à 1500 mille sterlings de plus, si tant est que cet embarquement soit certain.

Je joins ici Monsieur, la copie d'une lettre de flandres, et n'ayant rien de plus particulier, je me borne à vous reïterer les sentimens du très profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 4^e Aoust 1745.

-Début de la seconde tentative, sans le concours de la France, du prétendant au trône d'Angleterre Charles Edouard Stuart. Encouragé par la défaite de l'armée alliée à Fontenoy le 11 juin, il a débarqué en Ecosse en juillet. Ses premiers succès inciteront Georges II à retourner en Angleterre avec une partie de ses troupes. L'équipée du prétendant, dont l'armée improvisée menacera Londres, finira à Culloden en 1746.

-Camp de Bost 27 juillet, major suisse ; la lettre de Londres manque.

[67] Monsieur

L'on me confirme de plusieurs endroits du 5 et du 6 et Mr de Marcieux écrit aussi à l'Aumonier de Mr de Champeaux, que Mr de Lautrec a laissé seulement quatre Battaillons dans le haut Dauphiné, et qu'il est parti avec le reste des troupes Françoises pour aller dans le Comté de Nice, d'où elles pouroient pousser plus en avant, un Officier de Lionois qui est aux bains d'Aix, ayant reçu une lettre de son Regiment, par laquelle on lui marque que suivant l'ordre de marche qu'il avoit reçu, tout ce Regiment devoit être le 11^e de ce mois à Final. J'atens Monsieur, des lettres du P.C. pour être informé bien surement de ce qui se passe de ce coté des Alpes.

D'ailleurs on a discontinué de faire des amas de grains au Pont de Bonvoisin, et il ne se passe rien du tout d'intéressant en Savoie.

Il y a des lettres de Francfort du 31 Juillet qui disent que l'Élection de l'Empereur est renvoyée au commencement de 7bre d'ailleurs on n'écrit rien du tout de particulier des armées qui sont sur le Rhin.

Quoi que l'on écrive toujours de Paris l'embarquement du Pretendant pour l'Ecosse, je regarde cette nouvelle comme peu vraisemblable, la poste de France nous en ayant apporté ce matin de Londres du 23 qui n'en font aucune mention, quoi que cependant on assura qu'il s'étoit embarqué le 15 Juillet.

L'on vient de me faire part dans le moment Monsieur, de deux lettres que Mr de Marcieux a écrit à l'Aumonier françois, par lesquelles il lui marque de Grenoble du 31 Juillet et du 2^e de ce mois, que Mr de Lautrec a reçu subitement un ordre de la Cour de marcher avec douze Bataillons dans le Comté de Nice, par la raison que n'y ayant point assez de troupes, celles du Roy pouroient facilement le reprendre, et empêcher toute communication avec l'Etat de Genes et avec l'armée.

Nous aprenons aussi de flandres du 30 que l'armée Française étoit campée entre Alost et Gand, et que l'on agissoit avec tant de secret, que l'on ne savoit ce qu'elle vouloit entreprendre. On écrit aussi de Nantes qu'il n'est pas douteux que le Pretendant ne se soit embarqué pour l'Angleterre, et que le Vaisseau de guerre l'Elizabeth qui l'escortoit a été attaqué par un Anglois, qu'ils se sont batus huit heures, qu'ils ont tiré 1600 coups de canon, et ont été criblés ; la nuit les a séparés, le françois s'est retiré en desordre à Brest, ayant le Marquis d'Au Capitaine et son fils tué, l'Anglois a pris le large.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 2^e et je la prie de vouloir bien rendre justice aux sentimens du très profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 7^e Aoust 1745.

-Aix la Chapelle 28 juillet, du prince Georges de Hesse ; camp de Königgrätz 23 juillet ; de Rhin 28 juillet ; Weinheim 29 juillet ; camp de Dieghen 28 juillet.

[68] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que l'on m'écrit de Chambery du 9^e que les Suisses ont demandé et obtenu en France un cartel pour leurs deserteurs ; Mr de Marcieux en a renvoyé cinq de Grenoble qui ont été exécutés en partie ; la desertion continue très vivement, il en vient ici depuis quelques jours des dizaines à la fois, mais malgré cela, ils ne laissent pas d'augmenter beaucoup, leur arrivant journellement quantité de recrues.

Mr le Baron de Gÿ me marque aussi d'Anecy que Mr Bock Colonel en second du Regiment de Zoury lui a dit qu'il n'y avoit rien de nouveau sur leur depart de Savoie, et qu'il n'y avoit pas même nulle apparence que les Regimens qui y sont, receussent à cet égard aucun ordre qu'après la revue d'inspection, si tant est même qu'on se determine à les faire partir en tout ou en partie. Je n'ai rien reçu Monsieur, et appris de particulier du Dauphiné. L'homme que je tiens à Lion, m'écrit du 9^e que le Regiment de Foix y est toujours, et que l'on n'envoie du tout plus à Grenoble et au Pont de Bonvoisin des munitions de guerre et de bouche.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères auxquelles j'ajouterai qu'une lettre du 3^e de l'armée Française en flandres, marque qu'elle avoit decampé ce jour là ; qu'un Corps alloit

assiéger Alost, et un autre Ostende, ce que je ne puis assurer encore, quoi qu'il soit certain que Mgr le Duc de Cumberland craignoit pour cette dernière Place, et qu'en consequence d'un courier qu'il receut à ce sujet de Londres le 28 ou le 29 Juillet, il detacha un Bataillon Anglois de son armée pour en renforcer la garnison. Les Lettres de France ne disent plus rien de la descente du Pretendant en Ecosse, et celles de Londres du 27 n'en font aucune mention. Mr de Fontenay marque à Mr de Bellegarde de Dresden, que les Prussiens ont passé l'Elbe, et que le Roy de Prusse a failli d'être pris par 50 huzars, en allant reconoitre le front de son armée, la vitesse seule de son cheval l'ayant sauvé ; Il paroît aussi qu'on craint en Saxe pour la Lusace. On écrit de Francfort du 3^e que l'Electeur de Mayence devoit y faire hyer 10^e son entrée publique.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 11^e Aoust 1745.

-camp d'Oguerheim 31 juillet ; Aix la Chapelle 1 août, du prince Georges ; Soleure 7 août, du secrétaire de l'ambassadeur ; camp d'Ordegem 2 août d'un major suisse.

[69] Monsieur

Je n'aurai pas l'honneur de rien marquer aujourd'hui d'essentiel de Savoye à V.E. Les Suisses continuent d'augmenter considerablement, mais la desertion est proportionnée, n'y ayant pas de jour que d'Annecy seulement, il n'en deserte 10 ou 12 et avant hyer il en deserta 30 qui forcerent les gardes, tellement que si une fois on les fait aller en campagne, l'on peut compter qu'ils deserteront pour le plus grand nombre.

Je viens de recevoir Monsieur, une lettre du Père Cornuti d'Embrun du 8 par laquelle il me marque que les dix Bataillons François qui sont dans la Vallée doivent partir au premier jour pour joindre l'armée, ce qui justifie que tous les avis que j'ai eu precedemment de leur depart, n'étoient pas fondés. Il m'ajoute que les Suisses et les Espagnols qui sont en Savoye, doivent bientôt prendre la même route, mais quant à present je n'y vois pas grande apparence, Mr de Sada et Mr de Vanmark leur Inspecteur, devant seulement leur donner la revue vers la fin de ce mois. D'ailleurs il ne se passe rien de particulier dans tout le Dauphiné.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères dont le contenu nous fait attendre les couriers prochains avec grande impatience. Il y a plusieurs lettres particulières et un article dans la Gazette de Schafouse qui disent la paix du Roy de Prusse avec S.M. la Reyne de Hongrie, mais si cette importante nouvelle étoit vraie, elle seroit déjà parvenue au Roy, y ayant une lettre d'Ausbourg du 8 qui dit qu'il y a passé un courier extraordinaire qui alloit en porter la nouvelle à S.M. Cependant ce qui me fait craindre que ce ne soit une paix particulière des Cours de Saxe et de Berlin, c'est qu'indépendamment des nouvelles françaises ci jointes et de la lettre du Prince Guillaume de Hesse, l'on affecte d'écrire de Dresden depuis deux couriers à Mr le Comte de Bellegarde que le passage de l'Elbe par le Roy de Prusse fait beaucoup craindre la Cour de Saxe pour la Lusace, et que l'on a peur que la fermeté du Roy de Pologne pour soutenir ses engagements, ne porte le Roy de Prusse à lui faire tout le mal qu'il pourra.

On confirme de l'armée française en Flandres du 6 les Siéges de Dendermonde et d'Ostende, mais on ne parle absolument point dans aucune lettre d'un detachment de leurs troupes pour l'armée du Rhin, ce à quoi je donnerai Monsieur, beaucoup d'attention dans la suite, par la crainte

qu'on ne peut détacher des troupes de l'Alsace pour le Dauphiné, ou ailleurs sur nos frontières, ce à quoi cependant il n'y a jusques à present aucune aparence.

Mr le Chevalier de Lazary est arrivé ce matin dans cette Ville, nous prendrons ensemble toutes les mesures qui peuvent le faire reussir sans inconvenient dans l'objet de sa comission.

Je reçois Monsieur la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 9^e et je la supplie de vouloir être toujours persuadée de mon zèle et de mon attention infinie pour tout ce qui peut interesser le service du Roy, comme aussi du très profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 14^e Aoust 1745.

-Premières rumeurs, suite à la défaite de Hohenfriedberg le 3 juin, d'une paix entre l'Autriche et la Prusse ; Marie Thérèse y songe depuis qu'elle a appris que Georges II, le Parlement s'étant lassé de subventionner l'Autriche, négocie en sous-main avec Frédéric II une reconnaissance mutuelle de leurs possessions, autrement dit celle de la Silésie par la Prusse. Le traité de Dresde ne sera conclu, après deux autres défaites, que 25 décembre ; Frédéric conservera la Silésie mais reconnaitra l'élection de François de Lorraine.

-Cassel 3 août, prince Guillaume de Hesse ; Soleure 11 août, secrétaire de l'ambassadeur ; camp d'Alost 4 août, d'une personne qui est dans le bureau des affaires étrangères à un de ses amis ; Ogersheim 6 août, du directeur des postes à l'aumônier de M. de Champeaux.

[70] Monsieur

L'on m'écrit de Chambéry du 16^e que l'on marque positivement d'Embrun et de plusieurs autres endroits du Dauphiné que les troupes Françaises qui sont dans la Vallée de Barcelonette ont dû partir le 15 pour se rendre à l'armée de Mr de Maillebois devant Tortone, ce dont V.E. sera déjà informée à la reception de ma lettre si le fait est bien certain. L'on m'ajoute que les Regimens de Dunant et de Rheding augmentent considerablement, et qu'ils peuvent bien être entr'eux deux à 2400 hommes. Ceux de Zoury et de Chevallre qui sont à Annecy, outre le detachment qu'ils ont à Montmeillant, ont bien aussi à peu près deux mille hommes bien armés et habillés, ce que je saurai plus positivement après la revue d'inspection qui doit se donner le 28 de ce mois, après laquelle on dit qu'on en fera partir trois mille pour Nice, mais c'est sur quoi on ne peut encore compter. La desertion est très grande dans ces Regimens, sur tout dans ceux qui sont à Annecy, d'où l'on me mande que les recrues suffisent à peine pour remplacer ceux qui s'évadent.

Je joins ici les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai Monsieur, que l'on confirme de Dresden, de Ratisbone, Francfort et Ausbourg par des lettres particulières, que l'armistice a été publié le 4^e de ce mois à la tête des armées de Boheme, ce qui me fait donner beaucoup de confiance à cette agréable nouvelle dont j'atens avec impatience une parfaite confirmation. Les lettres de l'armée Française en Flandre ont manqué par le courier d'hier, mais l'on mande du 9^e avant hier que Dendermonde est investi, et que l'on ne croit pas que cette Place tienne longtems. Par les lettres du 6^e de Mr le Comte de Bellegarde écrites de l'armée des Alliés, il parle toujours d'un detachment pour l'armée du Prince de Conti, dont il a lieu de croire que 24 Escadrons et quelques Bataillons François se sont déjà mis en marche, cependant il n'y a jusques à present aucune lettre de l'armée de France qui en fasse mention. L'on écrit affirmativement de St Malo du 9^e que le Pretendant s'est bien embarqué pour l'Ecosse, ce que l'on confirme de Paris du 12 de très bon lieu, mais l'on ajoute que l'on en est fort en peine, n'en

ayant aucune nouvelle, ce qui fait croire ce semble avec raison, qu'il n'a pas débarqué le 1^{er} de ce mois, comme on l'assuroit par le courier precedent.

Je sui avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 18^e Aoust 1745.

-Aix la Chapelle 8 août, du prince Georges ; Cassel 7 août M. de Donnop ; camp de Ste Marie Kerke devant Ostende 8 août, d'un major suisse.

[71] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que j'apprens de Chambéry du 19 et du 20 que les Suisses en augmentant en nombre font beaucoup de bruit pour ne rien dire de plus, ils se batent contre les Espagnols qui ont été obligés de doubler leur garde, et de comander toutes les nuits plusieurs de leurs Officiers pour empêcher un plus grand desordre. Il en est de même à Annecy, et avec cela la desertion est très grande dans ces deux Places ; aussi Mr de Sada s'est déclaré qu'il les fairoit partir incessamment pour Nice, n'étant pas en sureté avec eux en Savoye, et cela me paroît si fondé, que je pense qu'il en pouroit bien partir comme on le confirme, trois mille à la fin de ce mois, mais je pense qu'il en desertera un grand nombre pendant la marche. D'ailleurs il n'y a rien du tout de particulier en Savoye et dans les environs.

J'ai receu ce matin Monsieur, une lettre du P.C. d'Embrun du 15. Il ne me parle point du depart des troupes Françoises qui sont dans la Vallée de Barcelonette, ce qui me persuade qu'elles y sont encore, me marquant qu'il ne se passe rien de particulier dans tout le haut Dauphiné.

J'ajouterai aux nouvelles ci jointes Monsieur, que nous aprenons par les lettres de Paris du 15 et du 16 que Dendermonde s'est rendu après 24 ou 30 heures de tranchée : On ne sait point encore ce que fera ensuite cette armée. Il n'y a aucune lettre qui fasse mention du succès de l'embarquement du Pretendant pour l'Ecosse, les lettres même du 6 que l'on reçoit de Londres n'en font aucune mention, et quoi qu'il y ait encore de bonnes lettres qui en font mention, on regarde assez comunement cette expedition comme un conte. Le courier d'Allemagne d'hyer, bien loin de confirmer la flateuse nouvelle de la paix du Roy de Prusse avec la Reyne de hongrie, la revoque presque de toute part ; L'on parle même d'un memoire qu'a laché le 6^e le Roy de Prusse par lequel il proteste contre l'Election du Grand Duc, à laquelle, dit il, on veut proceder contre les statuts de la bulle d'or, mais avec cela il paroît par les lettres que l'on reçoit, que l'on ne s'en embarassera pas et que les choses paroissent se disposer à une Election prochaine. Par une lettre de très bon lieu qu'on vient de me comuniquer, on marque que la garnison d'Ostende est de près de 5000 hommes, et que l'on pense que jusques ici le Siège que l'on en fait n'est qu'une feinte, ne pouvant s'imaginer qu'on puisse prendre cette Place sans une flotte. S.A. le Prince George confirme par une lettre d'Aix la Chapelle du 12 le depart prochain des hessois pour l'armée des alliés en flandre.

J'ai receu la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 16 et n'ayant rien de plus particulier, je me bornerai à lui reïterer les sentimens du profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 21 Aoust 1745.

-Du camp de Vilvorden 10 août, M. Cornabé ; Dresde 10 août, du jeune comte de Bellegarde ; camp devant Ostende 13 août, d'un major suisse ; du camp de Brenne 14 août, d'un capitaine suisse.

[72] Monsieur

L'on continue à m'écrire Monsieur, de Chambéry du 23 que les Suisses qui y sont de quartier, augmentent considerablement, quoi qu'ils souffrent beaucoup de la desertion qui sera bien pire quand une fois on les fera sortir en campagne, ce que l'on assure toujours devoir se faire à la fin de ce mois pour aller à Nice, ou pour être reparti dans differens quartiers en Savoye. Il y a aussi toujours beaucoup d'animosité entr'eux et les Espagnols, mais par la grande attention qu'y donnent les Officiers, l'on croit que cela n'aura pas des suites. Mr le B. de Gÿ me marque encore d'Annecy du 22 que Mr de Zoury le Colonel y est arrivé, et qu'il est reparti tout de suite pour aller rendre compte de ses négociations en Suisse à Mr de Sada à Chambéry, d'où il devoit revenir aujourd'hui avec l'Inspecteur, ce qui quand la revue sera donnée, me mettra en état de savoir au juste la force de ces deux Regimens qui augmentent journellement, mais qui composés comme les deux autres essuient les mêmes variations. L'on écrit d'Espagne à Mr de Zoury que son Regiment ne quittera pas la Savoye, il ne laisse cependant pas d'en douter, et craint que l'on ne fasse au moins marcher à Nice deux de ses Battaillons.

Mon homme de Lion m'écrit du 22 qu'un marchand de sa connoissance a eu la commission d'envoyer à Chambéry six cent fusils avec autant de fournimens tous neufs pour les Suisses, que la plus grosse partie est parti le 20 et qu'on travaille en diligence à St Etienne en Forest pour ce qui reste dont on est fort pressé. Il m'ajoute que le bruit court que le Regiment de Foix doit partir à la fin de ce mois, ce dont il m'informera aussitôt que la chose sera sure. Je n'ai d'ailleurs rien d'interessant dans nos environs à faire parvenir à V.E., tout y étant fort tranquile.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, le courier de France d'hyer n'a point apporté de lettres de l'armée de flandre, ce qui nous fait ignorer ce qu'est devenue l'armée François depuis la prise de Dendermonde. Mr le Comte de Bellegarde continue d'écrire du 15 que leurs espions ont rapporté que les 24 Escadrons François s'étoient mis en marche pour le Rhin, et qu'ils seroient suivis par d'autres troupes ; cependant jusques ici, il n'y a aucune lettre de France qui en ait fait aucune mention, elles ne parlent pas du tout non plus de l'embarquement du Pretendant pour l'Ecosse, ce qui fait toujours envisager cette nouvelle comme fausse et lachée à dessein dans le Public. La prise du Cap Breton par les Anglois est envisagée à Paris comme une perte très considerable pour la Nation, qui perd par là tout son commerce dans le Canada, la Compagnie des Indes et les actions en particulier ne peuvent qu'en souffrir infiniment.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 25 Aoust 1745.

-Du camp devant Ostende 13 août, d'un major suisse ; Carlsruhe 18 août, baron de Guemmingen.

[73] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que j'ai reçu une lettre du 25 de mon homme de Lion qui me confirme le depart prochain du Regiment de Foix sans savoir encore où il doit aller, et que les Bourgeois monteront la garde. Il m'ajoute que le Lieutenant General du departement de Lion est allé à Vienne pour faire éprouver la poudre de 300 barils qui seront ensuite embarqués pour être conduits à Grenoble en remontant l'Isère.

L'on me confirme de Chambéry du 26 que dans peu de jours on donnera la revue d'inspection à tous les Suisses, ce qui me mettra à même de savoir au juste leur force, et l'usage que l'on veut en faire. On m'ajoute que plusieurs personnes qui viennent du Dauphiné ont assuré que tout

y étoit extrêmement tranquile, et que toutes les troupes qui étoient à Barcelonette en sont parties pour le Comté de Nice et de là pour l'armée ennemie, ce dont V.E. sera sûrement informée, et ce dont ne me parle pas le P.C. par une lettre que je viens d'en recevoir du 22 me disant seulement qu'il lui paroît décidé que les François n'entreprendront rien cette année dans le haut Dauphiné, toute leur artillerie ayant été transportée de Geausier à Mont Dauphin, où l'on assure cependant qu'on va faire encore venir de Grenoble des munitions de guerre, comme poudre, bales, boulets etc. Il m'ajoute qu'il a passé à Embrun 140 prisonniers revenants de Piémont qui alloient rejoindre l'armée ennemie sous Tortone, et qu'il lui étoit impossible, dont bien me fache, de me substituer une correspondance à Embrun, mais il eseroit de m'en procurer une bien bonne à son passage à Grenoble.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 23 qui par ce qu'elle me dit des difficultés que rencontrent les ennemis dans le Siège de Tortone, me donne les plus douces esperances qu'ils pourront échoüer dans cette entreprise.

Je pense devoir dire à V.E. que malgré les soins infinis que je me donnerai, l'attention et l'empressement marqué de Mrs les Sindics Dezart et DuPan pour tout ce qui peut interesser le service du Roy, il est impossible que Mr le C[hevalie]r de Lazary puisse rester dans cette Ville pendant une saison comme celle ci, sans que Mr de Sada n'en soit informé, et qu'il ne renouvelle ses plaintes au Conseil, suivies comme precedemment de quelque exécution sur les terre de St Victor et Chapitre, ce qui nous a fait sentir l'absolüe necessité pour eviter de plus grands inconveniens, que Mr de Lazary fasse pendant la belle saison des absences considerables en Suisse, ce qui ne peut que diminüer le nombre des recrüs malgré les soins infatigables qu'il se donne pour cela.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles etrangeres, celles de Flandres sont toutes retardées, on mande seulement du camp des Alliés du 17 que l'armée Françoisse avoit quitté Alost et étoit venu camper en avant ayant sa droite apuiée à Grimberge. On mande de Dresden du 16 que le 14 le Roy de Prusse avoit encore repassé l'Elbe, et que l'on en étoit en souci à la Cour. On n'a rien de certain de Francfort sur l'Election de l'Empereur, que ce qu'en disent les nouvelles publiques. Je joins ici une lettre Monsieur, que je viens de recevoir d'Arras qui contredit le depart de l'armée du Roy de France vers Bruxelles, et n'ayant rien de plus à ajouter, vous voulés bien me permettre de vous renouveler les sentimens du profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 28 Aoust 1745.

-L'armée de Maillebois a franchi les Apennins à partir d'Albenga et Savone, l'armée de Gages, depuis les environs de Gênes ; elle a occupé Novi à la mi-juillet. Les deux armées vont déboucher dans la plaine qu'arrose le Tanaro et le Pô. Schulenburg et Charles Emmanuel reculent séparément laissant à découvert la forteresse de Tortone dont le siège est entamé ; la ville tombera en août, le château le 3 septembre.

-« Mr le Sindic de la garde a raporté que le capitaine Lazari étoit de retour en cette ville depuis le 14 de ce mois, qu'il lui étoit venu faire visite et lui dire qu'il étoit revenu pour quelques affaires particulieres, que quoiqu'il n'y ait pas des sujets de plainte contre sa conduite, neanmoins il étoit bien a presumer qu'à l'occasion de son retour, il se feroit sinon des enrollemens, du moins des actes qui y tendroient d'autant plus qu'on disoit qu'il y avoit des endroits en Suisse qu'on regardoit comme un rendés vous pour ceux qui vouloient s'engager au service du Roi de Sardaigne. Dont opiné, l'avis a été que sa personne etant fort connue et y ayant soubçon que son but est de faire des recrues de Savoie pour le service de son Prince, il doit sentir que son sejour peut nous faire de la peine, qu'ainsi s'il a des affaires particulieres, il seroit à souhaiter qu'il put les expedier. » Lazari étant revenu en septembre, une nouvelle plainte de M. de la Sada incita le Conseil à lui demander enfin de quitter la ville (Cf. lettre 83).

-Londres 13 août ; camp devant Ostende 17 août, d'un major suisse ; Paris 24 août, M. de Champeaux ; Mutterstadt 20 août, du directeur des postes de l'armée à l'aumônier de Mr de Champeaux ; Soleure 25 août du secrétaire de l'ambassadeur ; Arras 22 août, d'un colonel suisse ; camp d'Alost 16 août, d'un capitaine des gardes suisses ; Vilvorden 15 août, M. Cornabé ; Londres 10 août, gazette de Hollande.

[74] Monsieur

J'ai reçu differens avis de Chambery du 30^e Aoust qui m'apprennent Monsieur, que les Suisses qui y sont, ont passé la revue du Comissaire le 28. Ces avis sont uniformes à dire que le Regiment de Dunant a passé à 800 hommes effectifs, et le Vieux Rheding à près de 1200, sans y comprendre dans l'un et l'autre les detachemens qu'ils ont ci et là, ce qui fera monter la force de ces deux Regimens à près de 2500 hommes en tout. Ils auront dans peu la revue de l'Inspecteur, après quoi l'on saura au juste leur destination.

Mr le Baron de Gÿ me marque aussi Monsieur, d'Annecy du 30 que l'Inspecteur Mr de Vanmarc y est arrivé, et qu'il a d'abord donné la revue au Regt de Chevallre qui avoit sous les armes 800 et plus de soldats, auxquels il faut ajouter 500 hommes qui partirent il y a environ un mois pour se rendre à Nice, outre 250 Grenadiers qui étoient aussi parti précédemment, ce qui fera en tout environ 1600 hommes. Ce Regiment doit partir bientôt après la revue pour se rendre à Nice, à ce qu'a dit Mr de Vaumarc qui attend neantmoins encore à Annecy un ordre pour cela.

Quant au Regiment de Zoury, il est au nombre de 1400 hommes effectifs, outre les 250 Grenadiers partis ce Printems avec les autres pour l'armée, et le 30^e il devoit encore lui arriver une recrûe de cent hommes. Il peut bien y avoir dans ces deux Regimens 200 soldats qui ont passé la revue sans habit et sans armes, mais qui en seront pourvus au premier jour, à ce que les Colonels assurent, après quoi l'on peut dire que ces deux Regimens seront très bien habillés et armés, et de toute beauté, ayant vû passer moi-même nombre de recrûes, toutes de deserteurs à la verité, qui étoient magnifiques. L'on peut donc compter qu'en tout, il y a près de 5000 Suisses actuellement en Savoye, mais ce qui me feroit penser Monsieur, que pour le present, il n'y aura tout au plus que le Regiment de Chevallre qui puisse partir pour Nice, c'est que Mr Dunant fait tout son possible à Chambery pour venir le remplacer avec son Regiment, au cas qu'il parte d'Annecy pour Nice ou l'armée ; et que Mr de Zoury se flatte aussi que son Regiment restera à Annecy, mais qu'il pouroit bien fournir conjointement avec ceux de Rheding et de Dunant un fort detachment pour la Maurienne. Je me flatte que V.E. voudra bien être persuadée de ma grande attention pour l'informer à tems et surement de tout ce qui se passera à cet égard. Je n'ai point avis encore de Lion que le Regiment de Foix soit parti pour l'armée.

Je joins ici Monsieur, ce que j'ai de l'étranger, à quoi j'ajouterai la facheuse nouvelle de la prise d'Ostende le 23^e Aoust, dont nous ne savons pas encore toutes les particularités. Voici seulement ce que l'on en écrit, une lettre du Siège d'un Capitaine Suisse du 23 au matin, dit qu'ils ont enlevé la nuit precedente le chemin couvert de la Place qui leur a couté beaucoup de monde. Une lettre du 25 de la grande armée de France, marque qu'Ostende s'est rendu le 23, ce qui est confirmé par une lettre de l'Intendant de Picardie ; Et celles de Paris du 27 disent la même chose, ajoutant que la garnison devoit en sortir le 27 avec tous les honneurs de la guerre, mais qu'elle ne pouroit pas servir pendant six mois contre la France. L'on marque encore que le depart du Roy de France pour Paris, est renvoyé au 25 de ce mois. Mr Donop écrit du 20^e que

la première Colonne des hessois devoit se mettre en marche le 22^e Aoust pour le Brabant, et qu'il pensoit toujours que le Grand Duc seroit élu Empereur.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 1^{er} 7bre 1745.

-camp de Vilvorden 21 août, M. Cornabé ; Carlsruhe 24 août, baron de Gn ; Londres 6/17 août, d'un particulier ; Dresde 16 août, M. de Fontenay au comte de Bellegarde.

[75] Monsieur

L'on m'écrit Monsieur, de Savoye du 1^{er} du 2 et 5 de ce mois qu'il n'y a encore rien de nouveau sur le depart des Suisses à qui l'on va donner les uns après les autres la revue d'Inspection, et l'on pense même à present que le Regiment de Chevallre pouroit bien ne pas partir pour Nice. Il arrive encore journellement des recrues à tous ces Corps, mais la desertion continue sur le même pied. L'on m'ajoute Monsieur, de Chambéry du 2 qu'un Capitaine du Regiment Des Landes qui y est arrivé, a dit à un de mes amis que son Regiment et celui de Gatinois qui sont de garnison à Briançon, étoient les seules troupes qui fussent restées dans le haut Dauphiné pour y garder l'artillerie qui est encore à Geausier et à MontDauphin au nombre de 140 pièces dont il y en a très peu qui soient en état de servir, mais comme je n'ai point reçu aujourd'hui de lettres du P.C. qui est sur son depart, je ne puis savoir avec certitude ce qui se passe dans ce pais là, ce dont V.E. sera plus surement informée.

L'on me comunique dans ce moment Monsieur, une lettre de Grenoble du 31 Aoust de Mr de Marcieux à l'aumonier de Mr de Champeaux, par laquelle il lui marque qu'avant qu'il soit peu, il entendra parler d'une diversion et tentative très utile dont Mr de Lautrec est chargé, sans s'expliquer davantage.

Je n'ai point reçu ce courier Monsieur, de lettres d'Allemagne, mais l'on mande de Dresden du 23 que le Roy de Prusse fait avancer un gros Corps de troupes par la Luzace du côté de Magdebourg. Et du camp des Alliés en flandres du 23 que ce jour là les françois vinrent en forces pour attaquer les Chateaux de Grimberge d'où ils se sont retirés sans qu'il se soit rien passé de remarquable. On écrit aussi d'Ostende du 27 qu'il a déjà marché des troupes pour se saisir des Chateaux qui sont le long des Dunes jusques à Nieuport dont le Siège est resolu. Toutes les lettres de Paris et du Royaume de France portent que la consternation est grande sur la prise de Louisbourg en Amerique, et sur celle des Sept Vaisseaux de Regitre ou de la Compagnie des Indes qui ont été pris par les Anglois ; Et des lettres du meilleur coin disent que l'on souhaite ardemment la paix, et que les Ministres font les plus vives instances au Roy pour lui en faire sentir la necessité, mais qu'il paroît que son gout pour la guerre est soutenu par les idées de Mr le Marechal de Saxe.

Je reçois la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 30 du mois echeu, et je prens la liberté de lui réiterer les assurances du profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 4^e 7bre 1745.

-Lautrec va tenter de s'emparer des forts d'Exilles qui barrent la route de Bardonnèche ou Briançon à Suse.

-Camp sous Ostende 24 août, d'un capitaine suisse ; Hall 20 août, nouvelles publiques ; Eberstadt 26 août, idem ; Francfort 27 août, idem ; Franckenthal 26 août, idem ; Paris 31 août M. de Champeaux ; camp de Mutterstadt 26 août, directeur des postes de l'armée de Conti.

[76] Monsieur

Un moment avant le depart du courier l'on vient de me remettre les nouvelles ci jointes qui viennent de la même source à l'Abbé Arnaud de la part de son frère, je n'ai pas voulu differer de les envoyer à V.E. à qui je reitere le profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 4^e 7bre 1745.

-Mustattat le 26 Aoust 1745. / L'opposition du Palatin et du Roy de Prusse pour s'opposer à l'activité de la voix de Boheme vient d'etre decidée en pleine Diette à ce qu'on assure en faveur de la Reine d'Hongrie ce qui pourroit changer la face de nos affaires de ces cotés ci et avancer l'Election de l'Empereur en la personne du Grand Duc, cette Election ne manqueroit pas d'etre suivie d'une declaration de tous les Cercles contre nous et par consequent ce coté ci deviendroit le theatre d'une guerre sanglante, le Roy s'etant déclaré soutenir encor plutôt dix ans de guerre que de reconnoitre cette Election, cela n'empeche pas que le Prince de Conty ne fasse venir icy une troupe de Comediens Italiens pour nous amuser dans notre loisir, y ayant aparence que nous resterons encor quelque tems dans l'inaction.

-A Mutterstatt ce 31 août. / Nous continuons à vivre icy aussy tranquilles que l'on puisse létre. L'Electeur de Mayence doit avoir fait son entrée dans francfort avant-hier, vraisemblablement on procedera tout de suite à l'Election, Reste à scavoir si nos avantages en flandres ne rendront pas les Electeurs un peu plus circonspects sur leurs suffrages, en aiant égard à l'exclusion que le Roy a donné formellement au Grand Duc, qu'on regarde cependant toujours icy comme designé à l'Empire. Les Electeurs Palatin, de Saxe, et de Prusse ont protesté contre la decision de la derniere Diette qui donnat l'activité à la voix de Boheme.

On parle icy du siege de Luxembourg [...]

(Cette lettre est de l'abbé Arnaud que Mr de Boisy m'envoie dans le moment)

[77] Monsieur

J'ai pensé qu'il étoit plus convenable avant que d'envoyer un exprés à V.E., que j'atendis de plus amples informations pour vous faire part Monsieur, des avis que je receu de Mr le Baron de Gÿ le 5^e au matin sur le depart des troupes de Savoye pour le Comté de Nice. Effectivement Monsieur, j'ai receu de nouveaux avis de lui et de Chambéry qui sont uniformes à me dire qu'il devoit partir hyer 7^e d'Annecy 900 hommes effectifs par detachment du Regiment de Zoury, et la Compagnie du jeune Rheding qui s'est formé à Annecy au nombre de 118 hommes bien habillés et armés ; Cette troupe sous les ordres du Colonel Zoury doit se rendre tout de suite à Montmeillant, où elle sera joint par les trois Battaillons du Regiment de Dunant, faisant en tout à peu près 1200 hommes ; Deux bataillons du Vieux Rheding au nombre aussi à peu près de 800, et un Battaillon de Burgos avec 4 ou 500 hommes de differens Regimens Espagnols qui sont restés en Savoye, faisant en tout 8 à 900 hommes. Tout ce Corps de troupes en nombre de près de quatre mille bien effectifs sous les ordres de Mr de Carigno Brigadier et Colonel de Regiment de Burgos partira au plus tard le 9 ou le 10 de Montmeillant pour Modane, d'où il passera le Galibier pour se joindre à quatre Battaillons François qui sont dans le Briançonois, savoir une Des Landes, un de Gatinois, celui de Foix que l'on assure devoir s'y rendre depuis Lion, et un quatriéme de milice. L'on parle differemment Monsieur, sur l'objet de cette marche ; Bien des gens pensent que l'on veut tenter quelque chose du coté d'Exilles ; D'autres qu'ils vont à Chateau Dauphin dans la Vallée de Vraita ; Et d'autres enfin qu'ils iront joindre Mr de Lautrec que l'on m'assure très positivement être actuellement à Barcelonette. Ce qu'il y a de

certain Monsieur, c'est que l'on a comandé 500 mulets en Maurienne pour le service de cette troupe qui part de Savoye, et qu'outre les avis bien positifs que j'ai de Chambery que ce Corps va passer le Galibier, j'ai reçu un second exprès de Mr le Baron de Gÿ qui me confirme cette nouvelle, qu'il tient surement de Mr de Zoury qui pense qu'ils marcheront par le Galibier et le Briançonnois pour aller joindre Mr de Lautrec à Barcelonette, et non à Nice comme il me l'avoit mandé le 5^e, mais il espere de savoir plus surement encore dans quelques jours sa veritable destination, ce dont je serai dabord informé ; Cette expedition dont j'ignore encore l'objet, pouroit être relative à ce que Mr de Marcieux écrivit le 31 du passé, dont j'ai eu l'honneur de faire part à V.E. dans ma precedente du 4^e. Par ce depart, il ne restera plus en Savoye, qu'environ 600 hommes du Regiment de Zoury, le Regiment de Chevallre au nombre de 8 à 900 hommes, les deux derniers Battaillons du Vieux Rheding faisant 6 à 700 hommes, et un Battaillon de Burgos faisant en tout environ 2500. Il doit encore venir de Nice, à ce que l'on me mande de Chambery, deux bataillons de milice Espagnole.

J'apprens dans le moment de Lion, Monsieur, qu'il en étoit parti un bataillon de milice, mais que celui de Foix y étoit toujours, ce dont je serai plus surement informé dans quelques jours par mon homme qui a été obligé de faire une petite absence.

Je joins ici Monsieur les nouvelles etrangeres, auxquelles je joins la Gazette d'hollande qui à l'article de Londres du 27 parle de l'arrivée du Pretendant en Ecosse. Les lettres de Paris confirment que le Roy de France devoit y arriver aujourd'huy. Mr de Fontenay écrit à Mr le Comte de Bellegarde de Dresden du 25 que l'on a peur en Saxe du Roy de Prusse, que l'on fait revenir à cet effet une partie des troupes Saxones qui sont en Boheme, mais que malgré la peur, la Cour restera ferme dans ses engagements. L'on a eu encore avis de Paris qu'un cinquième Vaisseau de la Compagnie des Indes avoit été pris dans Louisbourg où il étoit allé mouiller, et que l'on ne doutoit pas que les quatre restans qui faisoient la même route n'eussent le même sort. Les Anglois ont encore pris aux Nantois douze Vaisseaux Marchands richement chargés, et l'on écrit de Cadix que l'on ne doute pas que deux autres Vaisseaux de Regitre ne soyent encore tombés entre leurs mains.

Je suis avec un profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 8^e 7bre 1745.

-Camp de Vilvorden 27 août, du comte de Bellegarde ; Carlsruhe 29 août, baron de G. ; Francfort 1^{er} septembre ; camp devant Nieuport 31 août, major suisse ;

[78] Monsieur

Quoi que je ne doute pas Monsieur que le Roy n'ait reçu un courier de Francfort, je comencerais par dire à V.E. que toutes les lettres de Francfort du 4 sont uniformes à nous apprendre que ce jour là les Electeurs à la pluralité de sept contre deux ont resolu d'elire le 13^e de ce mois S.A.R. le Grand Duc de Toscane pour Empereur et qu'en consequence ils ont expédié des couriers dans toutes les Cours de l'Europe pour en faire part.

J'ai reçu Monsieur encore un exprès de Mr le Baron de Gÿ du 9^e par lequel il me donne part que la veille du depart des Suisses d'Annecy, il en est parti le 6^e deux Entrepreneurs de vivres pour en aller fournir à toutes la troupe jusques à Briançon. Il m'ajoute que Mr Bock Colonel en second du Regiment de Zoury venoit de recevoir une lettre de ce Colonel qui porte que toutes les troupes qui partent de Savoye vont en droiture à Exilles, où elles seront joint par un Corps

de François qui ont avec eux douze canons de seize livres de bale, pour en faire le Siège ; Et en consequence, Mr de Zoury a renvoié depuis sa route une partie de ses équipages à Annecy, et les Officiers des autres Corps en ont fait de même à Chambery. Le Colonel dit encore que Mr de Sada a reçu deux couriers l'un après l'autre, pour faire marcher en diligence sans aucun sejour toutes les troupes qui sont parties de Savoye, qui perdront surement beaucoup de monde, celles qui sont parties d'Annecy ayant perdu 30 hommes de desertion dans sa première journée jusques à Aix. Mr de Gÿ croit que les 13 à 1400 hommes qui restent à Annecy, pourroient bien aller à Chambery où Mr de Sada est presque seul ; le 8^e il partit deja un piquet de cent hommes du Regiment de Chevallre pour s'y rendre.

J'ai reçu Monsieur, la confirmation de cette nouvelle par plusieurs lettres de Chambery qui s'accordent à dire que le 8^e les 900 hommes du Regiment de Zoury qui sont les derniers qui partent de Savoye, ont couché à Montmeillant, et suivi le 9^e la route de Maurienne que les autres ont deja pris ; Qu'on a fait marcher des vivres de ce coté là, et que l'on a comandé 150 mulets en Maurienne pour le service de l'hospital qui doit suivre les dites troupes, que l'on me confirme toujours monter à près de quatre mille en tout. L'on m'ajoute que Mr de St André Marechal de Camp François qui est à Briançon, écrit qu'ils vont faire le Siège d'Exilles, et qu'il compte qu'ils en seront bientôt les Maitres, l'étant deja des hauteurs. Il doit y avoir de ce coté là, à ce que l'on me marque, six Battaillons François tant de troupes réglées que de milices, celles qui étoient à Grenoble et à Barraux ayant marché en avant ; D'autres disent 17 Battaillons, ce que je ne suis pas à portée de savoir au juste depuis que je suis privé de la correspondance du P.C. qui est parti d'Embrun. Mais malgré ce que l'on m'assure de toute part, qu'on va faire le Siège d'Exilles, bien des gens pensent Monsieur, que ce n'est qu'une feinte pour obliger les troupes du Roy à une diversion proportionnée de ce coté là, c'est ce que V.E. saura bien mieux et plustot que moi.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 6^e qui me cause la plus vive affliction par la triste nouvelle qu'elle contient de la perte inattendüe de Tortone, et dans un tems surtout où je m'atendois aux suites les plus heureuses et telles que je les desire ardemment pour la gloire et l'avantage de S.M. qui malgré cet accident, saura bien empêcher les ennemis d'en tirer autant de bien qu'ils se le proposent. Le courier de France d'aujourd'hui nous avoit deja pris cette facheuse nouvelle que j'avois peine à croire ; les lettres de Lion du 10 marquent que le 9 à midi il y avoit passé Mr le Comte de Cossé qui en alloit porter la nouvelle au Roy de France.

L'on écrit de Dresden du 30 Aoust à Mr le Comte de Bellegarde que Mr le Duc de Veissenfelds y étoit arrivé, et que la Cour de Saxe qui est fort irritée du Manifeste du Roy de Prusse, faisoit revenir à six mille hommes près toutes les troupes Saxones qui étoient en Boheme, où il ne se passe rien de bien interessant.

J'ai aussi reçu Monsieur une lettre de Mr Cornabé du 31 Aoust qui ne contient rien de particulier sur les armées de flandres ; Il dit que la garnison d'Ostende contre l'attente de Mr de Chanclos, étoit conduite à Mons d'où elle trouvera quelque difficulté pour se rendre à l'armée ; L'on atribüe la prompte reddition de cette Place 1^o à ce que les inondations n'ont pas été bien faites. 2^o à ce que les Anglois qui à la verité y ont envoié du monde, n'y ont pas joint tout ce qu'il falloit, et en particulier des canoniers. 3^o En ce que la flotte Angloise n'a été d'aucun secours, car après avoir débarqué la troupe, elle s'est mis en rade à une lieüe de la Ville. Il ne compte pas que Nieuport dont nous n'avons pas de nouvelles depuis le 31 tienne bien longtems.

Une lettre de Strasbourg du 5 d'un homme en place, écrit à son frère que l'on apprend de l'armée du Prince de Conti que 25 mille Autrichiens avoient passé le Rhin pour entrer à ce que l'on croit en Lorraine, ce qui aneantiroit la nouvelle precedente que Luxembourg estoit investi. Il ajoute que l'Electeur de Mayence n'a pas voulu aller à Francfort que préalablement son Païs n'ait été mis à couvert. Qu'il y avoit derechef 8 mille h. qui travailloient aux lignes de Landau, et que l'on ne pouvoit rien envoyer par le Rhin à l'armée du Prince de Conti. Les lettres de Paris du 7 portent que le Roy de France n'y estoit pas encore arrivé, mais qu'il estoit attendu incessamment.

L'on me communique dans le moment Monsieur, une lettre de Mr de Marcieux de Grenoble du 7 qui marque que Mr de Lautrec a dû investir le 6^e Exilles dont il va faire le Siège avec 18 Bataillons et d'autres forces, ayant toute l'artillerie necessaire pour cela. Il ajoute que le Chateau de Tortone doit être rendu, après quoi les ennemis iront pour s'emparer du Plaisantin, Modenois et Parmesan, mais je me flatte que le Roy rendra tous leurs projets vains et sans effet, ce pourquoi je fais les vœux les plus ardens.

Il ne me reste Monsieur qu'à vous reïterer les sentimens du profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 11^e 7bre 1745.

-Les puissants forts d'Exilles, sur la route qui de Briançon ou de Bardonnèche mène à Suse. Cette expédition à la fin d'août, avec les troupes laissées en Savoie et Dauphiné sous le commandement du comte de Lautrec, doit faire une diversion qui divise les forces piémontaises. Elle échouera, le roi ayant envoyé à temps des secours, grâce aussi au harcèlement des Vaudois. La retraite se fera dès la mi-octobre par les cols du Mont-Genèvre sur Briançon et le passage de la Roue sur Modane.

-Prise de la ville Tortone le 14 août par l'armée de Gages arrivée de Gênes par le col de la Bocchetta ; Novi était tombée le 4 juillet. La jonction avec Maillebois s'était faite à Cairo, entre Ceva et Carcare à la mi-juillet.

[79] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que j'apprens de Chambéry du 16, que sur le refus que l'on a fait du côté d'Embrun de fournir des païsans pour acomoder les chemins d'Exilles, par la raison que dans un tems comme celui ci, ils ne pouvoient pas quitter les ouvrages de la campagne, l'Intendant de Savoye a envoyé un ordre à la Délégation de comander dans le Païs 2600 Païsans pour y aller travailler, auxquels l'on promet le pain et dix sols de France par jour ; Et sur ce que Mrs de la Délégation de Chambéry ont refusé de faire la ditte repartition dans la Province de Savoye, l'Intendant les a fait mettre en prison, et le 16 au matin il a donné un autre ordre de les faire conduire au fort de Miolans, ce qui devoit s'exécuter dans la journée. La Province de Genevois est taxée à 630 hommes que le Subdelegué a ordonné de fournir sans delay, et je pense qu'il en est de même dans les autres Provinces.

L'on me confirme Monsieur, que tout ce qu'il y avoit de troupes Françaises dans le bas Dauphiné en sont parties pour aller du côté de Briançon, n'y ayant plus à Barraux que les invalides, et 200 Suisses lesquels doivent bientôt en partir pour aller du côté de Toulon. Du reste il n'est point encore question Monsieur du depart du reste des Suisses qui sont en Savoye, lesquels continuent de recevoir beaucoup de recrues. Mais il ne seroit pas impossible que le reste de toutes les troupes Espagnoles abandona la Savoye, le comis Genevois ayant receu avis de Lion du 15 d'un des directeurs des magasins, que les Entrepreneurs des Etapes de la Provence avoient receu ordre de preparer des étapes et des vivres pour les troupes Françaises qui devoient

venir cet hyver en Savoye ; à la verité on lui marque que ce sera en petite quantité, c'est ce que je saurai en detail, et plus surement dans la suite.

Mon homme de Lion m'ecrit aussi du 16 que l'on fait acomoder des casernes pour 700 Invalides qui doivent y arriver au premier jour, après quoi les 400 hommes de milice qui restent dans la Ville en partiront aussitôt. Il m'ajoute qu'il y passe aussi quelques recrues qui vont à l'armée Françoisise en Italie.

J'ajouterai aux nouvelles étrangères Monsieur, que le secretaire d'Ambassade de Saxe dit positivement dans sa lettre à Mr le Comte de Bellegarde, que l'on a bien fait de finir et de se presser pour l'Electon du Grand Duc, qui sans cela auroit pû souffrir de grandes difficultés et même manquer, les esprits començant à être ébranlés.

Je reçois dans le moment la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 13^e dans laquelle je vois avec grand chagrin que l'entreprise de Mr de Lautrec peut causer quelque embaras, mais comme c'est un General de qui l'on n'a pas grande opinion, qui s'embarasse de tout, et qui est peu hardy dans l'exécution de ses projets, je me flatte qu'il pourra manquer son dessein sur Exilles. Et j'espere Monsieur que vous serés toujours bien persuadé de mon exacte atention pour meriter de plus en plus l'agrement que le Roy daigne de donner aux foibles efforts de mon zèle pour son service, me rendre digne de toutes vos bontés, et vous convaincre des sentimens du profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 18^e 7bre 1745.

-François Etienne, grand duc de Toscane, sera élu roi des Romains le 13 septembre et empereur d'Allemagne le 4 octobre, après force intrigues ; le roi de Prusse et l'Electeur palatin, n'y ont pas pris part.

-Londres 23 août/3 septembre, d'un particulier ; Dresde 6 septembre, M. de Fontenay ; Francfort 11 septembre, baron de G. ; camp d'Alost 9 septembre, capitaine aux Gardes suisses ; La Haye 9 septembre.

[80] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que l'on m'ecrit de Chambéry du 20^e qu'Exilles doit avoir tout été investi le 14^e de ce mois, et que les chemins pour l'artillerie sont faits : Que Mr de Lautrec a pour cette expedition 19 Battaillons en tout, 1 des Landes, 1 de Gatinois, 1 de foix, 3 de Salis, 3 de Vigier, et deux de milice françoise, avec le Battaillon de Burgos, et sept Suisses Espagnols, et qu'au surplus on avoit deja coupé l'eau à la Place, à qui il ne reste que deux cisternes. C'est Mr l'Abbé de St Innocent qui a raporté tout cela, lequel se croiant obligé d'aller voir Mr de Lautrec, ce General ne voulut pas lui permettre de retourner à son Abaye, ce qui l'a obligé de lui demander un passeport pour venir en Savoye, où l'on continue la levée des Paisans, disant toujours que c'est pour les envoyer dans le Briançonois, ce qui cause une grande desolation dans les Provinces, dont la plus grosse partie des habitans prend la fuite, le peuple étant imbû que c'est pour les incorporer dans les Regimens Espagnols.

Mr le Baron de Gÿ me marque aussi d'Annecy, que le 19^e Mr le Colonel Chevallre en partit avec 300 hommes de recrue de son Regiment, lesquels il conduit à Nice, aussi bien que la Compagnie du jeune Rheding de 118 hommes, laquelle va joindre son Corps ; Cette troupe a servi d'escorte à 300 et quelques Paisans qui ont deja été levé par Mr Ducrest Subdelegué de l'Intendance qui continue d'envoyer de grosses Brigades dans les Paroisses renitentes, ce qui cause un grand préjudice dans toute cette Province par la desertion et l'abandon general de

quelques Paroisses qui seront abimées par les fraix des gens de guerre, et qui ne sauroient cultiver et ensemençer les terres.

Je ne doute pas que V.E. n'ait reçu en droiture de Francfort, l'agréable nouvelle de l'Election de l'Empereur en la personne du Grand Duc de Toscane, ce qui s'est fait le 13^e avec toutes les ceremonies acoutumées. Les Ministres de Prusse et Palatin sont sorti la veille de la Ville, mais l'on ne doute pas qu'ils n'y rentrent, sous pretexte des équipages qu'ils y ont laissé. Mr le Baron de Guemmingen m'écrit de Carlsruhe du 14 qu'un Corps d'Autrichiens alloit camper aux environs de Philisbourg pour occuper et garder cette Place aussitot que l'Election sera faite, ce qu'il comptoit d'apprendre le lendemain. D'ailleurs il n'y a eu depuis quinze jours, aucun changement dans les operations des deux armées du Rhin. Il ajoute qu'il ne paroît pas douteux qu'il n'y ait dans l'Empire une guerre interne que la France fomentera, ce que l'on verra bientôt si cette Puissance déclarera la guerre à l'Empire, et la conduite que celui ci tiendra.

Toutes les lettres de Leipsig du 11 disent qu'il n'y a rien à craindre de la part des Prussiens qui sont campés à Groskugel, et que tous les négocians viennent de partout à l'acoutumée pour la foire qui doit se tenir à la St Michel, se croiant dans une parfaite sureté. Il y en a même qui ajoutent qu'on ne doute pas de voir dans peu une reunion avec la Prusse et les Cours de Saxe et de Vienne ; Dans le doute que V.E. ait pû recevoir des lettres de la haye par ce courier, je joins ici la gasette qui est arrivée hier par la France, où elle verra le mémoire que Mr l'Abbé de la Ville a remis le 9^e aux E[tats] G[énéraux].

Il n'y a rien de nouveau des armées de Flandres ces deux couriers, ce qui fait que je me borne Monsieur, à vous assurer du très profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 22 7bre 1745.

[81] Monsieur

L'on m'a confirmé Monsieur, par ce courier, que le Colonel Chevallre [Schwaller] est parti de Chambéry le 21 pour se rendre à Nice avec les 300 hommes de recrue de ses deux premiers Bataillons, et la Compagnie du jeune Rheding. Tous les membres de la Délégation de Chambéry sont toujours à Miolans, et l'on ne sait point encore quand on les fera sortir. Les Païsans de Savoye que l'on a levé de grè ou de force sont tous conduit à Chambéry, et à mesure qu'il y en a une centaine, on les fait partir par la Maurienne pour Briançon, escortés par quelques Cavaliers ; Il y en avoit le 23 déjà plus de 800 en marche dont un nombre est hors d'état d'un grand service, la plupart étant trop jeunes ou trop vieux. Cette levée cause un mal infini au Païs qui en perd par la desertion quatre fois au-delà de ceux qui marchent.

Il est certain Monsieur, que les trois mille Suisses qui sont parti de Savoye sous les ordres de Mr de Zoury pour aller joindre Mr de Lautrec ont souffert une desertion prodigieuse, et si j'en crois tous les avis que je reçois de Savoye et du Vallais, il en est déjà deserté les deux tiers avec armes et bagages.

Un employé dans les vivres d'Espagne qui est arrivé en poste de Briançon à Chambéry le 22 a dit que le 15^e le canon n'avoit pas encore passé le Mont Genevre ; mais outre que je ne suis pas à portée de savoir au juste ce qui se passe de ce coté là, les avis que je pourois en donner à V.E. sont trop tardifs, pour que je ne sente pas qu'ils ne peuvent pas être d'une grande utilité pour le service du Roy.

J'ai reçu ce matin une lettre de mon homme de Lion du 23 qui me marque Monsieur, que depuis quelques jours, on a envoie douze mille fusils à Strasbourg ; que l'on travaille en

diligence à Lion à faire nombre de tentes pour l'armée Française en Italie ; que les milices qui sont dans la Ville ne sont pas encore parties, et qu'il s'en doit faire bientôt une grande levée dans le Royaume, que les avis de Paris fixent au nombre de 60 mille hommes. D'ailleurs il n'y a rien de plus particulier, et je n'ai rien encore appris de positif sur le nombre de troupes Françaises, et sur le tems où elles pourroient venir cet hyver en Savoye ; on présume cependant que s'il en vient, ce sera du nombre de celles qui sont sous les ordres de Mr de Lautrec, ce à quoi je suivrai Monsieur, avec beaucoup d'attention, ayant pris les mesures qui dépendent de moi pour informer surement V.E. de tout ce qui se passera d'essentiel à cet égard, comme sur tous les autres objets qui peuvent interesser le service de S.M.

Mr Cornabé m'écrit du Camp de Vilvorden du 13 qu'il ne se passe rien d'interessant à l'armée, que les François ont repassé la Dender après avoir reconu par la situation des Alliés, qu'ils ne pouvoient rien atenter sur Bruxelles ou Anvers sans courir le risque d'être batu ; Ils ont toujours à Enghien un Corps de 7 à 8 mille hommes, ce qui fait croire qu'ils en veulent encore à Ath, après quoi ils finiront probablement la campagne. Les lettres du 15 et du 16 de l'armée française ne disent rien du Siège d'Ath, mais au contraire que les troupes vont entrer dans leurs quartiers d'hyver. Mr de Fontenay écrit de Dresde du 13 que les Prussiens n'ont point encore comis aucun acte d'hostilité en Saxe, et que bien des gens pensent qu'un acomodement entr'eux et la Cour de Vienne pouroit bien n'être pas éloigné. Les lettres de Leipsig du 14 marquent les mêmes choses. Il n'y a rien de particulier sur les armées du Rhin, et quelques lettres de Francfort assurent que l'Electeur Palatin y étoit venu pour voir l'Empereur ; les lettres de Marseille du 19 disent que l'on y étoit épouvanté sur ce que Mr l'Amiral Rouley avoit tiré à l'Est avec 25 Vaisseaux de guerre, et qu'on avoit donné des ordres dans la Ville pour pârer aux risques que l'on pouvoit courir de son arrivée dans ces mers. Je joins ici Monsieur l'extrait de l'article de Londres contenu dans la gazette qui est arrivé ce matin par le courier de France, et n'ayant rien de plus qu'à vous acuser reception de la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 20 je me bornerai à l'assurer du très profond respect [etc.]

Geneve ce 25 7bre 1745

Pictet

-Londres 7 et 10 septembre, de la gazette de Hollande.

[82] Monsieur

J'apprens par mes lettres de Chambery du 27 que l'on a renvoié chez eux une bonne partie des Païsans qui avoient été comandés dans les Provinces, et qui avoient marché pour aller travailler aux chemins dans le Briançonois, en leur intimant cependant de ne pas s'éloigner de chez eux ; on assure que ceux qui ne sont pas encore revenu, seront renvoiés de même. Les membres de la Délégation de Chambery sont toujours à Miolans, sans que l'on sache encore quelle sera leur destinée.

J'ai aussi des avis Monsieur, que du coté des Echelles, et de Baraux à Grenoble, il y a des étapiers François qui achètent quelques grains, mais seulement sur terre de France ; D'ailleurs je n'ai pas eu encore rien de particulier sur le tems, et le nombre de troupes Françaises que l'on croit qui viendront passer l'hyver en Savoye. L'on m'ajoute que Mr de Ste Colombe a parlé à Grenoble à un Secetaire de Mr Orry Controleur General de France, qui venoit de Briançon, et qui lui a dit que le 18^e il en étoit parti 16 pièces de canon de 24 livres de bale, 4 de 16 et 8 mortiers que l'on comptoit qui arriveroient devant Exilles le 22. Et Mr de Zoury écrit à son

Colonel en second de Sale Bertrand du 19 que la place étoit investie de toute part, mais que l'on n'avoit point encore d'artillerie pour la battre, que l'on atendoit cependant d'un jour à l'autre ; V.E. sera informée plus sûrement de ce qui s'y passe, mais je me flatte qu'actuellement le canon n'aura pas encore tiré, les personnes que j'ai mis en vedette, ne l'ayant pas encore entendu.

Mr le baron de Gÿ me marque Monsieur, d'Annecy du 27 que le 25 à neuf heures du soir il arriva un ordre de Mr de Sada pour faire marcher sur le champ les deux derniers Bataillons de Chevallre, sans s'expliquer où ils devoient aller au delà de Chambéry, et le 26 à six heures du matin, comme ils étoient en bataille et prêts à marcher, il arriva un contr'ordre, de manière qu'ils sont toujours à Annecy, mais pour peu de jours à ce que l'on pense ; Il n'y a d'ailleurs rien de particulier, si ce n'est qu'il arrive toujours des recrues pour les Suisses.

Nous avons appris Monsieur, par les lettres de Marseille du 24^e que ce jour là et le précédent, il y avoit passé deux couriers dépechés de Madrid à l'Infant pour lui porter la nouvelle que les Gallions estoient arrivés des Indes à Cadix et au Ferol, portants en tout la somme de 25 millions de Piastres, mais les négocians disent qu'il faut reduire cette somme à la moitié et leurs membres et doutent même de leur arrivée. La compagnie des Indes de France a envoyé en hollande un de leurs membres pour repeter suivant quelque ancien traité de comerce entre la France et les Etats Generaux, trois de leurs Vaisseaux qui ayant été pris, ont été achetés avec leur charge par le Gouverneur de Batavia pour la Compagnie hollandoise. Les lettres de Flandres du 20 font envisager la campagne finie, les troupes Françaises allant entrer dans leurs quartiers d'hyver, Il n'y a rien du tout de particulier des armées du Rhin ; J'apprens que la nouvelle Imperatrice qui est arrivée à Nuremberg le 19 et repartie le lendemain, doit être venue le 25 à Francfort avec le Roy des Romains, et que l'on ne doutoit pas que le couronnement de L.M.I. ne se fit peu de jours après. Je joins ici Monsieur, l'extrait d'une lettre de Mr de Fontenay à Mr de Bellegarde de Dresden du 17 avec la gazette d'hollande arrivée hier par le courier de France, les lettres particulières de Londres du 14 parlent des mouvemens des rebelles en Ecosse comme d'une chose dont on ne craint du tout point les suites.

N'ayant rien à ajouter à V.E. je prens la liberté de lui reïterer les sentimens du profond respect
[etc.] Pictet

Genève ce 29^e 7bre 1745.

-Dresde 17 septembre.

[83] Monsieur

Je crois devoir informer V.E. que Mr le Syndic Du Pan qui de même que bien d'autres Magistrats sont fort attentifs, et contribuent de tout leur pouvoir à ce qui interesse le service du Roy, m'a comuniqué une lettre que Mr de Sada a ecrite cette semaine au Conseil, par laquelle il renouvelle ses plaintes vivement, sur ce que l'on permet dans cette Ville que des Officiers et bas Officiers enrolent du monde pour le service de S.M., ce qui est contraire dit il, à un bon voisinage, et à la neutralité que l'Etat avoit promis d'observer, ce qui est cause qu'il ne peut se dispenser d'en faire part au Roy d'Espagne son Maitre.

Le Conseil en reponce est entré dans un grand detail sur les plaintes qu'il fait, et dit entr'autres, que comme l'on permet le passage à leurs recrues et à celles de France, on ne pouvoit aussi par la même raison pour observer une exacte neutralité, le refuser à celles de S.M. s'il en passoit sur les terres de la Republique, mais que par les informations que l'on a pris et reïteré souvent,

il n'en avoit passé aucune ; que cependant pour satisfaire à sa demande, on avoit chargé plus particulièrement Mr le Sindic de la Garde de veiller que l'on n'enrolla persone dans la Ville, ce qui est absolument defendu à tout le monde, et même aux sujets de l'Etat. Et comme le Conseil (sans trop s'exposer aux suites que l'on peut prevoir de la part de la Cour d'Espagne qui en agi mal depuis longtems avec l'Etat) désire de pouvoir contribuer à tout ce qui peut être utile au service du Roy, on a rempli la reponce de plusieurs faits qui tendent à prouver que l'on n'enrole pas ici pour les troupes du Roy, et que Mr de Sada est mal informé par ceux qui lui donnent ces avis. Cependant Monsieur pour obvier aux suites facheuses qui pouroient resulter de cette affaire, nous avons jugé convenable, que quoi que Mr de Lazary se conduise dans cette Ville au grè de Mrs les Sindics, il étoit encore à propos qu'il s'en alla rester en Suisse pour quelque tems, d'autant mieux que l'on est persuadé dans toute la Savoye qu'il est ici pour faire du monde, et que même les Savoyards qui entrent dans la Ville demandent comunément aux Portes qu'on veuille les conduire chez luy, inconvéniement qui fait beaucoup d'éclat et auquel on ne peut pas remedier, outre tant d'autres journaliers et inévitables dont je ne fais pas le detail à V.E. pour ne pas l'entretenir plus longtems sur cette matière, mais auxquels je suis sans cesse nécessité de remedier de mon mieux.

Il paroît enfin Monsieur par les nouvelles que je reçois de Grenoble, Chambéry et Anneci, que la levée du Siège d'Exilles, dont V.E. sera déjà informée, paroît indiquer que cette expedition n'avoit été faite que pour obliger S.M. à faire une diversion de ce coté là d'un Corps de ses troupes, et que tous les ordres qui ont été donnés pour acomoder les chemins, comander des mulets et faire marcher de l'artillerie, n'ont été que pour mieux donner le change et persuader que l'on en vouloit réellement à cette place. Mr de Zoury écrit de Sale Bertrand du 21 qu'ils font des mouvemens qui n'aboutiront à rien, et que dans peu il compte d'être de retour à Annecy avec sa troupe qui à son arrivée sera reduite au tiers de ce qui est parti. Effectivement Monsieur, on me confirme de Chambéry et d'Anneci du 30 7bre que les Suisses reviennent en Savoye où l'on a déjà donné l'ordre de leur preparer des logemens. Il leur arrive toujours journellement des recrues qui ne servent qu'à remplacer la desertion qu'ils essuient chaque jour dans leurs quartiers, et qui les inquiète et les intimide au point, qu'à Anneci on n'a pas encore osé faire prendre les armes à la troupe pour exécuter 16 deserteurs qui sont en prison depuis plus de quinze jours. Tous le Suisses en general sont ruinés, endettés extraordinairement, de tous cotés, et n'ont pas le sol à comencer depuis les Colonels, ce qui me fait penser qu'il est très difficile après la dernière perte qu'ils viennent d'essuier dans cette expedition, qu'ils puissent se remettre à un certain point, quand même la Cour d'Espagne fairoit pour cela un nouveau sacrifice. Les deux Battaillons de Chevallre qui sont encore à Annecy devoient partir dernièrement pour aller joindre les deux premiers qui sont déjà à Nice, mais quoi qu'ils n'en ayent pas encore receu l'ordre, il pouroit facilement arriver d'un moment à l'autre, leur Colonel le demandant avec instance.

Toutes les lettres Monsieur, que l'on a receu de Leipsig du 22 7bre disent que la foire s'y tiendra à l'acoutumée, et que les Prussiens n'ont point encore comis d'hostilité en Saxe. Il n'y a rien de nouveau des armées du Rhin, les nouvelles publiques disent que les troupes Imperiales étoient entrées dans Philisbourg et Kell, mais je n'en ai point encore receu d'avis. Nous aprenons de Francfort du 25 que le nouvel Empereur avec l'Imperatrice y avoient fait leur entrée et que L.M. devoient ensuite se rendre à l'armée à heidelberg avant le couronnement qui est toujours fixé au 4^e de ce mois. Les lettres de l'armée françoise en Flandre du 25 disent que

quelques Regimens avoient déjà défilé pour entrer en quartier d'hiver, mais que cependant l'on doutoit si l'on ne feroit point encore le Siège d'Ath. Quelques lettres de Paris du 28 portent que l'on pouroit bien déclarer la guerre à la hollande, sur l'envoy des troupes de la garnison de Tournay en Angleterre, ce que l'on envisageoit comme une infraction à la capitulation, et sur l'achapt des Vaisseaux de la Compagnie des Indes de France par le Gouverneur de Batavia.

Le courier de ce matin ne m'a point apporté de lettre de V.E., mais les lettres de Milan n'ont que trop confirmé que les Espagnols avoient passé le Po près de Pavie. Je fais les vœux les plus sinceres Monsieur, pour que les choses puissent prendre en Italie une tournure conforme aux vûes de S.M. et je prens la liberté de vous réitérer les sentimens du profond respect [etc.]

Geneve ce 2^e 8bre 1745.

Pictet

-Saisi d'une nouvelle plainte du gouverneur de Savoie, qui menaçait d'instruire son souverain de la complaisance des Genevois, le Conseil chargea enfin, le 28 septembre, le syndic de la garde de demander au nommé Lazary de quitter la ville. On apprendra le lendemain qu'il était déjà parti : « au reste on l'avoit assuré qu'il n'avoit pas fait un seul homme en ville [sic] depuis l'ordre donné et qu'il étoit affligé qu'on le soubçonnât. »

-Un nouveau différend s'est élevé entre Maillebois et l'infant ; le premier voudrait avancer vers Ceva et le Montferrat pour y prendre ses quartiers d'hiver. Le second, qui ne pense qu'à ses futurs apanages, demande à prendre Parme et Plaisance. Les deux armées se sont séparées, l'infant a pris Plaisance le 9 septembre, Parme le 16 et Pavie le 22 septembre ; il entrera à Milan en décembre.

-Londres 6/17 septembre, lettre particulière.

[84] Monsieur

Quoi que les notions que je puis donner à V.E. sur ce qui se passe du côté d'Exilles, ne puissent pas lui être d'une grande utilité, en étant mieux et plus promptement informée, je ne laisserai cependant pas Monsieur, de vous faire part des avis que j'ai reçu, dont la variété me met hors du cas de juger bien sainement des operations et des desseins de Mr de Lautrec sur cette place. J'ai plusieurs lettres de Chambéry du 4^e qui me confirment ce que j'ai eu l'honneur de marquer à V.E. dans ma dernière lettre du 2^e et qui m'ajoutent même que tous les Païsans de Savoye ont été congédiés le 29 7bre à Briançon, et ne sont revenu dans leur Païs, qu'après avoir reconduit dans la ditte Ville, le canon depuis Sezane, par le moyen de cabestans, de tours etc., ce que plus de cinquante Païsans ont raporté de même, et avec les mêmes circonstances, et ce qui encore a été confirmé par plusieurs soldats Suisses qui sont de retour à Chambéry. D'un autre côté, Mr le C[hévalie]r de Rohan écrit à Mr de Champeaux du 21 7bre du camp des ennemis de Castelnuovo, que le Siège d'Exilles a été retardé par une équivoque, mais que Mr de Lautrec a réparé les inconveniens que l'équivoque du retardement de la marche des troupes avoit ocasioné, et qu'il en suivra l'entreprise. Et Mr de Zoury écrit du 28 7bre de son camp devant Exilles, au Colonel de son Regiment à Annecy, que le Siège de cette Place se continue ; qu'il est vrai que le 23 on fit semblant de se retirer du côté de Briançon, ce qui fit croire à chacun qu'on ne pensoit plus à faire ce Siège, et que les Suisses seroient renvoyés dans leurs quartiers, mais qu'il n'en est rien, et que l'on croit même que ceux qui restent en Savoye, pouroient bien les venir joindre.

Ce qu'il y a seulement de certain Monsieur, c'est que le 3^e il est parti de Chambéry un detachment de 200 hommes Suisses pour Modane, dans les environs duquel on dit que les Vaudois ont paru en force, et que le 4^e un pareil nombre est parti d'Annecy pour les aller

remplacer à Chambéry. D'ailleurs Monsieur, il n'a point encore été question d'aucun préparatif pour envoyer des François en Savoye, on debitoit seulement le 3 à Chambéry que la France demandoit la Savoye à l'Espagne pour se dédomager des fraix qu'elle avoit fait pour faire passer l'Infant en Italie.

Mon homme de Lion m'écrit aussi du 2 que les 400 hommes de milice sont toujours dans la Ville, sans que l'on sache encore quand ils en partiront, mais qu'il en part toutes les semaines quelque recrue de 40 à 50 hommes pour l'armée Française en Italie.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles étrangères ; l'arrivée des Gallions à Cadix et au Ferol n'est pas fondée, y ayant des lettres de Cadix du 13 qui n'en font aucune mention. Il est entré 400 Autrichiens dans Philisbourg pour le contingent de l'Empereur comme Roy des Romains, et il n'y a absolument rien de particulier des armées du Rhin, qui probablement ne fourniront plus rien d'interessant pendant le reste de la campagne. Outre la lettre de Mr d'Assembourg, il y en a beaucoup d'autres de bon lieu de Paris, de l'Ambassadeur de France à Soleure, et de plusieurs endroits d'Allemagne qui parlent de l'acomodement du Roy de Prusse avec les Cours de Saxe et de Vienne, comme d'un événement prochain et qui ne paroît plus douteux.

Nous avons appris hier Monsieur, par les lettres de Lion du 3 que le Colonel d'Aginois Mr de Montenar y avoit passé le 2 au soir allant à Paris porter la nouvelle d'une action qui s'étoit passée le 27 entre l'armée du Roy et les ennemis qui avoient eu l'avantage, ce qui me faisoit attendre avec une impatience extraordinaire le courier de Milan qui vient d'arriver, et qui nous parle de cette journée d'une manière à m'allarmer d'autant plus, que je ne suis pas à même de recevoir encore aucune lettre de V.E. qui puisse me rassurer sur mes craintes qui m'acablent, et qui sont bien proportionnées à mon zèle pour les interets de S.M. Dieu veuille Monsieur, que celles que vous aurés la bonté de me donner puissent produire cet effet, et detruire tout ce que les Espagnols nous font craindre, par ce qu'ils écrivent.

Je suis avec le plus profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 6^e 8bre 1745.

-Depuis la bataille de Hohenfriedberg (5 juin), il est question d'un accommodement entre la Prusse et l'Autriche et la Saxe. Sous la pression de l'Angleterre, lasse de subventions, ce sera chose faite, après les défaites de Soor, appellée aussi Trautenau (30 septembre) et Kesselsdorf (15 décembre), par le traité de Dresde du 25 décembre. Frédéric conserve la Silésie mais reconnaît l'élection de François Etienne.

-Le roi, dont l'armée est séparée de celle des Autrichiens, a été battu par Maillebois les 26/27 septembre à Bassignana et Montecastello, à la jonction du Tanaro et du Po, ce qui l'oblige à repasser ce dernier fleuve ; il va retraiter encore, rejoint par Schulenburg. Valenzia, Casale et Alexandrie sont perdus en octobre.

-camp de Vilvorden 23 septembre, M. Cornabé ; camp d'Aloste 26 septembre, major suisse ; Cassel 25 septembre, baron d'Assembourg secrétaire d'Etat ;

[85] Monsieur

J'apprens dans le moment Monsieur, que la malheureuse affaire de Moncastel m'a privé de l'honneur de recevoir une lettre de V.E. et que l'ennemi qui avançoit vers l'armée du Roy m'empêche encore d'en recevoir aujourd'hui. Je fais les vœux les plus ardens pour tout ce qui interesse les avantages de notre [sic] Auguste Maitre.

L'on me confirme de Chambéry du 7^e la levée du Siège d'Exilles, et que tous les Suisses qui y ont été employés reviennent en Savoye. Le 6 il est encore parti d'Annecy pour la Maurienne un Capitaine Suisse avec 150 hommes, d'ailleurs il ne s'y passe rien du tout d'intéressant.

Mon homme de Lion m'écrit du 5 que le 2^e il y avoit passé une Compagnie d'houzars français venant d'Allemagne et qui se sont embarqués sur le Rhosne pour aller à Nice. J'ai pris Monsieur, toutes les mesures qui dependent de moi, pour être bien sur les avis de toutes les troupes Françaises qui peuvent passer à Lion pour l'armée d'Italie.

Je joins ici les nouvelles étrangères auxquelles j'ajouterai Monsieur, que l'on écrit de Paris de bon lieu que la déclaration de guerre de la France aux hollandois est comme certaine ; Nous aprenons aussi du camp d'Alost du 30 7bre que Mr le Marechal de Saxe venoit d'être attaqué d'une goutte remontée, et que l'on ne croioit pas qu'il en eut pour 24 heures de vie. Le Siège d'Ath se fait et l'on comptoit que la place seroit prise le 12 de ce mois. Par les lettres d'Angleterre du 24 7bre venües par la France, l'on apprend que les rebelles en Ecosse étoient maitres de la Ville de Perth et de quelques autres lieux.

N'ayant rien de plus à vous ajouter aujourd'huy Monsieur, je prens la liberté de vous reïterer les assurances du profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 9^e 8bre 1745.

-Camp de Vilvorden 25 septembre, M. Cornabé ; La Haye 28 septembre, prince Georges de Hesse-Cassel ; Carlsruhe 1^{er} octobre, baron de G.

[86] Monsieur

Je n'ai rien du tout d'intéressant de Savoye à marquer aujourd'huy à V.E. on m'écrit seulement que les Suisses qui ont servi au Siège d'Exilles, étoient encore campés le 4^e sous Briançon, et qu'ils ne revenoient pas encore en Savoye, ce que l'on croioit cependant qui ne devoit pas tarder à se faire, Mr Dunant le Colonel étoit déjà arrivé malade le 9^e à Chambéry. Ce qu'il y a de certain Monsieur, c'est que cette troupe se trouve reduite à moins de la moitié de ce qui est parti de Savoye, où la desertion est proportionnée aux recrues qui y arrivent journellement.

Je joins ici Monsieur les nouvelles que j'ai receu, auxquelles j'ajouterai que le couronnement de l'Empereur s'est fait le 4 à Francfort avec toutes les ceremonies acoutumées. Mr le Chevalier d'haracourt marque de l'armée de Mr le Prince de Conti du 4 que leurs troupes alloient dans peu entrer en quartier d'hyver, et que l'on en enverroit une partie en Franche Comté. Mr le Comte de Bellegarde écrit de Dresden du 28 7bre que les Prussiens n'avoient encore comis aucune hostilité en Saxe, et l'on marque de Leipsig que le foire s'y tenoit à l'ordinaire fort tranquillement. Nous n'avons point receu hyer de lettres de l'armée française en Flandres, l'on mandoit par le courier précédent que la tranchée avoit été ouverte devant Ath le 2 et que l'on comptoit d'être maitre de la place le 12. L'on ajoute que Mr le Comte de Saxe est assez mal et que l'on est en peine pour lui, ce qui est confirmé par les lettres de Paris du 6 qui disent que les affaires du Pretendant en Ecosse s'en vont en fumée ; on parle cependant toujours que Mr de Lovendal est chargé d'y faire une descente avec les troupes Irlandoises qui sont à Ostende et le long des côtes, mais l'on ne pense pas que cela s'exécute.

Je suis dans une veritable impatience Monsieur, de recevoir de bonnes nouvelles de ce qui se passe en Piémont, et je prens la liberté de vous assurer du profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 13^e 8bre 1745.

-Il n'y aura pas de bonnes nouvelles en provenance du Piémont. La situation ne se retournera qu'en 1746 avec, conséquence de la paix de Dresde qui soulage l'Autriche d'un front, l'envoi de l'armée du général Braun par le Tyrol. L'armée combinée devra alors évacuer en hâte toute l'Italie.

-Camp de Vilvorden 30 septembre, M. Cornabé.

-Carlsruhe 6 octobre, baron de Guemmingen. Il n'est pas étonnant vû la supériorité des françois et des Espagnols que les affaires en Italie n'aillent pas comme il seroit bien à desirer ; et il n'est pas à presumer qu'elles puissent prendre citôt une face plus avantageuse, d'autant que je ne vois pas la moindre aparence que la Reine d'hongrie puisse détacher des troupes en Italie, ayant grand besoin de toutes les siennes sur le Rhin, en Bohême et en flandres. [...]

[87] Monsieur

Quoi que je ne doute pas que S.M. ne soit informée directement de l'action qu'il y a eu le 30^e à Braunitz en Bohême entre les Prussiens et les Imperiaux, action dont on parle si différemment, je ne laisserai pas d'envoyer à V.E. ce que j'ai appris à ce sujet, à quoi j'ajouterai Monsieur que Mr de Fontenay écrit à Mr le Comte de Bellegarde de Dresden du 30^e qu'il ne s'étoit encore rien passé en Saxe ; que le Roy de Prusse avoit fait demander à Dresden, passage sur les terres de Saxe pour un Corps qui alloit joindre le Prince d'Anhalt, mais que la Cour le lui a refusé, et a envoyé au contraire le General Renard avec un Corps Saxon pour s'y opposer par la force, au cas que les Prussiens veuillent le tenter ; Il ajoute encore qu'il est comme certain qu'il n'y aura point de paix avec le Roy de Prusse, et que la Cour de Vienne malgré l'envie qu'en auroit celle d'Angleterre, ne mettra bas les armes qu'après avoir repris la Silesie, aimant mieux abandonner tout le reste que de laisser un prince aussi puissant en Allemagne que le seroit le roy de Prusse, et qui seroit toujours fort à redouter, finissant par die, qu'il peut compter que c'est là presentement le système de la Cour de Vienne.

Vous serés aussi bien informé Monsieur de la verité de l'action que l'on m'ecrit par P.S. de Chambery du 14 qui s'est passé le 11^e vers Exilles entre les troupes du Roy et le Corps de Mr de Lautrec, ce que j'ai de la peine à croire depuis sa retraite vers Briançon, outre que les lettres de Lion arrivées ce matin n'en parlent pas, à moins cependant que suivant les avis que j'ai eu l'honneur de mander à V.E. par ma lettre du 6, les ennemis ne soyent revenu à la charge pour faire une nouvelle tentative, et ce qui me le fairoit penser c'est que les Suisses qui etoient attendu en Savoye n'y reviennent point, ce dont on ne comprend pas la raison. D'ailleurs Monsieur, il n'y a rien du tout de particulier en Savoye.

J'ai receu aujourd'hui Monsieur une lettre du 14 de mon homme de Lion qui marque qu'il y arrive journellement quantité d'Officiers François de nombre de Regimens, pour y faire des recrues dont on enrole un grand nombre. Il m'ajoute que les Invalides ne viendront pas dans Lion comme on l'avoit debité, et que les casernes qu'on y prepare sont destinées pour les troupes qui passeront cet hyver dans la Ville ou pour celles qui pouront y séjourner.

Je joins ici les nouvelles estrangères, toutes les lettres de France confirment la prise d'Ath et que la garnison s'est rendüe prisonière de guerre.

Je viens de recevoir Monsieur avec une veritable satisfaction la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire du 11^e. Je ne manquerai pas de témoigner à Mr Dupan et quelques autres Mrs des Magistrats, de la part de S.M. le grè qu'elle leur sait de leur attention et de leur zèle pour son service, et je puis d'avance vous assurer Monsieur qu'ils seront très empressés à se

preter de tout leur pouvoir à tous les temperammens convenables pour que Mr de Lazary puisse suivre avec succès à l'objet de sa comission, ce à quoi je travaillerai de mon coté avec tout le zèle dont je suis animé pour le service du Roy.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 16^e 8bre 1745.

-Bataille de Braunitz apellée aussi de Soor ou de Trautenau en Bohême, le 30 septembre, remportée par Frédéric II sur l'armée autrichienne du prince Charles de Lorraine. Elle entrainera, après la défaite des Saxons à Kesselsdorf le 15 décembre le traité de Dresde, du 25 décembre, mettant fin à la seconde guerre de Silésie ; Marie-Thérèse renonce définitivement à cette province, y compris le comté de Glatz.

-Le RC ne fait plus mention de l'affaire Lazary

-Francfort 9 octobre, lettre particulière ; 7 octobre nouvelles publiques ; Carlsruhe 11 octobre, baron de G. ; Soleure 13 octobre, de chez l'ambassadeur ; Paris 9 octobre, M. de Champeaux ; idem 12 octobre.

[88] Monsieur

J'ai été confirmé Monsieur, avec une veritable peine, dans la nouvelle de l'échec que les troupes du Roy ont essuié le 11^e de ce mois, près des Traverses et du Vilage de Jousseau. Mr de Marcieux écrit à l'aumonier de Mr de Champeaux de Grenoble du 15 que l'on croit que Mr de Lautrec retournera dans peu camper à Oulx, les troupes du Roy s'étant retirées sur leurs derrières, et l'on ne savoit point encore à Chambéry le 18^e quand les Suisses reviendroient en Savoye ; Il y a cependant aparence que le peu qui reste y reviendra, Mr de Sada et les Comandans des Corps qui sont à Annecy le pensant ainsi. L'on écrit même de bon lieu de Lion au Comis Genevois, que Mr de Lautrec pouroit aussi y venir en tout ou en partie avec les troupes Françoises qu'il comande, par la raison que l'ordre donné précédemment aux Entrepreneurs François des étapes n'a point été revoqué, et par ce qu'il est deja arrivé à Lion 30 chevaux et beaucoup d'équipage de Mr le Duc de Villeroy qui en est Gouverneur, ce qui fait conjecturer qu'il y vient séjourner, et que Mr de Lautrec ne voudroit pas s'y trouver sous ses ordres. D'autres pensent que ce General pouroit aller en Provence avec les troupes Françoises, et former une chaine jusques à MontDauphin ; ce dont il resulte qu'on ne peut encore porter un jugement sur le parti qu'il prendra, dont on ne raisone que par probabilité et par conjecture.

Mr Dupan et la pluspart de Mrs les Magistrats étant en campagne à cause des feries, je n'ai pas encore été à même Monsieur, de conférer avec eux sur ce qui regarde Mr de Lazary, ce que je ne perdrai pas de vüe aussitôt que je le pourai, en atendant les choses sont à l'abry de tout inconvenient de conséquence, à ce que j'espère.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles que j'ai receu de Flandres, auxquelles j'ajouterai que Madame la Marquise de Mezières qui est dans le parti du Pretendant, écrit à Mme D'Emarches sa sœur de Paris du 12 que ses affaires vont très mal en Ecosse, qu'il n'a que 5 à 6 mille Païsans à sa suite, dont la moitié sont sans armes et sans munitions ; qu'il n'a point d'argent, et que la France après l'avoir fait embarquer, sous promesse de lui envoyer des secours, s'excuse à present de le faire, par l'impossibilité de les y faire parvenir, les Cotes d'Ecosse et d'Angleterre étant couvertes de Vaisseaux de guerre ; Elle finit par dire, qu'elle ne doute pas que cette troupe soit bientôt dissipée, et que le Pretendant lui même ne soit la victime du parti qu'on lui a fait prendre. Malgrè cela, la Cour d'Angleterre dont nous ne recevons point de lettres depuis plusieurs couriers, fait envisager cet objet comme serieux, et j'ai receu une lettre de Mr du

Vigneau d'hanovre du 3 qui m'en parle sur ce ton ; Il m'ajoute qu'il est de retour des armées Saxones et Prussiennes, qu'il n'y a rien de moins assuré que la paix du Roy de Prusse avec celui de Pologne, et qu'avant la fin de ce mois, il y aura des coups donnés ce qui entrainera deux assez grands événemens, sans s'expliquer davantage ; il alloit partir pour aller rendre compte de sa comission à Londres.

V.E. sera sans doute bien informée du vrai de l'affaire du 30 7bre à Praunitz en Bohême, dont nous ne pouvons encore juger, n'ayant point encore reçu de lettres sûres de Saxe ni d'ailleurs, et n'ayant que les relations des deux parties qui sont toutes les deux à leur avantage reciproque, mais ce qui fait presumer cependant que les Prussiens ne peuvent pas tirer parti de cette journée, c'est que l'on écrit de plusieurs endroits qu'ils se sont retirés en Silesie, que les Imperiaux les suivent, et que l'on s'attend à une nouvelle affaire.

L'on écrit de Francfort du 12 à l'Aumonier François, que l'Empereur envoie en Bohême un gros detachment de son armée du Rhin, que celle du Prince de Conti se baraque, ce qui fait croire que la campagne sera longue ; et que la Cour de France va faire partir de Francfort pour la haye Mr Dufour Secetaire d'Ambassade, à tout événement pour écouter des propositions de paix, si l'on en veut faire.

Mr Donop ecrit de sa terre du 6 que le Prince Guillaume est revenu le 5 à Cassel de Scanie.

Je suis avec le plus profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 20^e 8bre 1745.

P.S. L'on vient de me comuniquer Monsieur deux lettres d'Angleterre arrivées par le courier de France, elles sont toutes deux de Londres et d'assez bon lieu.

La première du 17 7bre n.s. 28 porte en substance qu'il y eut le 21 un traité signé à Londres entre Milord Arrington pour S.M. et Mr Andrié pour le Roy de Prusse, la personne qui écrit ne sait pas bien positivement les conditions, mais dit qu'elle est comme très sure qu'il y a un traité signé comme ci dessus, et que ce qui lui fait croire qu'il est avantageux, c'est que Mr Andrié est fort gratieusé à la Cour.

La seconde du même est du 24 7bre n. s. 5^e 8bre et marque qu'il avoit deja écrit que les rebelles s'étoient emparés d'Edimbourg et que le Pretendant y avoit été proclamé Roy, ce qui est confirmé. Qu'il est arrivé de cela que le General Cope a été taillé en pièces avec sa petite troupe, par les rebelles qui sont au moins au nombre de 11 à 12 mille, et que l'action s'est passée à sept mille en deça d'Edimbourg. Que trois mille hollandois sont deja débarqués à Dombard en Ecosse, et qu'il y a aparence qu'ils n'oseront pas en bouger. Que les Chateaux d'Edimbourg et de Sterling tiennent toujours pour le Roy. Que les dix Batt^{ons} Anglois venu de flandres arrivèrent à Londres le 4 et qu'ils se sont mis tout de suite en marche avec trois mille hollandois ou Suisses pour l'Ecosse, où il leur faudra trois semaines pour y arriver, et que le Roy partira pour se mettre à leur tête. Qu'il est parti de Londres le 5 à une heure après midi un exprès pour la Flandre, avec ordre à toutes les troupes Angloises de revenir en Angleterre, et que les Vaisseaux de transport sont deja ordonés pour les aller chercher. Et enfin que le Parlement doit s'assembler le 28 8bre.

-Le traité entre l'Angleterre et la Prusse, du 21 septembre nouveau style, que signale Pictet est celui, secret, conclu en réalité le 26 août entre les deux souverains. Dit traité de Hanovre, il garantissait à Georges II son cher Hanovre et à Frédéric la Silésie. Les Autrichiens en avaient appris l'existence en mettant la main sur des bagages de Frédéric à Soor/Trautenau, comme relaté dans la lettre 90. Cf aussi lettre 95.

-Camp de Vilvorden 6 octobre, M. Cornabé ; camp d'Alost 9 octobre, major de brigade suisse.

[89] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que j'ai reçu avis de Chambéry du 21 que tous les Suisses qui ont été employés du côté d'Exilles, sont rentrés en Maurienne, et qu'ils seront le 24 ou le 25 dans leurs anciens quartiers. Mr le Duc de Villeroy vient commander à Lion et l'on assure que Mr de Bouteville qui y a commandé jusques à présent a ordre de retourner à son Regiment de Foix, et Mr de Lautrec celui de rester dans le haut Dauphiné. Tous les prisonniers des troupes du Roy qui ont été fait le 11 près d'Exilles sont actuellement à Grenoble jusques à nouvel ordre. La mortalité des bestiaux fait ravage dans le Lionnois et dans le Dauphiné, elle a gagné jusques au Pont de Bonvoisin par le peu de précautions que l'on prend en France, mais elle n'est pas encore parvenue en Savoye, où l'on est fort attentif à s'en préserver. Les membres de la Delegation de Chambéry qu'on a sorti du fort de Miolans, sont toujours aux arrêts dans leurs maisons, attendant sur leur destinée la réponse de la Cour de Madrid qui n'arrive point. D'ailleurs Monsieur, il ne se passe rien d'intéressant en Savoye.

Je joins ici les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai ce dont V.E. sera déjà informée, c'est que l'on écrit de la Haye du 12 de bon lieu, que le traité du Roy d'Angleterre conclu à Londres avec le Ministre du Roy de Prusse, n'est plus un mystère, ce que l'on confirme de Paris par une infinité de lettres. Celles de Londres du 8 nous confirment aussi ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer Monsieur, dans ma précédente du 20 et disent que l'on commence à se rassurer, les moyens que l'on emploie pour réduire les rebelles en Ecosse ne pouvant que produire dans la suite un heureux succès ; les fonds publics n'ont pas laissé cependant que de diminuer de 4 ou 5 pour cent. Mr le Marquis de Prié écrit de Basle du 20 qu'il a avis qu'il est parti douze mille hommes de l'armée Imperiale du Rhin pour l'Italie, et l'on mande de Ratisbone du 14 qu la garnison d'Ingolstadt évacuoit actuellement cette place pour prendre la même route, ce que je desire ardemment comme un moyen bien efficace pour mettre S.M. en état de triompher de ses ennemis, et produire des effets aussi avantageux que je l'espère dans la suite.

J'ai reçu la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 18 et n'ayant rien de plus à lui ajouter, je me borne à lui reiterer les assurances du très profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 23^e 8bre 1745.

P.S. Je joins ici Monsieur une note des prisonniers faits le 11^e copiée sur celle de Mr de Lautrec qui y a joint une ample relation de 12 pages en grand papier, assez diffuse et qui ne merite pas d'être copiée.

-Rappelons que le marquis de Prié, qui réside à Lucerne, est l'envoyé d'Autriche auprès des cantons suisses.

-Leipzig 11 octobre, comte de Bellegarde ; Francfort 14 octobre, du prince Guillaume ; Carlsruhe 16 octobre, baron de G. ; La Haye 11 octobre ; camp d'Alost 13 octobre, major de brigade suisse.

[90] Monsieur

Je n'apprens rien Monsieur de particulier de Chambéry du 25 que le retour des Suisses qui y sont arrivés en très petit nombre. Mr le Baron de Gÿ m'écrit d'Annecy du même jour que les restes du Regiment de Zoury dont le Colonel a été tué à la journée du 11 près d'Exilles, devoient y arriver le soir, et que les 800 hommes qui etoient parti pour cette expédition etoient réduits à

moins de 200, perte qui réduit au desespoir les Capitaines de ces Regimens qui sont écrasés par les deptes, et hors d'état de remettre leurs Compagnies, à moins que la Cour d'Espagne ne fasse un nouveau sacrifice. L'on compte qu'entre les quatre Battaillons de Zoury et les deux de Chevallre, il n'y a pas en tout 11 à 1200 hommes au plus, y compris encore les detachemens qu'ils ont à Montmeillant et en Maurienne. L'on a fait à la fin tirer au sort les seize deserteurs qui estoient depuis longtems detenus en prison, il y en a cinq qui ont eu la tête cassée, mais cela n'arrête pas la desertion qui est toujours pire. On ne me dit rien de positif sur le Corps de Mr de Lautrec que je crois toujours dans le haut Dauphiné.

J'ai renouvelé comerce Monsieur, avec mon ancien Correspondant qui est de retour de Narbone à Montpellier, il me marque du 20^e qu'il n'y a rien de nouveau dans ces quartiers là, que la continuation de quelques assemblées de gens de la Religion du coté de Castres où l'on a envoyé depuis peu un detachment de cent hommes pour leur en imposer. Il ne me parle point de ce que portent quelques lettres d'Espagne, que l'on y prepare un gros embarquement de troupes pour renforcer l'armée de l'Infant en Italie.

On m'a lû Monsieur, sous le sceau du secret une lettre de Paris du 19^e du meilleur endroit et auquel on peut prendre confiance. Cette lettre est allégorique et sert en partie de reponce à une question que l'on avoit fait sur ce qu'il y a d'incompréhensible dans la conduite du Roy de Prusse qui a demeuré si longtems dans l'inaction sur les frontières de Saxe, quoi qu'il eut une armée bien superieure à celle du Roy de Pologne. On répond à cette question, que si on pouvoit se voir en tête à tête, on expliqueroit facilement cette manœuvre qui étoit toute simple et naturelle, et paroitroit bien telle à qui sauroit le dessous des cartes. Qu'au surplus on pouvoit être persuadé que la conduite du Roy de Prusse ne faisoit tort ni à son esprit ni à son cœur, mais qu'il n'en est pas de même de ses deux compagnons de voiage, (qui sont les Roys de France et d'Espagne) qui avoient mal pensé et donné à gauche, et qui au lieu d'employer leurs finances à s'aquerir des Diamans (on soupçone que ce sont des Electeurs d'Allemagne qui ont manqué à leur parole dans l'Electon de l'Empereur) qui peuvent facilement leur être enlevés, auroient mieux fait de les employer où ils auroient pû reussir, et en tirer un meilleur avantage. Cette lettre ajoute que c'est le Roy de Prusse lui même qui fait toutes les relations et tout ce qui paroît dans les Gazettes, et dit qu'il est aussi certain qu'extraordinaire que 19 mille hommes en ayant battu 35 mille dans l'affaire de Trautenau du 30 7bre comme on le peut voir dans la seconde relation envoyée de Berlin qui est juste et bien circonstanciée. Elle dit encore qu'on assure à la Cour de France que le Roy de la Grande Bretagne a parlé très vivement à Milord Duc de Neucaste sur ce qu'il lui avoit caché une partie du mal sur ce qui se passe en Ecosse.

Je n'ai point reçu de lettres d'Allemagne interessantes par ce courier, S.A.S. le prince George qui est de retour à Cassel, marque seulement du 16 qu'il n'y a plus à douter que les Autrichiens à l'action du 30^e 7bre en Bohême, ne se soyent emparés de la cassette du Roy de Prusse, dans laquelle il y avoit tous ses papiers d'importance ; Il ne dit rien encore de la paix de ce Prince ; Une lettre de Berlin du 12 dit seulement par P.S., que l'on vient d'apprendre par un courier extraordinaire que la paix a été conclüe à Londres entre le Roy de Prusse et celui d'Angleterre, avec le concours de la Saxe, la Russie et les E. Generaux, et que l'on ne doute pas que la Reyne d'hongrie n'y aquiesce de même. D'ailleurs on n'en écrit rien d'ailleurs de bon lieu. On mande de Nantes et de Paris que les Anglois se sont encore emparés au Cap Breton de trois Vaisseaux, un la Delivrance appartenant au comerce de Cadix, et deux autres de la Compagnie des Indes de France, dont leur charge est estimée au-delà de 25 millions Tournois ; on atendoit encore au

Cap Breton deux autres Vaisseaux de la Compagnie qui à ce que l'on pense sont déjà pris. L'on écrit d'Ulm du 19^e que L.M.I. y sont arrivées le matin et en sont reparti le soir pour retourner par eau à Vienne.

Je prens la liberté Monsieur, de joindre ici une lettre de Mr le Syndic Choüet qui est fort zelé pour le service du Roy, elle est pour son fils qui est enfermé dans Valence, où je me flatte que V.E. voudra bien la faire parvenir si la chose est possible. Il y en a aussi une que mon frère a l'honneur de vous écrire Monsieur, pour vous faire part d'une proposition qu'on lui a faite d'entrer au service de la Grande Bretagne, et me fondant sur les bontés de V.E. j'ose la supplier si elle trouve la chose convenable, et qu'elle approuve son dessein, de vouloir bien s'interesser auprès du Roy pour porter S.M. à lui acorder une recommandation à Londres auprès de son Ministre Mr le Chevalier Ozorio, ce qui par la haute consideration et les égards infinis que l'on a [à] cette Cour là pour tout ce qui vient de la part du Roy, ne pouvoit être qu'extrêmement honorable et utile à mon frère pour les vûes qu'il se proposeroit dans le cas que S.M. approuva son projet, et en mon particulier Monsieur, j'en aurois une reconnoissance infinie et bien proportionnée au profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 27^e 8bre 1745.

-Valenza, place forte sur le Pô au nord d'Alexandrie ; assiégée par Maillebois, elle tombera à la fin du mois.

-La lettre de Charles Pictet n'est pas au dossier ; il passera du service de Sardaigne à celui des Etats Généraux des Provinces Unies (Pays-Bas) où il prendra en 1748 le commandement du régiment levé par son oncle Jacob de Budé. On verra à la lettre 107 qu'il est à Londres en décembre ; c'est sans doute pour faciliter son transfert dans le service d'Angleterre, qu'il n'obtiendra pas, qu'il prie le roi de le nommer major. Cf. infra lettres 93, 100 et 107.

[91] Monsieur

L'on m'écrit de Chambéry Monsieur du 28^e que le Bataillon de Burgos est revenu du haut Dauphiné au nombre de 350 à 400 hommes ; les trois Bataillons de Dunant à près de 300 en tout, et que ce Regiment ne passe pas 400 hommes, non plus que celui de Rheding dont il n'est pas revenu 200 soldats de ceux qui avoient marché, tellement Monsieur, que la force totale des douze Bataillons Suisses qui sont en Savoye, ne va pas au delà de deux mille hommes effectifs, à quoi il faut ajouter près de 800 hommes des deux Bataillons de Burgos. Il arrive encore journellement quelques recrûes aux Suisses, mais la desertion va son train.

Les membres de la délégation de Chambéry sont tous sortis des arrets où ils étoient detenus depuis longtems ; la maladie des bestiaux continue à faire bien du ravage en France sur les frontières de Savoye, où elle ne s'est pas encore communiqué au-delà des Grottes des Echelles.

Il y a quelque tems Monsieur, que j'appris que l'on avoit arrêté à Chambéry un nommé la Motte deserteur de la 2^e Compagnie des Grenadiers du Regiment de Savoye, et cela dans l'idée que c'étoit un homme envoyé par Mr de Lazary pour faire des recrûes ; Mr de Sada prévenu de cette idée le remit à la justice des Suisses qui en lui donnant les mêches, n'en arrachèrent pas ce qu'il ne pouvoit avoüer. Quoi que cet homme ne merite pas qu'on s'interesse pour lui, je pensai cependant Monsieur qu'il convenoit de le faire fortement sous main, par l'idée où étoit Mr de Sada que c'étoit un homme envoyé par Mr de Lazary, ce qui auroit pû influer sur les bas officiers qui par quelque accident pouvoient dans la suite être arrêtés en Savoye ; Je priai donc Mr le Comte de Bellegarde d'en parler à Mr de Sada pour le désabuser de l'idée où il étoit, et en même tems pour lui faire sentir que le tribunal Suisse n'étant pas competent pour le juger, il convenoit de le mettre entre les mains de son juge naturel en Savoye. Mr de Bellegarde a reussi

à ces deux égards, et Mr de Sada lui a même assuré que si cet homme tenoit ferme dans ses reponces, il ne lui arriveroit aucun mal, ainsi je compte Monsieur, que comme il ne peut rien dire à cet égard, que c'est une affaire qui n'aura pas de suite. Nous avons pris aussi de nouvelles mesures avec Mr de Lazary sur l'objet de sa comission, et je me flatte par la circonspection avec laquelle il se conduit, qu'il pourra y suivre avec succès, et j'ai Monsieur de nouvelles assurances de Mr Du Pan et de quelques autres Magistrats, qui ont reçu avec une vive reconnoissance et un profond respect les marques de bonté que V.E. m'a chargé de leur temoigner de la part du Roy, qu'ils seroient toujours plus empressés s'il estoit possible, à donner à Mr de Lazary toutes les facilités qu'il peut desirer, et qui ne peuvent souffrir quelque restriction qu'autant que Mr de Sada renouvellera ses plaintes, ce que l'on tâchera d'éviter par un redoublement de précautions.

J'ai reçu Monsieur, une lettre de mon homme de Lion du 27 qui me marque qu'il ne s'y est rien passé d'interessant depuis quinze jours, que le depart de quelques recrues pour l'armée françoise en Italie ; Il y arrive journellement des Officiers du Corps de Mr de Lautrec qui doit passer, à ce que l'on m'assure, l'hyver dans le haut Dauphiné, et l'on m'ajoute aussi que le Lt General d'artillerie de Lion a reçu ordre de cesser tout preparatif dans l'arsenal de la Ville.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, auxquelles j'ajouterai que Mr de Fontenay n'écrit rien à Mr de Bellegarde de Dresden du 18, du traité conclu à Londres entre la Prusse et l'Angleterre ; il dit seulement que le Corps de Prussiens qui estoit aux environs de Leipsig a decampé pendant la nuit du 13 au 14, sans que l'on sache encore ce qui en resultera, et il ajoute qu'il a peur que l'affaire de Montcastel du 27 7bre et les suites qu'elle peut avoir, ne porte la Reyne d'hongrie à faire sa paix avec le Roy de Prusse qui est ce qui pouroit arriver de pire à la Saxe qui vient de repondre d'une manière bien forte au manifeste du Roy de Prusse. Je n'ai d'ailleurs rien appris de particulier Monsieur, que la prise de sept Vaisseaux marchands de Marseille venant du Levant, que les Anglois ont pris dans la Mediterranée.

Je viens de recevoir Monsieur la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 25. Je suis extrêmement sensible à la bonté avec laquelle, elle veut bien faire envisager au Roy les foibles efforts de mon zèle, qui ne sauroit jamais se relâcher dans tout ce qui depend de moi pour tâcher de me rendre digne des bontés dont S.M. daigne de m'honorer, et lui prouver l'ardeur avec laquelle je m'interesse à sa gloire et à ses avantages. Je me flatte Monsieur qu'à la grace d'être bien persuadé de ces sentimens, vous voudrés y ajouter celle de me croire avec un profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 30 8bre 1745.

-Camp de Vilvorden 15 octobre, M. Cornabé ; de Westphalie 17 octobre, M. de Donnop ; Carlsruhe 24 octobre, baron de G. ; Londres 15 octobre, gazette de Hollande.

[92] Monsieur

Je n'aurai pas l'honneur de rien marquer aujourd'hui de particulier de Savoye à V.E. Il ne s'y passe rien du tout qui mérite son attention, non plus que sur ses frontières. Mr de Fontenay dans une de ses lettres de Dresden du 22 8bre ne parle point du traité que l'on écrit toujours de Paris avoir été conclu à Londres entre les Cours d'Angleterre et de Berlin ; il confirme seulement que l'armée Prussienne qui étoit campée aux environs de Leipsig est entrée dans ses cantonemens, et que Mr le Comte Rutovsky va aussi y mettre l'armée Saxone qui est sous ses ordres. Il n'y a

rien du tout de particulier des armées du Rhin par les lettres du 27, on croit cependant qu'elles ne tarderont pas à entrer dans leurs quartiers d'hiver. On écrit de Munich du 28^e que le 21 l'Electeur de Bavière en partit avec les Comtes de Preising et de Piosasque pour aller s'aboucher sur le Danube au dessus de Straubing avec L.M.I. avec lesquelles il passa toute la journée dans leur Yach, et que le 23 S.A.E. revint à Munich. On confirme de toute part la retraite des Prussiens en Silesie, je n'ai point d'ailleurs Monsieur, de nouvelles particulières de l'étranger, que la lettre ci jointe écrite à Mr de Champeaux à Paris, par une personne que j'ai lieu de croire avoir été envoyée en Hollande pour des affaires.

Le courrier de Milan qui est arrivé ce matin, nous apprend l'agréable nouvelle que le mauvais tems étoit revenu en Lombardie, ce qui me fait esperer que les premiers avis sur le Siège de Valence seront favorables, comme je le desire ardemment, de même que de pouvoir vous persuader Monsieur, du profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 3^e 9bre 1745.

-Le comte Rutowski, qui sera légitimé avec le titre de prince, est l'un des huit bâtarde, issus de cinq concubines, d'Auguste I « le Fort », électeur de Saxe et roi de Pologne (Auguste II) ; il est le frère de la comtesse de Bellegarde, proche parente du marquis des Marches, (cf. lettre 19/1743), et le demi-frère du maréchal de Saxe. (EStT)

-Les Prussiens écrasèrent les Saxons à Gross-Hennersdorf devant Leipzig, le 23 novembre puis à Kesselsdorf le 15 décembre, sans que les Autrichiens du prince Charles, cantonnés ce jour-là à proximité, ni ceux du général Grunne, à quelques heures de marche, ne soient intervenus. Pictet ne relate guère cette campagne (lettres 105 et 106) mais il se peut que les annexes, non transcrites, en fassent mention. Ce qu'il écrit donne l'impression que les belligérants étaient las de la guerre. Cette mollesse tenait sans doute à la révélation peu auparavant du traité secret de Hanovre qui avait convaincu Marie-Thérèse de l'inutilité de sa lutte pour recouvrer la Silésie.

-Amsterdam 21 octobre, à M. de Champeaux.

[93] Monsieur

Je n'ai rien du tout encore de particulier à l'intérieur de la Savoye, à marquer aujourd'hui à V.E. Les troupes Espagnoles sont toutes dans leurs quartiers, où les Suisses essuient toujours de la desertion, qui à la vérité est remplacée et au delà par les recrues qui leur arrivent journellement. Il ne se passe non plus rien d'intéressant à Lion et dans les environs, et je n'ai reçu aucun avis de Montpellier sur les renforts que l'on avoit dit précédemment devoir venir d'Espagne en Italie, et dont les lettres de Madrid et des autres lieux d'Espagne ne font plus aucune mention. L'on me marque Monsieur, de Chambéry du 4^e que Mr de Sada étant dans une maison a voulu parier que tous les officiers Savoyars qui étoient dans la citadelle d'Alexandrie seroient en Savoye avant Noël, ce qui a fait penser par la manière dont il a pressé ce discours, qu'il étoit assuré que les ennemis en entreprendront le Siège après celui de Valence.

Je joins ici Monsieur, ce que j'ai appris des nouvelles étrangères, à quoi j'ajouterai que Mr Cornabé m'écrit de Bruxelles du 23 que le Prince de Valdeck y est déjà, et que l'armée va commencer à se separer pour entrer dans ses quartiers d'hiver. Il n'y a rien de particulier des armées du Rhin ; Mr de Bellegarde n'a point eu de lettres hier de Saxe, et celles de France ne nous apprennent aujourd'hui que l'arrivée de 40 Vaisseaux Marchands François qui sont heureusement venu des Indes à Brest.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 1^{er} qui en contient une pour mon frère, elles renferment l'une et l'autre Monsieur, des nouvelles preuves de l'intérêt

que vous daignez prendre à ce qui nous regarde, par la manière dont vous avez bien voulu porter S.M. à acorder l'honneur de sa protection à mon frère, pour la réussite du projet qu'on lui a proposé. Nous sommes pénétrés l'un et l'autre de la plus profonde reconnaissance pour les graces du Roy, que nous tacherons de plus en plus de mériter par un zèle ardent pour son service, et par mon attention à vous persuader en particulier Monsieur de ma vive sensibilité et du profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 6^e 9bre 1745.

-Breslau 22 octobre, nouvelles publiques ; Volkershausen 24 octobre, prince Georges de Hesse ; Londres 22 octobre n.s. gazette de Hollande.

[94] Monsieur

Tout ce que j'apprens encore Monsieur, par mes lettres de Chambéry du 8^e se réduit à ce que l'on fait un gros détachement des Suisses qui y sont pour les envoyer à Annecy ; presque tout le Regiment de Dunant en est, mais je ne sais pas encore à quel dessein on les y envoie. L'on debite aussi que Mr de Sada et les Suisses pouroient bien ne pas rester longtems en Savoye, mais je n'ai encore aucun lieu Monsieur, d'ajouter quelque confiance à ce que l'on dit à ce sujet. La maladie des bestiaux fait toujours beaucoup de ravage du coté du Pont, au delà duquel il y a 14 à 15 Paroisses qui en sont infectées, mais par les précautions que l'on prend en Savoye, elle n'a pas encore passé la Grotte.

Mon homme de Lion m'écrit du 6^e que l'on y atendoit hier 9^e Mr le Duc de Villeroy qui vient y comander, envoy que tout le monde atribüe aux plaintes que l'on a porté contre Mr de Lautrec pendant qu'il y a comandé l'hyver dernier ; l'on m'ajoute que ce General doit y passer au premier jour pour se rendre à Paris ; D'ailleurs il arrive continüellement à Lion des Officiers qui viennent des armées de Flandres, du Rhin et du Dauphiné, pour aller en quartier d'hyver chez eux. On ne dit pas encore qu'il doive y passer de nouvelles troupes pour aller en Italie, mais comme je ne doute pas que V.E. ne soit informée que depuis le 15^e 8bre les Entrepreneurs de l'armée Françoisse en Italie ont remis 500 mille livres à Mr Dellon à Genes pour des fournitures, ce qui est de beaucoup au-delà de la somme qu'ils lui remettoient chaque mois, et que ces entrepreneurs se promettent d'avoir encore l'année prochaine, la même fourniture de vivres en Italie, j'ai jugé Monsieur qu'il seroit possible que cette augmentation fut à dessein des nouveaux renforts de troupes que la France se propose d'y envoyer pour la campagne prochaine, et en ce que je sais d'ailleurs surement que Mr La Porte Intendant General de l'armée Françoisse en Italie a écrit au Sr Gauffcourt de St. Salvador, que la situation des affaires de l'armée ne lui permettroit pas de venir passer l'hyver en France comme il se l'étoit proposé. En consequence de ces conjectures, j'ai prié Mr Boüier d'ecrire à Paris pour engager les entrepreneurs sous pretexte de leurs interets et de ceux de Mr Dellon de tâcher de l'avertir à l'avance des nouvelles troupes qui pouroient marcher en Italie pour le printems prochain, et j'ai écrit de mon coté en Flandres, sur le Rhin, et en Franche Comté, pour être sur les avis autant qu'il se pourra des troupes qui s'aprocheront de ces cotés, sur quoi je tâcherai de prendre encore de nouvelles mesures pour être bien informé de ce qui se passera à Lion où tous les Corps doivent se rendre pour suivre leur route.

Mr de Fontenay écrit Monsieur, à Mr de Bellegarde de Dresden du 29^e 8bre qu'il ne sait rien encore de certain sur le parti que les Cours de Saxe et de Vienne prendront par raport à la

convention d'hanovre avec le Roy de Prusse, que c'est un point assez delicat, et que le Roy d'Angleterre dans cette ocasion a eu bien peu à cœur les interets de la Saxe. Il ajoute qu'un Corps de dix mille Autrichiens doit être detaché de l'armée du Rhin, et être deja en marche pour venir du coté de Dresden, et que les ordres ont été donnés dans le Païs pour qu'on eut à les pourvoir de vivres et de fourage pendant leur passage. L'armée que comandoit Mr le Comte Rutosky près de Leipsig a pris des quartiers de cantonnement, mais de façon qu'elle peut être rassemblée dans 24 heures.

L'on écrit du Rhin que l'armée Françoisise va prendre ses quartiers d'hyver, et de Soleure que l'Ambassadeur de France se dispose à partir incessamment pour Paris, où l'on croit qu'on le destine à quelqu'autre comission.

Mr Cornabé m'écrit aussi de Bruxelles du 27^e 8bre que S.A.R. Mgr le Duc de Cumberland receut le 25 un courier et qu'il partit tout de suite l'après diner pour Londres.

L'on m'a envoyé Monsieur la copie d'une lettre de Mr Charron Commissaire Ordonateur à Dunkerque écrite à son Père à Lion du 23 8bre. Il marque qu'il a été fort ocupé les jours précédens à faire charger sur deux Vaisseaux Corsaires 50 mille pièces d'armes consistant en fusil, baionettes, sabres etc. et qu'il a donné ordre au Capitaine conformément à ceux qu'il avoit receu, d'obeir en tout à trois Seigneurs qu'il ne connoit point, qui s'embarquèrent le 22 8bre sans savoir positivement de quel coté ils ont tiré. L'on écrit aussi d'ailleurs de France que la promotion des Marechaux est differée, par ce que la Cour de France ne juge pas à propos de donner encore ce grade à Mr de Lovendal jusques à ce qu'il soit revenu d'Ecosse où l'on dit qu'il doit se transporter, et qu'il sera suivi par un corps considerable de troupes.

Mr de Champeaux écrit de Paris du 4 que les choses continüent à s'aigrir avec la hollande, et que Mr l'abbé de la Ville a ordre de revenir en France sans laisser même de Secretaire.

N'ayant rien de plus à ajouter Monsieur, je me bornerai à vous renouveler les assurances du profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 10^e 9bre 1745.

[95] Monsieur

J'ai receu avis de Chambéry du 11^e que l'on a suspendu le depart du détachement Suisse qu'on devoit envoyer à Annecy. L'on dit même Monsieur, qu'il n'en ira point du tout, mais l'on croit toujours qu'on pouroit bien dans quelque tems les faire partir pour Nice en tout ou en partie, ce qui ne peut encore avoir lieu à ce qu'il me semble, aprenant d'Annecy du 11^e que Mr Bock Colonel du Regiment de Zoury, et à qui il sera sans doute donné, en ayant depuis longtems la survivance, en étoit parti pour Chambéry afin d'y prendre de l'argent et faire de nouvelles conventions dont je serai informé dans son tems, et avoit eu ordre de même que tous les autres Colonels Suisses de completer leurs Regimens dans l'espace de deux mois : Je serai attentif Monsieur, aux moyens qu'on leur fournira et aux mesures qu'ils prendront pour parvenir à ce but, ce dont je ne manquerai pas d'informer V.E. D'ailleurs il ne se passe rien d'interessant en Savoye, et je n'ai rien pû savoir encore de bien positif sur la destinée des troupes Françoisises qui sont sous les ordres de Mr de Lautrec, on m'assure cependant qu'elles resteront dans le haut Dauphiné.

Il y a eu ici Monsieur, ces jours passés une querelle entre un Sergent Suisse au service d'Espagne et un Sergent du Regiment de Savoye qui a eu un bon coup d'épée dans le Corps dont cependant il se tirera : je craignois d'abord que cette affaire par l'eclat qu'elle a fait,

n'ocasiona quelque inconvenient à Mr de Lazary, mais ayant pris le parti de désavoüer et méconaitre le Sergent de Savoye que j'ai fait soigner sous main, cet incident n'a pas eu de suite jusques à present, et je me flatte Monsieur par les mesures que j'ai pris qu'elle ne sauroit en ocasioner de facheuses pour le service du Roy.

L'on m'a lû une lettre de Paris de très bon lieu du 7^e qui me marque qu'à la première nouvelle sure qu'on eut du traité conclu entre L.M. le Roy de Prusse et d'Angleterre, l'on s'évapora beaucoup contre S.M.P. ce à quoi la Cour de Versailles a mis ordre et que l'on observe aujourd'hui un parfait silence sur son compte, mais qu'il n'est pas douteux que la Cour de France fait et fera l'impossible pour empêcher la reunion de ce Prince avec la Cour de Vienne. L'on ajoute qu'à moins que les choses ne s'aigrissent davantage avec les hollandois, il y a aparence que le plus fort de la guerre sera sur le Rhin dans la campagne prochaine.

Nous n'avons ce courier aucune nouvelle de bon lieu de Dresden. S.A.S. le Prince George écrit de Cassel du 2^e que l'on assure que le Roy d'Angleterre presse fort l'acomodement de la Cour de Berlin avec celle de Vienne, et qu'on se flatte même qu'il pouroit y reussir, si l'Imperatrice vouloit y donner les mains, mais que l'on dit qu'elle étoit si irritée que l'on désespéroit presque d'y porter S.M.I. qui auroit cependant par là un moyen bien efficace pour envoyer une puissante armée en Italie, sans quoi ce Prince ne voit pas d'où elle pouroit la tirer, car il doute fort que les Bavaois ayent la volonté de marcher, ni qu'ils soyent même en état d'être citot employés. Le Prince Guillaume est toujours à hanau, mais dans peu de jours il devoit se rendre à Cassel.

L'on me confirme du Rhin du 6^e que l'armée Françoisse va rentrer dans ses quartiers d'hyver, et que le Cercle du haut Rhin fournit un Corps de 10500 hommes dont 4/m. sont déjà sur pied et repandus depuis Fribourg à Pfortzheim, et que le reste bien complet prendra la même route dans peu de jours. Ces troupes sont actuellement sous le comandement du Margraff Administrateur de Baaden Dourlack.

Je ne doute pas que V.E. ne reçoive par ce courier la harangue du Roy d'Angleterre à son Parlement et la reponce des Seigneurs qui est toute des plus fortes et des plus satisfaisantes. J'ai vû une lettre de Londres du 29 8bre de très bon lieu qui marque que depuis huit jours le Roy de la Grande Bretagne paroissoit disposé à accepter la proposition de la France pour un Congrès.

Je viens de recevoir Monsieur la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 8^e dans laquelle en même tems que j'admire notre Auguste Maitre, je vois avec une sensibilité extrême la situation des affaires d'Italie, et fais les vœux les plus ardens pour qu'elle puisse prendre une tournure qui reponde à mes desirs, je n'en ai pas moins Monsieur de vous persuader de plus en plus du profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 13^e 9bre 1745.

-Marie-Thérèse, a ressenti à juste titre le traité secret de Hanovre comme une trahison de son allié Georges II ; l'Angleterre est lasse de financer une guerre sans fin. Cette situation contribuera à convaincre « l'impératrice reine » qu'elle devait se résigner à renoncer définitivement à la Silésie ; ce sera la paix de Dresde, conclue le 25 décembre, quelques jours après la nouvelle de la défaite des Saxons à Kesselsdorf après celle de Gross-Hennersdorf quelques semaines auparavant. Cette paix permettra, comme le prévoit Pictet, l'envoi de renforts en Italie en 1746.

[96] Monsieur

Les lettres que j'ai receu de Savoye du 15 ne me fournissent rien de particulier à faire savoir aujourd'hui à V.E. Tout y est tranquile, on me confirme seulement que les Regimens Suisses auront bien de la peine à se retablir, d'autant plus que la desertion continue toujours : D'ailleurs

on n'a pas encore pris des arrangemens avec les Colonels pour pourvoir à cet objet, et il est plus que douteux, si on leur donnera de l'argent pour se compléter, sans quoi ils ne sauroient et ne travailleront pas même à y parvenir.

Mon homme de Lion m'écrit du 13^e que l'on a tiré cent hommes du Regiment de milice de Villeneuve qui est de quartier dans la Ville, et qu'ils sont parti le 10^e pour être incorporés en Italie dans un Regiment François dont il ignore le nom. Au reste on continue toujours Monsieur, à faire beaucoup de recrues à Lion, et on les fait partir tout de suite pour joindre leurs differens Corps.

Mr de Lazary qui est revenu ici depuis quelques jours de St Maurice en Vallais m'a rapporté Monsieur, que Mr de Sada informé qu'il y faisoit des recrues avoit écrit au Grand Ballif Mr Bourgnier pour s'en plaindre, et le prier d'y mettre ordre comme à une chose qui étoit contraire à la neutralité que la Republique du Vallais devoit observer envers le Roy d'Espagne ; Sur quoi Mr Bourgnier en envoyant la copie de cette lettre au Gouverneur de St Maurice qui l'a communiquée à Mr de Lazary, il lui a en même tems donné ordre d'observer sa conduite et empêcher qu'il ne fit des recrues dans le Païs, mais comme cet Officier se conduit avec beaucoup de circonspection dans ce Païs là où il a sceu se faire des amis, et que j'ai lieu de croire que Mr Bourgnier est porté pour les avantages du service du Roy, je me flatte Monsieur, qu'en usant d'un grand ménagement, et en continuant à suivre les moyens employés, que cette lettre et les mouvemens même de l'Agent de France à Sion, ne sauroient produire de bien grands inconveniens pour l'objet de la comission de Mr de Lazary.

J'ai lû Monsieur une lettre de très bon lieu de Paris du 12 qui marque que tous les Officiers Irlandois au service de France demandent la permission de se rendre en Ecosse, et que l'on parle beaucoup à Paris d'un embarquement considerable de troupes pour l'Angleterre, quoi que cependant Mr le Cardinal de Tencin qui s'interesse vivement pour le Pretendant ne s'en flatte pas encore. L'on confirme aussi de flandres cette nouvelle d'un transport de troupes. Il y a quelques lettres qui disent que l'on doit aussi envoyer de Flandre sur le Rhin, un Corps de 25 mille hommes, et que Mr le Marechal de Belleisle doit y venir comander l'armée Française, mais cette nouvelle n'est pas encore certaine. Je joins ici celles qui me sont parvenues ; le courier d'hollande de Lundi et celui de France d'hyer n'ont point aporté de lettres d'Angleterre, et n'ayant rien de plus interessant à marquer à V.E. je me borne à faire des vœux infinis pour les avantages de S.M. et à vous reïterer Monsieur les sentimens du profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 17^e 9bre 1745.

-On ne s'étonnera pas que le registre du Conseil soit muet sur ce nouveau passage de Lazary.

-Hanau 7 novembre, M. d'Assebourg secrétaire d'Etat du prince Guillaume de Hesse Cassel ; Carlsruhe 10 novembre, baron de Gemmingen.

[97] Monsieur

J'apprens Monsieur, par mes lettres de Chambery du 18^e qu'il n'est absolument plus question du depart des Suisses qui souffrent toujours beaucoup de la desertion, et dont la force totale ne va pas au tiers de leur complet. D'ailleurs il ne se passe rien du tout de particulier en Savoye et sur les frontières.

Le courrier d'hyer a aporté plusieurs lettres d'hambourg qui marquent que cinq mille Danois avoient été embarqués, et avoient mis à la voile pour passer en Angleterre, d'où l'on écrit du 5^e de ce mois que l'armée du Roy de la Grande Bretagne forte de 15 mille hommes sans les milices et les Volontaires s'aprochoit des frontières d'Ecosse, où dans quinze jours il se donneroit quelque coup décisif qui, à ce que l'on espere, procurera la tranquillité et mettra fin aux troubles, le nombre des rebelles n'allant pas au delà de dix mille, et n'ayant pû encore se rendre maitres du Chateau d'Edimbourg. Je n'ai d'ailleurs aucun nouvelle interessante d'Allemagne à marquer à V.E. et le courrier de France qui vient d'arriver ne nous aprend rien de particulier. Celui de Milan que nous avons receu le matin n'a point aporté les lettres de Turin et de l'armée que j'atens avec une vraie impatience, desirant aussi ardemment la fin de la campagne que je suis avec le plus profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 20^e 9bre 1745.

[98] Monsieur

Il y a toujours tant de variations Monsieur, dans les ordres qui émanent de la Cour d'Espagne ou de celle de l'Infant, que malgré ce que j'avois eu l'honneur d'écrire à V.E. par ma lettre du 20^e je receu dimanche au soir un exprès de Chambery par lequel on me donnoit avis que les Suisses avoient eu ordre de completer un Bataillon sur chacun des quatre Regiments qui sont en Savoye, lesquels quatre Battaillons doivent partir, à ce que l'on assure, au premier jour pour se rendre à Nice sous les ordres de Mr le Colonel Dunant. J'ai voulu atendre la confirmation de cette nouvelle avant que d'en faire part à V.E., effectivement je l'ai receu hyer de Chambery et Mr le Baron de Gÿ me le mande aussi d'Annecy avec les circonstances qu'il doit partir dans huit jours au plustard pour aller à Nice à ce que l'on pense, 1300 hommes des Regimens de Zoury et de Chevallre, et autant de ceux de Dunant et du vieux Rheding qui sont à Chambery : Mr de Vanmark l'Inspecteur est attendu aujourdhuy ou demain à Annecy pour donner la revue aux deux Regimens qui y sont, ce qui paroît extraordinaire puis qu'il la leur a deja donnée, et que leur capitulation porte expressément qu'ils n'auront qu'une fois l'année la revue d'inspection. Dès qu'il y sera venu, je me flatte Monsieur, que je serai informé surement de tout ce qui s'effectüera, et en particulier en quel nombre ils partiront, et s'ils prendront la route de Nice, ou s'ils n'iront point plutot à la Cité d'Aouste, ce qui semble qui pouroit se faire quoi qu'ils n'eussent pas des magasins de préparés sur cette route, ce qui avec les Espagnols n'est jamais un obstacle pour les arrêter dans leurs desseins, mais dans cas Monsieur, j'userai de toute la diligence imaginable pour vous en donner avis, ayant deja pris à cet effet des mesures avec Mr de Lazary qui s'y rendroit lui même sans aucune perte de tems.

Mon homme de Lion me mande du 20 que le 18 de ce mois il y a passé sous l'escorte de 40 hommes 200 chevaux venant de Provence et allant en Alsace pour remonter le Regiment de Rasquy houzard. Il est aussi arrivé le 19^e à Lion cent hommes de milice de Languedoc venant de Besançon et allant en Italie pour être incorporés dans des vieux Corps ; il en devoit passer encore autant au premier jour, et l'on continüe fortement à Lion à faire des recrues sans s'embarrasser de l'age ni de la taille, et on les embarque journellement sur le Rhosne pour passer de la Provence en Italie.

Je joins ici Monsieur les nouvelles d'Allemagne, auxquelles j'ajouterai que Mr Cornabé m'ecrit de Bruxelles du 13 qu'il ne se passe rien du tout de nouveau dans le Brabant, mais que l'on assure qu'il se prepare à Dunkerque et à Ostende un embarquement pour l'Angleterre,

effectivement je reçois dans le moment Monsieur une lettre d'un Major Suisse de Ypres du 14 qui porte que pour l'embarquement que la France devoit faire pour l'Ecosse, l'on s'en est tenu à 50 hommes de chacun des six Batt. Irlandois, et au Regiment Royal Ecossois qui ont mis à la voile le 13^e à Dunkerque pour l'Ecosse. Il n'y a cependant point d'autre lettre qui confirme cette nouvelle ; L'on écrit aussi du 12 de Calais et d'Ostende que l'on a appris par des Vaisseaux Corsaires que le Chateau d'Edimbourg s'est rendu aux rebelles le 29^e passé, jour auquel les nouvelles d'Angleterre nous apprenent que le canon de ce fort tiroit contre la Ville ; mais cette nouvelle merite confirmation.

Je n'ai d'ailleurs rien de plus particulier à faire savoir à V.E. qui à ce que j'espère voudra bien toujours être persuadée de l'activité de mon zèle pour tout ce qui interesse le service du Roy dans ces circonstances, tout comme du profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 24^e Novembre 1745.

-Dresde 12 novembre, M. de Fontenay ; Carlsruhe 16 novembre, baron de G. ; St-Pétersbourg 27 octobre, gazette de Hollande arrivée ce matin par la France.

[99] Monsieur

Je profite encore du moment qui me reste avant le depart du courier pour faire part à V.E. que le comis Genevois vient de me dire qu'il a appris il y a un quart d'heure par un des munitionnaires Espagnols qui est arrivé dans cette Ville, et qui est de sa conoissance, que les Suisses Espagnols qui doivent partir de Savoye dirigeront leur marche du coté de la Val d'Aouste, et que les entrepreneurs avoient ordre de pourvoir à leur subsistance sur cette route. Quoiqu'il ne puisse encore compter bien surement sur cet avis qui n'a d'autre fondement que le raport de cet homme, je n'ai pas voulu perdre un moment de vous en faire part, en attendant Monsieur que je puisse mieux m'en éclaircir, et je vous renouvelle les sentimens du profond respect [etc.]

Geneve ce 24^e 9bre 1745

Pictet

[100] Monsieur

Aussitôt après le depart du dernier courier, je donnai mes soins pour mieux approfondir l'avis contenu dans la seconde lettre que j'eus l'honneur d'écrire le 24 à V.E. J'ai reconnu Monsieur qu'il n'étoit pas certain, n'étant fondé que sur des probabilités et des conjectures, ce en quoi je suis confirmé par ce que j'apprens de Chambéry du 25 qu'on augure bien que les ennemis ont envie d'entreprendre encore quelque chose, puis que l'ordre de faire marcher un Bataillon par Regiment Suisse subsiste toujours, et qu'ils partiront même dans le comencement du mois prochain, mais bien loin de me faire mention d'une tentative sur la Cité d'Aouste, ni de quelques preparatifs sur cette route, on me dit au contraire que l'on croit qu'ils s'embarqueront pour Nice au lac du Bourget, probablement pour éviter la desertion qui est toujours forte parmi eux, et qui n'est pas même réparée par les recrues qui arrivent, au moyen de quoi ils auront beaucoup de peine à fournir ce qu'on leur demande. Mr le Baron de Gy à qui je sais que Mr Bock le Colonel comunique tous les ordres qu'il reçoit, m'écrit aussi d'Annecy du 25^e que la garnison est toujours dans l'attente de l'arrivée de Mr de Vanmarck leur Inspecteur qui doit venir leur donner la revue, et faire partir 160 Grenadiers et 600 hommes du Regiment de Zoury et 500 hommes du Regiment de Chevallre avec un pareil nombre des deux Regimens qui sont à Chambéry, le tout comandé par Mr le Colonel Dunant pour se rendre dans le Comté de Nice,

y remplacer les troupes qui y sont qui doivent aller joindre l'armée des ennemis en Lombardie. Mais il m'ajoute Monsieur, que malgré tout ce que l'on peut dire à ce sujet, il ne sauroit encore se convaincre de leur départ, ne pouvant se persuader qu'on veuille laisser la Savoye sans troupes, puis qu'il est très constant qu'il n'y resteroit que quelques Officiers si l'on faisoit partir 2500 Suisses. Cependant Monsieur, comme il pouroit arriver que conjointement avec les troupes de Mr de Lautrec dont je n'apprens rien depuis longtems, les Espagnols voulussent entreprendre quelque chose du coté de la Citty d'Aouste, j'ai pris de nouvelles mesures en Savoye pour être informé avec toute la diligence possible de ce qui pouroit être relatif à cet objet ou à quelque autre, ce dont suivant son importance, j'informerai sans aucune perte de tems V.E.

Je viens de recevoir dans le moment Monsieur, une lettre du 22 de mon Correspondant de Montpellier par laquelle il me marque qu'il n'est pas douteux qu'il viendra encore d'Espagne de grands renforts pour l'Italie, et qu'on croit comunement que l'Infanterie s'y rendra par mer, du moins jusques en Provence, et la Cavalerie s'il en vient, par terre, ce dont je serai informé en son tems avec exactitude. D'ailleurs tout est tranquile en Languedoc, où il n'y a d'autres troupes que celles qui y étoient au mois de May dernier, savoir le Regiment complet de la Roche Aimont que l'on augmente d'un Battaillon qui est actuellement à près de 200 hommes ce qui fait en tout près de 900. De plus 300 vieilles milices de Lorraine et environ 1200 de Berry repandües dans differens endroits avec quatre Comp. des Dragons de la Reyne, ajoutant qu'il y a apparence que les troupes ci dessus avec le Regiment de Dragons Septimanie marcheront au Printems en Italie, et qu'elles seront relevées par des Regimens délabrés du Corps de Mr de Lautrec.

J'apprens Monsieur par des lettres de hollande du 16 qu'il manque deux couriers de Londres. Mr le Baron de Guemingen m'écrit aussi du 18 que l'armée de Mr le Marechal Traun doit entrer dans ses quartiers d'hyver, mais que la difficulté est de savoir où la mettre, puis que les Cercles de Franconie, de Suabe et du Rhin ne veulent pas la recevoir ; les troupes d'hongrie sont, dit il, fort à plaindre n'étant point payées, et ne sachant où prendre de quoi le faire. Les François continuoient aussi de leur coté à garder le Rhin, pensant cependant à se mettre en mouvement pour prendre leurs quartiers d'hyver, ce qui nous est confirmé par des lettres de l'armée du Prince de Conti qui a dû partir le 22 pour se rendre à Paris. Nous n'avons rien de particulier de Saxe ni du reste de l'Allemagne. Mr le Marquis d'haraucourt et nombre de lettres de Paris du 21^e confirment l'embarquement des troupes Françaises le 13^e à Dunkerque, tel que j'ai eu l'honneur de vous le marquer Monsieur, dans ma précédente ; Il assure de plus que ces troupes seront bientôt suivies d'un embarquement plus considerable et de plusieurs Seigneurs de la Cour qui doivent se rendre en Ecosse.

Le courier de ce matin m'a aporté Monsieur la lettre du 15 qui avoit été retardée, et celle du 22 que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, laquelle me fait esperer de voir bientôt la fin de la campagne. Je suis si sensible et si persuadé des bontés dont V.E. me donne sans cesse des preuves si marquées, que dans cette idée j'ose encore recourir à elle pour lui dire que mon frère doit être arrivé à Bruxelles depuis plusieurs jours, et que comme sa demission en forme du service du Roy lui est absolument necessaire pour le point de vüe qu'il se propose, je me flatte que S.M. qui a daigné approuver le parti qu'il a pris, et qui a paru satisfaite de ses services voudra bien encore la lui faire expedier. Je prens la liberté Monsieur de vous demander encore cette grace pour lui, et de vouloir bien rendre justice aux sentimens du profond respect [etc.]

Geneve ce 27^e novembre 1745

Pictet

[101] Monsieur

J'ai l'honneur de faire part à V.E. que je receus Dimanche au soir 28^e 9bre un exprès de Mr le Baron de Gÿe pour me donner avis que Mr de Vanmark qui venoit à Anneci pour donner la revües d'inspection aux deux Regimens de Zoury et de Chevallre, étant tombé malade à St Felix avoit envoieé chercher le Colonel Bock qui étant de retour à Annecy le 27 au soir avoit fait part à Mr de Gÿe qu'il partiroit de Savoye au comencement de ce mois environ trois mille Suisses pour se rendre en droiture par la grande route à Nice où ils doivent arriver le 7 ou le 8 de Janvier prochain, ce qui désolé les Officiers qui sont sans chevaux, ni argent et équipage.

J'ai eu hyer matin Monsieur, la confirmation de cette nouvelle de Chambery avec la circonstance que Mr de Sada avoit reçu le 27 au soir un courier de l'armée, des dépêches duquel il n'avoit rien transpiré. Et hyer après diné je receus un second avis de Mr le Baron de Gÿe qui portoit que Mr Bock venoit de recevoir une estafette de Mr de Sada avec ordre de faire partir hyer 30 pour Chambery tout le Regiment de Chevallre qui va à près de 600 hommes effectifs, et aujourdhuy les 600 hommes du Regiment de Zoury ; les 160 Grenadiers de ce Regiment n'étant pas habillés n'en partiront que le 7 ou le 8 de ce mois, sauf un ordre plus prompt, rien n'étant plus comun que d'envoier donner de differens d'un jour à l'autre ; Au moyen de ce depart, il ne restera à Annecy que Mr Bock, le Major de son Regiment, quelques Officiers, et les seuls soldats qui se trouvent à l'hospital, ce qui n'ira surement pas au delà de cent hommes, et à peu près de même à Chambery, tellement qu'il n'y aura dans toute la Savoye que les deux Bataillons Espagnols de Burgos ; il n'est cependant pas encore question que l'on doive y envoie des troupes Françoises.

On me confirme encore par tous mes avis, qu'on ne doute pas que toute cette troupe n'aille depuis Chambery par la grand route à Nice, et Mr Bock questionné de toute façon, s'il ne croioit pas que cette marche regarda une expedition sur la Val d'Aouste, a entièrement rejetté cette idée, et ce qui l'éloigne aujourdhuy d'autant plus de mon esprit, c'est qu'ayant prévenu Mr de Gÿ à cet égard, il a parlé à plusieurs personnes qui venoient du Faussigny et de la Tarantaise, qui devoient le savoir, et qui l'ont assuré que dans l'une et l'autre Province, on n'y faisoit aucun preparatif ni magasin ; ce qui m'est confirmé Monsieur, par un Sergent du Regiment de Savoye qui est arrivé hyer ici, venant de la Citty d'Aouste par la Tarantaise.

J'ai aussi reçu Monsieur, des avis de mon homme de Lion du 25 et du 26 novembre qui portent que le 24^e on y a embarqué sur le Rhosne 200 bons hommes des deux Bataillons de milice de Bourdeaux venant d'Uningue pour être incorporés en Italie dans le Regiment d'Anjou. Le 25 il s'est encore embarqué pour l'Italie cent hommes des milices de Champagne venants de Selestath en Alsace. Le dit jour il est encore arrivé à Lion 300 hommes de milice dont il ne savoit pas encore le nom, venants aussi d'Alsace, et qui devoient aussi partir le 27 pour l'Italie. Outre ces milices, il y a encore passé le 25 pour l'Italie 160 hommes de vieux Regimens qui avoient été fait prisoniers en Bohême et échangés depuis peu de tems avec les Imperiaux. Il me dit enfin que tous les jours il y passe des recrües pour differens Corps de 12 20 et 30 à la fois, dont il ne peut fixer le nombre, mais que l'on peut être assuré, ce dont je ne doute pas, que dans la suite la quantité qui en passe chaque jour fera un Corps très considerable, qui aprochera du complet tous les Regimens François qui sont en Italie. Toutes ces Troupes ne savent et ne disent point si l'on doit envoie encore des vieux Corps en Italie, comme il en court un bruit qui n'est pas encore fondé, elles assurent seulement que l'on tire de tous les Bataillons des milices de

France cent des plus beaux hommes pour les incorporer dans les vieux Corps qui y sont. Mon homme m'ajoute qu'il doit partir dans quelques jours de Lion six barques chargées de grains qu'on lui a assuré de transporter à Genes pour l'usage de l'armée Française. V.E. sera aussi bien informée que les Entrepreneurs François continuent à faire des remises considérables à Genes ayant envoyé ces derniers jours 250 mille livres à Mr Delon, en sorte qu'il paroît par la manœuvre de la Cour de France qu'elle veut mettre pour la campagne prochaine son armée d'Italie dans le meilleur état possible, sans parler de l'apparence qu'il y a que l'Espagne y enverra aussi de nouveaux secours. La personne à qui j'avois fait écrire à Paris pour savoir si l'on enverroit des vieux Corps et en quel nombre en Italie quoi que bien au fait, n'a voulu faire aucune réponse sur cet article ; j'ai sondé une autre bonne voie, mais je ne sais pas encore si elle réussira.

Je reçois dans le moment Monsieur par le courier de France une lettre de Macon du 28 novembre du P. Co[rnuti] qui y est de quartier et à portée de m'instruire des troupes qui s'approcheront de ces côtés, il me marque que jusques à présent il n'en vient point, ne passant que des Officiers qui s'en vont en semestre.

Le même courier m'a encore apporté une lettre du 28 de mon homme de Lion qui me donne avis que les 300 hommes qui en sont parti le 27 sont tirés des milices de Bourgogne et viennent de Neuf Brisach. Le dit jour il en est encore arrivé 200 moitié des milices de Champagne et l'autre de Navarre, venants de Strasbourg, ils ont dû s'embarquer le 29^e pour l'Italie.

Je crois devoir vous faire part Monsieur, que le Sr Durade fils aîné part demain pour Turin, et qu'il est porteur de 25 mille sequins ou ducats effectifs dont il ignore encore la destination, mais ce dont il rendra compte à V.E. quand il aura l'honneur de lui faire la révérence.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles d'Allemagne, celles que nous avons de Dresden sont seulement du 15 et Mr de Fontenay dit que l'on n'a pas encore pris les dernières déterminations avec le General Grün pour les opérations contre le Roy de Prusse. Il nous manque trois courriers d'Angleterre, et je pense que vendredi nous n'en recevrons encore point, la gazette d'hollande qui est arrivée ce matin par la France, n'en ayant aucun article. Elle confirme seulement de Berlin du 16^e novembre le départ du Roy de Prusse pour la Silesie, et l'apparence qu'il y a qu'on va faire tout l'hiver la guerre dans ce Païs là. De bonnes lettres de France arrivées par le courier de lundi assurent que l'embarquement pour l'Ecosse qui a été fait à Dunkerque n'avoit pas encore mis à la voile le 15 9bre à cause des vents contraires. On écrit de Gand du 22^e que Mr le Marechal de Saxe avoit dit à l'ordre que le Chateau d'Edimbourg avoit été pris par surprise par les rebelles d'Ecosse, mais on n'ajoute pas foi à cette nouvelle qui a été aussi écrite d'hambourg. Il n'y a rien Monsieur de plus particulier de France, ce qui fait que je me réduis à vous réitérer les sentimens du profond respect [etc.]

Genève ce 1^{er} Decembre 1745.

Pictet

-Durade dirigeait la poste de Piémont à Genève.

[102] Monsieur

J'ai reçu avis de Chambery du 2^e que le Bataillon de Dunant doit partir le 3^e et celui de Rheding bientôt après. Celui de Chevallre qui partit d'Annecy le 30^e du mois échu au nombre seulement de 500 hommes, en perdit Monsieur, 40 de desertion dans la première journée jusqu'à Aix, et le premier arriva à Chambery où il séjournera trois jours ; apprenant d'Annecy du 2^e que

dans la nuit précédente, Mr Bock avoit reçu une estafette de Mr de Sada, avec ordre de suspendre de quelques jours le départ des 600 hommes du Regiment de Zoury qui devoient partir le 1^{er}, par la raison qu'on avoit changé la disposition de la marche de tous les Suisses qui marcheront par Bataillon, avec un jour d'intervalle des uns aux autres, prenant tous leur route par Gap, Sisteron etc. pour Nice, où le premier qui sera parti de Savoye, arrivera le 4^e ou le 5^e de Janvier prochain. Quant aux 160 Grenadiers du Regiment de Zoury qui sont du nombre de ceux qui ont fait la campagne sous les ordres de Mr de Seydel dans le Corps de troupes de Mr de Mirepoix, on ne croit pas qu'ils puissent partir d'Annecy avant le 12^e de ce mois. Cette disposition de marche me persuade qu'ils vont droit à Nice.

J'apprens encore Monsieur, de mon homme de Lion du 30^e 9bre que les 200 hommes des milices de Champagne et de Navarre qui y étoient arrivés le 27 s'étoient embarqués le 29 sur le Rhosne pour passer en Italie ; et que le 30 il y étoit encore arrivé cent hommes assez mauvais des milices de Bourbonois venant de Strasbourg, et qui devoient partir comme les autres le 1^{er}. Mon homme me confirme encore Monsieur, que l'on croit qu'il continuera de passer à Lion des milices, jusques à ce que l'on ait complété tous les Regimens François qui sont en Italie, ce dont j'ai plusieurs autres avis. D'ailleurs il ne se passe pas de jour qu'il n'y passe des recrues pour plusieurs de ces Corps là.

Je joins ici Monsieur les nouvelles d'Allemagne ; il n'y a rien de particulier de Bruxelles du 21 9bre que la prise de 52 soldats de Grassin et d'un Officier par Mr Cornabé. Il nous manque quatre couriers de Londres, mais nous en esperons Lundi des lettres, aprenant que le vent avoit changé. Nous avons la confirmation encore que les troupes Irlandoises au service de France embarquées à Dunkerque le 13 pour l'Ecosse étoient rentrées le 15 dans le Port, à cause, dit on, des vents contraires. L'on écrit de Brest par les lettres d'aujourd'huy du 24, que le 22 la flotte Française au nombre de douze Vaisseaux de guerre avoit mis à la voile. Il n'y a d'ailleurs rien de plus interessant.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 29^e du mois écheu, et je la prie d'être toujours plus persuadée des sentimens du profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 4 Decembre 1745.

[103] Monsieur

Le depart des Suisses de Chambéry pour Nice a encore été renvoyé de deux jours, aprenant surement du 6^e Monsieur, que le Bataillon de Chevallre au nombre de 540 hommes en étoit seulement parti le 5^e. J'avois fait une erreur dans la lettre du 4^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., étant bien parti d'Annecy 600 hommes de ce Regiment qui en a perdu 60 de desertion jusques à Chambéry, d'où le Bataillon de Dunant devoit partir le 7^e Rheding le 9^e et Zoury ou Bock le 11^e prenant tous leur route par Grenoble, Gap, Sisteron etc. jusques à Nice. Mr le B. de Gÿe m'écrit d'Annecy que les 600 hommes de Bock en sont parti le 6^e pour Chambéry. Il s'étoit trompé sur les 160 Grenadiers de ce Regiment qui n'ont pas fait cette campagne en Italie, mais qui ont été tirés à Annecy pour être incorporés dans le Corps des Grenadiers à leur arrivée à l'armée. Ces 160 Grenadiers feront l'arrière garde de tout. Il me confirme Monsieur, que par ce depart il ne restera de tous les Suisses en Savoye, que quelques Officiers et bas Officiers pour faire des recrues, environ 60 malades à Annecy et autant à Chambéry. Les Officiers de cette troupe craignent si fort la desertion pendant la route, qu'ils ne comptent pas que de ces

trois mille hommes qui partent, il en arrive plus de la moitié à leur destination ; mais je pense Monsieur, qu'il doit arriver à l'Infant bien d'autres secours en Italie, Mr le B. de Gÿe me marquant avoir lû deux lettres écrites à des Espagnols de Barcelone du 6^e novembre, qui disent qu'il y avoit cinq à six mille hommes prêts à se mettre dans peu en marche pour se rendre par la France en Italie, sans compter ce que l'on y embarquera de même qu'à Carthagene. Je crois bien Monsieur, qu'il peut y avoir de l'exageration dans ce nombre, mais l'on me confirme de bien des endroits qu'il n'est pas douteux que l'Espagne fait les plus grands efforts pour compléter son armée en Italie. Je ne doute pas Monsieur, de savoir au juste par mon Correspondant de Montpellier ce qui passera par la France, mais quant à ce qui viendra par mer, il ne m'est pas possible d'en avoir une connoissance exacte et certaine.

L'on me confirme aussi de plusieurs bons endroits ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire Monsieur, au sujet des milices et des recrues Françoises qui passent à Lion pour l'armée d'Italie. Je n'ai point reçu de lettres de mon homme depuis sa dernière du 30 novembre.

Je n'ai non plus aucune nouvelle de Mr de Lautrec, ni de son Corps de troupes, on me marque seulement de Savoye, que l'on ne croit pas qu'il y vienne des François pendant l'hyver.

Je joins ici Monsieur les nouvelles d'Allemagne auxquelles j'ai ajouté celles de Londres dans le doute que V.E. en ait reçu. La nouvelle du depart de la flotte Françoisse de Brest n'est pas veritable. On ne marque rien de particulier de Paris par ces deux derniers ordinaires, et je n'ai rien appris de nouveau par mes lettres de Bruxelles du 24 novembre.

N'ayant rien de plus interessant, je me bornerai Monsieur à vous assurer du profond respect
[etc.]

Pictet

Geneve ce 8^e decembre 1745.

-Cassel 27 novembre, M. de Donnop ; idem, le prince Georges ; Carlsruhe 1^{er} decembre, baron de G. ; Londres 5/16 novembre, nouvelles particulières ; idem 12/23 novembre.

[104] Monsieur

C'est avec regret, si V.E. n'en est pas déjà informée, que je viens lui apprendre que les Prussiens sont maitres de la Ville de Leipsig, et qu'ils ont remporté un avantage en Silesie sur quatre Regimens de Cavalerie Saxons, ce qui nous est confirmé par plusieurs lettres qui nous anoncent même dans peu de plus grands événemens de ces cotés là entre ces armées.

J'apprens Monsieur de Chambéry du 9^e que les Suisses continuent à marcher, et qu'ils s'acheminent par le Dauphiné pour se rendre à Nice. Le Battaillon Zury qui est le dernier qui doit s'y rendre sera parti aujourd'huy de Chambéry. Pour éviter la desertion pendant la route, ils ont publié avant leur depart, un ban à la tête de chaque Regiment, par lequel ils ont déclaré que tous ceux qui deserteroient en France, seroient rendus et executés de quelle Nation qu'ils fussent.

L'on me marque Monsieur, qu'entre ces quatre Battaillons, il est parti environ 2400 hommes. Dunant n'a pû fournir tout son contingent, et ne laisse du tout point de soldats en Savoye ; le Battaillon de Rheding en est parti complet, et a laissé même au delà de 300 hommes. Ils ont tous ordre de faire du monde et de compléter les Battaillons qui restent en Savoye, ils vont envoyer pour cela des officiers en recrue, mais à moins qu'on ne leur donne bien de l'argent, je pense qu'ils ne sauroient y parvenir.

Quoi que je ne voie pas de la vraisemblance, je ne laisserai pas de marquer à V.E. que Mr le Baron de Gyë me fait savoir du 10^e qu'il court un bruit et que l'on a même écrit à Mr le Colonel Bock que tous ces Suisses étoient destinés pour la Sardaigne, et qu'il se faisoit un embarquement à Barcelone pour le même objet.

Je n'ai point de lettres Monsieur, cette semaine de mon homme de Lion, d'où l'on m'écrit d'ailleurs qu'il ne s'y passe rien d'important. Nous aprenons ce matin par les lettres de Paris du 7^e que Mr Orry avoit obtenu sa demission et que Mr Machault d'Arnouville avoit été nommé Controleur General à sa place. L'on écrit aussi de Marseille que la prise de la Bastia par les Anglois acheveroit de ruiner leur comerce.

Le courier de Turin n'a point apporté ce matin de lettres de l'armée du Roy, et n'ayant rien de plus particulier à marquer à V.E. je me bornerai à lui reïterer les sentimens du profond respect
[etc.] Pictet

Geneve ce 11^e Décembre 1745.

-La prise de Bastia alarmera la république de Gênes, souveraine de la Corse ; son zèle pour la cause espagnole s'en ressentira.

-Berlin 27 novembre, lettre particulière ; Leipzig 30 novembre, idem ; idem 1^{er} décembre ; du Q.G. autrichien de Görlitz 25 novembre, nouvelles publiques ; Londres 15/26 novembre, lettre particulière.

[105] Monsieur

J'ai l'honneur d'envoyer ci joint à Votre Excellence la copie d'une lettre de S.A. le Prince Guillaume de hesse Cassel qui contient le detail des operations et du peu de succès des armées Autrichiennes et Saxones contre le Roy de Prusse, dont les suites ne peuvent que produire une paix prochaine entre ces deux Puissances, si l'on en croit à des lettres de Dresden du 3^e qui la disent même bientôt prête à se conclure de la part du Roy de Pologne Electeur de Saxe qu'elles disent aussi estre parti de sa Capitale pour se rendre à Prague, après avoir donné ordre que la Ville de Dresden ne se defendit pas à l'aproche des Prussiens.

J'ai des avis de Chambéry du 13^e que le quatrième et dernier Bataillon des Suisses qui devoit partir pour Nice s'est mis en marche le 11^e et l'on me confirme Monsieur à l'égard de cette troupe tout ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer dans mes précédentes. D'ailleurs il ne se passe rien de particulier en Savoye.

Mon homme de Lion m'écrit du 9^e que depuis le 30^e du mois écheu, il n'y a point passé du tout que quelques recrues pour differens Regimens qui sont en Italie ; mais il m'ajoute qu'il croit qu'après les fêtes, il y passera des Bataillons entiers et des milices qui prendront la même route ; je n'ai cependant encore aucun avis qu'il y ait des vielles troupes en Franche Comté et en Bourgogne.

J'ai aussi receu Monsieur, une lettre du 10^e de mon correspondant de Montpellier qui me donne pour très certain que l'on a tiré des Bataillons de milice de Berry et de Poitou qui étoient repandu dans le Languedoc, 400 hommes pour le Regiment d'Anjou, et 200 pour celui de Conti, et que le reste de ces Bataillons montant à près de 700 hommes s'est mis en marche pour se rendre à Die en Dauphiné, où ils recevront des ordres pour leur marche ulterieure. Deux Bataillons délabrés de Miquelets François qui sont en Dauphiné viendront occuper une partie des Sevennes à la place de ceux qui partent. D'ailleurs on recrute beaucoup en Languedoc pour

l'armée d'Italie ; Et il venoit d'arriver Monsieur, des ordres de la Cour de France pour lever de nouvelles milices dans la Province, mais on ne savoit pas encore quel est le nombre d'hommes qu'elle doit fournir.

Quant à ce qui vient d'Espagne, il me dit Monsieur, que depuis un mois il n'a passé à Montpellier pour l'Italie, que dix neuf charettes attelées chacune par trois mules, et chargées de piastres avec quelques caisses d'or. Mais il m'ajoute, que suivant divers avis qui s'accordent tous, il est arrivé en Catalogne cinq beaux Regimens de Cavalerie faisant en tout vingt Escadrons, qui doivent traverser le Languedoc le mois de Janvier prochain, pour joindre l'armée de l'Infant, ce dont je serai sûrement informé en son tems.

Par des lettres de Paris de très bon lieu, on ne doute pas Monsieur, que la demission qu'a demandé et obtenu Mr Orry, ne soit une disgrâce, sur ce qu'il s'est toujours et constamment opposé à la continuation de la guerre, ce que l'on envisage aussi comme une preuve que le Roy de France qui l'a veu, la continuera avec vivacité ; Et l'on pense encore que Mr Machaut d'Arnouville qui a été placé à la tête des finances par l'intrigue de Mme de Pompadour et des Srs Paris et Montmartel qui tiennent beaucoup du caractère de feu Mr Las [Law], formera quelque système relatif à celui de 1720, et l'on pense sur tout que l'on verra en France une augmentation dans les espèces, ce à quoi s'est toujours constamment opposé Mr Orry pendant tout le cours de son ministère.

Je reçois dans le moment Monsieur des lettres de Chambéry qui me marquent que les Espagnols assurent qu'il vient 14 mille hommes d'Espagne pour renforcer l'armée de l'Infant ; Et Mr le B. de Gyë m'écrit aussi d'Annecy que toutes les lettres que l'on reçoit d'Espagne assurent que l'on envoie de très gros renforts en Italie, ce à quoi je suivrai avec toute l'exactitude et l'attention dont je suis capable.

Je suis avec un profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 15 Xbre 1745.

[106] Monsieur

Je n'ai rien du tout de particulier de Savoye à communiquer aujourd'hui à V.E. On me confirme seulement que les lettres d'Espagne assurent toujours que l'on doit envoyer de très gros secours en Italie, où les ennemis disent qu'ils veulent faire les plus grands efforts la campagne prochaine.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles d'Allemagne, et celles de Londres du 3 que contient la gazette de hollande arrivée par le courier de France. Mr Donop confirme de Cassel du 7^e tout le contenu des dernières nouvelles du S.A. le Prince Guillaume, et il ajoute que le General Grune s'étoit replié sur Dresden avec le Corps Autrichien qui a été précédemment détaché du Rhin. Les deux couriers de France ne nous ont rien apporté d'intéressant, et celui de Turin n'est pas arrivé ce matin, ce qui fait Monsieur, que je me réduis à vous assurer du profond respect avec lequel je suis [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e Décembre 1745.

-Guillaume prince de Hesse Cassel (1681-1760), frère du landgrave Frédéric II, dont il est le Statthalter, et du prince Georges.

-Carlsruhe 10 décembre, baron de Guemmingen ; Londres 3 décembre, gazette de Hollande.

[107] Monsieur

Par differens avis et en particulier par ceux que j'ai receu du 16 de mon homme de Lion, il n'y avoit point passé de troupes pour l'Italie que des recruës pour differens Regimens François, mais l'on me confirme encore Monsieur, par plusieurs lettres de Chambery du 20^e qu'il n'est pas douteux que les ennemis ne veuillent considerablement y renforcer leurs armées. Les Espagnols assurent même que pendant le cours de l'hyver, la France et l'Espagne doivent chacune encore faire passer vingt mille hommes en Italie, ce que je crois exageré ; mais l'on me donne Monsieur pour bien constaté, que sans parler de six mille Napolitains qui doivent joindre l'armée de l'Infant ; l'embarquement qui se fait à Barcelone est de huit mille hommes d'Infanterie, dont 1800 sont déjà débarqués à Nice, ce que je ne suis pas à même de pouvoir surement vérifier. L'on m'assure encore Monsieur, que les François pour leur contingent, doivent y faire passer vingt Bataillons en tout, ce dont je n'ai pas encore aucun avis de France, mais ce que j'espere de savoir surement dans la suite, toutes les troupes devant nécessairement passer par Lion. D'ailleurs il n'y a rien de particulier en Savoye, on me confirme seulement que les quatre Bataillons Suisses qui en sont parti, continuënt leur route pour se rendre à Nice.

J'atendois avec impatience Monsieur, le courier de France pour savoir des nouvelles certaines de la victoire que l'on disoit ces jours passés que le General Wade avoit remporté sur les rebelles à Carlisle, mais la gazette de hollande qui auroit contenü un article de la haye du 13^e n'est pas arrivée, et les lettres de Paris n'en font aucune mention, quoi que par celles que j'ai receu de Londres du 3 on s'atendoit à la Cour d'en savoir des nouvelles positives le 4 ou le 5 au plus tard. L'on vient de me comuniquer Monsieur, deux lettres de très bon lieu de Paris du 16 et du 17 qui assurent de même que bien d'autres, que l'on envoie au Pretendant douze mille hommes comandés par Mr le Duc de Richelieu et Milord Clare avec six Marechaux de Camp, le Duc de Fitz James y passe aussi avec son Regiment de Cavalerie, et l'on assure, malgré ce qui semble devoir en faire douter, que cet embarquement doit se faire dans le cours de ce mois, y ayant un Embargo general sur les Côtes. Mr de Lovendal est parti de Paris le 14 pour Ostende, trois Regimens Suisses doivent faire nombre des douze mille hommes, et l'on n'a pas encore à Paris aucune nouvelle du premier embarquement qui s'est fait pour l'Ecosse.

On assure aussi positivement par ces lettres que le Roy de Pologne a fait sa paix avec le Roy de Prusse, par laquelle ce premier abandonne les Autrichiens ; donne passage par la Lusace aux Prussiens toutes et quantes fois qu'ils le voudront ; leur garantit la Silesie, et promet d'engager l'Imperatrice de Russie à la même garantie.

On ajoute encore du 16 que Mr le Marechal de Saxe médite quelque expedition en Flandre qui éclora dans peu de jours, et du 17 on marque qu'on dit que le Fort de Ste Marguerite a été pris par Mr du Chaila.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles d'Allemagne, il y a quelques couriers qu'il ne nous vient point de lettres de Leipsig et de Dresden.

Je receu déjà Dimanche par un exprès la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 12^e, et je reçois ce matin celle du 18. Je pense Monsieur, qu'il doit y en avoir encore une du 6 en arriere par laquelle vous aurés eu la bonté de m'acuser la reception des miennes du 24 et du 27 novembre, et du premier de ce mois, par une desquelles je suppliois V.E. de vouloir bien s'interessier pour procurer à mon frère qui est actuellement à Londres, une demission du service du Roy, et si S.M. daignoit la lui acorder en qualité de Major, proposition que j'ose vous faire

Monsieur, en la soumettant absolument à ce que vous jugerés convenable, cette distinction lui seroit extrêmement avantageuse pour lui donner plus de consistance dans la proposition qu'il est chargé de faire pour un Regiment qui seroit bientôt sur pied, de la part de S.A. le Prince Administrateur de Baaden, qui dans le cas d'acceptation fait l'honneur à mon frère de lui en donner le comandement.

Je me flatte Monsieur, que dans cette occasion de bonnes fêtes et du renouvellement de l'année, V.E. voudra bien agréer les vœux sincères que je viens lui offrir comme un juste hommage de ma respectueuse reconnoissance pour les bontés dont elle m'honore, et une suite nécessaire du vif intérêt que je prens à tout ce qui peut faire son bonheur. Je me persuade aussi Monsieur, que vous ne doutés pas, que S.M. n'a aucun serviteur qui desire plus sincérement que moi, tout ce qui pendant le cours de cette guerre, peut aussi bien lui procurer les plus grands avantages, que ses vertus heroïques lui assurent une gloire immortelle. C'est dans ces sentimens Monsieur, que je viens de vous supplier de me conserver votre bienveillance et votre protection, que je tâcherai toujours plus de mériter par mon zèle empressé pour le service du Roy, et par le profond respect
[etc.] Geneve ce 22 Decembre 1745. Pictet

-Selon la source de Pictet, l'électeur de Saxe roi de Pologne abandonne l'impératrice reine de Hongrie.

-On a vu à la lettre 90 ci-dessus Charles demander sa démission avec grade de major (correspondant à celui de lieutenant-colonel) pour passer au service d'Angleterre. Cette lettre nous apprend que c'est afin de commander un régiment levé par un prince de Baden, soit Baden Durlach, margraviat alors gouverné par un conseil de régence, soit le prince de Baden Baden qui l'avait chargé en 1743 d'offrir à Turin la levée d'un régiment. Ses démarches à Londres n'auront pas le succès escompté et c'est au service des Etats Généraux des Provinces Unies qu'il passera finalement, à 35 ans, comme colonel du régiment levé par son oncle Budé.

1746

L'année 1746 sera aussi favorable aux Piémontais et à leur allié autrichien que la précédente leur avait été désastreuse. Maillebois et l'Infant ont pris séparément leurs quartiers d'hiver. La paix avec la Prusse étant faite à Dresde en décembre 1715, l'Autriche peut en mars faire passer les Alpes à une armée commandée par le général Braun qui menace l'infant à Milan. Maillebois a sur son flanc droit les Piémontais qui peuvent couper ses communications avec Gênes et la route de Nice. L'infant refuse d'abord de se retirer avant de devoir retraiter précipitamment sur Plaisance où, rejoint par Maillebois, il est battu le 16 juin. Les deux généraux sont contraints de retraiter. A Philippe V, mort le 9 juillet, succède Ferdinand VI qui n'a aucune envie de se battre pour l'apanage de son demi-frère. Il chasse de la cour Elisabeth Farnèse et, tout en protestant de sa fidélité à l'alliance, cesse de soutenir Maillebois, nommant en août la Mina, muni d'instructions secrètes, pour remplacer de Gages. L'Italie doit être évacuée. Le royaume de Naples est menacé. En octobre, l'armée combinée repasse le Var, les alliés entrent en novembre dans le comté de Nice, la Provence est envahie. En décembre, Gênes se soulève et chasse l'occupant autrichien. En Flandre, par contre, le maréchal de Saxe s'empare de Bruxelles et d'Anvers, écrasant le prince Charles à Rocourt le 11 octobre.

Une seule lettre de 1746 a été saisie à Turin ; il en existe peut-être d'autres, rien n'expliquant le silence de Pictet le reste de l'année.

[1] Monsieur

Je reçeü seulement hyer matin la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 12^e avec la satisfaisante nouvelle des suites si rapides et des succès si glorieux des armées du Roy. Permettés moi Monsieur, de vous en faire mes plus humbles felicitations, et de vous demander la grace d'obtenir de S.M. que je mette à ses pieds pour lui faire agréer la part vive et sincère que je prens à un si grand événement qui interesse autant sa gloire, qu'il me promet pour l'avenir des avantages qui puissent repondre à l'ardeur de mes vœux.

J'ai reçeu Monsieur une lettre du 11 de mon Correspondant de Montpellier, dans laquelle il me marque qu'il n'y a point passé de troupes de France et d'Espagne depuis sa dernière du 7. Et que sur les differens avis qu'on a reçeu que les Protestans étoient prêts d'exciter de nouveaux soulevemens dans le Vivarets, le Comandant de Montpellier y avoit envoyé cent hommes du Batt. de Chateauroux, et qu'on assure encore que le Regiment de la Marche a eu ordre de s'y rendre, afin de parer à ce que l'on craint dans ce Païs là.

Le P[ère] C[ornuti] m'ecrit de Macon du 16 qu'il n'entend pas dire que la France veuille envoyer des Vieux Corps en Italie, mais que quoi qu'on n'en parle pas encore, il est fort porté à croire, que pour faire une diversion, l'on enverra en Dauphiné une partie de l'armée Françoisé qui est sur le Rhin, où l'on dit qu'il n'en doit rester qu'une petite portion, et d'où l'on écrit le 11^e que l'on fait travailler en diligence aux fortifications de Landau et de Lauterbourg, et reparer les lignes de Guersheim. Cependant Monsieur, comme l'on ne fait encore aucun préparatif en

Dauphiné, je ne vois pas grande apparence à cette date, quoi que je ne laisse pas d'y suivre avec beaucoup d'attention et d'exactitude.

Mon homme de Lion me confirme du 17 qu'il n'y a point passé de vieux Corps et qu'on ne fait point encore de préparatifs relatifs au Dauphiné. Mais le 16 il est parti de Lion 200 chevaux pour l'Italie, le 17 il en devoit partir encore 200 qui seront suivi dans peu de 400 autres, qui sont tous destinés pour le service des vivres et de l'artillerie. Le Bataillon nouveau de la Reyne qui est à Vienne doit être tout habillé le 19^e et partira peu de tems après pour l'armée d'Italie, où depuis le 10^e il a passé à Lion 200 mauvais hommes de recrue pour s'y rendre de même que tous les Officiers qui étoient en semestre, et que l'on fait partir avec précipitation, et sans leur donner le tems de faire leurs équipages. Le 17 il est arrivé à Lion 400 hommes des milices nouvellement levées en Auvergne qui devoient partir le 15 pour neuf Brisach.

Le négociant qui reçoit ici les paquets de Dom Gregorio Mugnin m'a confié une lettre qu'il en a reçu de Milan du 12 par laquelle il lui marque de renvoyer à Lion tous ceux qu'il recevra pour lui dans la suite.

Mr le Baron de Guemmingen m'écrit Monsieur, du 11^e que la Cour de Vienne se donne beaucoup de mouvemens pour faire ensorte que l'Empire se déclare suivant ses intentions, mais que ne s'y prenant pas convenablement, il a peine à croire qu'elle parvienne à son but. Mr d'Ailva Ministre de L.H.P. s'est rendu à Munich pour traiter avec S.A.E. d'un corps de troupes de 12 mille hommes pour entrer au service des E.G. Il ajoute encore qu'on ne peut deviner pourquoi le Roy de Prusse envoie quantité de troupes dans les Duchez de Cleves, et de Gueldres, et dans la Province d'Ost frise. Les François assurent et publient partout en Allemagne la paix faite et signée entre S.M. et la France. Les lettres de Paris l'assurent toujours aussi Monsieur, et on marque ces deux derniers couriers que deux des Vaisseaux qui étoient parti avec des troupes pour l'Ecosse, de Calais etc. avoient été pris par les Anglois, et que le Duc de Fitz James qui étoit sur l'un d'eux, s'étoit fait tuer ; nous en attendons la confirmation, qui peut être ne nous viendra que par les premières lettres de Londres. Mr le Marechal de Saxe étoit arrivé à Paris le 12 pour y concerter dit-on, les operations pour la campagne prochaine.

Je viens d'apprendre dans le moment de Marseille du 14 que le 9^e il avoit passé dans les environs une quantité de mulets venant du Languedoc, et allant en Italie pour l'armée Française, et que 30 Vaisseaux Anglois sortis de Port Mahon étoient devant Chartagène et Barcelone où ils bloquoient dans ces Ports plus de cent Batimens de transport destinés pour l'Italie, tandis que 30 autres Vaisseaux Anglois rodoient le long ds côtes de France et d'Italie, où ils avoient pris deux Vaisseaux marchands venant de l'Amerique et richement chargés, dont ils avoient renvoisés les équipages à Marseille.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 19^e Mars 1746.

-En décembre 1745, Charles Emmanuel, qui voyait l'ennemi prendre ses quartiers d'hiver presque aux portes de sa capitale, avait fait des ouvertures à la cour de Versailles. Il s'offrait à céder à l'Infant Parme, une partie du Milanais et du Mantouan, autrement dit ce que Marie Thérèse avait accepté de lui accorder par le traité de Worms en 1743. Des préliminaires de paix avaient été signés à la fin du mois à Turin, et un traité d'armistice le 17 février 1746. L'irruption en Lombardie de l'armée de Braun quelques semaines plus tard, dont Pictet n'a pas encore connaissance, (mais il signale le prochain départ de renforts de Vienne) amènera le roi à s'en dégager.

EN GUISE DE CONCLUSION

La guerre de succession d'Autriche ne prendra fin que deux ans plus tard, en 1748. Six mois de négociations, menées sans que cessent les hostilités, seront nécessaires pour convenir d'une paix générale. La Savoie continuera d'être occupée et pressurée.

Au congrès d'Aix la Chapelle, tous les belligérants se rallieront en effet, le 18 octobre 1748, aux préliminaires convenus en avril entre la France et l'Angleterre. Ainsi s'achèvera la guerre la plus absurde de toutes celles qui ont ensanglanté l'Europe pendant le siècle des Lumières. Paix absurde elle aussi, puisque les belligérants se restitueront mutuellement leurs conquêtes, sauf Frédéric II, grand vainqueur, non partie au traité, qui conservera la Silésie en entier. Marie-Thérèse devra céder à l'Espagne, pour l'infant don Philippe, les duchés de Parme, Plaisance et Guastalla. L'Angleterre obtiendra la confirmation de ses droits sur la Hanovre. La France rendra ce qu'elle avait conquis sur l'Autriche en Belgique et sur les Provinces Unies. Ayant dû restituer Madras à l'Angleterre pour recouvrer Louisbourg, elle n'obtient aucun agrandissement. Louis XV, dira-t-on, aura « travaillé pour le roi de Prusse ».
